COMÉDIES
DE TÉRENCE.

3.

COMÉDIES
DE TÉRENCE.

3.

PARIS. — IMPRIMERIE DE CASIMIR,
Rue de la Vieille-Monnaie, n. 12.

LL
T316
.FL

COMÉDIES
DE TÉRENCE,

TRADUCTION DE LEMONNIER,

REVUE, CORRIGÉE AVEC SOIN, ET PRÉCÉDÉE D'UN ESSAI SUR LA COMÉDIE LATINE ET EN PARTICULIER SUR TÉRENCE,

PAR M. AUGER,
DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

AVEC LE TEXTE EN REGARD
ET DES NOTES.

TOME TROISIÈME.

175828
17/11/2

A PARIS,
CHEZ PHILIPPE, LIBRAIRE,
RUE DAUPHINE, N° 20.

M DCCC XXXII.

LIBRARY

L'HEAUTONTIMORUMENOS.

HEAUTONTIMORUMENOS.

TITULUS.

Acta ludis Megalensibus, L. Cornelio Lentulo, L. Valerio Flacco ædilibus curulibus. Egerunt L. Ambivius Turpio et L. Attilius Prænestinus. Modos fecit Flaccus, Claudii. Græca est Menandru. Acta primùm tibiis imparibus, deindè duabus dextris. Acta etiam tertiò T. Sempronio et M. Juventio consulibus.

L'HEAUTONTIMORUMENOS.

LE TITRE.

Cette pièce fut représentée pendant la fête de Cybèle, sous les édiles curules L. Cornélius Lentulus et L. Valérius Flaccus. Elle fut jouée par la troupe de L. Ambivius Turpio et de L. Attilius Prænestinus. Flaccus, affranchi de Claudius, en fit la musique. Elle est imitée d'une pièce grecque de Ménandre. Elle fut jouée la première fois avec les flûtes inégales. La seconde, avec les deux flûtes droites. Elle fut donnée une troisième fois sous le consulat de Titus Sempronius et de Marcus Juventius.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

CHREMES, Clitiphonis et Antiphilæ pater.

MENEDEMUS, Cliniæ pater.

CLITIPHO, Chremetis et Sostratæ filius.

CLINIA, Menedemi filius.

SOSTRATA, Chremetis uxor, Clitiphonis et Antiphilæ mater.

ANTIPHILA, Cliniæ amica, agnita Chremetis et Sostratæ filia.

BACCHIS, Clitiphonis amica.

Nutrix Antiphilæ.

PHRIGIA, Bacchidis ancilla.

SYRUS, Chremetis servus.

DROMO, Cliniæ servus.

Scena est in pago Athenis vicino.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

LE PROLOGUE.
CHRÉMÈS, père de Clitiphon et d'Antiphile.
MENEDÈME, père de Clinie.
CLITIPHON, fils de Chrémès et de Sostrate.
CLINIE, fils de Menedème.
SOSTRATE, femme de Chrémès, mère de Clitiphon et d'Antiphile.
ANTIPHILE, aimée de Clinie, reconnue fille de Chrémès et de Sostrate.
BACCHIS, aimée de Clitiphon.
La nourrice d'Antiphile.
PHRIGIA, esclave de Bacchis.
SYRUS, esclave de Chrémès.
DROMON, esclave de Clinie.

La scène est dans un hameau près d'Athènes. Le théâtre représente l'espace qui est entre la maison de Chrémès et celle de Menedème.

PROLOGUS.

Ne cui sit vestrûm mirum, cur partes seni
Poeta dederit, quæ sunt adolescentium:
Id primùm dicam: deindè, quod veni, eloquar.
Ex integrâ græcâ, integram comœdiam
Hodiè sum acturus Heautontimorumenon,
Duplex quæ ex argumento facta est simplici.
Novam esse ostendi, et quæ esset: nunc qui scripserit,
Et cuja græca sit, ni partem maximam
Existimarem scire vestrûm, id dicerem.
Nunc, quamobrem has partes didicerim, paucis dabo.
Oratorem esse voluit me, non prologum:
Vestrum judicium fecit: me actorem dedit.
Sed hic actor tantùm poterit à facundiâ,
Quantùm ille potuit cogitare commodè,
Qui orationem hanc scripsit, quam dicturus sum.
Nam quòd rumores distulerunt malevoli,
Multas contaminasse græcas, dùm facit
Paucas latinas: factum hic esse id non negat,
Neque se id pigere: et deindè facturum autumat.

PROLOGUE.

Notre poëte donne ici le rôle d'un jeune homme à un vieillard. Cette conduite vous paroîtroit étrange, si je ne vous l'expliquois. C'est ce que je ferai d'abord. Ensuite je vous dirai le sujet qui m'amène devant vous. Nous devons aujourd'hui représenter l'Heautontimorumenos, pièce imitée tout entière d'une seule pièce grecque. Notre auteur en a doublé l'intrigue, qui est simple dans l'original. C'est en dire assez pour vous montrer que cette pièce est nouvelle et ce qu'elle est. Je vous nommerois son auteur et le poëte grec de qui il l'a prise, si je n'étois persuadé que la plupart de vous en sont instruits. Présentement je vais vous dire en deux mots pourquoi je suis chargé de ce rôle : c'est que l'auteur veut que je défende sa cause, et non que je fasse le prologue de la pièce. Il vous prend pour juges, et moi pour avocat. Mais vous ne trouverez d'éloquence dans le plaidoyer de l'avocat qu'autant qu'y en a mis le poëte qui l'a composé.

A l'égard des bruits que répandent quelques gens mal intentionnés, que notre auteur a déja mêlé ensemble un assez grand nombre de pièces grecques pour en faire un petit nombre de latines, il con-

Habet bonorum exemplum; quo exemplo sibi
Licere id facere, quod illi fecerunt, putat.
Tum quod malevolus vetus poeta dictitat,
Repentè ad studium hunc se applicasse musicum,
Amicûm ingenio fretum, haud naturâ suâ:
Arbitrium vestrum, vestra existimatio
Valebit. Quamobrem omnes vos oratos volo,
Ne plus iniquûm possit, quàm æquûm, oratio.
Facite æqui sitis, date crescendi copiam,
Novarum qui spectandi faciunt copiam
Sine vitiis: ne ille pro se dictum existimet,
Qui nuper fecit servo currenti in viâ
Decêsse populum: cur insano serviat?
De illius peccatis plura dicet, cùm dabit
Alias novas, nisi finem maledictis facit.
Adeste æquo animo: date potestatem mihi,
Statariam agere ut liceat per silentium:
Ne semper servus currens, iratus senex,
Edax parasitus, sycophanta autem impudens,
Avarus leno, assiduè agendi sint mihi,
Clamore summo, cum labore maximo.
Meâ causâ causam hanc justam esse animum inducite,
Ut aliqua pars laboris minuatur mihi.

vient de ce fait; il dit qu'il ne s'en repent pas, qu'il espère faire encore la même chose, qu'il a pour lui l'exemple des bons auteurs, et que cet exemple l'autorise à faire ce qu'ils ont fait. A l'égard du poëte envieux qui ne cesse de répéter que Térence s'est mis tout-à-coup à travailler pour le théâtre, comptant plus sur le génie de ses amis que sur ses talents naturels, votre jugement, votre opinion détruiront ce reproche. La grace que je vous demande, c'est que les calomnies des méchants ne trouvent pas auprès de vous plus de crédit que les discours des honnêtes gens. Favorisez avec équité les progrès des poëtes qui vous donnent des pièces nouvelles et sans défauts grossiers. J'ajoute sans défauts, afin que ce poëte qui, dans sa dernière pièce, a mis sur la scène un esclave qui couroit, et devant qui le peuple s'enfuyoit, ne s'imagine pas qu'on parle de lui. Et pourquoi Térence demanderoit-il vos bontés pour un insensé? Lorsque notre poëte donnera de nouvelles comédies, il vous entretiendra plus au long des fautes de cet extravagant, s'il ne met fin à ses injures. Écoutez sans prévention; que votre silence facilite la représentation d'une pièce qui est d'un caractère tranquille. Faites que je ne sois pas toujours obligé de crier à haute voix, de m'excéder de fatigue pour jouer les rôles d'un esclave qui court, d'un vieillard en colère, d'un pa-

Nam nunc novas qui scribunt, nihil parcunt seni:
Si qua laboriosa est, ad me curritur:
Sin lenis est, ad alium defertur gregem.
In hâc est pura oratio. Experimini,
In utramque partem ingenium quid possit meum.
Si nunquàm avarè pretium statui arti meæ,
Et eum esse quæstum in animum induxi maximum,
Quàm maximè servire vestris commodis:
Exemplum statuite in me, ut adolescentuli
Vobis placere studeant potiùs, quàm sibi.

rasite gourmand, d'un avare marchand d'esclaves. En faveur de mon âge, trouvez bon qu'on épargne un peu ma peine; car les auteurs qui font aujourd'hui des pièces nouvelles ne ménagent point ma vieillesse. Lorsqu'une comédie est fatigante, on me l'apporte. Si elle est facile à jouer, on la donne à une autre troupe. Le style de celle-ci est pur. Essayez ce que peuvent mes talents dans l'un et dans l'autre genre. Si jamais l'avarice ne m'a guidé dans ma profession, si j'ai regardé comme ma plus grande récompense l'honneur de servir à vos amusements, faites en moi un exemple qui engage les jeunes acteurs à chercher à vous plaire plutôt qu'à s'enrichir.

HEAUTONTIMORUMENOS.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

CHREMES, MENEDEMUS.

CHREMES.

Quamquàm hæc inter nos nuper notitia admodùm est,
Indè adeò quòd agrum in proximo hìc mercatus es,
Nec rei ferè sanè ampliùs quidquam fuit:
Tamen vel virtus tua me, vel vicinitas
(Quod ego in propinquâ parte amicitiæ puto),
Facit ut te audacter moneam et familiariter,
Quòd mihi vidêre præter ætatem tuam
Facere, et præter quàm res te adhortatur tua.
Nam proh deûm atque hominum fidem, quid vis tibi?
Quid quæris? Annos sexaginta natus es,
Aut plus eo, ut conjicio. Agrum in his regionibus
Meliorem, neque pretii majoris, nemo habet:
Servos complures: proindè quasi nemo siet,

L'HEAUTONTIMORUMENOS.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

CHRÉMÈS, MENEDÈME.

CHRÉMÈS.

Quoiqu'il y ait très peu de temps que nous nous connoissions, car c'est seulement depuis que vous avez acheté un champ ici près, et nous n'avons guère eu d'autre liaison; cependant votre mérite, ou notre voisinage qui, à mon avis, tient le premier rang après l'amitié, m'enhardit à vous dire franchement que vous me paroissez travailler plus que votre âge ne le permet, et que ne l'exige votre fortune. Car, au nom des dieux, quel est votre dessein? Que cherchez-vous? Vous avez soixante ans et davantage, si je ne me trompe. Il n'y a point de terre dans tout le canton qui soit meilleure, qui rapporte plus que la vôtre. Vous avez plusieurs

Ità tute attentè illorum officia fungere.
Nunquàm tam manè egredior, neque tam vesperè
Domum revertor, quin te in fundo conspicer
Fodere, aut arare, aut aliquid ferre denique.
Nullum remittis tempus, neque te respicis.
Hæc non voluptati tibi esse, satis certo scio.
At enim dices, me, quantùm hìc operis fiat, pœnitet.
Quod in opere faciendo operæ consumis tuæ,
Si sumas in illis exercendis, plus agas.

MENEDEMUS.

Chreme, tantùmne ab re tuâ est otii tibi,
Aliena ut cures, eaque, nihil quæ ad te attinent?

CHREMES.

Homo sum: humani nihil à me alienum puto.
Vel me monere hoc, vel percontari puta.
Rectum est? ego ut faciam: non est? te ut deterream.

MENEDEMUS.

Mihi sic est usus: tibi ut opus est facto, face.

esclaves, et vous faites sans relâche leur ouvrage, comme si vous n'aviez personne. J'ai beau sortir matin, rentrer tard, je vous vois toujours dans votre champ bêcher, labourer, ou porter quelque fardeau. Vous ne vous donnez pas un instant de repos, vous ne vous ménagez point. Ce n'est pas pour votre plaisir que vous travaillez ainsi, j'en suis bien sûr. Mais, me direz-vous, je ne suis pas content de l'ouvrage que font mes esclaves; si vous preniez, pour les faire travailler, la peine que vous prenez pour travailler vous-même, vous avanceriez davantage.

MENEDÈME.

Chrémès, vos affaires vous laissent-elles assez de loisir pour vous mêler des affaires qui vous sont étrangères et qui ne vous regardent nullement?

CHRÉMÈS.

Je suis homme: rien de ce qui intéresse un homme ne m'est étranger. Prenez ceci, ou pour des conseils que je vous donne, ou pour des instructions que je vous demande. Ce que vous faites est-il bien, je veux vous imiter; est-il mal, j'ai dessein de vous en détourner.

MENEDÈME.

C'est mon usage de vivre comme je fais; conduisez-vous comme il vous convient.

CHREMES.

An cuiquam est usus homini, se ut cruciet?

MENEDEMUS.

Mihi.

CHREMES.

Si quid laboris est, nollem. Sed quid istuc mali est,
Quæso, quid de te tantùm meruisti?

MENEDEMUS.

Eheu!

CHREMES.

Ne lacryma; atque istuc, quidquid est, fac me ut sciam:
Ne retice: ne verere: crede, inquam, mihi,
Aut consolando, aut consilio, aut re juvero.

MENEDEMUS.

Scire hoc vis?

CHREMES.

Hâc quidem causâ, quâ dixi tibi.

MENEDEMUS.

Dicetur.

CHREMES.

At istos rastros intereà tamen
Appone: ne labora.

MENEDEMUS.

Minimè.

CHRÉMÈS.

Quel homme a pour usage de se tourmenter?

MENEDÈME.

Moi.

CHRÉMÈS.

Si vous avez quelque chagrin, j'en suis fâché. Mais quel malheur vous est arrivé? Quel grand crime avez-vous commis, je vous prie, pour vous traiter ainsi?

MENEDÈME.

Hélas! hélas!

CHRÉMÈS.

Ne pleurez pas. Dites-moi ce que ce peut être. Ne me le cachez point; ne craignez rien. Fiez-vous à moi, vous dis-je. Je vous consolerai, je vous aiderai ou de mes conseils, ou de mon bien.

MENEDÈME.

Vous voulez donc le savoir?

CHRÉMÈS.

Par la seule raison que je viens de vous dire.

MENEDÈME.

Vous le saurez.

CHRÉMÈS.

Mais cependant quittez ce râteau; ne vous fatiguez pas.

MENEDÈME.

Je n'en ferai rien.

CHREMES.

Quam rem agis?

MENEDEMUS.

Sine me, vacivum tempus ne quod dem mihi
Laboris.

CHREMES.

Non sinam, inquam.

MENEDEMUS.

Ah! non æquum facis.

CHREMES.

Hui, tam graves hos, quæso?

MENEDEMUS.

Sic meritum est meum.

CHREMES.

Nunc loquere.

MENEDEMUS.

Filium unicum adolescentulum
Habeo. Ah! quid dixi, habere me? Imò habui, Chreme:
Nunc habeam, necne, incertum est.

CHREMES.

Quid ità istuc?

MENEDEMUS.

Scies:

Est è Corintho hìc advena anus paupercula:
Ejus filiam ille amare cœpit perditè,
Propè jam ut pro uxore haberet. Hæc clam me omnia.
Ubi rem rescivi, cœpi non humanitùs,

CHRÉMÈS.

Quel est votre dessein?

MENEDÈME.

Permettez que je ne prenne aucun instant de repos.

CHRÉMÈS, *prenant le râteau.*

Je ne le permettrai pas, vous dis-je.

MENEDÈME.

Ah! vous avez tort.

CHRÉMÈS, *soulevant le râteau.*

Comment, un râteau si lourd!

MENEDÈME.

J'ai mérité de prendre tant de peine.

CHRÉMÈS.

Parlez présentement.

MENEDÈME.

J'ai un fils unique à la fleur de son âge. Hélas! qu'ai-je dit, j'ai! Non, Chrémès, je l'avois; aujourd'hui je ne sais si je l'ai, ou non.

CHRÉMÈS.

Pourquoi cela?

MENEDÈME.

Vous allez l'apprendre. Il y a ici une vieille étrangère de Corinthe, qui est fort pauvre. Mon fils devint éperdument amoureux de sa fille, au point de vouloir l'épouser; tout cela à mon insu. Lorsque j'en fus informé je commençai à le traiter, non

Neque ut animum decuit ægrotum adolescentuli,
Tractare: sed vi et viâ pervolgatâ patrum.
Quotidie accusabam; hem! tibine hæc diutiùs
Licere speras facere, me vivo patre,
Amicam ut habeas propè jam in uxoris loco?
Erras si id credis, et me ignoras, Clinia.
Ego te meum esse dici tantisper volo,
Dum, quod te dignum est, facies: sed si id non facis,
Ego, quod me in te sit facere dignum, invenero.
Nullâ adeò ex re istuc fit, nisi ex nimio otio.
Ego istuc ætatis, non amori operam dabam,
Sed in Asiam hinc abii propter pauperiem, atque ibi
Simul rem et gloriam armis belli reperi.
Postremò adeò res rediit: adolescentulus
Sæpe eadem, et graviter audiendo, victus est.
Putavit me et ætate et benevolentiâ
Plus scire et providere, quàm se ipsum sibi.
In Asiam ad regem militatum abiit, Chreme.

CHREMES.

Quid ais?

MENEDEMUS.

Clam me est profectus, menses tres abest.

comme il convenoit de traiter un jeune homme dont l'esprit est malade, mais avec la violence et le train ordinaire des pères. Tous les jours je le grondois. Comment! espérez-vous qu'il vous sera long-temps permis de vous conduire ainsi? d'avoir, du vivant de votre père, une maîtresse que vous regardez, pour ainsi dire, comme votre épouse? Vous vous trompez, Clinie, si vous le croyez, et vous ne me connoissez pas. Je veux bien vous avouer pour mon fils, tant que vous vous comporterez d'une manière digne de mon fils. Si vous ne le faites pas, je trouverai bientôt comment je dois vous traiter. Tout cela ne vient que de trop d'oisiveté. A votre âge, je ne m'occupois pas d'amourettes. La pauvreté me força d'aller en Asie porter les armes; et par ma valeur j'y acquis et de l'honneur et du bien. Enfin la chose en vint au point que ce jeune homme, à force de s'entendre répéter à chaque instant les mêmes duretés, n'y put tenir. Il s'imagina que mon âge et mon affection pour lui me rendoient plus instruit sur ses intérêts, plus éclairé que lui-même. Mon cher Chrémès, il s'en alla en Asie servir le roi.

CHRÉMÈS.

Que dites-vous?

MENEDÈME.

Il partit sans m'en prévenir. Il y a trois mois qu'il est absent.

CHREMES.

Ambo accusandi. Etsi illud inceptum tamen
Animi est pudentis signum, et non instrenui.

MENEDEMUS.

Ubi comperi ex iis qui ei fuêre conscii,
Domum revertor mœstus, atque animo ferè
Perturbato, atque incerto præ ægritudine:
Adsido; accurrunt servi, soccos detrahunt:
Video alios festinare, lectos sternere,
Cœnam apparare: pro se quisque sedulò
Faciebat, quò illam mihi lenirent miseriam.
Ubi video hæc, cœpi cogitare: Hem! tot meâ
Solius solliciti sunt causâ, ut me unum expleant?
Ancillæ tot me vestiant? Sumptus domi
Tantos ego solus faciam? Sed gnatum unicum,
Quem pariter uti his decuit, aut etiam amplius,
Quòd illa ætas magis ad hæc utenda idonea est,
Eum ego hinc ejeci miserum injustitiâ meâ!
Malo quidem me dignum quovis deputem,
Si id faciam. Nam usque dum ille vitam illam colet
Inopem, carens patriâ ob meas injurias,
Intereà usque illi de me supplicium dabo:
Laborans, quærens, parcens, illi serviens.
Ità facio prorsus: nihil relinquo in ædibus,
Nec vas, nec vestimentum: corrasi omnia.
Ancillas, servos, nisi eos, qui opere rustico

CHRÉMÈS.

Vous eûtes tort tous deux. Ce qu'il a fait marque cependant un jeune homme qui a de l'honneur, et qui n'est pas sans courage.

MENEDÊME.

Lorsque j'apprends son départ de ceux qu'il avoit mis dans sa confidence, je rentre chez moi tout triste, l'esprit troublé, si chagrin que je ne savois quel parti prendre. Je m'assieds, mes esclaves accourent, ils me déshabillent, d'autres se hâtent de mettre le couvert, d'appréter le souper; chacun faisoit de son mieux pour adoucir ma peine. Lorsque je vois cela, je me dis en moi-même: Comment, tant de gens empressés pour me servir seul, pour me nourrir seul? Tant de servantes occupées pour me vêtir? Je ferois seul tant de dépenses! Et mon fils unique qui devroit user de ces biens comme moi, et même davantage, puisqu'il est plus que moi dans l'âge de jouir, je l'aurai chassé, je l'aurai rendu malheureux par mon injustice! Je me croirois digne de tous les supplices si je continuois de vivre de la sorte. Allons, tant qu'il sera dans la misère, éloigné de sa patrie par ma dureté, je le vengerai sur moi-même. Je travaillerai, j'amasserai, j'épargnerai pour lui. J'exécute ce projet; je ne laisse rien dans ma maison, ni vaisselle, ni étoffes; je vends tout. Servantes, valets, excepté

Faciendo facilè sumptum exercerent suum,
Omnes produxi ac vendidi: inscripsi illicò
Ædes mercede: quasi talenta ad quindecim
Coegi: agrum hunc mercatus sum: hìc me exerceo.
Decrevi, tantisper me minus injuriæ,
Chreme, meo gnato facere, dum fiam miser:
Nec fas esse ullâ me voluptate hìc frui,
Nisi ubi ille huc salvus redierit meus particeps.

CHREMES.

Ingenio te esse in liberos leni puto, et
Illum obsequentem, si quis rectè aut commodè
Tractaret. Verùm neque tu illum satis noveras,
Nec te ille. Hoc ubi fit, ibi non verè vivitur:
Tu illum, numquam ostendisti, quanti penderes,
Nec tibi ille est credere ausus quæ est æquum patri.
Quod si esset factum, hæc numquam evenissent tibi.

MENEDEMUS.

Ità res est, fateor: peccatum à me maximum est.

CHREMES.

Menedeme, at porrò rectè spero, et illum tibi
Salvum adfuturum esse hìc, confido, propediem.

ceux qui, par les travaux rustiques, pouvoient m'indemniser de leur dépense, je les mène au marché et les vends; je mets écriteau à ma porte; je ramasse environ quinze talents. J'ai acheté cette terre, et je m'y tourmente. J'ai jugé, Chrémès, que je serois un peu moins injuste envers mon fils si je me rendois malheureux; et qu'il ne m'étoit permis de jouir ici d'aucuns plaisirs, jusqu'à ce que ce fils, qui doit les partager avec moi, me fût rendu sain et sauf.

CHRÉMÈS.

Je crois que vous êtes naturellement bon père, et qu'il auroit été fils obéissant, si on l'eût traité avec justice et douceur: mais vous ne le connoissiez pas bien, et il ne vous connoissoit pas non plus. Quand les choses en sont là, ce n'est pas vivre. Vous ne lui avez jamais montré combien vous l'aimiez, il n'a jamais osé vous confier ce qu'un fils doit confier à son père. Si vous l'eussiez fait tous deux, ceci ne vous seroit jamais arrivé.

MENEDÈME.

Cela est vrai, j'en conviens; mais la plus grande faute est de mon côté.

CHRÈMÈS.

J'ai bonne espérance, Menedème; je crois qu'au premier jour il vous reviendra en bonne santé.

MENEDEMUS.

Utinam ità dii faxint!

CHREMES.

Facient. Nunc, si commodum est,
Dionysia hìc sunt, hodie apud me sis volo.

MENEDEMUS.

Non possum.

CHREMES.

Cur non? Quæso, tandem aliquantulum
Tibi parce: idem absens facere te hoc vult filius.

MENEDEMUS.

Non convenit, qui illum ad laborem impulerim,
Nunc me ipsum fugere.

CHREMES.

Siccine est sententia?

MENEDEMUS.

Sic.

CHREMES.

Bene vale.

MENEDEMUS.

Et tu.

MENEDÊME.

Puissent les dieux m'accorder cette faveur!

CHRÉMÈS.

Ils vous l'accorderont. C'est aujourd'hui la fête de Bacchus dans ce canton. Si cela ne vous dérange pas, je vous invite à passer le reste de la journée chez moi.

MENEDÊME.

Je ne peux pas.

CHRÉMÈS.

Pourquoi ne pouvez-vous pas? de grace, donnez-vous un peu de relâche. Votre fils, tout absent qu'il est, le desire.

MENEDÊME.

Il ne convient pas qu'après l'avoir mis dans la peine je m'en exempte.

CHRÉMÈS.

Vous y êtes résolu?

MENEDÊME.

Oui.

CHRÉMÈS.

Je vous salue.

MENEDÊME.

Et moi pareillement.

SCENA II.

CHREMES.

Lacrymas excussit mihi,
Miseretque me ejus. Sed, ut diei tempus est,
Monere oportet me hunc vicinum Phaniam,
Ad cœnam ut veniat: ibo, visam si domi est.
Nihil opus fuit monitore: jamdudum domi
Præstò apud me esse aiunt: egomet convivas moror.
Ibo adeò hinc intrò. Sed quid crepuerunt fores
Hinc à me? Quisnam egreditur! Huc concessero.

SCENA III.

CLITIPHO, CHREMES.

CLITIPHO.

Nihil adhuc est, quod vereare, Clinia: haudquaquam etiam cessant:
Et illam, simul cum nuntio, tibi hìc ego adfuturam hodie, scio:
Proin tu sollicitudinem istam falsam, quæ te excruciat, mittas.

SCÈNE II.

CHRÉMÈS.

Il m'a arraché des larmes, j'en ai compassion. Mais comme il est déja tard, il faut que j'avertisse le voisin Phanie de venir souper. Voyons s'il est chez lui. (*Il entre chez Phanie et reparoît sur la scène.*) Je n'ai pas eu besoin de l'avertir; il y a déja longtemps, disent-ils, qu'il est chez nous. C'est moi qui fais attendre les convives. Je vais entrer. Mais pourquoi ouvre-t-on notre porte? Qui sort du logis? Retirons-nous ici.

SCÈNE III.

CLITIPHON, CHRÉMÈS.

CLITIPHON, *à Clinie qui est resté dans la maison.*

Jusqu'à présent, Clinie, vous n'avez aucun sujet de craindre. Ils n'ont pas encore trop tardé. Je suis sûr qu'elle viendra aujourd'hui avec celui que vous lui avez envoyé. Ainsi bannissez cette vaine inquiétude qui vous tourmente.

CHREMES.

Quicum loquitur filius?

CLITIPHO.

Pater adest, quem volui: adibo. Pater, opportunè advenis.

CHREMES.

Quid id est?

CLITIPHO.

Hunc Menedemum nostin', nostrum vicinum?

CHREMES.

Probè.

CLITIPHO.

Huic filium scis esse?

CHREMES.

Audivi esse in Asiâ.

CLITIPHO.

Non est, pater?

Apud nos est.

CHREMES.

Quid ais?

CLITIPHO.

Advenientem, è navi egredientem, illicò
Abduxi ad cœnam: nam mihi magna cum eo jam inde usque à pueritiâ
Fuit semper familiaritas.

CHREMES.

Voluptatem magnam nuntias.

CHRÉMÈS, *à part.*

A qui mon fils parle-t-il?

CLITIPHON, *apercevant son père.*

Je cherchois mon père, le voilà. Je vais l'aborder. Mon père, vous arrivez fort à propos.

CHRÉMÈS.

Pourquoi?

CLITIPHON.

Connoissez-vous Menedême notre voisin?

CHRÉMÈS.

Oui.

CLITIPHON.

Savez-vous qu'il a un fils?

CHRÉMÈS.

On m'a dit qu'il est en Asie.

CLITIPHON.

Il n'y est plus, mon père, il est au logis.

CHRÉMÈS.

Que me dites-vous?

CLITIPHON.

A l'instant, comme il arrivoit, je l'ai pris au sortir du vaisseau, et je l'ai amené souper chez nous: car dès notre enfance nous avons toujours été bons amis.

CHRÉMÈS.

Ce que vous m'apprenez me fait grand plaisir.

Quàm vellem Menedemum invitatum, ut nobiscum esset hodie, amplius;
Ut hanc lætitiam nec opinanti primus ei objicerem domi!
Atque etiam nunc tempus est.

CLITIPHO.

Cave faxis: non opus est, pater.

CHREMES.

Quapropter?

CLITIPHO.

Quia enim incertum est etiam, quid se faciat: modò venit.
Timet omnia, patris iram, et animum amicæ se erga ut sit suæ:
Eam miserè amat: propter eam hæc turba atque abitio evenit.

CHREMES.

Scio.

CLITIPHO.

Nunc servulum ad eam in urbem misit, et ego nostrum unà Syrum.

CHREMES.

Quid narrat?

CLITIPHO.

Quid ille? Se miserum esse.

CHREMES.

Miserum! quem minus credere est?

Que je voudrois avoir pressé davantage Menedême de venir aujourd'hui chez nous, pour lui donner cette agréable surprise au logis! Mais il est encore temps

CLITIPHON.

Gardez-vous-en bien, mon père, il ne le faut pas.

CHRÉMÈS.

Pourquoi?

CLITIPHON.

Parceque son fils n'est pas encore décidé sur le parti qu'il prendra. Il ne fait que d'arriver. Tout l'épouvante. Il craint la colère de son père. Il ignore dans quelles dispositions sa chère Antiphile est pour lui. Il l'aime éperdument. C'est elle qui est la cause de tout le désordre qui est arrivé, et de son départ.

CHRÉMÈS.

Je le sais.

CLITIPHON.

Il vient de lui dépêcher un petit esclave à la ville, et j'ai envoyé notre Syrus avec lui.

CHRÉMÈS.

Que dit-il?

CLITIPHON.

Ce qu'il dit? Qu'il est malheureux.

CHRÉMÈS.

Lui malheureux! Peut-on l'être moins? Que lui

Quid reliqui est, quin habeat, quæ quidem in homine dicuntur bona?
Parentes, patriam incolumem, amicos, genus, cognatos, divitias:
Atque hæc perinde sunt, ut illius animus, qui ea possidet:
Qui uti scit, ei bona: illi, qui non utitur rectè, mala.

CLITIPHO.

Imò ille senex fuit importunus semper: et nunc nihil magis
Vereor, quàm ne quid in illum iratus plus satis faxit pater.

CHREMES.

Illene? Sed reprimam me: nam in metu esse hunc, illi est utile.

CLITIPHO.

Quid tute tecum?

CHREMES.

Dicam. Ut ut erat, mansum tamen oportuit.
Fortasse aliquantum iniquior erat præter ejus libidinem.
Pateretur. Nam quem ferret, si parentem non ferret suum?
Hunccine erat æquum ex illius more, an illum ex hujus vivere?
Et quod illum insimulat durum, id non est: nam parentum injuriæ
Uniusmodi sunt fermè; paulò qui est homo tolerabilis.
Scortari crebrò nolunt, nolunt crebrò convivarier:

manque-t-il de ce que les hommes appellent des avantages? Il a son père, une patrie florissante, des amis, de la naissance, des parents, des richesses; mais la valeur de toutes ces choses est dans l'ame de celui qui les possède. Pour qui sait en jouir, ce sont des biens; pour qui en abuse, ce sont des maux.

CLITIPHON.

Mais ce vieillard a toujours été insupportable; et ma plus grande crainte à présent, c'est que la colère ne le porte à quelques excès contre son fils.

CHRÉMÈS.

Lui? (*tout bas*) Mais taisons-nous, car la crainte du fils est utile au père.

CLITIPHON.

Que dites-vous tout bas?

CHRÉMÈS.

Je dis que, tout insupportable que fût le père, le fils ne devoit pas le quitter. Peut-être étoit-il un peu trop dur au gré de votre ami? il falloit prendre patience; car qui supportera-t-il, s'il ne supporte pas son père? Étoit-il juste que le vieillard vécût à la fantaisie de son fils, ou que Clinie vécût à la fantaisie de Menedème? Quand il l'accuse d'être dur, il a tort; car tous les pères ont la même sévérité. Les hommes un peu raisonnables ne veulent pas que leurs fils aillent souvent en mauvais lieu,

Præbent exiguè sumptum; atque hæc sunt tamen ad virtutem omnia.
Verùm ubi animus semel se cupiditate devinxit malâ,
Necesse est, Clitipho, consilia consequi consimilia. Hoc
Scitum est, periclum ex aliis facere, tibi quod ex usu siet.

CLITIPHO.

Ità credo.

CHREMES.

Ego ibo hinc intrò, ut videam nobis quid cœnæ siet:
Tu, ut tempus est diei, vide sis, ne quò hinc abeas longius.

SCENA IV.

CLITIPHO.

Quàm iniqui sunt patres in omnes adolescentes judices!
Qui æquum esse censent, nos jam à pueris illicò nasci senes,
Neque illarum affines esse rerum, quas fert adolescentia.
Ex suâ libidine moderantur nunc quæ est, non quæ olim fuit.
Mihi si unquam filius erit, næ ille facili me utetur patre.
Nam et cognoscendi et ignoscendi dabitur peccati locus.

qu'ils soient fréquemment au cabaret, ils leur donnent peu d'argent à dépenser; et tout cela pour les former à la vertu; car quand une fois un jeune homme a contracté de mauvaises habitudes, il est impossible que sa vie ne s'en ressente pas. Il est prudent, mon fils, d'apprendre aux dépens d'autrui à se bien conduire.

CLITIPHON.

Je le crois.

CHRÉMÈS.

Je vais entrer pour voir ce que nous avons à souper. Comme il est déja tard, songez à ne pas vous éloigner.

SCÈNE IV.

CLITIPHON.

Que les pères sont injustes envers leurs enfants! Il faudroit, selon eux, que nous vinssions au monde avec la sagesse des vieillards, que nous fussions exempts de toutes les passions inséparables de la jeunesse; ils veulent régler nos desirs sur ceux qu'ils ont aujourd'hui, et non sur ceux qu'ils avoient autrefois. Si jamais j'ai un fils, je réponds qu'il trouvera en moi un père bien facile, car il pourra m'a-

Non ut meus, qui mihi per alium ostendit suam sententiam.
Perii, is mihi, ubi adbibit plus paulò, sua quæ narrat facinora!
Nunc ait: Periclum ex aliis facito, tibi quod ex usu siet.
Astutus! næ ille haud scit, quàm mihi nunc surdo narret fabulam.
Magis nunc me amicæ dicta stimulant: Da mihi, atque adfer mihi.
Cui quid respondeam, nihil habeo: neque me quisquam est miserior.
Nam hic Clinia, etsi is quoque suarum rerum satagit, attamen
Habet bene ac pudicè eductam, ignaram artis meretriciæ.
Mea est potens, procax, magnifica, sumptuosa, nobilis.
Tum quod dem ei, rectè est: nam nihil esse mihi, religio est dicere.
Hoc ego mali non pridem inveni: neque etiamdum scit pater.

vouer ses fautes, et en espérer le pardon. Je ne ferai pas comme le mien, qui vient, à propos d'un autre, me débiter ses maximes. Je suis perdu lorsqu'il a bu deux coups de trop. Combien il me raconte de ses beaux faits! A présent il me dit: Apprenez aux dépens des autres à vous bien conduire. Qu'il est rusé! Il ne sait, ma foi, pas combien je suis sourd à ses contes. Je suis bien plus sensible à ces deux mots de Bacchis: *Donnez-moi, apportez-moi;* je n'ai rien à lui répondre, et personne n'est plus malheureux que moi. En effet, quoique Clinie ait bien de l'embarras dans ses amours, au moins il aime une femme élevée avec pudeur et modestie, et qui ne connoît point le manège des courtisanes. La mienne au contraire est une dame importante, qui demande toujours; elle est magnifique, dépensière; elle a un grand éclat à soutenir. J'ai pour tout présent à lui faire, des promesses; car je n'ose lui dire que je n'ai rien. C'est depuis peu que j'ai le malheur de l'aimer; mon père ne le sait pas encore.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

CLINIA, CLITIPHO.

CLINIA.

Si mihi secundæ res de amore meo essent, jamdudum, scio,
Venissent: sed vereor, ne mulier, me absente, hìc corrupta sit.
Concurrunt multæ opiniones quæ mihi animum exangeant:
Occasio, locus, ætas, mater cujus sub imperio est mala:
Cui nihil jam præter pretium dulce est.

CLITIPHO.

Clinia.

CLINIA.

Hei misero mihi!

CLITIPHO.

Etiam caves, ne videat fortè hinc te à patre aliquis exiens?

ACTE SECOND.

SCÈNE I.

CLINIE, CLITIPHON.

CLINIE.

Si tout alloit bien pour mon amour, il y a longtemps, j'en suis sûr, qu'elles seroient ici. Mais je crains qu'en mon absence celle que j'aime ne se soit dérangée. Plusieurs circonstances se réunissent pour augmenter ce soupçon, et me tourmenter : l'occasion de mon absence, la ville qu'elle habite, sa jeunesse, une coquine de mère dont elle dépend, et qui n'aime que l'argent.

CLITIPHON.

Clinie.

CLINIE.

Que je suis malheureux !

CLITIPHON.

Ne voulez-vous pas prendre garde que quelqu'un, en sortant de chez votre père, ne vous aperçoive ?

CLINIA.

Faciam: sed nescio quid profectò mihi animus præsagit mali.

CLITIPHO.

Pergin' istuc prius dijudicare, quàm scis quid veri siet?

CLINIA.

Si nihil mali esset, jam hìc adessent.

CLITIPHO.

Jam aderunt.

CLINIA.

Quando istuc erit

CLITIPHO.

Non cogitas hinc longulè esse. Et nosti mores mulierum:
Dum moliuntur, dum comuntur, annus est.

CLINIA.

O Clitipho!

Timeo.

CLITIPHO.

Respira: eccum Dromonem cum Syro, unà adsunt tibi.

CLINIE.

J'y prendrai garde. Mais je ne sais quel malheur mon cœur me présage.

CLITIPHON.

Jugerez-vous toujours avant de savoir la vérité?

CLINIE.

S'il n'étoit arrivé aucun malheur, ils seroient déja ici.

CLITIPHON.

Ils y seront dans l'instant.

CLINIE.

Quand viendra-t-il cet instant?

CLITIPHON.

Vous ne songez pas qu'il y a un peu loin d'ici chez elle. Et puis vous connoissez les femmes; pendant qu'elles s'ajustent, pendant qu'elles se coiffent, il se passe une année.

CLINIE.

Ah! Clitiphon, je tremble....

CLITIPHON.

Rassurez-vous. Tenez, voilà Dromon avec Syrus.

SCENA II.

SYRUS, DROMO, CLITIPHO, CLINIA.

SYRUS.

Ain' tu?

DROMO.

Sic est.

SYRUS.

Verùm intereà dum sermones cædimus,
Illæ sunt relictæ.

CLITIPHO.

Mulier tibi adest: audin', Clinia?

CLINIA.

Ego verò audio nunc demùm, et video, et valeo, Clitipho.

SYRUS.

Minimè mirum, adeò impeditæ sunt; ancillarum gregem
Ducunt secum.

CLINIA.

Perii! unde illi sunt ancillæ?

CLITIPHO.

Men' rogas?

SCÈNE II.

SYRUS, DROMON, CLITIPHON, CLINIE.

SYRUS, *continuant sa conversation avec Dromon, sans apercevoir Clitiphon et Clinie.*

En vérité?

DROMON.

C'est comme je te le dis.

SYRUS.

Mais, tandis que nous perdons le temps à causer, nous les avons laissées.

CLITIPHON, *à Clinie.*

Votre maîtresse arrive; l'entendez-vous, Clinie?

CLINIE.

Oui vraiment, je l'entends enfin, je le vois, et je respire, Clitiphon.

DROMON, *à Syrus.*

Je n'en suis point étonné. Elles sont si embarrassées; quelle troupe d'esclaves elles amènent avec elles!

CLINIE, *à Clitiphon.*

Je suis perdu! D'où lui viennent ces esclaves?

CLITIPHON, *à Clinie.*

Est-ce à moi que vous le demandez?

SYRUS.

Non oportuit relictas : portant quid rerum !

CLINIA.

Hei mihi !

SYRUS.

Aurum, vestem : et vesperascit; et non noverunt viam.
Factum à nobis stultè est. Abi dum tu, Dromo, illis obviam.
Propera : quid stas?

CLINIA.

Væ miserò mihi, quantâ de spe decidi!

CLITIPHO.

Quid istuc? Quæ res te sollicitat autem?

CLINIA.

Rogitas quid siet?
Viden' tu ancillas, aurum, vestem? Quam ego cum unâ ancillulâ
Hìc reliqui : unde esse censes?

CLITIPHO.

Vah! nunc demum intelligo.

SYRUS.

Dî boni, quid turbæ est! Ædes nostræ vix capient, scio.
Quid comedent! quid ebibent! Quid sene erit nostro miserius!
Sed video, eccos, quos volebam.

SYRUS, *à Dromon.*

Il ne falloit pas les quitter. Que de bagage elles portent!

CLINIE.

Malheureux que je suis!

SYRUS.

Des bijoux, des robes, et puis il se fait tard; elles ne savent pas le chemin. Nous avons fait une sottise. Dromon, retourne au-devant d'elles. Va vite. Te voilà encore?

CLINIE.

Hélas, quelles espérances trompées!

CLITIPHON.

Qu'avez-vous? Quelle inquiétude vous tourmente encore?

CLINIE.

Vous me demandez ce que j'ai? Ne voyez-vous pas? Des esclaves, des bijoux, des robes? Elle que j'avois laissée avec une petite servante. D'où croyez-vous que lui vienne tout cela?

CLITIPHON.

Ah! je comprends à la fin.

SYRUS.

Grands dieux! quelle cohue! notre maison ne pourra pas la contenir, j'en suis sûr. Qu'elles vont manger! qu'elles vont boire! Qui sera plus malheureux que notre vieillard! Mais je les vois; les voilà, ceux que je voulois rencontrer.

CLINIA.

O Jupiter! ubinam est fides?
Dum ego propter te errans patriâ careo demens, tu intereà loci
Conlocupletâsti te, Antiphila, et me in his deseruisti malis:
Propter quam in summâ infamiâ sum, et meo patri minus obsequens:
Cujus nunc pudet me et miseret, qui harum mores cantabat mihi,
Monuisse frustrà neque potuisse eum unquam ab hâc me expellere:
Quod tamen nunc faciam: tum cùm gratum mihi esse potuit, nolui.
Nemo est miserior me.

SYRUS.

Hic de nostris verbis errat videlicet,
Quæ hìc sumus locuti. Clinia, aliter tuum amorem, atque est, accipis:
Nam et vita est eadem, et animus te erga idem, ac fuit:
Quantum ex ipsâ re conjecturam cepimus.

CLINIA.

Quid est, obsecro? Nam mihi nunc nihil rerum omnium est
Quod malim, quàm me hoc falsò suspicarier.

SYRUS.

Hoc primùm, ut ne quid hujus rerum ignores; anus

CLINIE.

O Jupiter ! où est la bonne foi ? Tandis que pour vous, insensé que je suis, je me bannis de ma patrie, vous vous enrichissez, Antiphile, et vous m'abandonnez à mes malheurs. C'est pour vous que je me suis déshonoré, que j'ai désobéi à mon père. Je rougis de moi ; j'ai pitié de lui qui m'a tant de fois averti des mœurs de ces sortes de femmes, et m'en a inutilement averti. Je rougis qu'il n'ait pu réussir à bannir celle-ci de mon cœur. Je l'en bannirai pourtant aujourd'hui. Lorsqu'il m'en auroit su gré, je ne l'ai pas voulu. Je suis le plus malheureux des hommes.

SYRUS, *à part.*

C'est sûrement ce que j'ai dit à Dromon qui l'induit en erreur. (*haut*) Clinie, votre maîtresse est tout autre que vous ne pensez. Sa conduite et ses sentiments pour vous ne sont point changés, autant que nous avons pu le conjecturer sur les apparences.

CLINIE.

Quelles apparences ? je te prie ; car il n'est rien au monde qui puisse me faire plus de plaisir que de connoître l'injustice de mes soupçons.

SYRUS.

D'abord je veux vous instruire de tout ce qui la

Quæ est dicta mater esse ei antehac, non fuit:
Ea obiit mortem. Hoc ipsa in itinere alteræ
Dum narrat, fortè audivi.

CLITIPHO.

Quænam est altera?

SYRUS.

Mane: hoc quod cœpi, primùm enarrem, Clitipho.
Post istuc veniam.

CLITIPHO.

Propera.

SYRUS.

Jam primùm omnium,
Ubi ventum ad ædes est, Dromo pultat fores.
Anus quædam prodit: hæc ubi aperuit ostium,
Continuò hic se conjecit intrò, ego consequor.
Anus foribus obdit pessulum, ad lanam redit.
Hìc sciri potuit, aut nusquàm alibi, Clinia,
Quo studio vitam suam te absente exegerit,
Ubi de improviso est interventum mulieri.
Nam ea res dedit tum existimandi copiam
Quotidianæ vitæ consuetudinem,
Quæ, cujusque ingenium ut sit, declarat maximè.
Texentem telam studiosè ipsam offendimus:
Mediocriter vestitam, veste lugubri,
Ejus anuis causâ, opinor, quæ erat mortua:
Sine auro tum ornatam, ità uti quæ ornantur sibi:

regarde. La vieille qui passoit autrefois pour sa mère ne l'étoit pas. Elle est morte. J'ai appris cela par hasard en chemin, comme elle le contoit à une autre.

CLITIPHON.

Quelle est cette autre?

SYRUS.

Patience. Laissez-moi achever d'abord ce que j'ai commencé, Clitiphon; ensuite j'en viendrai à cet article.

CLITIPHON.

Hâte-toi.

SYRUS.

Premièrement, dès que nous sommes arrivés à la maison, Dromon frappe à la porte. Une vieille femme vient nous l'ouvrir. Dromon entre aussitôt, je le suis; la vieille la ferme au verrou, et retourne à son rouet. Alors, ou jamais, Clinie, nous avons pu connoître quelle vie elle a menée en votre absence, puisque nous l'avons surprise lorsqu'elle s'y attendoit le moins. C'est aussi ce qui nous a donné lieu de juger de sa conduite journalière; et c'est la conduite journalière qui prouve les inclinations. Nous l'avons trouvée appliquée à travailler au métier, simplement vêtue, en habit de deuil, sans doute à cause de cette vieille qui étoit morte. Point de joyaux, point de parure, comme une femme

Nullâ malâ re esse expolitam muliebri:
Capillus passus, prolixus, circum caput
Rejectus negligenter. Pax.

CLINIA.

Syre mi, obsecro,
Ne me in lætitiam frustrà conjicias.

SYRUS.

Anus
Subtemen nebat: prætereà una ancillula
Erat, ea texebat unà, pannis obsita,
Neglecta, immunda illuvie.

CLITIPHO.

Si hæc sunt, Clinia,
Vera, ità uti credo, quis te est fortunatior?
Scin' tu hanc, quam dicit sordidatam et sordidam?
Magnum hoc quoque signum est, dominam esse extra noxiam,
Cùm ejus tam negliguntur internuntii:
Nam disciplina est eisdem, munerarier
Ancillas primùm, ad dominas qui affectant viam.

CLINIA.

Perge, obsecro te, et cave ne falsam gratiam
Studeas inire. Qiud ait, ubi me nominas?

qui ne s'ajuste que pour elle-même; aucun de ces ornements que la coquetterie a fait inventer; les cheveux épars, en désordre, flottant négligemment autour de sa tête. (*à Clinie qui veut parler*) Ne m'interrompez pas.

CLINIE.

Mon cher Syrus, je t'en conjure, ne me donne point une fausse joie.

SYRUS.

La vieille filoit la trame. Il y avoit encore au même métier qu'Antiphile une petite servante mal vêtue, négligée, et assez malpropre.

CLITIPHON.

Si ce qu'il dit est vrai, Clinie, comme je n'en doute pas, quel homme est plus heureux que vous? Entendez-vous ce qu'il dit de la servante malpropre et mal vêtue? C'est encore un signe certain que la maîtresse est sage, lorsque les confidents sont si négligés; car c'est la méthode de ceux qui veulent s'introduire auprès des maîtresses, de commencer par faire des présents aux servantes.

CLINIE.

Continue, je te prie, et garde-toi de me flatter aux dépens de la vérité. Qu'a-t-elle dit lorsque tu m'as nommé?

SYRUS.

Ubi dicimus rediisse te, et rogare uti
Veniret ad te, mulier telam deserit
Continuò, et lacrymis opplet os totum sibi,
Ut facilè scires desiderio id fieri tuo.

CLINIA.

Præ gaudio, ità me dî ament, ubi sim nescio:
Ità timui.

CLITIPHO.

At ego nihil esse sciebam, Clinia.
Agedum vicissim, Syre, dic quæ illa est altera?

SYRUS.

Adducimus tuam Bacchidem.

CLITIPHO.

Hem! quid? Bacchidem?
Eho, sceleste, quò illam ducis?

SYRUS.

Quò ego illam? ad nos scilicet.

CLITIPHO.

Ad patremne?

SYRUS.

Ad eum ipsum.

CLITIPHO.

O hominis impudentem audaciam!

SYRUS.

Lorsque nous lui disons que vous êtes de retour, que vous la priez de venir vous trouver; aussitôt elle quitte son travail, les larmes lui baignent le visage; de sorte qu'il étoit facile de voir l'impatience qu'elle avoit de se rendre à votre prière.

CLINIE.

Je suis si joyeux, qu'en vérité je ne me connois pas, après la frayeur que j'ai eue.

CLITIPHON.

Et moi, Clinie, je savois bien qu'il n'y avoit rien à craindre. Allons, Syrus, à mon tour, parle-moi, dis quelle est cette autre.

SYRUS.

C'est votre Bacchis que nous amenons.

CLITIPHON.

Comment! quoi, Bacchis? Réponds, scélérat, où la mènes-tu?

SYRUS.

Où je la mène? chez nous, apparemment.

CLITIPHON.

Chez mon père?

SYRUS.

Chez lui-même.

CLITIPHON.

Quel impudent! quel effronté!

SYRUS.

Heus, non fit sine periclo facinus magnum et memorabile.

CLITIPHO.

Hoc vide, in meâ vitâ tu tibi laudem is quæsitum, scelus:
Ubi si paululum modò quid te fugerit, ego perierim.
Quid illo facias?

SYRUS.

At enim.

CLITIPHO.

Quid, enim?

SYRUS.

Si sinas, dicam.

CLINIA.

Sine.

CLITIPHO.

Sino.

SYRUS.

Ità res est hæc nunc, quasi cum...

CLITIPHO.

Quas, malum, ambages mihi
Narrare occipit?

CLINIA.

Syre, verum hic dicit, mitte: ad rem redi.

SYRUS.

Écoutez. On ne fait point sans danger une action grande et mémorable.

CLITIPHON.

Prends-y garde, coquin; tu veux t'acquérir de l'honneur, aux risques de mon repos. Si quelqu'une de tes mesures est mal prise, je suis perdu. Ensuite, quel est ton dessein?

SYRUS.

Eh mais...

CLITIPHON.

Quoi, mais?

SYRUS.

Si vous me laissiez parler, je vous le dirois.

CLINIE.

Laissez-le parler.

CLITIPHON.

Qu'il parle.

SYRUS.

Il en est de cette affaire-ci présentement à-peu-près comme....

CLITIPHON.

Par quel diable de galimatias va-t-il débuter?

CLINIE.

Syrus, Clitiphon a raison. Laisse-là tous ces détours, viens au fait.

SYRUS.

Enimverò reticere nequeo : multimodis injurius,
Clitipho, es, neque ferri potis es.

CLINIA.

Audiendum herclè est : tace.

SYRUS.

Vis amare; vis potiri; vis, quod des illi, effici :
Tuum esse in potiundo periculum non vis, haud stultè sapis :
Siquidem id sapere est, velle te id, quod non potest contingere.
Aut hæc cum illis sunt habenda, aut illa cum his amittenda sunt.
Harum duarum conditionum nunc utram malis, vide.
Etsi consilium, quod cepi, rectum esse et tutum scio.
Nam apud patrem tua amica tecum sine metu ut sit, copia est :
Tum, quod illi argentum es pollicitus, eâdem hâc inveniam viâ :
Quod ut efficerem, orando surdas jam aures reddideras mihi.
Quid aliud tibi vis?

CLITIPHO.

Siquidem hoc fit.

SYRUS.

Siquidem! Experiundo scies.

SYRUS.

En vérité, je ne saurois plus me taire. Vous êtes injuste à tous égards, Clitiphon; vous êtes insup portable.

CLINIE, *à Clitiphon.*

Au nom des dieux, il faut l'écouter. Faites silence.

SYRUS.

Vous voulez avoir une maîtresse, la posséder, trouver de l'argent à lui donner, et avec tout cela ne courir aucun danger. Vous ne raisonnez pas mal, si toutefois il y a de la raison à vouloir l'impossible. Il faut prendre les avantages et courir les risques, ou renoncer aux plaisirs en fuyant le péril. Voyez lequel de ces deux partis vous préférez. Cependant le dessein que j'ai formé est bon et sûr, je le sais. Il m'est facile, sans rien craindre, de placer votre maîtresse à côté de vous chez votre père, et de trouver par le même moyen l'argent que vous lui avez promis, et que vous m'avez demandé si souvent, que je suis assourdi de vos supplications. Que voulez-vous de plus?

CLITIPHON.

Rien, si la chose est ainsi.

SYRUS.

Si! l'expérience vous l'apprendra.

CLITIPHO.

Age, age, cedò istuc tuum consilium : quid id est?

SYRUS.

Adsimulabimus
Tuam amicam hujus esse.

CLITIPHO.

Pulchrè. Cedò, quid hic faciet suâ?
An ea quoque dicetur hujus, si una hæc dedecori est parùm?

SYRUS.

Imò ad tuam matrem abducetur.

CLITIPHO.

Quid eò?

SYRUS.

Longum est, Clitipho,
Tibi si narrem, quamobrem id faciam : vera causa est.

CLITIPHO.

Fabulæ.
Nihil satis firmi video, quamobrem accipere hunc mihi expediat metum.

SYRUS.

Mane. Habeo aliud, si istud metuis, quod ambo confiteamini
Sine periclo esse.

CLITIPHON.

Allons, allons, dis-moi quel est ton dessein?

SYRUS.

Nous feindrons que votre maîtresse est celle de Clinie.

CLITIPHON.

A merveille; mais, réponds, que fera-t-il de la sienne? Dira-t-on encore qu'elle est à lui? Une seule ne suffit-elle pas pour le déshonorer?

SYRUS.

On ne dira point cela; on la mènera chez votre mère.

CLITIPHON.

A quoi bon chez ma mère?

SYRUS.

Il faudroit trop de temps, Clitiphon, pour vous expliquer quelles sont mes raisons; il suffit qu'elles soient bonnes.

CLITIPHON.

Contes que tout cela. Je ne vois rien là d'assez sûr pour m'engager dans une démarche aussi périlleuse.

SYRUS.

Attendez. Si cet expédient vous paroît dangereux, j'en ai un autre où tous deux vous avouerez qu'il n'y a aucun péril.

CLITIPHO.

Hujusmodi, obsecro, aliquid reperi.

SYRUS.

Maximè:
Ibo obviam hinc; dicam ut revortantur domum.

CLITIPHO.

Hem,
Quid dixti?

SYRUS.

Ademptum tibi jam faxo omnem metum,
In aurem utramvis otiosè ut dormias.

CLITIPHO.

Quid ago nunc?

CLINIA.

Tune? quod boni est....

CLITIPHO.

Syre, dic modò
Verum.

SYRUS.

Age modò, hodie serò, ac nequicquam voles.

CLINIA.

Datur: fruare dum licet: nam nescias,
Ejus sit potestas posthac, an nunquam, tibi.

CLITIPHON.

C'est comme cela que je te prie de m'en trouver un.

SYRUS.

Très volontiers. Je vais aller au-devant d'elles leur dire de s'en retourner.

CLITIPHON.

Comment? que dis-tu?

SYRUS.

Je vous débarrasserai de toute inquiétude, de sorte que vous pourrez dormir sur les deux oreilles.

(*Syrus part.*)

CLITIPHON.

Quel parti dois-je prendre?

CLINIE.

Vous? Le bonheur vous est offert présentement...

CLITIPHON, *appelant Syrus et interrompant Clinie.*

Syrus, dis-moi seulement.... (*à Clinie*) Vous avez raison.

SYRUS, *se retournant.*

Allez, vous le voudrez tantôt, il sera trop tard, vous le voudrez en vain.

CLINIE, *continuant son discours.*

Profitez-en pendant que vous le pouvez; car vous ne savez pas si dans la suite vous retrouverez jamais pareille occasion

CLITIPHO.

Syre, inquam.

SYRUS.

Perge porrò, tamen istuc ago.

CLITIPHO.

Verum herclè istuc est. Syre, Syre, inquam, heus, heus, Syre.

SYRUS.

Concaluit. Quid vis?

CLITIPHO.

Redi, redi.

SYRUS.

Adsum; dic quid est?
Jam hoc quoque negabis tibi placere.

CLITIPHO.

Imò, Syre,
Et me, et meum amorem, et famam permitto tibi.
Tu es judex : ne quid accusandus sis, vide.

SYRUS.

Ridiculum est, te istuc me admonere, Clitipho;
Quasi istic minor mea res agatur, quàm tua.
Hìc si quid nobis fortè adversi evenerit,
Tibi erunt parata verba; huic homini, verbera.
Quapropter hæc res neutiquam neglectui est mihi.
Sed istum exora, ut suam esse adsimulet.

CLITIPHON, *criant.*

Syrus, te dis-je.

SYRUS.

Continuez de crier; malgré vos cris, j'irai mon train.

CLITIPHON, *à Clinie.*

Vous avez, ma foi, raison. (*à Syrus*) Syrus, Syrus, te dis-je; holà! holà! Syrus.

SYRUS, *à part, en revenant.*

Il a eu chaud. (*à Clitiphon*) Que voulez-vous?

CLITIPHON.

Reviens, reviens.

SYRUS.

Me voilà. Eh bien, que voulez-vous? Vous me direz encore que cela ne vous plaît pas.

CLITIPHON.

Au contraire, Syrus, je t'abandonne ma personne, mon amour, ma réputation. Prononce; mais prends garde de mériter aucun reproche.

SYRUS.

Vous me donnez là un avis ridicule, Clitiphon; comme s'il y alloit moins de mes intérêts que des vôtres. Si par hasard il nous arrivoit quelque infortune en cette affaire, vous essuieriez des réprimandes, et moi des coups de bâton. Ainsi je ne dois nullement la négliger. Mais priez Clinie de feindre que Bacchis est sa maîtresse.

CLINIA.

Scilicet
Facturum me esse, in eum jam res rediit locum,
Ut sit necesse.

CLITIPHO.

Meritò te amo, Clinia.

CLINIA.

Verùm illa ne quid titubet.

SYRUS.

Perdocta est probè.

CLITIPHO.

At hoc demiror, quî tam facilè potueris
Persuadere illi, quæ solet quos spernere!

SYRUS.

In tempore ad eam veni, quod rerum omnium est
Primum. Nam quemdam miserè offendi militem,
Ejus noctem orantem: hæc arte tractabat virum,
Ut illius animum cupidum inopiâ incenderet,
Eademque ut esset apud te ob hoc quàm gratissima.
Sed heus tu, vide sis, ne quid imprudens ruas:
Patrem novisti, ad has res quàm sit perspicax;
Ego te autem novi, quàm esse soleas impotens;
Inversa verba, eversas cervices tuas,

CLINIE.

Bien entendu que je le ferai. Au point où en sont les choses, il le faut absolument.

CLITIPHON.

Je vous suis bien obligé, mon ami.

CLINIE, *à Syrus.*

Mais qu'elle n'aille pas broncher.

SYRUS.

Elle est au fait.

CLITIPHON.

Mais je suis étonné que tu aies pu si facilement la déterminer à venir. Quelles gens ne refuse-t-elle pas tous les jours!

SYRUS.

Je suis arrivé chez elle dans le bon moment; et c'est le point essentiel dans toutes les affaires. J'y ai trouvé un capitaine, qui la pressoit vivement. Elle le jouoit avec une merveilleuse adresse, pour enflammer encore sa passion par des refus, et en même temps pour vous plaire par ce sacrifice. Mais écoutez, Clitiphon, prenez garde de vous perdre par imprudence. Vous savez combien votre père est clairvoyant en ces sortes d'affaires. Et moi je vous connois, je sais combien vous êtes peu maître de vous; je connois vos mots équivoques, votre manière de pencher la tête, de soupirer, de cra-

Gemitus, screatus, tussis, risus, abstine.

CLITIPHO.

Laudabis.

SYRUS.

Vide sis.

CLITIPHO.

Tutemet mirabere.

SYRUS.

Sed quàm citò sunt consecutæ mulieres!

CLITIPHO.

Ubi sunt? Cur retines?

SYRUS.

Jam nunc hæc non est tua.

CLITIPHO.

Scio, apud patrem; at nunc interim.

SYRUS.

Nihilò magis.

CLITIPHO.

Sine.

SYRUS.

Non sinam, inquam.

CLITIPHO.

Quæso, paulisper.

cher, de tousser, de rire; défaites-vous de tout cela.

CLITIPHON.

Tu seras content de moi.

SYRUS.

Prenez-y garde.

CLITIPHON.

Tu m'admireras.

SYRUS.

Mais elles nous ont suivi de bien près, ces femmes!

CLITIPHON.

Où sont-elles? (*il veut aller au-devant d'elles, Syrus l'arrête*) Pourquoi me retenir?

SYRUS.

Présentement elle n'est plus à vous.

CLITIPHON.

Je le sais, chez mon père; mais jusque-là....

SYRUS.

Pas davantage.

CLITIPHON.

Permets.

SYRUS.

Non, vous dis-je.

CLITIPHON.

De grace, un instant.

SYRUS.

Veto.

CLITIPHO.

Saltem salutare.

SYRUS.

Abeas, si sapis.

CLITIPHO.

Eo. Quid

Istic?

SYRUS.

Manebit.

CLITIPHO.

O hominem felicem!

SYRUS.

Ambula.

SCENA III.

BACCHIS, ANTIPHILA, CLINIA, SYRUS.

BACCHIS.

Edepol te, mea Antiphila, laudo, et fortunatam judico,
Id cùm studuisti, isti formæ ut mores consimiles forent;
Minimèque, ità me dii ament, miror, si te sibi quisque expetit.
Nam mihi, quale ingenium haberes, fuit indicio oratio.

SYRUS.

Je vous le défends.

CLITIPHON.

Au moins que je la salue.

SYRUS

Partez, si vous êtes sage.

CLITIPHON.

Je m'en vais. Et Clinie?

SYRUS.

Il restera.

CLITIPHON.

Ah! qu'il est heureux!

SYRUS.

Allez-vous-en.

SCÈNE III.

BACCHIS, ANTIPHILE, CLINIE, SYRUS.

BACCHIS.

En vérité, ma chère Antiphile, je vous loue; je vous trouve heureuse d'avoir fait en sorte que votre conduite répondît à votre beauté. Je ne suis nullement étonnée que chacun vous recherche, car notre conversation m'a fait connoître votre carac-

Et cùm egomet nunc mecum in animo vitam tuam considero,
Omniumque adeò vestrarum, vulgus quæ abs se segregant;
Et vos esse istiusmodi, et nos non esse, haud mirabile est.
Nam expedit bonas esse vobis: nos, quibuscum est res, non sinunt.
Quippe formâ impulsi nostrâ nos amatores colunt;
Hæc ubi imminuta est, illi suum animum aliò conferunt.
Nisi si prospectum intereà aliquid est, desertæ vivimus.
Vobis cum uno semel ubi ætatem agere decretum est viro,
Cujus mos maximè est consimilis vestrûm; hi se ad vos applicant:
Hoc beneficio utrique ab utrisque verò devincimini;
Ut nunquam ulla amori vestro incidere possit calamitas.

ANTIPHILA.

Nescio alias; me quidem semper scio fecisse sedulò,
Ut ex illius commodo meum compararem commodum.

CLINIA.

Ah!
Ergo, mea Antiphila, tu nunc sola reducem me in patriam facis:
Nam, dum abs te absum, omnes mihi labores fuêre, quos cepi, leves,
Præterquàm tuî carendum quòd erat.

tère. Et lorsque je fais réflexion à la vie que vous menez, à celle des autres femmes qui, comme vous, ferment leur porte au public, il ne me paroît point surprenant que vous soyez sages, et que nous ne le soyons pas; car il vous est avantageux d'être désintéressées, et ceux avec qui nous vivons ne nous permettent pas de l'être. En effet, c'est la beauté qui nous attire des adorateurs. Lorsqu'elle vient à se passer, ils portent leur hommage ailleurs. Si pendant la jeunesse nous n'avons amassé quelque bien, nous demeurons abandonnées. Pour vous, au contraire, lorsque vous avez résolu de passer vos jours avec un homme dont l'humeur est conforme à la vôtre, il s'attache à vous; ce choix réciproque vous lie l'un à l'autre, de sorte qu'il est impossible que jamais rien puisse vous désunir.

ANTIPHILE.

J'ignore ce que font les autres, mais je sais que j'ai toujours tâché de m'accommoder de ce qui convenoit à Clinie.

CLINIE, *à part.*

Ah! aussi, ma chère Antiphile, c'est toi seule qui me ramènes dans ma patrie; car tant que j'ai été séparé de toi, toutes les peines que j'ai prises m'ont paru légères, excepté celle de ton absence.

SYRUS.

Credo.

CLINIA.

Syre, vix suffero.
Hoccine me miserum non licere meo modo ingenium frui?

SYRUS.

Imò, ut patrem tuum vidi esse habitum, diu etiam duras dabit.

BACCHIS.

Quisnam hic adolescens est, qui intuitur nos?

ANTIPHILA.

Ah! retine me, obsecro.

BACCHIS.

Amabo, quid tibi est?

ANTIPHILA.

Disperii! Perii misera!

BACCHIS.

Quid stupes,
Antiphila?

ANTIPHILA.

Videon' Cliniam, an non?

BACCHIS.

Quem vides?

CLINIA.

Salve, anime mi.

SYRUS.

Je le crois.

CLINIE, *à Syrus.*

Syrus, je n'y puis tenir. Malheureux que je suis! ne pourrai-je, comme je le desire, m'unir à une femme de ce caractère?

SYRUS.

Oh! de l'humeur dont j'ai vu votre père, il vous fera souffrir encore long-temps.

BACCHIS, *à Antiphile.*

Qui est ce jeune homme qui nous regarde?

ANTIPHILE.

Ah! soutenez-moi, de grace.

BACCHIS.

Qu'avez-vous, je vous prie?

ANTIPHILE.

Je me meurs! Je succombe!

BACCHIS.

Quoi! tombez-vous en défaillance, Antiphile!

ANTIPHILE.

Est-ce Clinie que je vois?

BACCHIS.

Qui voyez-vous?

CLINIE.

Bonjour, mon ame.

ANTIPHILA.

O mi expectate, salve.

CLINIA.

Ut vales?

ANTIPHILA.

Salvum advenisse gaudeo.

CLINIA.

Teneone te,
Antiphila, maximè animo exoptata meo?

SYRUS.

Ite intrò : nam vos jamdudum expectat senex.

ANTIPHILE.

O mon cher, mon desiré Clinie, bonjour.

CLINIE.

Comment vous portez-vous?

ANTIPHILE.

Je vous vois de retour en bonne santé, quelle joie!

CLINIE.

Est-ce vous que j'embrasse, Antiphile? Quelle impatience j'avois de vous revoir!

SYRUS.

Entrez au logis. Il y a long-temps que le vieillard vous attend.

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

CHREMES, MENEDEMUS.

CHREMES.

Lucescit hoc jam. Cesso pultare ostium
Vicini, primùm ex me ut sciat sibi filium
Rediisse? etsi adolescentem hoc nolle intelligo.
Verùm cùm videam miserum hunc tam excruciarier
Ejus abitu, celem tam insperatum gaudium,
Cùm illi nihil pericli ex indicio siet?
Haud faciam: nam, quod potero, adjutabo senem;
Ità, ut filium meum amico atque æquali suo
Video inservire, et socium esse in negotiis:
Nos quoque senes est æquum senibus obsequi.

MENEDEMUS.

Aut ego profectò ingenio egregiè ad miserias

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

CHRÉMÈS, MENEDÊME.

CHRÉMÈS, *seul.*

Le jour commence à paroître. Que ne vais-je frapper à la porte de mon voisin, pour lui apprendre le premier que son fils est de retour? Je conçois cependant que le jeune homme n'a pas envie qu'il le sache; mais lorsque je vois le malheureux père se tourmenter si fort à cause de son fils, lui cacherois-je un bonheur auquel il s'attend si peu, surtout lorsqu'en le déclarant je n'expose Clinie à aucun danger? Je n'en ferai rien, et je servirai le vieillard autant que je pourrai. Comme mon fils s'emploie pour son camarade et son ami, comme il s'intéresse à ses affaires, il est juste aussi que nous autres vieillards nous nous rendions mutuellement service.

MENEDÊME, *sans apercevoir Chrémès.*

Ou je suis né pour être le plus malheureux des

Natus sum, aut illud falsum est, quod vulgò audio
Dici, diem adimere ægritudinem hominibus.
Nam mihi quidem quotidie augescit magis
De filio ægritudo : et quantò diutiùs
Abest, magis cupio tantò, et magis desidero.

CHREMES.

Sed ipsum foras egressum video : ibo, alloquar.
Menedeme, salve : nuntium apporto tibi,
Cujus maximè te fieri participem cupis.

MENEDEMUS.

Num quidnam de gnato meo audisti, Chreme?

CHREMES.

Valet, atque vivit.

MENEDEMUS.

Ubinam est, quæso?

CHREMES.

Apud me domi.

MENEDEMUS.

Meus gnatus!

CHREMES.

Sic est.

MENEDEMUS.

Venit!

CHREMES.

Certè.

hommes, ou il est bien faux ce proverbe si connu, que le temps affoiblit nos chagrins; car celui que m'a causé mon fils s'augmente chaque jour. Plus son absence dure, plus je le desire et le regrette.

CHRÉMÈS, *à part.*

Mais je le vois déja hors de sa maison. Je vais lui parler. (*à Menedême*) Bonjour, Menedême. Je vous apporte une nouvelle que vous apprendrez avec plaisir.

MENEDÊME

Savez-vous quelque chose de mon fils?

CHRÉMÈS.

Il est vivant, il se porte bien.

MENEDÊME.

Où est-il, je vous prie?

CHRÉMÈS.

Chez moi, au logis.

MENEDÊME.

Mon fils!

CHRÉMÈS.

Lui-même.

MENEDÊME.

Il est de retour!

CHRÉMÈS.

Certainement.

MENEDEMUS.

Clinia
Meus venit!

CHREMES.

Dixi.

MENEDEMUS.

Eamus : duc me ad eum, obsecro.

CHREMES.

Non vult te scire se rediisse etiam, et tuum
Conspectum fugitat, propter peccatum : tum hoc timet,
Ne tua duritia illa antiqua etiam adaucta sit.

MENEDEMUS.

Non tu ei dixisti, ut essem?

CHREMES.

Non.

MENEDEMUS.

Quamobrem, Chreme?

CHREMES.

Quia pessimè istuc in te atque in illum consulis,
Si te tam leni, et victo esse animo ostenderis.

MENEDEMUS.

Non possum; satis jam, satis pater durus fui.

MENEDÊME.

Mon cher Clinie est revenu!

CHRÉMÈS.

Je vous l'ai déja dit.

MENEDÊME.

Allons le voir; conduisez-moi, je vous prie.

CHRÉMÈS.

Il ne veut pas que vous sachiez encore son retour. Il évite votre présence, à cause de la faute qu'il a commise. Il craint de plus que votre ancienne sévérité ne soit encore augmentée.

MENEDÊME.

Ne lui avez-vous pas dit quels sont mes sentiments?

CHRÉMÈS.

Non.

MENEDÊME.

Pourquoi, Chrémès?

CHRÉMÈS.

Parceque c'est prendre un très mauvais parti, et pour vous et pour lui, que de lui laisser voir votre mollesse et votre indulgence.

MENEDÊME.

Je ne puis faire autrement. Assez long-temps, Chrémès, assez long-temps j'ai été un père exigeant.

CHREMES.

Ah!
Vehemens in utramque partem, Menedeme, es nimis,
Aut largitate nimiâ, aut parcimoniâ.
In eamdem fraudem, ex hâc re, atque ex illâ, incides:
Primùm, olim potius quàm paterere filium
Commeare ad mulierculam, quæ paululo
Tum erat contenta, cuique erant grata omnia,
Proterruisti hinc: ea coacta ingratiis
Postilla cœpit victum vulgò quærere.
Nunc, cùm sine magno intertrimento non potest
Haberi, quidvis dare cupis: nam, ut tu scias,
Quàm ea nunc instructa pulchrè ad perniciem siet;
Primùm, jam ancillas secum adduxit plus decem,
Oneratas veste, atque auro; satrapes si siet
Amator, nunquam sufferre ejus sumptus queat,
Nedum tu possis.

MENEDEMUS.

Estne ea intus?

CHREMES.

Si sit rogas?
Sensi. Nam ei unam cœnam atque ejus comitibus
Dedi; quòd si iterum mihi sit danda, actum siet.
Nam ut alia omittam, pytissando modò mihi
Quid vini absumpsit! sic hoc dicens: Asperum,
Pater, hoc est; aliud lenius, sodes, vide.

CHRÉMÈS.

Ah ! Menedéme, vous êtes extrême des deux côtés. Vous poussez la prodigalité ou l'avarice à l'excès. L'un ou l'autre de ces vices vous jettera également dans l'erreur. Autrefois, plutôt que de laisser aller votre fils chez une pauvre femme qui se contentoit de peu, à qui les moindres présents étoient agréables, vous le chassâtes; et cette femme, se voyant délaissée, fut contrainte d'ouvrir sa porte au public. Aujourd'hui qu'on ne peut l'avoir sans une dépense effrayante, vous êtes prêt à donner tout ce qu'on voudra. Car, afin que vous sachiez combien elle est habile à ruiner son monde, je vous dirai d'abord qu'elle a amené avec elle plus de dix servantes chargées de vêtements et de bijoux. Quand son amant seroit un satrape, il ne pourroit fournir à sa dépense : ce n'est pas pour que vous le puissiez.

MENEDÈME.

Est-elle chez vous ?

CHRÉMÈS.

Si elle y est, me demandez-vous ? Je m'en suis bien aperçu. J'ai donné un souper à elle et à sa suite. S'il m'en falloit donner un second, je serois ruiné. Car, sans parler du reste, que de vin elle m'a consumé, seulement en le goûtant avec dédain ! Elle me disoit : Père, celui-ci est un peu dur ; voyez,

Relevi dolia omnia, omnes serias,
Omnes sollicitos habui : atque hæc una nox.
Quid te futurum censes, quem assiduè exedent?
Sic me Dî amabunt, ut me tuarum miseritum est,
Menedeme, fortunarum.

MENEDEMUS.

Faciat quod lubet :
Sumat, consumat, perdat; decretum est pati,
Dum illum modò habeam mecum.

CHREMES.

Si certum est tibi
Sic facere, illud permagni referre arbitror,
Ut ne scientem sentiat te id sibi dare.

MENEDEMUS.

Quid faciam?

CHREMES.

Quidvis potius quàm quod cogitas :
Per alium quemvis ut des, falli te sinas
Technis per servulum : etsi subsensi id quoque,
Illos ibi esse, et id agere inter se clanculùm.
Syrus cum illo vestro consusurrat : conferunt
Consilia adolescentes : et tibi perdere
Talentum hoc pacto satius est, quàm illo minam.

je vous prie, si vous n'en auriez pas de plus agréable. J'ai mis tous mes tonneaux en perce, débouché toutes mes cruches; tous mes gens ont été sur pied, et cela pour une nuit. Que croyez-vous devenir, vous qu'elles grugeront tous les jours? En vérité, Menedême, votre sort me fait pitié.

MENEDÊME.

Qu'il fasse tout ce qu'il voudra, qu'il prenne, qu'il dépense, qu'il dissipe; je suis résolu à souffrir, pourvu que je l'aie avec moi.

CHRÉMÈS.

Si vous avez résolu de vous conduire ainsi, il est fort important, à mon avis, qu'il ne se doute pas que vous fournissez volontiers à toute cette dépense.

MENEDÊME.

Que dois-je faire?

CHRÉMÈS.

Tout ce qu'il vous plaira, plutôt que ce que vous m'avez dit. Donnez par l'intermédiaire de quelque autre; laissez-vous duper par les ruses d'un valet; je me suis aperçu qu'ils s'en occupent et qu'ils y travaillent secrètement entre eux. Notre Syrus parle tout bas avec votre valet; nos jeunes gens tiennent conseil ensemble; il vous est plus avantageux de perdre un talent de cette manière, que de donner vous-même une mine. Ce n'est pas

Non nunc de pecuniâ agitur; sed illud, quomodo
Minimo periclo id demus adolescentulo.
Nam si semel tuum animum ille intellexerit,
Prius proditurum te tuam vitam, et prius
Pecuniam omnem, quàm abs te amittas filium: hui!
Quantam fenestram ad nequitiam patefeceris!
Tibi autem porrò ut non sit suave vivere.
Nam deteriores omnes fimus licentiâ.
Quodcumque inciderit in mentem, volet; neque id
Putabit pravumne an rectum sit, quod petet:
Tu rem perire, et ipsum, non poteris pati.
Dare denegaris? Ibit ad illud illicò,
Quò maximè apud te se valere sentiet:
Abiturum se abs te esse illicò minabitur.

MENEDEMUS.

Videre verum, atque ità uti res est, dicere.

CHREMES.

Somnum herclè ego hâc nocte oculis non vidi meis,
Dum id quæro, tibi quî filium restituerem.

MENEDEMUS.

Cedo dextram: porrò te oro idem ut facias, Chreme.

CHREMES.

Paratus sum.

de l'argent qu'il s'agit, mais du moyen de le faire toucher à votre fils avec le moins de risque que l'on pourra; car si une fois il connoît vos dispositions, s'il sait que vous sacrifierez votre repos et votre fortune plutôt que de l'éloigner de vous, quelle porte vous ouvrirez au libertinage! La vie vous deviendra insupportable, car la licence nous conduit tous à la dépravation. Tout ce qui lui passera par la tête il le voudra, sans songer si ses demandes sont justes ou non. Vous ne pourrez souffrir la ruine de votre fortune et la perte de votre fils. Refuserez-vous ce qu'il demandera, aussitôt il aura recours au moyen qu'il saura le plus puissant auprès de vous: il vous menacera de s'en aller.

MENEDÈME.

Il me paroît que vous me dites la vérité et la chose comme elle est.

CHRÉMÈS.

Je n'ai, par ma foi, pas fermé l'œil de toute la nuit, à force de chercher le moyen de vous rendre votre fils.

MENEDÈME

Donnez-moi la main. Je vous prie, Chrémès, de faire comme vous m'avez dit.

CHRÉMÈS.

J'y suis tout disposé.

MENEDEMUS.

Scin' quid nunc facere te volo?

CHREMES.

Dic.

MENEDEMUS.

Quod sensisti illos me incipere fallere,
Id ut maturent facere: cupio illi dare
Quod vult; cupio ipsum jam videre.

CHREMES.

Operam dabo.
Syrus est prehendendus, atque adhortandus mihi.
A me nescio quis exit: concede hinc domum,
Ne nos inter nos congruere sentiant.
Paulùm hoc negotii mihi obstat: Simus et Crito,
Vicini nostri, hìc ambigunt de finibus;
Me cepêre arbitrum: ibo, ac dicam, ut dixeram
Operam daturum me, hodie non posse his dare.
Continuò hìc adero.

MENEDEMUS.

Ità quæso. Dî vostram fidem!
Itàn' comparatam esse hominum naturam omnium,
Aliena ut meliùs videant, et dijudicent,
Quàm sua? An eò fit, quia in re nostrâ, aut gaudio
Sumus præpediti nimio, aut ægritudine?

MENEDÊME.

Savez-vous ce que j'ai envie que vous fassiez?

CHRÉMÈS.

Dites.

MENEDÊME.

Puisque vous vous êtes aperçu qu'ils ont dessein de me tromper, qu'ils se hâtent de le faire. Je desire lui donner tout ce qu'il voudra, je desire le voir.

CHRÉMÈS.

J'y apporterai mes soins. Je n'ai qu'à prendre Syrus en particulier et l'exhorter à cela. Mais je ne sais qui va sortir de chez moi. Rentrez, de crainte qu'ils ne s'aperçoivent que nous nous entendons. J'ai une petite affaire : Simus et Criton, nos voisins, sont en litige sur leurs limites, ils m'ont pris pour arbitre. Je vais leur dire que je ne puis m'occuper aujourd'hui de leur différent, comme je l'avois promis. Je reviens dans l'instant.

MENEDÊME.

Je vous en prie. (*seul*) Grands dieux! est-il possible que tous les hommes soient naturellement plus éclairés, plus judicieux dans les affaires d'autrui que dans leurs propres affaires? Cela viendroit-il de ce que dans nos affaires trop de joie ou trop de chagrin nous préoccupe? Ce Chrémès, par exemple,

Hic mihi nunc quantò plus sapit, quàm egomet mihi!

CHREMES.

Dissolvi me ocius, operam ut huic darem.

SCENA II.

SYRUS, CHREMES.

SYRUS.

Hac illac circumcursa, inveniendum est tamen
Argentum; intendenda in senem est fallacia.

CHREMES.

Num me fefellit, hosce id struere? Videlicet
Ille Cliniæ servus tardiusculus est;
Idcircò huic nostro tradita est provincia.

SYRUS.

Quis hìc loquitur? Perii! Numnam hæc audivit?

CHREMES.

Syre.

SYRUS.

Hem?

combien il est plus prudent que moi-même dans ce qui me regarde ! (*Menedême entre chez lui.*)

CHRÉMÈS, *revenant.*

Je me suis dégagé pour avoir le plaisir de servir Menedême.

SCÈNE II.

SYRUS, CHRÉMÈS.

SYRUS, *sans apercevoir Chrémès.*

Tu as beau courir à droite, à gauche, il faut pourtant trouver de l'argent, il faut tendre un piège au bon homme.

CHRÉMÈS, *à part.*

N'ai-je pas bien deviné que c'est là ce qu'ils machinoient? Apparemment que le valet de Clinie est un lourdaud, voilà pourquoi on a chargé le nôtre de cette commission.

SYRUS, *entendant parler.*

Qui parle ici? (*apercevant son maître*) Je suis perdu ! M'auroit-il entendu?

CHRÉMÈS.

Syrus.

SYRUS, *avec une surprise feinte.*

Plaît-il?

CHREMES.

Quid tu istìc?

SYRUS.

Rectè equidem. Sed te miror, Chreme,
Tam manè, qui herì tantum biberis.

CHREMES.

Nihil nimis.

SYRUS.

Nihil, narras? Visa verò est, quod dici solet,
Aquilæ senectus.

CHREMES.

Heia!

SYRUS.

Mulier commoda, et
Faceta, hæc meretrix.

CHREMES.

Sanè. Idem visa est mihi.

SYRUS.

Et quidem herclè formâ luculentâ.

CHREMES.

Sic satis.

SYRUS.

Ità non ut olim, sed uti nunc, sanè bonâ:
Minimèque miror, Clinia hanc si deperit.
Sed habet patrem quemdam avidum, miserum, atque aridum,

CHRÉMÈS.

Que fais-tu là?

SYRUS.

Rien du tout. Mais je suis émerveillé de vous voir sorti si matin, après avoir tant bu hier au soir.

CHRÉMÈS.

Il n'y avoit rien de trop.

SYRUS.

Rien de trop, dites-vous? Vous m'avez paru avoir, comme on dit ordinairement, la vieillesse de l'aigle.

CHRÉMÈS.

Brisons là-dessus.

SYRUS.

C'est une femme accommodante et fort enjouée que cette Bacchis.

CHRÉMÈS.

En effet, c'est ce qui m'a paru.

SYRUS.

De plus, elle est, ma foi, belle.

CHRÉMÈS.

Assez.

SYRUS.

Elle n'est pas belle comme on l'étoit autrefois; mais, pour ce temps-ci, elle est bien. Aussi je ne m'étonne pas que Clinie l'aime à la folie. Mais il a pour père un avare, un misérable qui se laisse mourir

Vicinum hunc: nostin'? At quasi is non divitiis
Abundet, gnatus ejus profugit inopiâ.
Scin' esse factum ut dico?

CHREMES.

Quid ego nesciam?
Hominem pistrino dignum.

SYRUS.

Quem?

CHREMES.

Istunc servulum
Dico adolescentis.

SYRUS.

Syre, tibi timui malè.

CHREMES.

Qui passus est id fieri.

SYRUS.

Quid faceret?

CHREMES.

Rogas?
Aliquid reperiret, fingeret fallacias,
Unde esset adolescenti, amicæ quod daret,
Atque hunc difficilem invitum servaret senem.

SYRUS.

Garris.

de faim ; c'est ce voisin.... Ne le connoissez-vous pas ? Quoiqu'il regorge de richesses, la disette a forcé son fils de s'en aller. Savez-vous que la chose est arrivée comme je vous le dis ?

CHRÉMÈS.

Pourquoi ne le saurois-je pas ? Ah ! qu'on devroit bien envoyer au moulin....

SYRUS.

Qui ?

CHRÉMÈS, *continuant.*

Je parle du valet de ce jeune homme...

SYRUS, *à part.*

Syrus, j'ai tremblé pour toi.

CHRÉMÈS.

Qui l'a laissé partir.

SYRUS.

Que pouvoit-il faire ?

CHRÉMÈS.

Ce qu'il pouvoit faire ? Trouver quelque expédient, imaginer quelque stratagême pour avoir de l'argent que le jeune homme auroit donné à sa maîtresse, et sauver malgré lui-même ce vieillard difficile.

SYRUS.

Vous voulez rire ?

CHREMES.

Hæc facta ab illo oportebant, Syre.

SYRUS.

Eho, quæso, laudas qui heros fallunt?

CHREMES.

In loco,
Ego verò laudo.

SYRUS.

Rectè sanè.

CHREMES.

Quippe quia
Magnarum sæpe id remedium ægritudinum est:
Jam huic mansisset unicus gnatus domi.

SYRUS.

Jocone an seriò illæc dicat, nescio;
Nisi mihi quidem addit animum, quò lubeat magis.

CHREMES.

Et nunc quid expectat, Syre? An, dum hinc denuò
Abeat, cùm tolerare hujus sumptus non queat?
Nonne ad senem aliquam fabricam fingit?

SYRUS.

Stolidus est.

CHRÉMÈS.

Non; voilà ce qu'il devoit faire, Syrus.

SYRUS.

Dites-moi, je vous prie; vous approuvez donc ceux qui trompent leurs maîtres?

CHRÉMÈS.

Dans de certaines occasions, oui, vraiment, je les approuve.

SYRUS.

C'est fort bien.

CHRÉMÈS.

Et cela, parcequ'une tromperie leur épargne souvent de grands chagrins. Ce vieillard-ci, par exemple, auroit gardé chez lui son fils unique.

SYRUS, *à part.*

Je ne sais s'il plaisante, ou s'il parle sérieusement; mais je sais qu'il augmente l'envie que j'avois de le tromper.

CHRÉMÈS.

Et qu'attend-il présentement, Syrus? Que son maître s'en aille une seconde fois, lorsqu'il ne pourra fournir aux dépenses de sa maîtresse? Ne dresse-t-il pas quelque batterie contre le vieillard?

SYRUS.

C'est une bête.

CHREMES.

At te adjutare oportet, adolescentuli
Causá.

SYRUS.

Facilè equidem facere possum, si jubes:
Etenim, quo pacto id fieri soleat, calleo.

CHREMES.

Tantò, herclè, melior.

SYRUS.

Non est mentiri meum.

CHREMES.

Fac ergo.

SYRUS.

At heus tu, facito dum eadem hæc memineris,
Si quid hujus simile fortè aliquando evenerit,
Ut sunt humana, tuus ut faciat filius.

CHREMES.

Non usus veniet, spero.

SYRUS.

Spero herclè ego quoque.
Neque eò nunc dico, quòd quidquam illum senserim.
Sed si quid... ne quid... quæ sit ejus ætas, vides.
Et næ ego te, si usus veniat, magnificè, Chreme,
Tractare possim.

CHRÉMÈS.

Mais toi, tu lui devrois aider, à cause du jeune homme.

SYRUS.

Je le puis, en vérité, bien facilement, si vous me l'ordonnez; car je sais à merveille comment on s'y prend.

CHRÉMÈS.

Tant mieux, sur ma foi!

SYRUS.

Je ne ments point.

CHRÉMÈS.

Agis donc.

SYRUS, *à Chrémès qui veut s'en aller.*

Mais écoutez; tâchez de vous souvenir de ce que vous venez de me dire, s'il arrivoit par hasard que votre fils, car il est homme comme un autre, fît quelque chose de semblable.

CHRÉMÈS.

Cela n'arrivera pas, j'espère.

SYRUS.

Je l'espère bien aussi, vraiment. Et ce que je vous en dis, ce n'est pas que j'aie remarqué en lui aucune chose. Mais s'il arrivoit... n'allez pas.... vous voyez combien il est jeune. Et, si l'occasion s'en présentoit, je pourrois, ma foi, vous en donner d'importance.

CHREMES.

De istoc, cùm usus venerit,
Videbimus quid opus sit: nunc istuc age.

SYRUS.

Nunquam commodiùs unquam herum audivi loqui;
Nec, cùm malefacerem, crederem mihi impuniùs
Licere. Quisnam à nobis egreditur foras?

SCENA III.

CHREMES, CLITIPHO, SYRUS.

CHREMES.

Quid istuc, quæso? Qui istic mos est, Clitipho? Itàne fieri oportet?

CLITIPHO.

Quid ego feci?

CHREMES.

Vidin' ego te modò manum in sinum huic meretrici
Inserere?

SYRUS.

Acta hæc res est. Perii!

CLITIPHO.

Mene?

CHREMES.

Hisce oculis. Ne nega;

CHRÉMÈS.

A cet égard, quand nous en serons là, nous verrons. Fais à présent ce que je t'ai dit.

SYRUS, *seul, pendant que Chrémès s'en va chez lui.*

Jamais je n'entendis mon maître parler plus à mon gré. Jamais je n'espérai faire le mal plus impunément. Qui sort de chez nous?

SCÈNE III.

CHRÉMÈS, CLITIPHON, SYRUS.

CHRÉMÈS, *revenant avec Clitiphon.*

Qu'est-ce donc, s'il vous plaît? Quelles manières sont-ce là, Clitiphon? Est-ce ainsi qu'on doit se comporter?

CLITIPHON.

Qu'ai-je fait?

CHRÉMÈS.

Ne viens-je pas de vous voir porter la main sur le sein de cette fille?

SYRUS, *à part.*

C'en est fait; je suis perdu.

CLITIPHON.

Moi?

CHRÉMÈS.

Je vous ai vu de mes deux yeux. Ne niez pas. C'est

Facis adeò indignè injuriam illi, qui non abstineas manum.
Nam istæc quidem contumelia est,
Hominem amicum recipere ad te, atque ejus amicam subagitare.
Vel herì in convivio quàm immodestus fuisti!

SYRUS.

Factum.

CHREMES.

Quàm molestus!
Ut equidem, ità me dî ament, metui quid futurum denique esset;
Novi ego amantium animum: advertunt graviter quæ non censeas.

CLITIPHO.

At mihi fides apud hunc est, nihil me istius facturum, pater.

CHREMES.

Esto: at certè concedas aliquò ab ore eorum aliquantisper.
Multa fert libido; ea facere prohibet tua præsentia.
Ego de me facio conjecturam: nemo est meorum hodie,
Apud quem expromere omnia mea occulta, Clitipho, audeam;
Apud alium, prohibet dignitas; apud alium, ipsius facti pudet,
Ne ineptus, ne protervus videar: quod illum facere credito.
Sed nostrum est intelligere, utcumque, atque ubicumque opus sit, obsequi.

insulter Clinie de ne pouvoir contenir vos mains; c'est une indignité de recevoir un ami chez vous et de tourmenter sa maîtresse. Hier au soir encore, pendant le souper, avez-vous été assez indécent?

SYRUS.

Oh! pour cela, oui.

CHRÉMÈS.

Assez importun? Je tremblois, en vérité, pour ce qui en arriveroit à la fin. Je connois la sensibilité des amants; ils s'offensent de choses auxquelles on ne croiroit pas qu'ils fissent attention.

CLITIPHON.

Mais Clinie est bien persuadé, mon père, que je ne ferai rien qui puisse l'offenser.

CHRÉMÈS.

D'accord: mais au moins on s'éloigne un peu, on n'est pas toujours sur les talons des gens. Les amants ont mille choses à se dire; votre présence les contraint. J'en juge par moi-même. Il n'y a aucun de mes amis à qui j'osasse découvrir tous mes secrets. La gravité de l'un m'en empêche; la pudeur me retient avec l'autre; je ne veux passer ni pour un sot, ni pour un effronté. Imaginez que Clinie a la même réserve. Mais c'est à nous de deviner le temps et les circonstances où nous devons avoir de la complaisance pour nos amis.

SYRUS.

Quid istic narrat?

CLITIPHO.

Perii.

SYRUS.

Clitipho, hæc ego præcipio tibi,
Hominis frugi et temperantis functus officium.

CLITIPHO.

Tace, sodes.

SYRUS.

Rectè sanè.

CHREMES.

Syre, pudet me.

SYRUS.

Credo, neque id injuriâ:
Quin mihi molestum est.

CLITIPHO.

Pergin' herclè?

SYRUS.

Verum dico quod videtur.

CLITIPHO.

Nonne accedam ad illos?

CHREMES.

Eho, quæso, una accedendi via est?

SYRUS.

Entendez-vous ce qu'il vous dit.

CLITIPHON.

Je suis perdu.

SYRUS, *ironiquement.*

Ce sont là, Clitiphon, les préceptes que je vous donne. Vous vous êtes conduit en homme bien prudent, bien sage.

CLITIPHON.

Veux-tu te taire?

SYRUS, *ironiquement.*

C'est fort bien.

CHRÉMÈS.

J'ai honte pour lui, Syrus.

SYRUS.

Je le crois, et vous n'avez pas tort; cela me fâche bien, moi.

CLITIPHON.

Tu ne finiras pas?

SYRUS.

Ma foi, je dis ce que je pense.

CLITIPHON.

Est-ce que je ne dois pas approcher d'eux?

CHRÉMÈS.

Comment, je vous prie, n'est-il que ce moyen d'en approcher?

SYRUS.

Actum est; hic priùs se indicârit, quàm ego argentum effecero.
Chreme, vin' tu homini stulto mihi auscultare?

CHREMES.

Quid faciam?

SYRUS.

Jube hunc
Abire hinc aliquò.

CLITIPHO.

Quò ego hinc abeam?

SYRUS.

Quò? quò lubet: da illis locum.
Abi deambulatum.

CLITIPHO.

Deambulatum! quò?

SYRUS.

Vah! quasi desit locus.
Abi sanè istac, istorsum, quò vis?

CHREMES.

Rectè dicit: censeo.

CLITIPHO.

Dî te eradicent, Syre, qui me hinc extrudas.

SYRUS.

At tu pol, tibi istas
Posthac comprimito manus.

SYRUS, *à part.*

Tout est perdu ; il se découvrira avant que j'aie attrapé l'argent. (*haut à Chrémès*) Je ne suis qu'un sot, mais voulez-vous m'en croire?

CHRÉMÈS.

Que faut-il faire?

SYRUS.

Lui ordonner de s'en aller quelque part.

CLITIPHON.

Où m'en irois-je?

SYRUS.

Où? Où il vous plaira : laissez-leur la place, allez vous promener.

CLITIPHON.

Me promener? Où?

SYRUS.

La belle question! comme s'il n'y avoit point ici de promenades. Allez d'un côté ou de l'autre, où vous voudrez.

CHRÉMÈS.

C'est bien dit. Allez, je vous l'ordonne.

CLITIPHON.

Que les dieux te confondent, Syrus, de me chasser d'ici!

SYRUS.

Une autre fois, si vous êtes sage, ayez plus de retenue. (*Clitiphon part.*)

SCENA IV.

CHREMES, SYRUS.

SYRUS.

Censen' verò? Quid illum porrò credis facturum, Chreme,
Nisi eum, quantum tibi opis dî dant, servas, castigas, mones?

CHREMES.

Ego istuc curabo.

SYRUS.

Atqui nunc, here, hic tibi asservandus est.

CHREMES.

Fiet.

SYRUS.

Si sapias: nam mihi jam minùs minùsque obtemperat.

CHREMES.

Quid tu? Ecquid de illo, quod dudum tecum egi, egisti, Syre? aut
Reperisti tibi quod placeat, an nondum etiam?

SYRUS.

De fallacià
Dicis? 'st, inveni quandam nuper.

SCÈNE IV.

CHRÉMÈS, SYRUS.

SYRUS.

Qu'en pensez-vous? A votre avis, quelle sera sa conduite, si vous ne vous servez de toute l'autorité que les dieux vous donnent sur lui pour le garder à vue, le reprendre, l'avertir?

CHRÉMÈS

J'en fais mon affaire.

SYRUS.

Aussi, c'est à vous de le surveiller à présent....

CHRÉMÈS.

Cela sera.

SYRUS.

Si vous êtes sage, car de plus en plus il méprise mes conseils.

CHRÉMÈS.

Et toi, pour ce que je t'ai dit tantôt, as-tu trouvé, Syrus, quelque expédient qui te convienne, ou n'as-tu rien encore imaginé?

SYRUS.

Est-ce de cette fourberie que vous voulez parler? Paix! j'en ai trouvé une.

CHREMES.

Frugi es; cedo, quid est?

SYRUS.

Dicam: verùm, ut aliud ex alio incidit...

CHREMES.

Quidnam, Syre?

SYRUS.

Pessima hæc est meretrix.

CHREMES.

Ità videtur.

SYRUS.

Imò, si scias.

Hoc vide quod inceptet facinus. Fuit quædam anus Corinthia
Hìc: huic drachmarum argenti hæc mille dederat mutuum.

CHREMES.

Quid tum?

SYRUS.

Ea mortua est: reliquit filiam adolescentulam,
Ea relicta huic arrhaboni est pro illo argento.

CHREMES.

Intelligo.

SYRUS.

Hanc secum huc adduxit, eaque est nunc apud uxorem tuam.

CHRÉMÈS.

Tu es un brave. Dis-moi ce que c'est.

SYRUS.

Je vais vous le dire : mais, comme une chose en rappelle une autre....

CHRÉMÈS.

Quoi, Syrus?

SYRUS.

C'est une rusée que cette courtisane.

CHRÉMÈS.

C'est ce qui me semble.

SYRUS.

Ah! si vous saviez.... Voyez ce qu'elle machine. Il y avoit ici une vieille femme de Corinthe, à qui elle avoit prêté mille drachmes.

CHRÉMÈS.

Ensuite?

SYRUS.

La vieille est morte. Elle a laissé une fille toute jeune, qui est restée à Bacchis pour gage de cet argent.

CHRÉMÈS.

Je comprends.

SYRUS.

Elle l'a amenée ici avec elle; présentement elle est chez votre femme.

CHREMES.

Quid tum?

SYRUS.

Cliniam orat, sibi uti id nunc det: illam illi tamen
Post daturam. Mille nummûm poscit.

CHREMES.

Et poscit quidem?

SYRUS.

Hui!
Dubium id est?

CHREMES.

Ego sic putavi. Quid nunc facere cogitas?

SYRUS.

Egone? Ad Menedemum ibo: dicam hanc esse captam ex Cariâ,
Ditem et nobilem: si redimat, magnum inesse in eâ lucrum.

CHREMES.

Erras.

SYRUS.

Quid ità?

CHREMES.

Pro Menedemo nunc ego tibi respondeo;
Non emo. Quid ais?

CHRÉMÈS.

Eh bien! après?

SYRUS.

Bacchis prie Clinie de lui rendre aujourd'hui cette somme, et dit qu'ensuite elle lui remettra la fille. Et Clinie me demande ces mille drachmes.

CHRÉMÈS.

Il te les demande, en vérité?

SYRUS.

Ho! en doutez-vous?

CHRÉMÈS.

Je l'avois bien imaginé. Et qu'as-tu dessein de faire.

SYRUS.

Moi? J'irai trouver Menedême, je lui dirai que cette fille a été enlevée de la Carie, qu'elle est riche et de bonne famille, que s'il la rachète il y a beaucoup à gagner.

CHRÉMÈS.

Tu t'abuses.

SYRUS.

Pourquoi?

CHRÉMÈS.

Je vais te répondre pour Menedême. *Je n'achète point.* Qu'as-tu à dire?

SYRUS.

Optata loquere.

CHREMES.

Atqui non est opus.

SYRUS.

Non opus est?

CHREMES.

Non herclè verò.

SYRUS.

Quid istuc? Miror.

CHREMES.

Jam scies.

Mane, mane; quid est, quòd tam à nobis graviter crepuerunt fores?

SCENA V.

SOSTRATA, CHREMES, NUTRIX, SYRUS.

SOSTRATA.

Nisi me animus fallit, hic profectò est annulus, quem ego suspicor,
Is quicum exposita est gnata.

CHREMES.

Quid vult sibi, Syre, hæc oratio?

SYRUS.

Répondez plus favorablement.

CHRÉMÈS.

Mais je n'en ai pas besoin.

SYRUS.

Vous n'en avez pas besoin?

CHRÉMÈS.

Non, par ma foi.

SYRUS.

Pourquoi donc? Vous m'étonnez.

CHRÉMÈS.

Tu vas le savoir. Attends, attends. Pourquoi ouvre-t-on notre porte si brusquement?

SCÈNE V.

SOSTRATE, CHRÉMÈS, LA NOURRICE, SYRUS.

SOSTRATE, *à la nourrice.*

Ou je me trompe, ou c'est l'anneau que je soupçonne; c'est l'anneau qu'avoit ma fille lorsqu'on l'exposa.

CHRÉMÈS, *à Syrus.*

Syrus, que veut-elle dire?

SOSTRATA.

Quid est? Isne tibi videtur?

NUTRIX.

Dixi equidem, ubi mihi ostendisti, illicò,
Eum esse.

SOSTRATA.

At ut satis contemplata modò sis, mea nutrix.

NUTRIX.

Satis.

SOSTRATA.

Abi jam nunc intrò, atque, illa si jam laverit, mihi nuntia:
Hìc ego virum intereà opperibor.

SYRUS.

Te vult: videas quid velit.
Nescio quid tristis est: non temerè est: metuo quid siet.

CHREMES.

Quid siet?
Næ ista herclè magno jam conatu magnas nugas dixerit.

SOSTRATA.

Ehem! mi vir.

CHREMES.

Ehem! mea uxor.

SOSTRATA.

Te ipsum quæro.

SOSTRATE, *à la nourrice.*

Eh bien! ne vous semble-t-il pas que c'est le même?

LA NOURRICE, *à Sostrate.*

Je vous l'ai dit, dès que vous l'avez montré, que c'étoit le même.

SOSTRATE, *à la nourrice.*

Mais, ma chère nourrice, l'as-tu bien examiné?

LA NOURRICE.

Oui.

SOSTRATE.

Rentre présentement. Si elle est sortie du bain, viens m'avertir. Pendant ce temps-là je vais attendre ici mon mari.

SYRUS, *à Chrémès.*

C'est vous qu'elle cherche. Voyez ce qu'elle veut. Je ne sais pourquoi elle est triste. Ce n'est pas sans sujet; je crains ce que ce peut être.

CHRÉMÈS, *à Syrus.*

Ce que ce peut être? Elle va, parbleu, me dire, avec grande emphase, de grandes balivernes.

SOSTRATE, *apercevant Chrémès, dit avec surprise.*

Ha! mon cher époux!

CHRÉMÈS, *du même ton*

Eh bien! ma chère femme.

SOSTRATE.

C'est vous-même que je cherche.

CHREMES.

Loquere quid velis.

SOSTRATA.

Primùm hoc te oro, ne quid credas me adversùm edictum tuum
Facere esse ausam.

CHREMES.

Vin' me istuc tibi, etsi incredibile est, credere?
Credo.

SYRUS.

Nescio quid peccati portet hæc purgatio.

SOSTRATA.

Meministin' me esse gravidam, et mihi te maximoperè dicere,
Si puellam parerem, nolle tolli?

CHREMES.

Scio quid feceris:
Sustulisti.

SYRUS.

Si sic factum est, domina, ergo herus damno auctus est.

SOSTRATA.

Minimè: sed erat hìc Corinthia anus, haud impura: ei dedi
Exponendam.

CHRÉMÈS.

Parlez, que voulez-vous?

SOSTRATE.

D'abord, je vous prie, n'allez pas croire que j'aie rien osé faire contre vos ordres.

CHRÉMÈS.

Voulez-vous que je croie ce que vous me dites là, tout incroyable qu'il est? Je le crois.

SYRUS, *à part.*

Je ne sais quelle faute nous annonce cette manière de s'excuser.

SOSTRATE.

Vous souvient-il que, dans une grossesse, vous me déclarâtes très positivement que si j'accouchois d'une fille, vous ne vouliez pas qu'on l'élevât?

CHRÉMÈS.

Je devine ce que vous avez fait : vous l'avez élevée.

SYRUS.

Si cela est, ma maîtresse, voilà un surcroît de dépense pour mon maître.

SOSTRATE, *répond à Chrémès.*

Point du tout. Mais il y avoit ici une vieille Corinthienne, fort honnête femme. Je la chargeai de l'exposer.

CHREMES.

O Jupiter! tantamne esse in animo inscitiam!

SOSTRATA.

Perii! quid ego feci?

CHREMES.

Rogitas?

SOSTRATA.

Si peccavi, mi Chreme,
Insciens feci.

CHREMES.

Id equidem ego, si tu neges, certò scio,
Te inscientem, atque imprudentem dicere, ac facere omnia:
Tot peccata in hâc re ostendis: nam, jam primùm, si meum
Imperium exequi voluisses, interemptam oportuit.
Non simulare mortem verbis, re ipsâ spem vitæ dare.
At id omitto; misericordia, animus maternus: sino.
Quàm bene verò abs te prospectum est! quid voluisti? cogita.
Nempe anui illi prodita abs te filia est planissimè,
Per te, vel uti quæstum faceret, vel uti veniret palàm.
Credo id cogitâsti: quidvis satis est, dum vivat modò.
Quid cum illis agas, qui neque jus, neque bonum, atque æquum sciunt?

CHRÉMÈS.

Ah! grands dieux! peut-on être aussi sotte!

SOSTRATE.

Hélas! qu'ai-je donc fait!

CHRÉMÈS.

Vous me le demandez?

SOSTRATE.

Si j'ai commis une faute, mon cher époux, c'est par ignorance.

CHRÉMÈS.

Quand vous diriez le contraire, j'en serois bien persuadé que vous parlez, que vous agissez toujours par ignorance, par imprudence. Vous avez fait assez de sottises dans cette seule affaire; car premièrement, si vous eussiez voulu exécuter mes ordres, il falloit la tuer, ne lui pas donner une mort simulée et l'espérance réelle de la vie. Passons sur ce point. La compassion, la tendresse maternelle.... A la bonne heure. Mais que vous avez fait un beau chef-d'œuvre de prévoyance! Quel fut votre dessein? Faites-y réflexion. Sans doute vous avez livré entièrement votre fille à cette vieille, afin d'être cause qu'elle vécût dans la débauche, ou qu'on la vendît publiquement. Voici, j'en suis persuadé, comment vous avez raisonné: *Qu'elle soit tout ce qu'on voudra; pourvu qu'elle vive, je suis contente.* Mais que faire avec des femmes qui ne connoissent

Melius, pejus; prosit, obsit: nihil vident, nisi quod lubet.

SOSTRATA.

Mi Chreme, peccavi, fateor: vincor. Nunc hoc te obsecro,
Quantò tuus est animus natu gravior, ignoscentior,
Ut meæ stultitiæ in justitiâ tuâ sit aliquid præsidî.

CHREMES.

Scilicet equidem istuc factum ignoscam: verùm, Sostrata,
Malè docet te mea facilitas multa. Sed istuc, quidquid est,
Quâ hoc occeptum est causâ, loquere.

SOSTRATA.

Ut stultè et miserè omnes sumus
Religiosæ; cùm exponendam do illi, de digito annulum
Detraho, et eum dico ut unà cum puellâ exponeret:
Si moreretur, ne expers partis esset de nostris bonis.

CHREMES.

Istuc rectè. Conservâsti te, atque illam.

SOSTRATA.

Is hic est annulus.

CHREMES.

Unde habes?

ni le droit, ni l'honnête, ni le juste? Bien ou mal, utile ou nuisible, elles n'examinent rien que ce qui leur passe par la tête.

SOSTRATE.

Mon cher époux, j'ai mal fait, je l'avoue. Je me rends. Mais je vous prie d'être d'autant plus indulgent que vous êtes d'un esprit plus mûr, et de me pardonner ma faute avec bonté.

CHRÉMÈS.

Sans doute, je vous la pardonne. Mais, Sostrate, ma grande facilité vous enseigne à mal faire. Quoi qu'il en soit, dites-moi pourquoi vous m'avez entamé ce discours.

SOSTRATE.

Comme nous sommes, nous autres femmes, d'une superstition sotte et ridicule, lorsque je la donnai à cette vieille pour l'exposer, j'ôtai mon anneau de mon doigt, et je lui dis de le mettre dans les langes de l'enfant, afin que si elle mouroit, elle ne fût pas privée d'une portion de nos biens.

CHRÉMÈS, *ironiquement.*

Fort bien. Vous avez tranquillisé votre conscience, et conservé votre fille.

SOSTRATE.

Le voilà cet anneau.

CHRÉMÈS.

D'où l'avez-vous?

SOSTRATA.

Quam Bacchis secum adduxit adolescentulam...

SYRUS.

Hem!

CHREMES.

Quid ea narrat?

SOSTRATA.

Ea lavatum dùm it, servandum mihi dedit.
Animum non advorti primùm: sed postquàm aspexi, illicò
Cognovi: ad te exilui.

CHREMES.

Quid nunc suspicare, aut invenis
De illâ?

SOSTRATA.

Nescio; nisi ex ipsâ quæras, undè hunc habuerit,
Si potis est reperiri.

SYRUS.

Interii! plus spei video, quàm volo.
Nostra est, ità si est.

CHREMES.

Vivitne illa, cui tu dederas?

SOSTRATA.

Nescio.

SOSTRATE.

La jeune fille que Bacchis a amenée avec elle....

SYRUS, *à part.*

Ah!

CHRÉMÈS.

Eh bien! que dit-elle cette fille?

SOSTRATE.

En allant au bain, elle me l'a donné à garder. D'abord je n'y ai pas fait attention; mais dès que j'ai jeté les yeux dessus, aussitôt je l'ai reconnu, et je suis accourue vers vous.

CHRÉMÈS.

Que soupçonnez-vous, et qu'avez-vous découvert à son égard?

SOSTRATE.

Rien. Mais vous pouvez lui demander de qui elle tient cet anneau, pour la retrouver s'il est possible.

SYRUS, *à part.*

Je suis mort! Je vois plus d'espérance que je n'en voudrois. C'est notre fille, si cela est.

CHRÉMÈS.

Vit-elle encore cette femme à qui vous l'aviez donnée?

SOSTRATE.

Je n'en sais rien.

CHREMES.

Quid renuntiavit olim fecisse?

SOSTRATA.

Id quod jusseram.

CHREMES.

Nomen mulieris cedo quod sit, ut quæratur.

SOSTRATA.

Philtere.

SYRUS.

Ipsa est: mirum, ni illa salva est, et ego perii.

CHREMES.

Sostrata,

Sequere me intrò hac.

SOSTRATA.

Ut præter spem evenit! quàm timui malè,
Ne nunc animo ità esses duro, ut olim in tollendâ, Chreme!

CHREMES.

Non licet hominem esse sæpè ità ut vult, si res non sinit.
Nunc ità tempus est mihi, ut cupiam filiam; olim nihil minùs.

CHRÉMÈS.

Que vous dit-elle dans ce temps-là qu'elle en avoit fait?

SOSTRATE.

Ce que j'avois ordonné.

CHRÉMÈS.

Et le nom de cette femme, quel est-il, afin qu'on la cherche?

SOSTRATE.

Philtéré.

SYRUS, *à part.*

C'est elle-même. Je serois bien étonné si elle n'étoit retrouvée, et moi perdu.

CHRÉMÈS.

Entrez avec moi, Sostrate.

SOSTRATE.

Comme ceci a bien mieux réussi que je ne l'espérois! J'appréhendois fort, Chrémès, que vous n'eussiez encore la même dureté qu'autrefois, lorsqu'il étoit question d'élever cet enfant.

CHRÉMÈS.

Les hommes ne peuvent pas toujours être tels qu'ils le voudroient; les circonstances les en empêchent. Dans ma situation présente je serois bien aise d'avoir une fille. Je pensois tout différemment autrefois.

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

SYRUS.

Nisi me animus fallit, haud multùm à me aberit infortunium:
In hâc re in angustum oppidò nunc meæ coguntur copiæ:
Nisi aliquid video, ne esse amicam hanc gnati resciscat senex.
Nam quod de argento sperem, aut posse postulem me fallere,
Nihil est: triumpho, si licet me latere tecto abscedere.
Crucior, bolum tantum mihi ereptum tam subitò è faucibus.
Quid agam? aut quid comminiscar? Ratio de integro ineunda est mihi.
Nihil tam difficile est, quin quærendo investigari possiet.
Quid, si hoc sic nunc incipiam? Nihil est: si sic? Tantumdem egero.
At sic opinor: non potest. Imò, optimè. Euge, habeo optimam.
Retraham herclè, opinor, ad me idem illud fugitivum argentum tamen.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

SYRUS.

Mes troupes sont maintenant serrées de si près, que je me trompe fort, ou ma défaite n'est pas éloignée, à moins que je n'imagine quelque ruse pour empêcher le bon homme de savoir que Bacchis est la maîtresse de son fils. Car espérer de l'argent, ou se flatter de pouvoir le tromper; néant. Ce sera un assez beau triomphe pour moi si je puis faire retraite sans être pris en flanc. J'enrage qu'un si beau morceau ait été enlevé si brusquement à ma voracité. Que faire? qu'inventer? Dressons de nouvelles batteries. Il n'est rien de si difficile qu'à force de chercher on ne puisse trouver. Si je m'y prenois de cette manière? Oh! non... Et de celle-ci? Tout de même.... Mais je crois que par-là.... impossible.... au contraire, à merveille. Allons, courage, je tiens un expédient admirable. Je le rattraperai, par ma foi, je m'en flatte, cet argent qui vouloit m'échapper.

SCENA II.

CLINIA, SYRUS.

CLINIA.

Nulla mihi res posthac potest jam intervenire tanta,
Quæ mihi ægritudinem adferat; tanta hæc lætitia oborta est.
Dedo patri me nunc jam, ut frugalior sim quàm vult.

SYRUS.

Nihil me fefellit: cognita est, quantùm audio hujus verba.
Istuc tibi ex sententiâ tuâ obtigisse lætor.

CLINIA.

O mi Syre, audistin', obsecro?

SYRUS.

Quidni? qui usque unà adfuerim.

CLINIA.

Cui æquè audisti commodi quidquam evenisse?

SYRUS.

Nulli.

CLINIA.

Atque, ità me dì ament, ut ego nunc non tam meâpte causâ

SCÈNE II.

CLINIE, SYRUS.

CLINIE.

Il ne peut désormais m'arriver un malheur assez grand pour me causer du chagrin, après le plaisir que je viens d'éprouver. Je me livre présentement à mon père, je serai plus économe qu'il ne voudra.

SYRUS, *à part.*

Je ne m'étois pas trompé. Elle est reconnue, si j'entends bien ce qu'il dit. (*à Clinie*) Je suis charmé que ceci ait réussi comme vous le desiriez.

CLINIE.

O mon cher Syrus, aurois-tu entendu, je te prie?...

SYRUS.

Pourquoi non, puisque j'étois présent à tout?

CLINIE.

As-tu connu quelqu'un à qui un pareil bonheur soit arrivé?

SYRUS.

Personne.

CLINIE.

En vérité, je m'en réjouis, moins pour moi-même

Lætor, quàm illius, quam ego scio esse honore quovis dignam.

SYRUS.

Ità crèdo. Sed nunc, Clinia, age, da te mihi vicissim.
Nam amici quoque res est videnda, in tuto ut collocetur,
Ne quid de amicâ nunc senex...

CLINIA.

O Jupiter!

SYRUS.

Quiesce.

CLINIA.

Antiphila mea nubet mihi!

SYRUS.

Siccine mihi inteloquere?

CLINIA.

Quid faciam, Syre mi? Gaudeo. Fer me.

SYRUS.

Fero herclè verò.

CLINIA.

Deorum vitam adepti sumus.

SYRUS.

Frustrà operam, opinor, sumo.

CLINIA.

Loquere, audio.

que pour Antiphile, qui certainement est digne de toutes sortes d'égards.

SYRUS.

Je le crois. Mais, Clinie, avant de vous livrer à votre père, donnez-vous à moi. Car il faut songer à mettre en sûreté les affaires de votre ami, et qu'au sujet de Bacchis le vieillard n'aille pas....

CLINIE.

O Jupiter!...

SYRUS.

Modérez-vous.

CLINIE.

J'épouserai ma chère Antiphile!

SYRUS.

M'interromprez-vous toujours?

CLINIE.

Que veux-tu que je fasse, mon cher Syrus? Je suis transporté de joie. Souffre....

SYRUS.

Oh! par ma foi, je souffre aussi.

CLINIE.

Le bonheur des dieux nous est acquis.

SYRUS.

Je vois que je perds ma peine.

CLINIE.

Parle, je t'écoute.

SYRUS.

At jam hoc non ages.

CLINIA.

Agam.

SYRUS.

Videndum est, inquam,
Amici quoque res, Clinia, tui in tuto ut collocetur.
Nam si nunc à nobis abis, et Bacchidem hìc relinquis,
Senex resciscet illicò esse amicam hanc Clitiphonis:
Si abduxeris, celabitur itidem, ut celata adhuc est.

CLINIA.

At enim istoc nihil est magis, Syre, meis nuptiis adversum:
Nam quo ore appellabo patrem? Tenes quid dicam?

SYRUS.

Quidni?

CLINIA.

Quid dicam? Quam causam adferam?

SYRUS.

Quin, nolo mentiare:
Apertè, ità ut res sese habet, narrato.

CLINIA.

Quid ais?

SYRUS.

Jubeo.

SYRUS.

Tout-à-l'heure vous ne m'écouterez plus.

CLINIE.

Je t'écouterai.

SYRUS.

Il faut songer, vous dis-je, Clinie, à mettre en sûreté les affaires de votre ami. Car si vous vous en allez de chez nous et que vous y laissiez Bacchis, tout aussitôt notre bon homme saura qu'elle est la maîtresse de son fils. Si au contraire vous l'emmenez, on ne s'en doutera pas plus qu'on n'a fait jusqu'à présent.

CLINIE.

Mais, Syrus, rien n'est plus opposé à mon mariage. Car de quel front proposerai-je à mon père?... Comprends-tu ce que je veux dire?

SYRUS.

Pourquoi ne le comprendrois-je pas?

CLINIE.

Que lui dirai-je? Quelle raison lui donnerai-je?

SYRUS.

Mais je ne veux pas que vous mentiez. Contez-lui clairement la chose tout comme elle est.

CLINIE.

Que me dis-tu?

SYRUS.

Je vous l'ordonne. Dites que vous aimez Anti-

Illam te amare, et velle uxorem: hanc esse Clitiphonis.

CLINIA.

Bonam atque justam rem oppidò imperas, et factu facilem:
Et scilicet jam me hoc voles patrem exorare, ut celet
Senem vostrum.

SYRUS.

Imò, ut rectâ viâ rem narret ordine omnem.

CLINIA.

Hem!
Satin' sanus es, aut sobrius! Tu quidem illum planè prodis:
Nam quî ille poterit esse in tuto, dic mihi?

SYRUS.

Huic equidem consilio palmam do: hìc me magnificè effero,
Qui vim tantam in me, et potestatem habeam tantæ astutiæ,
Vera dicendo ut eos ambos fallam; ut, cùm narret senex
Vester nostro, esse istam amicam gnati, non credat tamen.

CLINIA.

At enim spem istoc pacto rursùm nuptiarum omnem eripis:
Nam dùm amicam hanc meam esse credet, non committet filiam.
Tu fortasse, quid me fiat, parvi pendis, dùm illi consulas.

phile, que vous desirez l'épouser, que l'autre est la maîtresse de Clitiphon.

CLINIE.

Tu m'ordonnes là une chose honnête, juste, et facile à faire. Tu veux aussi sans doute que je prie mon père de n'en rien dire à votre bon homme?

SYRUS.

Au contraire. Qu'il lui conte tout naturellement l'affaire d'un bout à l'autre.

CLINIE.

Ah! es-tu fou? es-tu ivre? C'est trahir Clitiphon. Est-ce là le mettre en sûreté, dis-moi?

SYRUS.

Ce dessein est un coup de maître; c'est pour moi le plus beau triomphe de trouver dans ma tête tant d'adresse, des ruses si efficaces, qu'en disant la vérité je puisse tromper les deux vieillards, si bien que quand votre père viendra dire au nôtre que Bacchis est la maîtresse de son fils, il n'en croie rien.

CLINIE.

Mais c'est encore m'ôter toute espérance de mariage; car tant que le bon homme croira que j'aime Bacchis, il ne me donnera pas sa fille. Peut-être t'embarrasses-tu fort peu de ce que je deviendrai, pourvu que tu serves Clitiphon.

SYRUS.

Quid, malùm, me ætatem censes velle id adsimularier?
Unus est dies, dùm argentum eripio: pax, nihil ampliùs.

CLINIA.

Tantùm sat habes? Quid tùm, quæso, si hoc pater resciverit?

SYRUS.

Quid si? Redeo ad illos qui aiunt, Quid si nunc cœlum ruat?

CLINIA.

Metuo quid agam.

SYRUS.

Metuis? quasi non ea potestas sit tua,
Quo velis in tempore, ut te exsolvas, rem facias palàm.

CLINIA.

Age, age, traducatur Bacchis.

SYRUS.

Optimè: ipsa exit foras.

SYRUS.

Que diable! pensez-vous que je veuille feindre pendant un siècle? Il ne me faut qu'un jour, jusqu'à ce que j'aie tiré de l'argent; je ne vous demande qu'un peu de patience.

CLINIE.

Un jour te suffira-t-il? Mais si le père vient ensuite à savoir l'affaire?

SYRUS.

Mais si! c'est comme ceux qui disent: *mais si le ciel tomboit?*

CLINIE.

Je tremble de ce que je vais faire.

SYRUS.

Vous tremblez? Comme si vous n'étiez pas le maître de vous tirer d'embarras dès que vous voudrez, et de tout découvrir.

CLINIE.

Allons, allons, qu'on amène Bacchis.

SYRUS

Fort bien: la voilà qui sort

SCENA III.

BACCHIS, CLINIA, SYRUS, PHRIGIA, DROMO.

BACCHIS.

Satis, pol, protérvè me Syri promissa hùc induxerunt,
Decem minas quas mihi dare pollicitus est. Quòd si is nunc me
Deceperit, sæpè obsecrans me ut veniam, frustrà veniet.
Aut cùm venturam dixero et constituero, cùm is certè
Renuntiarit, Clitipho cum spe pendebit animi;
Decipiam, ac non veniam; Syrus mihi tergo pœnas pendet.

CLINIA.

Satis scitè promittit tibi.

SYRUS.

Atqui tu hanc jocari credis?
Faciet, nisi caveo.

BACCHIS.

Dormiunt: ego pol istos commovebo.
Mea Phrigia, audistin', modò iste homo quam villam demonstravit
Charini?

PHRIGIA.

Audivi.

SCÈNE III.

BACCHIS, CLINIE, SYRUS, PHRIGIA, DROMON.

BACCHIS, *à Phrigia.*

Il n'est, ma foi, pas mal insolent, ce Syrus. M'avoir attirée ici avec ses belles paroles, avec sa promesse de me donner dix mines! S'il me trompe aujourd'hui, il aura beau me prier de venir, il me priera vainement; ou bien, lorsque j'aurai promis et donné rendez-vous, lorsqu'il en aura porté la nouvelle, lorsque Clitiphon comptera sur ma parole, j'y manquerai, je ne viendrai pas; le dos de Syrus me le paiera.

CLINIE, *à Syrus.*

Elle te fait une promesse assez galante.

SYRUS, *à Clinie.*

Mais croyez-vous qu'elle badine? Elle le fera, si je n'y mets ordre.

BACCHIS, *à Phrigia.*

Ils dorment. Oh! par ma foi, je les éveillerai. Ma chère Phrigia, as-tu entendu cet homme qui vient de nous indiquer la campagne de Charinus?

PHRIGIA.

Oui.

BACCHIS.

Proximam esse huic fundo ad dextram?

PHRIGIA.

Memini.

BACCHIS.

Curriculo percurre: apud eum miles Dionysia agitat.

SYRUS.

Quid hæc inceptat?

BACCHIS.

Dic me hìc oppidò esse invitam, atque adservari:
Verùm aliquo pacto verba me his daturam esse, et venturam.

SYRUS.

Perii herclè! Bacchis, mane, mane; quò mittis istanc, quæso?
Jube maneat.

BACCHIS.

Abi.

SYRUS.

Quin paratum est argentum.

BACCHIS.

Quin ego maneo.

SYRUS.

Atqui jam dabitur.

BACCHIS.

Ut lubet. Num ego insto?

BACCHIS.

La première à droite après celle-ci?

PHRIGIA.

Je m'en souviens.

BACCHIS.

Cours-y promptement. Le capitaine y célèbre la fête de Bacchus.

SYRUS, *à Clinie.*

Que veut-elle faire?

BACCHIS, *continuant.*

Dis-lui que je suis ici malgré moi, et qu'on m'y garde à vue, mais que je trouverai moyen de m'échapper et de l'aller trouver.

SYRUS, *à part.*

Ah! je suis perdu. (*à Bacchis*) Bacchis, attendez, attendez; où l'envoyez-vous, je vous prie? Ordonnez-lui de rester.

BACCHIS, *à Phrigia.*

Va-t'en.

SYRUS.

Mais votre argent est tout prêt.

BACCHIS.

Mais je ne m'en vais pas.

SYRUS.

On vous le donnera tout-à-l'heure.

BACCHIS.

Comme vous voudrez. Est-ce que je vous presse?

SYRUS.

At scin' quid, sodes?

BACCHIS.

Quid?

SYRUS.

Transeundum nunc tibi ad Menedemum est, et tua pompa
Eò traducenda est.

BACCHIS.

Quam rem agis, scelus?

SYRUS.

Egon'? Argentum cudo,
Quod tibi dem.

BACCHIS.

Dignam me putas, quam illudas?

SYRUS.

Non est temerè.

BACCHIS.

Etiamne tecum hìc res mihi est?

SYRUS.

Minimè: tuum tibi reddo.

BACCHIS.

Eatur.

SYRUS.

Sequere hàc. Heus, Dromo.

DROMO.

Quis me vult?

SYRUS.

Mais savez-vous qu'il faudroit, s'il vous plaît?...

BACCHIS.

Quoi faire?

SYRUS.

Passer chez Menedême, avec toute votre suite.

BACCHIS.

Que prétends-tu par-là, scélérat?

SYRUS.

Moi? Battre monnoie pour vous payer.

BACCHIS.

Me crois-tu propre à devenir ton jouet?

SYRUS.

Je n'agis pas imprudemment.

BACCHIS.

Ai-je encore là quelque chose à démêler avec toi?

SYRUS.

Rien du tout. Je vous rends ce qui vous est dû.

BACCHIS.

Allons-y donc.

SYRUS.

Suivez-moi par ici. (*vers la maison*) Holà! Dromon.

DROMON, *sortant.*

Qui m'appelle?

SYRUS.

Syrus.

DROMO.

Quid est rei?

SYRUS.

Ancillas omnes Bacchidis traduce hùc ad vos properè.

DROMO.

Quamobrem?

SYRUS.

Ne quæras; efferant quæ secum hùc attulerunt.
Sperabit sumptum sibi senex levatum esse harum abitu.
Næ ille haud scit, hoc paulùm lucri quantùm ei damni apportet.
Tu nescis id quod scis, Dromo, si sapies.

DROMO.

Mutum dices.

SCENA IV.

CHREMES, SYRUS.

CHREMES.

Ità me dî amabunt, ut nunc Menedemi vicem
Miseret me; tantùm devenisse ad eum mali!

SYRUS.

Syrus.

DROMON.

Que veux-tu?

SYRUS.

Emmène promptement toutes les esclaves de Bacchis chez vous.

DROMON.

Pourquoi?

SYRUS.

Point de questions. Qu'elles remportent tout ce qu'elles ont apporté avec elles. Notre bon homme, à leur départ, va se croire soulagé d'une grosse dépense. Il ne sait, ma foi, pas combien cette petite épargne lui coûtera cher. Pour toi, Dromon, si tu es sage, tu ne sais rien de ce que tu sais.

DROMON.

Tu diras que je suis muet.

SCÈNE IV.

CHRÉMÈS, SYRUS.

CHRÉMÈS.

Le sort de Menedème, en vérité, me fait pitié. Quel malheur vient de fondre sur lui! Nourrir cette

Illanccine mulierem alere cum illâ familiâ?
Etsi scio, hosce aliquot dies non sentiet:
Ità magno desiderio fuit ei filius.
Verùm ubi videbit tantos sibi sumptus domi
Quotidianos fieri, nec fieri modum;
Optabit rursùm ut abeat ab se filius.
Syrum optimè eccum!

SYRUS.

Cesso hunc adoriri?

CHREMES.

Syre.

SYRUS.

Hem?

CHREMES.

Quid est?

SYRUS.

Te mihi ipsum jamdudùm optabam dari.

CHREMES.

Videre egisse jam nescio quid cum sene.

SYRUS.

De illo quod dudùm? Dictum ac factum reddidi.

CHREMES.

Bonân' fide?

femme et toute sa suite! Je sais bien que les premiers jours il n'y prendra pas garde, tant il desiroit avoir son fils. Mais quand il verra cette dépense continuer journellement et sans mesure, il desirera que ce fils s'en retourne. Mais voilà Syrus tout à propos.

SYRUS, *à part.*

Que ne lui parlé-je?

CHRÉMÈS.

Syrus.

SYRUS.

Plaît-il?

CHRÉMÈS.

Quelles nouvelles?

SYRUS.

Il y a long-temps que je souhaitois vous rencontrer.

CHRÉMÈS.

Il me paroît que tu as fait quelque chose avec notre vieillard.

SYRUS.

Au sujet de ce que nous disions ce matin? Aussitôt dit, aussitôt fait.

CHRÉMÈS.

En vérité?

SYRUS.

Bonâ herclè.

CHREMES.

Non possum pati
Quin tibi caput demulceam; accede hùc, Syre;
Faciam boni tibi aliquid pro istâ re, ac lubens.

SYRUS.

At si scias quàm scitè in mentem venerit.

CHREMES.

Vah! gloriare evenisse ex sententiâ?

SYRUS.

Non herclè verò: verum dico.

CHREMES.

Dic, quid est?

SYRUS.

Tui Clitiphonis esse amicam hanc Bacchidem,
Menedemo dixit Clinia, et eâ gratiâ
Secum adduxisse, ne tu id persentisceres.

CHREMES.

Probè.

SYRUS.

Dic, sodes.

CHREMES.

Nimiùm, inquam.

SYRUS.

Oui, en vérité.

CHRÉMÈS.

Je ne saurois m'empêcher de t'embrasser; approche, Syrus; pour te récompenser, je te ferai du bien, et de bon cœur.

SYRUS.

Ah! si vous saviez la bonne ruse qui m'est venue en pensée.

CHRÉMÈS.

Mais ne te vantes-tu point d'un succès chimérique?

SYRUS.

Non, ma foi: je vous dis la pure vérité.

CHRÉMÈS.

Dis-moi, quelle est cette ruse?

SYRUS.

Clinie a dit à son père que cette Bacchis est la maîtresse de votre fils, et qu'il l'a amenée avec lui pour vous en ôter le soupçon.

CHRÉMÈS.

Fort bien.

SYRUS.

Qu'en pensez-vous, s'il vous plaît?

CHRÉMÈS.

A merveille, te dis-je.

SYRUS.

Imò, si scias.
Sed porrò ausculta quod superest fallaciæ:
Sese ipse dicet tuam vidisse filiam:
Ejus sibi complacitam formam, postquàm aspexerit;
Hanc cupere uxorem.

CHREMES.

Modòne quæ inventa est?

SYRUS.

Eam.
Et quidem jubebit posci.

CHREMES.

Quamobrem istuc, Syre?
Nam prorsùm nihil intelligo.

SYRUS.

Hui! tardus es.

CHREMES.

Fortassè.

SYRUS.

Argentum dabitur ei ad nuptias,
Aurum, atque vestem, quî... tenesne?

CHREMES.

Comparet?

SYRUS.

Id ipsum.

SYRUS.

Ah! si vous saviez.... Mais écoutez la suite de notre artifice : il dira qu'il a vu votre fille, qu'à la première vue sa figure lui a plu, et qu'il desire l'épouser.

CHRÉMÈS.

Quoi! celle qu'on vient de retrouver?

SYRUS.

Elle-même. Et véritablement il vous la fera demander.

CHRÉMÈS.

Pourquoi cela, Syrus? car je n'y conçois rien.

SYRUS.

Vous m'étonnez: avez-vous donc l'esprit bouché?

CHRÉMÈS.

Cela se peut bien.

SYRUS.

On lui donnera de l'argent pour les noces, pour les bijoux, pour les robes qu'il faudra.... Est-ce que vous ne comprenez pas?

CHRÉMÈS.

Qu'il faudra acheter?

SYRUS.

Justement.

CHREMES.

At ego illi nec do, nec despondeo.

SYRUS.

Non? Quamobrem?

CHREMES.

Quamobrem? Me rogas? Homini...

SYRUS.

Ut lubet.
Non ego dicebam in perpetuum illam illi ut dares,
Verùm ut simulares.

CHREMES.

Non mea est simulatio;
Ità tu istæc tua misceto, ne me admisceas.
Egon', cui daturus non sum, ut ei despondeam?

SYRUS.

Credebam.

CHREMES.

Minimè.

SYRUS.

Scitè poterat fieri:
Et ego hoc, quia dudùm tu tantoperè jusseras,
Eò cœpi.

CHREMES.

Credo.

CHRÉMÈS.

Et moi je ne lui donne ni ne lui promets ma fille.

SYRUS.

Non? Pourquoi?

CHRÉMÈS.

Pourquoi? Peux-tu me le demander? A un homme qui....

SYRUS.

Comme il vous plaira. Je ne vous disois pas de la donner tout de bon, mais de feindre.

CHRÉMÈS.

La feinte ne me convient pas. Arrange tes affaires de manière que je n'y sois point mêlé. Quoi! lorsque je ne veux pas lui donner ma fille, je la promettrois?

SYRUS.

Je le croyois.

CHRÉMÈS.

Mal-à-propos.

SYRUS.

Vous pouviez très bien la promettre; et moi si j'ai entrepris tout-ceci, c'est parceque vous me l'avez tantôt expressément ordonné.

CHRÉMÈS.

J'en conviens.

SYRUS.

Cæterùm equidem istuc, Chreme,
Æqui bonique facio.

CHREMES.

Atqui cùm maximè
Volo te dare operam ut fiat, verùm aliâ viâ.

SYRUS.

Fiat; quæratur aliud. Sed illud quod tibi
Dixi de argento, quod ista debet Bacchidi,
Id nunc reddendum est illi: neque tu scilicet
Eò nunc confugies; quid meâ! Num mihi datum est?
Num jussi? Num illa oppignerare filiam
Meam, me invito, potuit? Verum illud, Chreme,
Dicunt: Jus summum sæpè summa est malitia.

CHREMES.

Haud faciam.

SYRUS.

Imò aliis si licet, tibi non licet.
Omnes te in lautâ et benè auctâ parte putant.

CHREMES.

Quin egomet jam ad eam deferam.

SYRUS.

Au reste, monsieur, c'est avec des intentions droites et bonnes que j'agis.

CHRÉMÈS.

Je desire de tout mon cœur que tu tâches de réussir, mais par une autre voie.

SYRUS.

Soit : qu'on cherche un autre expédient. Mais pour ce que je vous ai dit, au sujet de l'argent que votre fille doit à Bacchis, il faut le rendre sur-le-champ. Sans doute vous n'emploierez pas ces subterfuges : que m'importe? Est-ce à moi qu'on l'a donné? Est-ce par mon ordre? Cette vieille a-t-elle pu mettre ma fille en gage sans mon consentement? Car elle est bien vraie cette maxime qu'on dit ordinairement : La justice rigoureuse est souvent une très grande injustice.

CHRÉMÈS.

Je ne la mettrai point en pratique.

SYRUS.

Quand elle seroit permise aux autres, elle ne vous le seroit pas à vous. Tout le monde vous croit beaucoup de richesses, et très légitimement acquises.

CHRÉMÈS.

Bien loin de refuser cet argent, je vais à l'instant le porter moi-même.

SYRUS.

Imò filium
Jube potiùs.

CHREMES.

Quamobrem?

SYRUS.

Quia enim in hunc suspicio est
Translata amoris.

CHREMES.

Quid tùm?

SYRUS.

Quia videbitur
Magis verisimile id esse, cùm hic illi dabit:
Et simul conficiam faciliùs ego, quod volo.
Ipse adeò adest; abi, effer argentum.

CHREMES.

Effero.

SCENA V.

CLITIPHO, SYRUS.

CLITIPHO.

Nulla est tam facilis res, quin difficilis siet,
Quam invitus facias. Vel me hæc deambulatio,
Quàm non laboriosa, ad languorem dedit.

SYRUS.

N'en faites rien, envoyez-y plutôt votre fils.

CHRÉMÈS.

Pourquoi?

SYRUS.

Parcequ'on le croit l'amant de Bacchis.

CHRÉMÈS.

Que s'ensuit-il de là?

SYRUS.

Que la chose paroîtra plus vraisemblable lorsqu'il donnera l'argent lui-même : et en même temps j'exécuterai plus facilement mes projets. Tenez, le voilà Clitiphon, allez chercher cet argent.

CHRÉMÈS.

Dans l'instant je l'apporte.

SCÈNE V.

CLITIPHON, SYRUS.

CLITIPHON, *sans apercevoir Syrus*,

La chose du monde la plus aisée devient pénible lorsqu'on la fait malgré soi. Ma promenade, par exemple, n'étoit pas fatigante ; eh bien, elle m'a

Nec quidquam magis nunc metuo, quàm ne denuò
Miser aliquò extrudar hinc, ne accedam ad Bacchidem.
Ut te quidem omnes dî deæque, quantum est, Syre,
Cum tuo istoc invento, cumque incœpto perduint!
Hujusmodi res semper comminiscere,
Ubi me excarnifices.

SYRUS.

I tu hinc quò dignus es:
Quàm penè tua me perdidit protervitas!

CLITIPHO.

Vellem herclè factum; ità meritus.

SYRUS.

Meritus? Quomodo?
Næ me istuc ex te priùs audivisse gaudeo,
Quàm argentum haberes, quod daturus jam fui.

CLITIPHO.

Quid igitur dicam tibi vis? Abiisti, mihi
Amicam adduxti, quam non liceat tangere.

SYRUS.

Jam non sum iratus. Sed scin' ubi nunc sit tibi
Tua Bacchis?

CLITIPHO.

Apud nos.

SYRUS.

Non.

excédé. Ma plus grande crainte à présent est d'être encore envoyé quelque part, et de ne point voir Bacchis. Que tous les dieux et toutes les déesses, autant qu'il y en a, te confondent, Syrus, pour ton entreprise et ton conseil! Tu as toujours de ces belles inventions-là pour me tourmenter.

SYRUS.

Allez vous-même où vous méritez d'aller. Vous avez manqué de me perdre, avec votre impudence.

CLITIPHON.

Je le voudrois, sur ma foi; tu l'as bien mérité.

SYRUS.

Mérité? Comment? En vérité, je suis bien aise de vous entendre parler ainsi, avant que vous ayez l'argent que j'allois vous donner.

CLITIPHON.

Que veux-tu que je te dise? Tu vas à la ville, tu m'amènes ma maîtresse, et il ne m'est pas permis d'en approcher.

SYRUS.

Je parle maintenant de sang-froid. Mais savez-vous où elle est à présent votre Bacchis?

CLITIPHON.

Chez nous.

SYRUS.

Point du tout

CLITIPHO.

Ubi ergo?

SYRUS.

Apud Cliniam.

CLITIPHO.

Perii.

SYRUS.

Bono animo es, jam argentum ad eam deferes,
Quod ei pollicitus.

CLITIPHO.

Garris: unde?

SYRUS.

A tuo patre.

CLITIPHO.

Ludis fortasse me.

SYRUS.

Ipsâ re experibere.

CLITIPHO.

Næ ego fortunatus homo sum! Deamo te, Syre.

SYRUS.

Sed pater egreditur. Cave quidquam admiratus sies,
Quâ causâ id fiat. Obsecundato in loco.
Quod imperabit, facito; loquitor paucula.

CLITIPHON.

Où donc?

SYRUS.

Chez Clinie.

CLITIPHON.

Je suis perdu.

SYRUS.

Soyez tranquille, tout-à-l'heure vous lui porterez l'argent que vous lui avez promis.

CLITIPHON.

Tu badines : qui te le donnera?

SYRUS.

Votre père.

CLITIPHON.

Tu te moques peut-être de moi.

SYRUS.

Le fait vous le prouvera.

CLITIPHON.

En vérité, je suis un heureux mortel. Je t'aime de tout mon cœur, mon cher Syrus.

SYRUS.

Mais voilà votre père qui sort. N'allez pas être étonné de ce qu'il fera, ni de son motif; suivez à propos ce que je vous dirai; faites ce qu'il vous ordonnera, et parlez très peu.

SCENA VI.

CHREMES, CLITIPHO, SYRUS.

CHREMES.

Ubi Clitipho nunc est?

SYRUS.

Eccum me, inque.

CLITIPHO.

Eccum hìc tibi.

CHREMES.

Quid rei esset, dixti huìc?

SYRUS.

Dixi pleraque omnia.

CHREMES.

Cape hoc argentum, ac defer.

SYRUS.

I, quid stas, lapis?

Quin accipis?

CLITIPHO.

Cedo sanè.

SYRUS.

Sequere hàc me ociùs.

Tu hìc nos, dum eximus, intereà opperibere:

Nam nihil est illìc quòd moremur diutiùs.

SCÈNE VI.

CHRÉMÈS, CLITIPHON, SYRUS.

CHRÉMÈS.

Où est Clitiphon?

SYRUS, *bas à Clitiphon.*

Répondez, me voici.

CLITIPHON, *à son père.*

Me voici, mon père.

CHRÉMÈS, *à Syrus.*

Lui as-tu dit de quoi il est question?

SYRUS.

A-peu-près.

CHRÉMÈS.

Prenez cet argent, et le portez.

SYRUS, *à Clitiphon.*

Allez donc, quoi! vous restez là comme une borne? Le prendrez-vous?

CLITIPHON.

Donnez-le-moi..

SYRUS, *à Clitiphon.*

Suivez-moi promptement par-là. (*à Chrémès*) Et vous, attendez ici que nous sortions : nous n'avons pas affaire là-dedans pour long-temps.

SCENA VII.

CHREMES.

Minas quidem jam decem habet à me filia,
Quas pro alimentis esse nunc duco datas:
Hasce ornamentis consequentur alteræ.
Porrò hæc talenta dotis adposcunt duo.
Quàm multa injusta ac prava fiunt moribus!
Mihi nunc, relictis rebus, inveniendus est
Aliquis, labore inventa mea cui dem bona.

SCENA VIII.

MENEDEMUS, CHREMES.

MENEDEMUS.

Multò omnium nunc me fortunatissimum
Factum puto esse, gnate, cùm te intelligo
Resipisse.

CHREMES.

Ut errat!

MENEDEMUS.

Te ipsum quærebam, Chreme:

SCÈNE VII.

CHRÉMÈS.

Voilà déja dix mines que me coûte ma fille. Je suppose que je les donne pour sa nourriture; il en faudra dix autres pour ses habillements, ensuite deux talents pour sa dot. Que d'injustices et de dérèglements la coutume autorise! Il faut à présent que j'abandonne toutes mes affaires pour chercher quelqu'un à qui donner le bien que j'ai amassé avec tant de peine.

SCÈNE VIII.

MENEDÊME, CHRÉMÈS.

MENEDÊME, *sans apercevoir Chrémès.*

Je me trouve le plus fortuné des pères depuis que je vous vois, mon fils, rentrer dans votre devoir.

CHRÉMÈS, *à part.*

Comme il se trompe!

MENEDÊME, *à Chrémès.*

Je vous cherchois, Chrémès; sauvez (cela dé-

Serva, quod in te est, filium, et me, et familiam.

CHREMES.

Cedo, quid vis faciam?

MENEDEMUS.

Invenisti hodie filiam.

CHREMES.

Quid tum?

MENEDEMUS.

Hanc sibi uxorem dari vult Clinia.

CHREMES.

Quæso, quid tu hominis es?

MENEDEMUS.

Quid est?

CHREMES.

Jamne oblitus es
Inter nos quid sit dictum de fallaciâ,
Ut eâ viâ abs te argentum auferretur?

MENEDEMUS.

Scio.

CHREMES.

Ea res nunc agitur ipsa.

MENEDEMUS.

Quid dixti, Chreme?
Erravi. Res acta est. Quantâ de spe decidi!

CHREMES.

Imò hæc quidem, quæ apud te est, Clitiphonis est
Amica?

pend de vous) mon fils, et moi, et toute ma famille.

CHRÉMÈS.

Parlez, que voulez-vous que je fasse?

MENEDÊME.

Vous avez aujourd'hui retrouvé une fille.

CHRÉMÈS.

Eh bien?

MENEDÊME.

Clinie la desire pour épouse.

CHRÉMÈS.

Quel homme êtes-vous, je vous prie?

MENEDÊME.

Qu'y a-t-il?

CHRÉMÈS.

Avez-vous déja oublié ce que nous avons dit ensemble d'une tromperie pour vous attraper de l'argent?

MENEDÊME.

Je m'en souviens.

CHRÉMÈS.

Eh bien, on l'exécute présentement.

MENEDÊME, *avec douleur.*

Que dites-vous, Chrémès? Je me suis abusé. Tout est perdu. De quelles espérances je suis déchu!

CHRÉMÈS.

Et cette femme qui est chez vous, n'est-elle pas la maîtresse de Clitiphon?

MENEDEMUS.

Ità aiunt.

CHREMES.

Et tu credis?

MENEDEMUS.

Omnia.

CHREMES.

Et illum aiunt velle uxorem, ut cùm desponderim,
Des quî aurum, ac vestem, atque alia quæ opus sunt,
comparet.

MENEDEMUS.

Id est profectò: id amicæ dabitur.

CHREMES.

Scilicet
Daturum.

MENEDEMUS.

Vah! frustrà sum igitur gavisus miser.
Quidvis tamen jam malo, quàm hunc amittere.
Quid nunc renuntiem abs te responsum, Chreme,
Ne sentiat me sensisse, atque ægrè ferat?

CHREMES.

Ægrè! Nimium illi, Menedeme, indulges.

MENEDÈME.

Ils le disent ainsi.

CHRÉMÈS.

Et vous croyez?...

MENEDÈME.

Tout.

CHRÉMÈS.

Ils disent aussi que Clinie veut épouser ma fille, afin qu'après que je l'aurai promise, vous donniez de l'argent pour acheter les bijoux, les robes, et tout ce qu'il faut.

MENEDÈME.

C'est cela justement; puis on le donnera à Bacchis.

CHRÉMÈS.

Sans doute il le donnera.

MENEDÈME.

Ah! malheureux! je me suis livré à une fausse joie. J'aime cependant mieux tout perdre que d'être privé de mon fils. Quelle réponse lui rendrai-je de votre part, Chrémès? car je ne veux pas lui donner le chagrin de s'apercevoir que j'ai découvert sa ruse.

CHRÉMÈS.

Du chagrin! Menedème, vous avez trop d'indulgence pour lui.

MENEDEMUS.

Sine:
Incœptum est; perfice hoc mihi perpetuò, Chreme.

CHREMES.

Dic convenisse, egisse te de nuptiis.

MENEDEMUS.

Dicam. Quid deinde?

CHREMES.

Me facturum esse omnia:
Generum placere. Postremò etiam, si voles,
Desponsam quoque esse dicito...

MENEDEMUS.

Hem, istuc volueram.

CHREMES.

Tantò ociùs te ut poscat, et tu, id quod cupis,
Quàm ocissimè ut des.

MENEDEMUS.

Cupio.

CHREMES.

Næ tu propediem,
Ut istam rem video, istius obsaturabere.
Sed hæc ut ut sunt, cautim et paulatim dabis,
Si sapies.

MENEDEMUS.

Faciam.

MENEDÈME.

Laissez-moi faire. J'ai commencé, aidez-moi, Chrémès, à continuer.

CHRÉMÈS.

Eh bien, dites-lui que vous m'êtes venu trouver, que vous m'avez parlé de ce mariage.

MENEDÈME.

Je le dirai. Et ensuite?

CHRÉMÈS.

Que je ferai tout ce qu'on voudra; que le gendre me plaît. Enfin, si vous voulez, vous lui direz encore que j'ai promis ma fille....

MENEDÈME.

Ah! c'est ce que je voulois.

CHRÉMÈS.

Afin qu'il vous demande au plus tôt de l'argent, et que vous lui donniez au plus vite ce que vous avez envie de lui donner.

MENEDÈME.

C'est ce que je desire.

CHRÉMÈS.

En vérité, du train dont je vois aller ceci, avant qu'il soit peu, vous en serez bien las. Mais, quoi qu'il en soit, vous donnerez avec prudence et discrétion, si vous êtes sage.

MENEDÈME.

C'est ce que je ferai.

CHREMES.

Abi intrò : vide quid postulet.
Ego domi ero, si quid me voles.

MENEDEMUS.

Sanè volo;
Nam te scientem faciam, quidquid egero.

CHRÉMÈS.

Rentrez chez vous. Voyez combien il vous demande. Je serai au logis, s'il y a quelque chose pour votre service.

MENEDÈME.

Je vous en prie, car je veux vous informer de tout ce que j'aurai fait.

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

MENEDEMUS, CHREMES.

MENEDEMUS.

Ego me non tam astutum, neque ità perspicacem esse, id certò scio;
Sed hic adjutor meus, et monitor, et præmonstrator Chremes,
Hoc mihi præstat. In me quidvis harum rerum convenit,
Quæ dicta sunt in stultum, caudex, stipes, asinus, plumbeus;
In illum nihil potest: nam exsuperat ejus stultitia hæc omnia.

CHREMES.

Ohe, jam desine deos, uxor, gratulando obtundere,
Tuam esse inventam gnatam: nisi illos ex tuo ingenio judicas,
Ut nihil credas intelligere, nisi idem dictum sit centies.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

MENEDÈME, CHRÉMÈS.

MENEDÈME, *seul.*

Je ne suis ni bien fin, ni bien clairvoyant, j'en conviens; mais ce Chrémès, qui s'en vient m'aider, me conseiller, me souffler mon rôle, l'est encore moins que moi. Tous les noms qu'on donne à un sot me vont à merveille. On peut m'appeler bûche, souche, âne, lourdaud : pour Chrémès, aucune de ces épithètes ne lui convient, sa bêtise les surpasse toutes.

CHRÉMÈS, *sortant de sa maison, dit à sa femme qui y est restée :*

Cessez, ma femme, cessez d'étourdir les dieux à force de les remercier de ce que vous avez retrouvé votre fille : à moins que vous n'imaginiez qu'ils vous ressemblent, et qu'ils ne comprennent rien si on ne le répète cent fois. (*à part*) Mais cepen-

Sed interim quid illìc jamdudum gnatus cessat cum Syro?

MENEDEMUS.

Quos ais homines, Chreme, cessare?

CHREMES.

Ehem, Menedeme, advenis?
Dic mihi, Cliniæ, quæ dixi, nuntiastin'!

MENEDEMUS.

Omnia.

CHREMES.

Quid ait?

MENEDEMUS.

Gaudere adeò cœpit, quasi qui cupiunt nuptias.

CHREMES.

Ha, ha, he!

MENEDEMUS.

Quid risisti?

CHREMES.

Servi venêre in mentem Syri
Calliditates.

MENEDEMUS.

Itàne?

CHREMES.

Vultus quoque hominum fingit scelus.

dant pourquoi mon fils et Syrus demeurent-ils chez Menedême si long-temps?

MENEDÊME, *à Chrémès.*

Quels gens dites-vous, Chrémès, qui demeurent trop long-temps?

CHRÉMÈS.

Ha! vous voilà, Menedême? Eh bien, avez-vous annoncé à Clinie ce que je vous ai dit?

MENEDÊME.

Oui, tout.

CHRÉMÈS.

Que dit-il?

MENEDÊME.

Il s'est livré à la joie comme ceux qui desirent se marier.

CHRÉMÈS.

Ha, ha, ha!

MENEDÊME.

Qu'avez-vous à rire?

CHRÉMÈS.

Les finesses de Syrus me viennent en pensée.

MENEDÊME, *ironiquement.*

Oui?

CHRÉMÈS.

Le scélérat donne aussi aux gens l'air qu'il veut.

MENEDEMUS.

Gnatus quòd se adsimulat lætum, id dicis?

CHREMES.

Id.

MENEDEMUS.

Idem istuc mihi
Venit in mentem.

CHREMES.

Veterator!

MENEDEMUS.

Magis, si magis noris, putes
Ità rem esse.

CHREMES.

Ain' tu?

MENEDEMUS.

Quin tu ausculta...

CHREMES.

Mane. Hoc priùs scire expeto,
Quid perdideris: nam ubi desponsam nuntiâsti filio,
Continuò injecisse verba tibi Dromonem, scilicet
Sponsæ vestem, aurum, atque ancillas opus esse, argentum ut dares.

MENEDEMUS.

Non.

MENEDÈME.

Voulez-vous dire par-là que mon fils a feint d'être joyeux?

CHRÉMÈS.

Oui.

MENEDÈME.

La même chose m'est venue aussi à la pensée.

CHRÉMÈS.

Qu'il est rusé!

MENEDÈME.

Si vous le connoissiez mieux, vous le trouveriez encore plus rusé.

CHRÉMÈS.

Que voulez-vous dire?

MENEDÈME.

Tenez, écoutez.

CHRÉMÈS.

Un instant. Je voudrois, avant tout, savoir combien on vous a escroqué; car dès que vous avez dit à votre fils que j'avois promis, sans doute Dromon vous a insinué doucement qu'il falloit à la future des robes, des bijoux, des esclaves, et cela pour vous tirer de l'argent.

MENEDÈME.

Non.

CHREMES.

Quid, non?

MENEDEMUS.

Non, inquam.

CHREMES.

Neque ipse gnatus?

MENEDEMUS.

Nihil prorsus, Chreme.
Magis unum etiam instare, ut hodie conficerentur nuptiæ.

CHREMES.

Mira narras. Quid Syrus meus? Ne is quidem quidquam?

MENEDEMUS.

Nihil.

CHREMES.

Quamobrem?

MENEDEMUS.

Nescio equidem: sed te miror, qui alia tam planè scias.
Sed tuum ille quoque Syrus idem mirè finxit filium,
Ut ne paululum quidem suboleat esse amicam hanc Cliniæ.

CHREMES.

Quid ais?

CHRÉMÈS.

Comment, non?

MENEDÈME.

Non, vous dis-je.

CHRÉMÈS.

Ni votre fils non plus?

MENEDÈME.

Pas un mot, Chrémès; la seule chose qu'il m'ait demandée avec instance, c'est de terminer aujourd'hui ce mariage.

CHRÉMÈS.

Ce que vous me dites là m'étonne. Et mon Syrus? il ne vous a rien dit non plus?

MENEDÈME.

Rien.

CHRÉMÈS.

Pourquoi cela?

MENEDÈME.

Je l'ignore, en vérité. Mais je vous admire, vous qui savez si bien les affaires des autres. Ce même Syrus a si bien instruit votre Clitiphon, qu'il n'est pas possible de se douter que Bacchis soit la maîtresse de Clinie.

CHRÉMÈS.

Que voulez-vous dire?

MENEDEMUS.

Mitto jam osculari, atque amplexari: id nihil puto.

CHREMES.

Quid est, quod ampliùs simuletur?

MENEDEMUS.

Vah!

CHREMES.

Quid est?

MENEDEMUS.

Audi modò.
Est mihi in ultimis conclave ædibus quoddam retrò:
Huc est intrò latus lectus, vestimentis stratus est.

CHREMES.

Quid, postquàm hoc est factum?

MENEDEMUS.

Dictum, factum; huc abiit Clitipho.

CHREMES.

Solus?

MENEDEMUS.

Solus.

CHREMES.

Timeo.

MENEDEMUS.

Bacchis consecuta est illicò.

CHREMES.

Sola?

MENEDÊME.

Je ne parle, ni des baisers, ni des embrassements : je compte cela pour rien.

CHRÉMÈS.

Comment, peut-on mieux feindre?

MENEDÊME.

Ah!

CHRÉMÈS.

Qu'y a-t-il?

MENEDÊME.

Écoutez seulement. J'ai dans le fond de ma maison, sur le derrière, un cabinet; on y a porté un lit, on l'a arrangé.

CHRÉMÈS.

Eh bien! quand cela a été fait?

MENEDÊME.

Tout aussitôt Clitiphon y est entré.

CHRÉMÈS.

Seul?

MENEDÊME.

Seul.

CHRÉMÈS.

Je tremble.

MENEDÊME.

Mais Bacchis l'a suivi de près.

CHRÉMÈS.

Seule?

MENEDEMUS.

Sola.

CHREMES.

Perii!

MENEDEMUS.

Ubi abiêre intrò, operuêre ostium.

CHREMES.

Hem!

Clinia hæc fieri videbat?

MENEDEMUS.

Quidni? Unà mecum simul.

CHREMES.

Filii est amica Bacchis. Menedeme, occidi!

MENEDEMUS.

Quamobrem?

CHREMES.

Decem dierum vix mihi est familia.

MENEDEMUS.

Quid? Istuc times, quòd ille operam amico dat suo?

CHREMES.

Imò quòd amicæ.

MENEDEMUS.

Si dat...

CHREMES.

An dubium id tibi est?

Quemquamne animo tam comi esse, aut leni putas.

MENEDÈME.

Seule.

CHRÉMÈS.

Je suis perdu!

MENEDÈME.

Après être entrés, ils ont fermé la porte.

CHRÉMÈS.

Ah! Et Clinie voyoit tout cela?

MENEDÈME.

Pourquoi non? Il étoit avec moi.

CHRÉMÈS.

Bacchis est la maîtresse de mon fils. Mon ami, je suis mort!

MENEDÈME.

Pourquoi?

CHRÉMÈS.

Mon bien ne durera pas dix jours.

MENEDÈME.

Quoi! vous craignez parcequ'il sert son ami?

CHRÉMÈS.

Dites plutôt son amie.

MENEDÈME.

Si c'est lui qui paie....

CHRÉMÈS, *l'interrompant.*

En doutez-vous? Où trouveroit-on un homme

Qui, se vidente, amicam patiatur suam...?

MENEDEMUS.

Ah,

Quidni? Quò verba faciliùs dentur mihi.

CHREMES.

Derides? Meritò mihi nunc ego succenseo.
Quot res dedêre, ubi possem persentiscere,
Nisi essem lapis? Quæ vidi! Væ misero mihi!
At næ illud haud inultum, si vivo, ferent:
Nam jam...

MENEDEMUS.

Non tu te cohibes? Non te respicis?
Non tibi ego exempli satis sum?

CHREMES.

Præ iracundiâ,

Menedeme, non sum apud me.

MENEDEMUS.

Tene istuc loqui?
Nonne id flagitium est, te aliis consilium dare,
Foris sapere, tibi non posse auxiliarier?

CHREMES.

Quid faciam?

assez patient, assez débonnaire, pour souffrir qu'en sa présence sa maîtresse...?

MENEDÊME.

Pourquoi non, s'il prétend ainsi me tromper plus aisément?

CHRÉMÈS.

Vous raillez? Que j'ai raison d'être en colère contre moi-même! Combien ne m'ont-ils pas donné d'indices qui devoient me le faire deviner, si je n'étois pas une cruche! Que n'ai-je pas vu? Que je suis à plaindre! Mais, si je vis, ils ne le porteront pas loin; car tout-à-l'heure....

MENEDÊME.

Pourquoi ne pas vous contenir? Pourquoi ne pas vous ménager? Ne suis-je pas un assez bel exemple pour vous?

CHRÉMÈS.

Je suis si irrité, Menedême, que je ne me possède pas.

MENEDÊME.

Est-ce vous, Chrémès, qui parlez ainsi? N'êtes-vous pas honteux de donner des conseils aux autres, d'être si sage en ce qui les regarde, et de ne tirer aucun parti de votre sagesse pour vous-même?

CHRÉMÈS.

Que voulez-vous que je fasse?

MENEDEMUS.

Id quod me fecisse aiebas parum.
Fac te patrem esse sentiat: fac ut audeat
Tibi credere omnia, abs te petere et poscere,
Ne quam aliam quærat copiam, ac te deserat.

CHREMES.

Imò abeat multo malo quovis gentium,
Quàm hìc per flagitium ad inopiam redigat patrem;
Nam si illi pergo suppeditare sumptibus,
Menedeme, mihi illæc verè ad rastros res redit.

MENEDEMUS.

Quot incommoditates in hâc re accipies, nisi caves!
Difficilem ostendes te esse, et ignosces tamen
Post, et id ingratum.

CHREMES.

Ah! nescis quàm doleam.

MENEDEMUS.

Ut lubet.
Quid hoc, quod volo, ut illa nubat nostro? nisi quid est
Quod mavis...

CHREMES.

Imò, et gener, et affines placent.

MENEDÊME.

Ce que vous m'avez reproché de n'avoir pas fait. Faites-lui connoître que vous êtes père. Faites qu'il ose vous confier tous ses secrets, vous demander ce qui lui sera nécessaire, afin qu'il ne s'adresse pas ailleurs, qu'il ne vous abandonne pas.

CHRÉMÈS.

Non, qu'il s'en aille mourir de misère au bout du monde, plutôt que de réduire ici son père à la mendicité par ses débauches; car, Menedême, si je continue de fournir à ses dépenses, il ne me reste qu'à prendre votre râteau.

MENEDÊME.

Que de chagrins vous vous préparez, si vous n'y prenez garde! Vous ferez d'abord le difficile pour pardonner ensuite, et votre indulgence ne fera qu'un ingrat.

CHRÉMÈS.

Hélas! vous ne savez pas combien je suis affligé.

MENEDÊME.

Faites comme il vous plaira. Mais que répondez-vous à la proposition que je vous fais de marier votre fille avec mon fils? si vous n'avez pas un parti que vous préfériez....

CHRÉMÈS.

Non. Le gendre et l'alliance me conviennent.

MENEDEMUS.

Quid dotis dicam te dixisse filio?
Quid, obticuisti?

CHREMES.

Dotis?

MENEDEMUS.

Itâ dico.

CHREMES.

Ah!

MENEDEMUS.

Chreme,
Ne quid vereare, si minus: nihil nos dos movet.

CHREMES.

Duo talenta, pro re nostrâ, ego esse decrevi satis.
Sed ità dictu opus est, si me vis salvum esse, et rem, et filium,
Me mea omnia bona doti dixisse illi.

MENEDEMUS.

Quam rem agis?

CHREMES.

Id mirari te simulato, et illum hoc rogitato simul,
Quamobrem id faciam.

MENEDEMUS.

Quin ego verò, quamobrem id facias, nescio.

CHREMES.

Egone? Ut ejus animum, qui nunc luxuriâ et lasciviâ

MENEDÊME.

Et pour la dot, combien dirai-je à mon fils que vous promettez? Quoi! vous ne répondez point?

CHRÉMÈS.

Pour la dot?

MENEDÊME.

Oui.

CHRÉMÈS.

Hélas!

MENEDÊME.

Chrémès, ne craignez rien, si elle est médiocre: la dot ne nous touche nullement.

CHRÉMÈS.

Deux talents, en raison de mon bien, sont, je crois, assez. Mais, si vous voulez me sauver, sauver mon fils et mon bien, il faut dire que je donne tout en mariage à ma fille.

MENEDÊME.

Quel est votre dessein?

CHRÉMÈS.

Feignez d'en être étonné, et demandez-lui en même temps pourquoi j'agis ainsi.

MENEDÊME.

Mais il est en effet très vrai que j'ignore pourquoi vous agissez de cette manière.

CHRÉMÈS.

Moi? Pour dompter ce libertin abandonné au

Diffluit, retundam, redigam, ut, quò se vertat, nesciat.

MENEDEMUS.

Quid agis?

CHREMES.

Mitte; sine me in hâc re gerere mihi morem.

MENEDEMUS.

Sino.

Itàne vis?

CHREMES.

Ità.

MENEDEMUS.

Fiat.

CHREMES.

Age jam, uxorem ut accersat, paret.
Hic ità, ut liberos est æquum, dictis confutabitur.
Sed Syrum...

MENEDEMUS.

Quid eum?

CHREMES.

Egone? Si vivo, adeò exornatum dabo,
Adeò depexum, ut, dum vivat, meminerit semper mei:
Qui sibi me pro ridiculo ac delectamento putat.
Non, ità me dì ament, auderet facere hæc viduæ mulieri,
Quæ in me fecit.

luxe, à la débauche, et le réduire à ne savoir où donner de la tête.

MENEDÊME.

Qu'allez-vous faire?

CHRÉMÈS.

Ne m'en parlez plus : permettez que je me satisfasse.

MENEDÊME.

J'y consens. Vous le voulez ainsi?

CHRÉMÈS.

Oui.

MENEDÊME.

Soit.

CHRÉMÈS.

Que votre fils se prépare à faire venir sa femme. Pour Clitiphon, je le traiterai comme un enfant; je l'accablerai de reproches. Mais Syrus....

MENEDÊME.

Que lui ferez-vous?

CHRÉMÈS.

Moi? Si je vis, je vous l'ajusterai, vous l'équiperai si bien, que le reste de ses jours il se souviendra de moi. Il me prend pour son jouet, pour sa risée. Non, de par tous les dieux, il n'oseroit pas traiter une femme veuve comme il m'a traité.

SCENA II.

CLITIPHO, MENEDEMUS, CHREMES, SYRUS.

CLITIPHO.

Itàne tandem, quæso, est, Menedeme, ut pater
Tam in brevi spatio omnem de me ejecerit animum patris?
Quodnam ob facinus? Quid ego tantum sceleris admisi, miser?
Vulgò id faciunt.

MENEDEMUS.

Scio tibi esse hoc gravius multò, ac durius,
Cui fit. Verùm ego haud minùs ægrè patior, id quî, nescio;
Nec rationem capio, nisi quod tibi benè ex animo volo.

CLITIPHO.

Hìc patrem adstare aiebas?

MENEDEMUS.

Eccum.

CHREMES.

Quid me incusas, Clitipho?
Quidquid ego hujus feci, tibi prospexi, et stultitiæ tuæ.
Ubi te vidi animo esse omisso, et suavia in præsentiâ

SCÈNE II.

CLITIPHON, MENEDÊME, CHRÉMÈS, SYRUS.

CLITIPHON, *à Menedême.*

Enfin est-il bien vrai, Menedême, que mon père ait dépouillé si promptement toute affection paternelle? Qu'ai-je donc fait? Quel si grand crime ai-je eu le malheur de commettre? Je me suis conduit comme tous les jeunes gens.

MENEDÊME, *à Clitiphon.*

Je sais que ce traitement doit vous paroître bien dur, bien insupportable, parceque c'est vous qui l'éprouvez. Mais il ne m'afflige pas moins que vous; et pourquoi? Je n'en sais rien; je n'y comprends rien, si ce n'est parceque je veux sincèrement votre avantage.

CLITIPHON, *à Menedême.*

Ne me disiez-vous pas que mon père étoit ici?

MENEDÊME.

Le voilà.

CHRÉMÈS.

De quoi m'accusez-vous, Clitiphon? Dans ce que j'ai fait pour votre sœur, j'ai cherché à pourvoir à vos intérêts, à remédier à vos dérèglements. Lors-

Quæ essent, prima habere, neque consulere in longitudinem:
Cepi rationem, ut neque egeres, neque ut hæc posses perdere.
Ubi, cui decuit primò, tibi non licuit per te mihi dare,
Abii ad proximos tibi qui erant; eis commisi et credidi.
Ibi tuæ stultitiæ semper erit præsidium, Clitipho:
Victus, vestitus, quò in tectum te receptes.

CLITIPHO.

Hei mihi!

CHREMES.

Satius est quàm, te ipso hærede, hæc possidere Bacchidem.

SYRUS.

Disperii! Scelestus quantas turbas concivi insciens!

CLITIPHO.

Emori cupio.

CHREMES.

Priùs, quæso, disce quid sit vivere:
Ubi scies, si displicebit vita, tum istoc utitor.

SYRUS.

Here, licetne?

que j'ai vu que vous vous livriez à la débauche, que vous préfériez à toute autre chose le plaisir présent, que vous ne songiez point à l'avenir, j'ai pris un moyen pour vous garantir de l'indigence et vous empêcher de dissiper ce que je possède. Je devois naturellement vous laisser mes biens; mais comme votre conduite ne me le permet pas, je me suis adressé à vos plus proches parents; je leur ai tout remis, tout donné. Votre libertinage, mon fils, trouvera toujours chez eux une ressource, la nourriture, le vêtement, une retraite.

CLITIPHON.

Que je suis malheureux!

CHRÉMÈS.

Cela vaut mieux que si je vous faisois mon héritier, pour que ma succession passât à Bacchis.

SYRUS, *à part.*

Je suis perdu. Malheureux! quel orage j'ai excité par mon imprudence!

CLITIPHON.

Je desire la mort.

CHRÉMÈS.

Avant de desirer la mort, apprenez, je vous prie, à vivre. Lorsque vous le saurez, si la vie vous déplaît, alors vous pourrez mourir.

SYRUS, *à Chrémès.*

Mon maître, permettez-vous?

CHREMES.

Loquere.

SYRUS.

At tutò?

CHREMES.

Loquere.

SYRUS.

Quæ ista est pravitas,
Quæve amentia est, quod peccavi ego, id obesse huic?

CHREMES.

Ilicet.
Ne te admisce. Nemo accusat, Syre, te; nec tu aram tibi,
Nec precatorem parâris.

SYRUS.

Quid agis?

CHREMES.

Nihil succenseo,
Nec tibi, nec huic: nec vos est æquum, quod facio, mihi.

CHRÉMÈS.

Parle.

SYRUS.

N'ai-je rien à craindre?

CHRÉMÈS.

Parle.

SYRUS.

Quelle injustice! quelle extravagance! Quoi! le punir d'une faute que j'ai commise?

CHRÉMÈS.

Mon parti est pris. Ne te mêle point de nos affaires. Personne ne t'accuse, Syrus; ne cherche ni refuge, ni intercesseur.

SYRUS.

Quel parti avez-vous pris?

CHRÉMÈS.

Je suis exempt de ressentiment; je n'en ai ni contre toi, ni contre lui : il n'est pas juste non plus que de votre côté vous m'en vouliez de ce que je fais.

SCENA III.

SYRUS, CLITIPHO.

SYRUS.

Abiit. Vah, rogasse vellem...

CLITIPHO.

Quid, Syre?

SYRUS.

Undè mihi peterem cibum:
Ità nos alienavit: tibi jam esse ad sororem intelligo.

CLITIPHO.

Adeon' rem rediisse, ut periculum etiam fame mihi sit,
Syre?

SYRUS.

Modò liceat vivere, est spes...

CLITIPHO.

Quæ?

SYRUS.

Nos esurituros satis.

CLITIPHO.

Irrides in re tantâ, neque me quidquam consilio adjuvas?

SCÈNE III.

SYRUS, CLITIPHON.

SYRUS.

Il est parti. Tant pis. Je voulois lui demander....

CLITIPHON.

Quoi, Syrus?

SYRUS.

Où je dois aller dîner, puisqu'il nous a chassés. Pour vous, à ce que j'entends, vous trouverez votre couvert mis chez votre sœur.

CLITIPHON.

Être réduit à craindre de manquer de pain, Syrus?

SYRUS.

Si nous ne mourons pas de faim, j'espère....

CLITIPHON.

Quoi?

SYRUS.

Que nous aurons bon appétit.

CLITIPHON.

Peux-tu railler dans une affaire aussi importante, au lieu de m'aider de tes conseils?

SYRUS.

Imò et ibi nunc sum, et usque dudum id egi, dum loquitur pater:
Et, quantum ego intelligere possum...

CLITIPHO.

Quid?

SYRUS.

Non aberit longiùs.

CLITIPHO.

Quid id ergò?

SYRUS.

Sic est, non esse horum te arbitror.

CLITIPHO.

Quid istuc, Syre?
Satin' sanus es?

SYRUS.

Ego dicam quod mihi in mentem: tu dijudica.
Dùm istis fuisti solus, dùm nulla alia delectatio,
Quæ propior esset, te indulgebant, tibi dabant: nunc filia
Postquàm est inventa vera, inventa est causa quâ te expellerent.

CLITIPHO.

Est verisimile.

SYRUS.

Mais c'est à quoi je songe, c'est à quoi j'ai songé tout le temps que votre père a parlé. Et.... autant que je puis le comprendre.....

CLITIPHON.

Quoi?

SYRUS, *méditant.*

Je n'en suis pas loin.

CLITIPHON.

Pas loin de quoi?

SYRUS.

J'y suis. (*à Clitiphon*) Je suis persuadé que vous n'êtes pas leur fils.

CLITIPHON, *étonné.*

Pourquoi cela, Syrus? Es-tu fou?

SYRUS.

Je vais vous faire part de mes réflexions, vous en jugerez. Pendant qu'ils n'avoient que vous, pendant que leur tendresse n'avoit point d'objet plus cher, ils vous traitoient avec indulgence, vous donnoient tout ce que vous pouviez desirer; aujourd'hui qu'ils ont trouvé leur véritable fille, ils trouvent un prétexte pour vous chasser.

CLITIPHON.

Cela est vraisemblable.

SYRUS.

An tu ob peccatum hoc esse illum iratum putas?

CLITIPHO.

Non arbitror.

SYRUS.

Nunc aliud specta: matres omnes filiis
In peccato adjutrices, auxilio in paternâ injuriâ
Solent esse: id non fit.

CLITIPHO.

Verum dicis. Quid ergò nunc faciam, Syre?

SYRUS.

Suspicionem istanc ex illis quære: rem profer palàm:
Si non est verum, ad misericordiam ambos adduces citò, aut
Scibis cujus sis.

CLITIPHO.

Rectè suades, faciam.

SCENA IV.

SYRUS.

Sat rectè hoc mihi
In mentem venit; namque adolescens quàm minimâ in spe
situs erit,

SYRUS.

Croyez-vous que ce soit votre faute qui met Chrémès en colère?

CLITIPHON.

Je ne le pense pas.

SYRUS.

Faites encore une autre réflexion : toutes les mères ont coutume de protéger leurs fils quand ils ont fait une faute; elles les défendent contre la dureté des pères; et c'est ce qu'on ne fait point ici.

CLITIPHON.

Cela est vrai. Que faut-il donc que je fasse, Syrus?

SYRUS.

Éclaircissez avec eux ce soupçon. Dites-leur clairement votre pensée. Si vous êtes leur fils, vous les amènerez bientôt par ce moyen à vous pardonner. S'il en est autrement, vous saurez à qui vous êtes.

CLITIPHON.

Ton conseil est bon, je le suivrai.

SCÈNE IV.

SYRUS.

J'ai eu là une assez bonne pensée; car moins le jeune homme aura d'espérance, plus il fera une paix avantageuse avec son père; je ne sais pas

Tam facillimè patris pacem in leges conficiet suas.
Etiam haud scio an uxorem ducat; ac Syro nihil gratiæ.
Quid hoc autem? Senex exit foràs: ego fugio. Adhuc quod factum est
Miror, continuò non jussisse abripi me. Ad Menedemum hinc pergam:
Eum mihi precatorem paro: seni nostro fidei nihil habeo.

SCENA V.

SOSTRATA, CHREMES.

SOSTRATA.

Profectò, nisi caves, tu homo, aliquid gnato conficies mali:
Idque adeò miror, quomodo
Tam ineptum quidquam tibi in mentem venire, mi vir, potuerit.

CHREMES.

Oh! pergin' mulier esse? Ullamne ego rem unquam in vitâ meâ
Volui, quin tu in eâ re mihi adversatrix fueris, Sostrata?
At si rogitem jam, quid est quod peccem, aut quamobrem id faciam, nescias:
In quâ re nunc tam confidenter restas, stulta?

SOSTRATA.

Ego nescio?

même s'il ne se mariera pas. On n'en saura nul gré à Syrus. Mais qu'est-ce que ceci? C'est le bon homme qui sort. Je décampe. Après ce qui est arrivé, je suis bien surpris qu'il ne m'ait pas encore fait enlever. Allons chez Menedéme; je le prierai d'être mon intercesseur, car je ne me fie nullement à notre vieillard.

SCÈNE V.

SOSTRATE, CHRÉMÈS.

SOSTRATE.

En vérité, mon cher époux, si vous n'y prenez garde, vous attirerez quelque malheur à notre fils : aussi suis-je bien étonnée qu'une pareille extravagance ait pu vous passer par la tête, mon ami.

CHRÉMÈS.

Serez-vous toujours femme? Ai-je rien voulu de ma vie que vous n'ayez contredit, Sostrate? Et présentement si je vous demandois en quoi j'ai tort ou pourquoi j'agis ainsi, vous ne sauriez le dire. Qui vous fait donc persister ainsi dans votre opiniâtreté, insensée que vous êtes?

SOSTRATE.

Moi, je ne saurois le dire?

CHREMES.

Imò scis, potiùs quàm quidem redeat ad integrum eadem oratio.

SOSTRATA.

Oh! iniquus es, qui me tacere de re tantâ postules.

CHREMES.

Non postulo: jam loquere: nihilominùs ego hoc faciam tamen.

SOSTRATA.

Facies?

CHREMES.

Verum,

SOSTRATA.

Non vides quantum mali ex eâ re excites?
Subditum se suspicatur.

CHREMES.

Subditum, ain' tu?

SOSTRATA.

Certè, inquam, mi vir.

CHREMES.

Confitere tuum non esse.

SOSTRATA.

Au, obsecro te, istud inimicis siet.
Egone confitear meum non esse filium, qui sit meus?

CHRÉMÈS.

Eh bien! vous sauriez le dire; soit. J'aime mieux vous accorder ce point que de recommencer les mêmes propos.

SOSTRATE.

Y a-t-il de la justice à vous d'exiger que je me taise sur une affaire aussi importante?

CHRÉMÈS.

Je ne l'exige point. Parlez, mais je n'en ferai ni plus ni moins.

SOSTRATE.

Ni plus ni moins?

CHRÉMÈS.

Non, en vérité.

SOSTRATE.

Ne voyez-vous pas le mal que vous faites en le traitant ainsi? Il se croit un enfant supposé.

CHRÉMÈS.

Supposé, dites-vous?

SOSTRATE.

Oui, mon cher époux.

CHRÉMÈS.

Dites-lui qu'il n'est pas votre fils.

SOSTRATE.

Ah! donnez ce conseil à nos ennemis. De grace, dirai-je qu'il n'est pas mon fils, lorsqu'il est mon fils?

CHREMES.

Quid? metuis ne non, cùm velis, convincas esse illum tuum?

SOSTRATA.

Quòd filia est inventa?

CHREMES.

Non: sed quòd magis credendum siet.
Id quòd est consimilis moribus,
Convinces facilè ex te natum: nam tuî similis est probè:
Nam illi nihil vitii est relictum, quin sit et idem tibi.
Tum præterea talem, nisi tu, nulla pareret filium.
Sed ipse egreditur. Quàm severus! Rem, cùm videas, censeas.

SCENA VI.

CLITIPHO, SOSTRATA, CHREMES.

CLITIPHO.

Si unquam ullum fuit tempus, mater, cùm ego voluptati tibi
Fuerim, dictus filius tuus tuâ voluntate, obsecro,
Ejus ut memineris, atque inopis nunc te miserescat mei.
Quod peto et volo, parentes meos ut commonstres mihi.

CHRÉMÈS.

Quoi! craignez-vous de ne le pas convaincre, quand vous voudrez, qu'il est votre fils?

SOSTRATE.

Seroit-ce parceque nous avons retrouvé une fille?

CHRÉMÈS.

Non. Par une raison bien plus croyable. Votre humeur et la sienne ont tant de conformité, que vous lui prouverez sans peine que vous êtes sa mère. En effet il vous ressemble parfaitement, il n'a pas un défaut que vous n'ayez aussi. Et d'ailleurs aucune autre femme que vous n'auroit mis au monde un tel fils. Mais il sort. Quel air grave! C'est par ses actions qu'il faut le juger.

SCÈNE VI.

CLITIPHON, SOSTRATE, CHRÉMÈS.

CLITIPHON, *à Sostrate.*

Si jamais il fut un temps, ma mère, où je vous aie été cher, où vous ayez pris plaisir à m'appeler votre fils, je vous conjure de vous en souvenir, et d'avoir pitié de ma misère. La grace que je desire et que je vous demande, c'est de me faire connoître mes parents.

SOSTRATA.

Obsecro, mi gnate, ne istuc in animum inducas tuum,
Alienum esse te.

CLITIPHO.

Sum.

SOSTRATA.

Miseram me! hoccine quæsisti, obsecro?
Ità mihi atque huic sis superstes, ut ex me atque ex hoc natus es.
Et cave posthac, si me amas, unquam istuc verbum ex te audiam.

CHREMES.

At ego, si me metuis, mores cave in te esse istos sentiam.

CLITIPHO.

Quos?

CHREMES.

Si scire vis, ego dicam: gerro, iners, fraus, helluo,
Ganeo, damnosus: crede, et nostrum te esse credito.

CLITIPHO.

Non sunt hæc parentis dicta.

CHREMES.

Non, si ex capite sis meo

SOSTRATE, *à Clitiphon.*

Je vous en conjure, mon fils, n'allez pas vous imaginer que vous n'êtes pas notre enfant.

CLITIPHON.

C'est pourtant la vérité.

SOSTRATE.

Que je suis malheureuse! Où avez-vous pris une telle pensée? Puissiez-vous nous survivre à tous les deux, comme il est vrai que Chrémès et moi vous avons donné le jour. Si vous m'aimez, prenez garde que je ne vous entende jamais prononcer une telle parole.

CHRÉMÈS.

Et moi, si vous me craignez, prenez garde que je n'aperçoive en vous de tels vices.

CLITIPHON.

Quels vices?

CHRÉMÈS.

Si vous voulez le savoir, je vous le dirai : vous êtes un vaurien, un paresseux, un fourbe, un libertin, un débauché, un dissipateur; croyez ce que je vous dis, et croyez aussi que vous êtes notre fils.

CLITIPHON.

Ce n'est point là parler en père.

CHRÉMÈS.

Non, quand vous seriez sorti de mon cerveau,

Natus, item ut aiunt Minervam esse ex Jove, eâ causâ magis
Patiar, Clitipho, flagitiis tuis me infamem fieri.

SOSTRATA.

Dî istæc...

CHREMES.

Deos nescio: ego quod potero, enitar sedulò.
Quæris id, quod habes, parentes: quod abest, non quæris; patri
Quomodo obsequare, et ut serves quod labore invenerit.
Non mihi per fallacias adducere ante oculos?.. Pudet
Dicere hâc præsente verbum turpe: at te id nullo modo
Facere piguit.

CLITIPHO.

Eheu, quàm ego nunc totus displiceo mihi!
Quàm pudet! Neque, quod principium inveniam ad placandum, scio.

comme Minerve de celui de Jupiter; pour cela, Clitiphon, je ne me laisserois pas déshonorer par vos débauches.

SOSTRATE.

Puissent les dieux....

CHRÉMÈS.

Je ne sais si les dieux le corrigeront, mais pour moi j'y apporterai tous mes soins. Vous cherchez des parents que vous avez, et vous ne cherchez pas ce qui vous manque, je veux dire le moyen de plaire à votre père, et de conserver ce qu'il a gagné avec bien de la peine. Amener à force de mensonges devant mes yeux une!... La pudeur m'empêche de dire un mot déshonnête devant votre mère: mais la pudeur ne vous a pas empêché de commettre une action infame.

CLITIPHON.

Hélas! que je me déplais à moi-même! Que j'ai de honte! Je ne sais par où m'y prendre pour l'apaiser.

SCENA VII.

MENEDEMUS, CHREMES, CLITIPHO, SOSTRATA.

MENEDEMUS.

Enimverò Chremes nimis graviter cruciat adolescentulum,
Nimisque inhumanè. Exeo ergò, ut pacem conciliem. Optimè,
Ipsos video.

CHREMES.

Ehem, Menedeme, cur non accersi jubes
Filiam, et quod dotis dixi, firmas?

SOSTRATA.

Mi vir, te obsecro
Ne facias.

CLITIPHO.

Pater, obsecro ut mihi ignoscas.

MENEDEMUS.

Da veniam, Chreme:
Sine te exorent.

CHREMES.

Egon' mea bona ut dem Bacchidi dono sciens?
Non faciam.

SCÈNE VII.

MENEDÈME, CHRÉMÈS, CLITIPHON, SOSTRATE.

MENEDÈME, *sortant de chez lui, à part.*

En vérité, Chrémès tourmente ce jeune homme avec trop de rigueur et d'inhumanité. J'arrive pour les réconcilier; les voici fort à propos.

CHRÉMÈS, *apercevant Menedème.*

Hé bien! Menedème, que n'envoyez-vous chercher ma fille? Que ne ratifiez-vous la dot que j'ai promise?

SOSTRATE.

Mon cher époux, je vous en conjure, ne le faites pas.

CLITIPHON.

Mon père, pardonnez-moi, je vous prie.

MENEDÈME.

Accordez-lui son pardon, Chrémès; laissez-vous fléchir.

CHRÉMÈS.

Moi, de propos délibéré je donnerois tous mes biens à Bacchis? Je n'en ferai rien.

MENEDEMUS.

At id nos non sinemus.

CLITIPHO.

Si me vivum vis, pater,
Ignosce.

SOSTRATA.

Age, Chremes mi.

MENEDEMUS.

Age, quæso, ne tam obfirma te, Chreme.

CHREMES.

Quid istic? Video non licere, ut cœperam, hoc pertendere.

MENEDEMUS.

Facis ut te decet.

CHREMES.

Eâ lege hoc adeò faciam, si facit
Quod ego hunc æquum censeo.

CLITIPHO.

Pater, omnia faciam: impera.

CHREMES.

Uxorem ut ducas.

CLITIPHO.

Pater...

CHREMES.

Nihil audio.

MENEDEMUS.

Ad me recipio,
Faciet.

MENEDÈME.

Mais nous ne vous laisserons pas agir ainsi.

CLITIPHON.

Si vous voulez que je vive, mon père, pardonnez-moi.

SOSTRATE.

Pardonnez-lui, mon cher époux.

MENEDÈME.

Allons, Chrémès, pas tant d'obstination.

CHRÉMÈS.

Qu'est-ce à dire? Je n'aurai pas le droit d'exécuter mon projet.

MENEDÈME.

Il vous convient de faire grace.

CHRÉMÈS.

J'y consens, mais sous une condition: c'est qu'il fera ce que je trouve à propos qu'il fasse.

CLITIPHON.

Mon père, tout ce qu'il vous plaira. Ordonnez.

CHRÉMÈS.

Mariez-vous.

CLITIPHON.

Mon père....

CHRÉMÈS.

Je ne l'ai pas entendu répondre.

MENEDÈME.

Je réponds pour lui qu'il se mariera.

CHREMES.

Nihil etiam audio ipsum.

CLITIPHO.

Perii!

SOSTRATA.

An dubitas, Clitipho?

CHREMES.

Imò, utrum vult.

MENEDEMUS.

Faciet omnia.

SOSTRATA.

Hæc, dum incipias, gravia sunt,
Dumque ignoras; ubi cognôris, facilia.

CLITIPHO.

Faciam, pater.

SOSTRATA.

Gnate mi, ego pol tibi dabo puellam lepidam, quam tu facilè ames,
Filiam Phanocratæ nostri.

CLITIPHO.

Rufamne illam virginem,
Cæsiam, sparso ore, adunco naso? Non possum, pater.

CHREMES.

Eia! ut elegans est! Credas animum ibi esse?

CHRÉMÈS.

Il ne promet pas lui-même.

CLITIPHON.

Je suis perdu!

SOSTRATE.

Balancez-vous, mon fils?

CHRÉMÈS.

Qu'il choisisse.

MENEDÈME.

Il fera tout ce que vous voudrez.

SOSTRATE, *à Clitiphon.*

Le mariage paroît d'abord un fardeau pesant, parcequ'on ne l'a pas essayé; l'habitude le rend léger.

CLITIPHON, *à Chrémès.*

J'obéirai, mon père.

SOSTRATE, *à Clitiphon.*

Eh bien! mon fils, je m'engage à vous donner une fille charmante et que vous aimerez sans peine: c'est la fille de notre voisin Phanocrate.

CLITIPHON.

Quoi! cette rousse, avec ses yeux de chat, sa grande bouche, son nez de perroquet? Je ne saurois, mon père.

CHRÉMÈS.

Voyez! comme il est délicat! Croiroit-on qu'il y touche?

SOSTRATA.

Aliam dabo.

CLITIPHO.

Quid istic? Quandoquidem ducenda est, egomet habeo propemodùm
Quam volo.

SOSTRATA.

Nunc laudo te, gnate.

CLITIPHO.

Archonidi hujus filiam.

SOSTRATA.

Perplacet.

CLITIPHO.

Pater, hoc nunc restat.

CHREMES.

Quid?

CLITIPHO.

Syro ignoscas volo,
Quæ meâ causâ fecit.

CHREMES.

Fiat. Vos, valete et plaudite.

FINIS HEAUTONTIMORUMENOS.

SOSTRATE.

Je vous en donnerai une autre.

CLITIPHON.

Pourquoi tant chercher? Puisqu'il faut se marier, j'ai à-peu-près mon fait.

SOSTRATE.

Je vous aprouve, mon fils.

CLITIPHON.

C'est la fille d'Archonide.

SOSTRATE.

Elle est fort de mon goût.

CLITIPHON.

Mon père, il reste encore une chose.

CHRÉMÈS.

Quoi?

CLITIPHON.

Je vous prie de pardonner à Syrus tout ce qu'il a fait pour moi.

CHRÉMÈS.

Soit. Adieu, messieurs, accordez-nous vos applaudissements.

FIN DE L'HEAUTONTIMORUMENOS.

NOTES

SUR L'HEAUTONTIMORUMENOS.

(*La scène est dans un hameau près d'Athènes*, p. 5, l. 16.) Quelques interprètes ont placé la scène dans Athènes; ils se sont trompés. On peut leur prouver, par des passages de la pièce, que l'action a lieu dans un village peu distant d'Athènes.

Acte I, scène I, Chrémès dit à Menedème : *Agrum in his regionibus meliorem, neque pretii majoris, nemo habet.... Nunquàm tam manè egredior, neque tam vesperè domum revertor, quin te in fundo conspicer fodere, aut arare, aut aliquid ferre.*

Acte II, scène I, Clitiphon dit, en parlant d'Athènes: *Non cogitas hinc longulè esse.*

Acte IV, scène III, Bacchis dit à sa servante : *Mea Phrygia, audistin', modò iste homo quam villam demonstravit Charini?... Proximam esse huic fundo ad dextram.*

PROLOGUE.

(*Notre poëte donne ici le rôle d'un jeune homme*, p. 7, l. 1.) On chargeoit ordinairement un jeune homme de prononcer le prologue. Térence explique d'abord pourquoi il ne se conforme point à l'usage.

(*C'est ce que je ferai d'abord*, p. *id.* l. 3.) Quelques interprètes reprochent à Térence de ne point tenir sa parole, puis-

qu'après avoir promis de dire d'abord pourquoi il chargeoit un vieillard du rôle d'un jeune homme, il parle de sa pièce. On observera qu'il en parle brièvement, et ne fait qu'un avant-propos très court, après lequel il revient à son but. Ainsi, il n'est pas nécessaire de faire au texte le changement proposé par ces interprètes.

(*Notre auteur en a doublé l'intrigue*, p. *id.* l. 7.) Il n'y avoit dans la pièce de Ménandre qu'un vieillard, un jeune homme amoureux, etc. Térence a doublé ces rôles, et a mis deux intrigues dans sa pièce; et voilà pourquoi il la donne comme nouvelle.

(*L'auteur veut que je défende sa cause, et non que je fasse le prologue*, p. *id.* l. 15.) Térence s'est plaint dans le prologue de l'Andrienne, de ce que les accusations du vieux poëte lui faisoient perdre son temps à se justifier, et l'empêchoient d'expliquer le sujet de ses pièces, *nam in prologis*, etc. Il répète ici la même plainte.

(*Qu'autant qu'y en a mis le poëte qui l'a composé*, p. *id.*, l. 19.) Le mot *commodè*, dont s'est servi Térence, est remarquable. Il signifie la *grace*, l'*élégance*, etc., qui naissent de la facilité. Les bons auteurs lui donnent ce sens. *Commodè saltare* (Corn. Nep.), *danser avec grace. Parùm commodè scribere* (Plin. j.), *écrire mal*, etc.

(*Pour en faire un petit nombre de latines*, p. 8, l. 23.) Le même reproche a été déja réfuté dans le prologue de l'Andrienne.

(*L'exemple des bons auteurs*, p. 9, l. 3.) Ces bons auteurs sont Névius, Plaute, et Ennius.

(*A travailler pour le théâtre*, p. *id.*, l. 6.) Par *studium musicum* les anciens entendoient généralement les belles-lettres. Térence, dans plusieurs prologues, appelle ainsi les pièces de théâtre.

(*Comptant plus sur le génie de ses amis*, p. *id.*, l. 7.) Les

ennemis de Térence prétendoient que Lélius et Scipion lui aidoient dans la composition de ses ouvrages. Si Térence ne le nie pas, il n'en convient pas non plus. Voyez le prologue des Adelphes, vers 15, *nam quod isti*, etc.

(*D'un caractère tranquille*, p. *id.*, l. 24.) Les Latins appeloient *stataria* les pièces qui avoient peu d'action et qui ne demandoient pas beaucoup de mouvement. Ils appeloient *motoriæ* celles dont l'action étoit vive et qui demandoient un jeu plus animé.

(*Lorsqu'une comédie est fatigante on me l'apporte*, p. 11, l. 5.) Il est facile de voir que l'acteur qui parle ici est le chef de la troupe.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

(*C'est seulement depuis*, p. 13, l. 2.) Il y avoit trois mois que Chrémès avoit acheté son champ. On le verra par la suite de cette scène.

(*Je suis homme*, p. 15, l. 17.) Ce vers est un des plus beaux de Térence; il seroit à souhaiter que la maxime qu'il renferme fût la maxime de tous les hommes. On a traduit *aliena ut cures*, que dit Menedème, par *des affaires qui vous sont étrangères. Des affaires d'autrui* auroit été plus simple; mais il falloit rendre *aliena* par un mot que Chrémès pût répéter, puisqu'il répète dans le latin *alienum*, et que cette répétition est une beauté. Faute de l'avoir sentie, madame Dacier a traduit ainsi : *Je suis homme, et en cette qualité je crois être obligé de m'intéresser à tout ce qui arrive à mon prochain.* Ce vers admi-

rable, *homo sum*, etc., traduit de cette manière, devient lâche, et ne fait plus sentence.

(*C'est mon usage*, p. *id*, l. 23.) Menedême ne veut point entrer dans l'explication que lui demande Chrémès. Il répond sèchement qu'il vit à sa manière, et fait entendre qu'il n'en veut point changer. Il ne veut pas non plus se donner pour modèle à Chrémès.

(*J'en suis fâché*, p. 17, l. 3.) Il paroît que c'est ainsi que *nollem* doit être traduit. On trouve un exemple du même terme employé dans le même sens (Adelphes, acte II, scène 1), *nollem factum, je suis fâché de l'avoir fait.* Madame Dacier, après *nollem*, sous-entend *te deterrere*, puis elle traduit: *Si vous aviez quelque sujet de chagrin qui vous obligeât à faire ce que vous faites, je ne dirois rien, et je ne tâcherois pas de vous en détourner.* Madame Dacier trouve dans ce discours de Chrémès une bienséance qui la charme. Elle n'a pas fait attention que la suite de la scène contredit cette explication. Chrémès, après avoir appris les chagrins de son voisin, après lui avoir dit qu'il est plus à blâmer que son fils, qu'il s'est montré père trop dur, après tout cela Chrémès ne laisse pas d'inviter Menedême à un souper de plaisir, *Dionysia*, etc. Il ne laisse pas de l'engager à se ménager, *quæso tandem*, etc. Comment cette invitation et ces conseils s'accorderont-ils avec *nollem* comme madame Dacier l'a rendu?

(*Quel grand crime*, p. *id.*, l. 4.) Chrémès a touché l'endroit sensible de Menedême, son secret va lui échapper.

SCÈNE III.

(*Ils n'ont pas encore trop tardé*, p. 29, l. 11.) Clitiphon parle ici de Dromon, esclave de Clinie, qui étoit allé avec Syrus pour chercher Antiphile. Ce que Clitiphon dit à Clinie paroît peu im-

portant; mais ces mots, jetés au hasard, préparent la première scène du second acte. Il y a là beaucoup d'art.

(*Que je voudrois avoir pressé davantage Menedême*, p. 33, l. 1.) Madame Dacier a traduit ce passage, *quàm vellem Menedemum invitatum, ut nobiscum esset hodiè, ampliùs*, de cette manière : *que Menedême vînt augmenter la bonne compagnie*, etc. Pour donner ce sens, madame Dacier a été obligée de supprimer *invitatum*, et de faire tomber l'adverbe *ampliùs* sur *nobiscum*. Cette explication paroît hors du sens de Térence. Pour s'en convaincre, qu'on restitue le sens d'*invitatum* à la traduction de madame Dacier, on dira : *Que je voudrois bien avoir invité Menedême de venir augmenter la bonne compagnie.* Alors on en sentira l'absurdité, puisque Chrémès a invité Menedême, en lui disant : *Dionysia hic sunt, hodiè apud me sis volo.* Il l'a même pressé : *Cur non? Quæso*, etc. Toute difficulté paroît levée, et le sens très clair, en faisant tomber *ampliùs* sur *invitatum*, ce qui signifie avoir invité plus fortement, avec plus d'instance, etc.

(*Les hommes un peu raisonnables*, p. 34, l. 22.) Tous les interprètes se sont beaucoup tourmentés sur ce passage, *paulò qui est homo tolerabilis*, auquel est joint le pluriel *nolunt*. Madame Dacier a d'abord élagué une difficulté, en disant que le singulier *homo tolerabilis* marque la *qualité de chaque père en particulier*, et que tous les pères ensemble *font un pluriel.* Ainsi, selon madame Dacier, le singulier peut très bien se construire avec le pluriel. Passons là-dessus. Mais il reste à savoir quel sens on donnera à *tolerabilis*; les uns veulent que *paulò tolerabilis* soit l'équivalent de *parùm tolerabilis*, ou de *intolerabilis.* Antesignan l'explique ainsi : *J'entends d'un père qui est un peu tolérable, c'est-à-dire qu'il ne soit point trop rigoureux, ne aussi trop facile.* D'autres ont voulu donner un autre sens. On n'a point cherché tant de finesse. 1° On n'examine point pourquoi un pluriel est suivi d'un singulier; cette difficulté, bonne

pour un écolier de sixième, ne doit pas être faite à un poëte. 2° Cicéron fournit l'explication de *tolerabilis* (*de Oratore*, l. 2). *Vix singulis ætatibus singuli tolerabiles oratores invenirentur :* et *tolerabilis*, dans Cicéron, dit judicieusement Westerovius, veut dire en françois *passable*. Le même Cicéron dit ailleurs (*de cl. Or.*) : *Orator sanè tolerabilis, patronus tolerabilis.* M. Guyet rend *tolerabilis* par *non contemnendus, non improbabilis*, c'est-à-dire *bonus, probus.*

SCÈNE IV.

Dans la plupart des éditions, l'acte II commence ici. Cette division n'est pas soutenable. Chrémès quitte son fils après lui avoir fait une leçon. Le fils reste sur la scène, et fait des réflexions de jeune homme sur les conseils de son père. Il n'y a là rien que de naturel. Au contraire, tout le monologue de Clitiphon n'aura point de vraisemblance, si un interméde l'a séparé de l'exhortation qui y donne lieu.

(*Qui demandé toujours*, p. 39, l. 16.) On a rendu par ces mots le *procax* du texte. *Procax* vient de *procare*, itératif de *poscere*. De ce verbe vient aussi *proci*, ceux qui demandent une fille en mariage.

(*J'ai pour tout présent .... des promesses*, p. *id.*, l. 17.) Madame Dacier a traduit *tùm, quod ei dem rectè est*, de cette manière : *Lorsqu'elle me demande de l'argent, je ne fais que marmoter entre les dents.* Elle justifie ainsi cette traduction dans sa remarque : *Quand on ne savoit que répondre et qu'on ne vouloit dire ni oui ni non, on répondoit* RECTÈ, *qui ne signifie rien.* L'autorité de madame Dacier est d'un tel poids qu'il faut avoir de bonnes raisons pour n'être pas de son avis. On va déduire en deux mots celles qu'on a eues de ne la pas suivre.

1° *Rectè* n'est pas toujours un mot qui ne signifie rien: dans *l'Eunuque*, acte IV, scène VII, il est un terme d'approbation, il équivaut à *probè*, *pulchrè*, que dit aussi Gnaton. On se contente de ce seul exemple, entre plusieurs que Térence fournit. 2° Il n'est point vrai que Clitiphon ne fasse *que marmoter entre les dents* lorsque Bacchis lui demande de l'argent; il est certain au contraire qu'il lui en promet. Acte II, scène II de cette pièce, Syrus, esclave de Clitiphon, dit à son maître: *Tùm, quod illi argentum es pollicitus, eâdem hâc inveniam viâ, quod ut*, etc.; ce qui prouve sans réplique que Clitiphon a promis de l'argent à Bacchis. Dans le cours de la pièce on verra que Clitiphon a promis dix mines.

ACTE SECOND.

SCÈNE II.

(*La vieille qui passoit autrefois pour sa mère ne l'étoit pas. Elle est morte*, p. 51, l. 1.) Ces circonstances paroissent rapportées sans nécessité, et seulement pour plus d'exactitude dans le récit: *ut ne quid hujus rerum ignores;* mais elles sont d'une grande importance. 1° La mort de la vieille tranquillise Clitiphon, qui craignoit qu'elle ne portât Antiphile à se déranger. 2° Cette vieille n'étoit pas la mère d'Antiphile. Il faudra donc lui en trouver une. Ceci prépare le dénouement. Térence l'annonce, et cache son art.

(*On la mènera chez votre mère*, p. 61, l. 7.) Il y a ici une bienséance et un art admirables. Comme Antiphile doit devenir l'épouse de Clinie, il ne convient pas qu'elle se trouve à un repas avec une femme telle que Bacchis: voilà la bienséance. C'est chez

la mère de Clitiphon que doit se faire la reconnoissance d'Antiphile. Ce mot, *on la mènera chez votre mère,* dit par Syrus pour réfuter une objection, prépare le dénouement sans que le spectateur puisse le prévoir: voilà l'art.

(*Vous? le bonheur vous est offert*, p. 63, l. 9.) Pour traduire scrupuleusement, il auroit fallu qu'on interrompît Clinie après ce mot, *le bonheur*.... Mais on a craint que le dialogue ne devînt embrouillé.

SCÈNE III.

(*En vérité, ma chère Antiphile*, p. 71, l. 8.) On trouvera peut-être que la conversation de Bacchis et d'Antiphile, depuis leur entrée sur la scène jusqu'à ce qu'elles approchent de Clinie, est trop longue pour être vraisemblable. Qu'on fasse attention que les théâtres des anciens étoient fort grands, et que les femmes marchent lentement. Peut-être dira-t-on que Térence pouvoit abréger ce dialogue. On répond que cet endroit est le seul de la pièce où il pût faire connoître le caractère d'Antiphile, qui doit épouser Clinie. Il falloit aussi rassurer le spectateur, qui devoit craindre que Bacchis n'eût en chemin tenu des discours peu honnêtes à cette jeune fille.

(*Il vous est avantageux d'être désintéressées*, p. 73, l. 5.) On sent bien que *bonas* devroit être rendu par *bonnes, vertueuses.* On sent bien que désintéressées ne répond pas tout-à-fait au mot latin. Mais si on fait grace à ce mot, tout va devenir clair, et ce que dit Bacchis, *nisi si prospectum*, etc., et la réponse d'Antiphile, *nec quidem*, etc., au lieu que tout est embrouillé avec l'explication naturelle de *bonas.* Mais pourquoi demander grace pour le mot *désintéressées*? Il est facile de le justifier. Dans le *Phormion*, acte IV. scène III, Géta dit, en

parlant de son maître : *Ut est ille bonus vir ;* ce qui doit se traduire par, *comme il est généreux*. Dans le passage présent, *vobis expedit esse bonas*, le *bonas* qui convient aux femmes honnêtes est opposé au caractère des courtisanes, dont l'avarice est le principal défaut.

(*Syrus, je n'y puis tenir*, p. 75, l. 2.) Madame Dacier, d'après M. son père, attribue ceci à Clitiphon, contre toute vraisemblance. On accorde bien que Clitiphon est trop amoureux pour avoir totalement quitté la scène à l'arrivée de Bacchis. Mais est-il probable qu'il soit demeuré tranquille à l'aspect de sa maîtresse, et qu'il ait réservé son transport pour l'instant où Antiphile et Clinie viennent de parler? D'ailleurs, comment *ingenio* ou *ingenium* peuvent-ils convenir à Bacchis? Clitiphon fera-t-il ici son éloge, après avoir dit d'elle : *Mea potens est*, *procax*, *magnifica*, etc. *Hoc ego mali non pridem inveni.*

(*Il vous fera souffrir encore long-temps*, p. *id.*, l. 5.) *Duras dare*, dans le style populaire, signifie faire avaler des couleuvres ou des poires d'angoisse. Un commentateur a rêvé qu'il falloit lire *puras* au lieu de *duras*, en y sous-entendant *noctes*.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

(*Le jour commence à paroître*, p. 79, l. 1.) Le souper chez Chrémès et la nuit qui l'a suivi se passent, ou sont supposés se passer entre le second et le troisième acte. Selon Eugraphius, Scaliger, et madame Dacier, cet entr'acte a été réel aux représentations de cette pièce. Comme elle fut donnée, disent-ils, à la

fête de Cybele, les deux premiers actes furent joués le soir, la fête dura toute la nuit, et la pièce fut continuée au point du jour. Aristophane, au rapport de madame Dacier, avoit fait la même chose dans sa pièce du *Plutus*. Elle va plus loin : elle prétend qu'on trouveroit aujourd'hui des occasions où l'on pourroit faire ce qu'ont fait Aristophane et Térence, et où ce seroit même une nécessité de le faire. Mais pour cela, dit-elle, il faut de l'adresse et du jugement. Eugraphius et madame Dacier ne donnent aucune preuve de leur assertion ; ainsi, on ne peut la regarder que comme un jugement hasardé. Scaliger prétend trouver une raison de son opinion dans ce vers du prologue :

Duplex quæ ex argumento facta est simplici.

Il signifie, selon Scaliger, que la pièce a été jouée en deux jours. On a expliqué le vrai sens de ce vers dans une note ; le lecteur peut la consulter. Que cette pièce ait été jouée, ou non, en deux jours, c'est donc un point qui n'est nullement prouvé. La négative paroîtra plus probable, si l'on fait attention, avec madame Dacier, que cette comédie a été jouée dans des circonstances fort sérieuses, dans des occasions de deuil. Quelle apparence qu'alors les fêtes et les jeux durassent toute la nuit et servissent d'intermède ? Nous avons sur notre théâtre plusieurs pièces dont l'entr'acte dure une nuit. Le spectateur aime mieux supposer cette nuit passée, quand l'auteur le veut, que d'attendre jusqu'au lendemain pour plus grande exactitude.

(*Il est vivant, il se porte bien*, p. 81, l. 10.) Térence a écrit *valet, atque vivit*. Comme *valet* renferme *vivit*, et qu'il est superflu de dire qu'il est vivant quand on a dit qu'il se porte bien, on a renversé l'ordre de ces mots dans la traduction. Si on avoit voulu le suivre, on auroit traduit : *Il se porte bien, il n'a pas envie de mourir*. Il est difficile de se persuader que ce passage

soit une négligence de l'auteur latin. Il y a grande apparence que Térence a mis dans ces mots, *valet*, *atque vivit*, une finesse qui a échappé aux commentateurs. Peut-être Chrémès alloit ajouter *suaviter*, il vit joyeusement, ou *cum Bacchide*, ou telle autre semblable expression; mais Menedême l'interrompt.

(*Un satrape*, p. 85, l. 15.) Les satrapes étoient des gouverneurs de provinces dans la Perse. Ces gouverneurs étoient fort riches.

(*J'ai mis tous mes tonneaux en perce, débouché toutes mes cruches*, p. 87, l. 2.) Parceque Térence n'emploie que le verbe *relevi* pour les tonneaux et les cruches, madame Dacier n'a parlé que des tonneaux. Elle a cependant bien vu que *relinere* signifie ôter la poix avec laquelle on enduisoit les vaisseaux qui renfermoient le vin. Ce n'étoit point ici le cas de rien supprimer. Chrémès exagère la dépense que lui a occasionée Bacchis: il doit appuyer sur tous les détails.

(*Je n'ai, par ma foi, pas fermé l'œil*, p. 89, l. 17.) C'est ici un trait qui peint le caractère de Chrémès. Il se croit fin et prudent. On verra par la suite s'il se connoissoit bien.

(*Rentrez, de crainte*, etc., p. 91, l. 9.) Menedême étoit sorti de sa maison pour aller reprendre son ouvrage aux champs. Sa présence va devenir nécessaire pour la suite de l'action. Chrémès le fait rentrer, et lui donne pour raison qu'il faut se laisser tromper, et cacher en même temps qu'ils agissent de concert.

SCÈNE II.

(*De cette commission*, p. 93, l. 11.) On a traduit par commission le mot *provincia*. Térence l'a employé dans le même

sens, *Phormion*, acte I, scène II: *O Geta, provinciam cepisti duram.* On peut voir la note sur ce passage.

(*Rien du tout*, p. 95, l. 2.) Voici *rectè* employé dans le sens que madame Dacier lui donne, acte I, scène IV de cette pièce. *Rectè* est ici une réponse vague et qui ne dit rien.

(*La vieillesse de l'aigle*, p. *id.*, l. 6.) L'aigle dans sa vieillesse a, dit-on, le bec tellement courbé qu'il ne peut l'ouvrir pour manger; il se nourrit seulement du sang des animaux. Syrus veut dire à Chrémès qu'il a beaucoup plus bu que mangé.

SCÈNE III.

(*Car il est homme comme un autre*, p. 101, l. 11.) *Ut sunt humana* signifie *comme vont les choses de ce monde.* On a cru que la traduction, *car il est*, etc., auroit plus de grace. Le lecteur jugera et choisira.

(*Et, si l'occasion s'en présentoit*, p. *id.*, l. 17.) Ceci sembleroit un *à parte.* Mais Syrus parle à son maître au vocatif (*Chreme*), preuve que le discours lui est adressé.

(*Entendez-vous ce qu'il vous dit?* p. 107, l. 1.) On ne s'amusera point à réfuter les interprètes qui ont donné un autre sens à ce passage, *quid istic narrat?* ou qui le mettent dans la bouche de Clitiphon. Leur sentiment ne paroît pas soutenable. Antesignan et Boecler ne s'y sont pas trompés.

(*Ce sont là, Clitiphon, les préceptes que je vous donne*, p. *id.*, l. 3.) Madame Dacier et M. son père veulent qu'on lise *hæc ego præcipio tibi*, avec un point d'interrogation, et que ce qui suit soit dit avec ironie. Comme ils sont presque seuls de cet avis, on ne les suit point. D'ailleurs le sens est le même, si le tout est dit ironiquement. Une autre remarque à faire, c'est que Syrus, en disant *hæc ego præcipio tibi*, fait entendre au père

qu'il donne des leçons de sagesse à son fils : et en même temps il rappelle à Clitiphon les leçons de prudence qu'il lui avoit données : *Vide sis ne quid imprudens ruas*, etc., et lui reproche de les avoir oubliées.

SCÈNE IV.

(*Mille drachmes*, p. 113, l. 9.) On a traduit ainsi *mille drachmarum*, pour éviter toute querelle avec les commentateurs, et ne point discuter leurs diverses évaluations. Ce point est si peu important dans une comédie, qu'on ne doit pas s'y arrêter.

(*Bacchis prie Clinie de lui rendre aujourd'hui cette somme*, p. 115, l 2.) Madame Dacier dit que ce passage lui a toujours paru très difficile, et qu'elle n'a jamais été contente de ce qu'on a dit pour l'expliquer. On pense comme madame Dacier. On est encore de son avis sur le mot *nummûm* : il signifie en général pièce de monnoie ; ainsi *mille nummûm* sera la même somme que *mille drachmarum*. Voilà déja une difficulté levée. Mais il en reste d'autres. On a lu et ponctué comme madame Dacier, pour ne pas la contredire dans un point que le grand nombre de variantes a rendu presque arbitraire. Examinons à présent sa traduction ; la voici : *Elle* (Bacchis) *prie Clinie de lui donner cet argent, et elle dit qu'elle ne l'aura pas plus tôt touché, qu'elle lui donnera cette fille pour nantissement de la somme; mais c'est qu'elle lui demande adroitement ces trente pistoles en pur don.* Cette traduction ne paroit pas satisfaisante. 1° On ne voit rien dans le latin qui signifie *adroitement* et *en pur don* ; 2° en supposant, comme il est assez vraisemblable, que Syrus veut prêter ce dessein à Bacchis, ce que Chrémès dira ensuite, *quid nunc facere cogitas*, ou, comme a lu madame Dacier, *quid nunc cogitas*, ne sera nullement naturel. Continuons sa traduction, pour le prouver. Chrémès. *Elle les demande assurément?*

Syrus. *Ho, cela s'en va sans dire.* Chrémès. *Je croyois bien que cela aboutiroit là. Eh bien, sur cela que veux-tu faire?* Il paroîtroit simple que Chrémès demandât: *Et que répond à cela Clinie?* au lieu que dans cette traduction Chrémès demande à Syrus ce qu'il a dessein de faire, sans s'informer du parti que prend celui qui le met en besogne. Toutes les difficultés paroissent sauvées dans la nouvelle traduction. On n'a point forcé le texte; on ne fait que donner *Clinia* pour nominatif à *poscit*, au lieu de *Bacchis* que madame Dacier lui suppose. Si on n'a pas rencontré le véritable sens de Térence, ces réflexions mettront peut-être le lecteur sur la voie, et lui en faciliteront la découverte; mais qu'il ne consulte pas Antesignan: il s'est bien égare dans ce passage.

(*Je l'avois bien imaginé*, p. 115, l. 7) Chrémès veut toujours être fin et pénétrant. Il devine une chose qu'on vient de lui apprendre.

(*Qu'as-tu à dire?* p. *id.*, l. dern.) Dans la plupart des éditions, *quid ais?* est dit par Syrus. On a suivi l'édition de Venise de 1675, Westerovius, et madame Dacier, qui attribuent ce *quid ais* à Chrémès: le sens en est plus vif.

(*Mais je n'en ai pas besoin*, p. 117, l. 2.) C'est toujours Menedême que Chrémès fait parler. Il répond qu'il n'a besoin ni de cette fille, ni du profit qu'on peut faire en l'achetant. Madame Dacier prétend avoir deviné l'intention de Chrémès: elle dit que son dessein est de prendre Antiphile et de donner les mille drachmes. Elle explique *atqui non est opus* par *mais il n'est pas besoin de tout cela.* Comme s'il disoit: Mais il n'est pas besoin de t'adresser à Menedême; je donnerai l'argent et je retiendrai cette fille. Il paroît que madame Dacier n'a pas deviné. Quelle apparence que Chrémès se détermine subitement à donner mille drachmes pour une inconnue? qu'il prenne dans sa maison une jeune fille avec un fils qui n'est pas très sage, et cela sur une espérance de profit qui lui est montrée comme une fourberie?

Hasardons aussi une conjecture sur l'intention de Syrus. Il veut tromper les deux vieillards et servir les deux jeunes gens par une seule ruse ; et voici comment. S'il fait acheter Antiphile par Menedême, il aura de l'argent. Clitiphon le donnera à Bacchis, qui continuera de passer pour la maîtresse de Clinie. Lorsque Antiphile sera chez Menedême, Clinie fera sa paix avec son père, et verra celle qu'il aime d'autant plus facilement que le vieillard le croira épris de Bacchis. Menedême pourra même se déterminer à donner cette fille sage et vertueuse à Clinie, pour le détourner de la passion qu'il lui croira pour une courtisane. Si ce plan n'est pas celui de Syrus, au moins n'est-il pas hors de vraisemblance.

SCÈNE V.

(P. 121.) Plusieurs éditeurs font commencer ici le quatrième acte. Ils n'ont pas fait attention que c'est seulement une scène nouvelle, qui est très bien liée avec la précédente.

(*Ou je me trompe, ou c'est l'anneau*, p. 117, l. 8.) *Annulus* ne se trouve qu'une fois dans le couplet de Sostrate; on l'a mis deux fois dans la traduction. C'est sur cet anneau que sera fondé le dénouement ; on a cru devoir appuyer sur ce mot, afin qu'il fût bien entendu. Quoique les pièces de Térence ne soient pas propres à notre théâtre, on doit les traduire comme si elles étoient destinées à être jouées.

(*Une mort simulée*, p. 123, l. 11.) On n'a point rendu le mot *verbis*, qui n'auroit point de grace en françois. Le lecteur conçoit bien que *verbis* se rapporte à l'ordre que Sostrate avoit donné d'exposer sa fille.

(*La compassion, la tendresse maternelle*, p. *id.*, l. 13.) Madame Dacier a lu *misericordia, maternus animus te devicit; sino*. On ne trouve dans aucune édition *te devicit*. On ne l'a point

adopté. Il ôte de la grace et n'ajoute rien à la clarté. Pour s'en convaincre, que le lecteur se mette à la place de Chrémès, et déclame cette phrase: *La compassion, la tendresse maternelle vous y ont forcée. Je le veux bien.* Qu'il la prononce ensuite en supprimant *vous y ont forcée.* Et puis il jugera.

(*Mais que faire avec des femmes*, p. *id.*, l. dern.) Madame Dacier n'avoit pas lu tous les commentateurs, lorsqu'elle assuroit que personne n'avoit rien compris à ce passage; Engraphius et Servius s'y sont trompés, mais plusieurs autres l'ont expliqué comme madame Dacier.

(*D'autant plus indulgent*, p. 125, l. 5.) La leçon *ignoscentior tantò sit*, adoptée par madame Dacier, d'après le manuscrit de la bibliothèque du Roi, donne de la clarté à ce passage. L'édition de Venise déja citée offre *tantò ignoscentior.* M. Guyet et Boecler suppriment le vers où se trouve *ignoscentior.* On a suivi le plus grand nombre des éditeurs.

(*Pourquoi vous m'avez entamé ce discours*, p. *id.*, l. 10.) On n'adopte point ici le sentiment de madame Dacier. Voici comment elle traduit ce passage: *Quoi qu'il en soit, dites-moi par quelle raison vous êtes cette faute.* Il paroît que Chrémès ne doit plus parler d'une faute qu'il vient de pardonner. Il a de lui-même deviné la raison pour laquelle sa femme la commit, *credo id cogitâsti;* ainsi il n'est pas censé la demander. Mais une question plus naturelle, et que le spectateur feroit, si Chrémès ne la faisoit pas, c'est: *Dites-moi à quel propos vous venez me parler de cette fille.* En effet, le spectateur doit être impatient de savoir où aboutira la dispute des deux époux. Elle ne laisse pas d'être longue, et elle a retardé la marche de l'action.

Après cette note écrite, j'ouvre un Térence gothique que m'apporte un amateur éclairé de notre auteur; j'y trouve le sens que j'ai donné à ce passage. Si le lecteur veut se mettre à ma place, il jugera de ma joie et pardonnera la citation: *Certes, Sostrata, ma grant facilité et doulceur t'a souffert faire beaucoup de*

mal, et t'a mal aprinse. Mais dis moi que c'est? ne pourquoi tu as commencé à me dire cestes choses?

(*Elle ne fût pas privée d'une portion de nos biens*, p. 125, l. 16.) Les anciens tuoient ou exposoient leurs enfants sans scrupule; mais ils se seroient fait un scrupule de ne pas leur donner une portion de leurs biens.

(*Vous avez tranquillisé, votre conscience et conservé votre fille*, p. *id.*, l. 18.) Térence n'a employé que le terme *conservâsti*. Il a fallu lui donner deux sens, afin de l'appliquer à Sostrate et à sa fille. Sostrate, en mettant un anneau dans les langes de son enfant avant de le faire exposer, avoit satisfait à la superstition dont elle vient de parler. C'est ce qu'on a rendu par *vous avez tranquillisé votre conscience*. Ce même anneau (au moins Chrémès a raison de le croire) avoit engagé ceux qui avoient trouvé l'enfant à lui conserver la vie. Ils s'étoient flattés qu'au moyen de cet anneau on pourroit découvrir un jour ses parents, et en tirer une grosse somme d'argent.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

C'est ici que doit se placer le commencement du quatrième acte. Chrémès et Sostrate sont entrés chez eux, comme on l'a vu dans la scène précédente. Syrus les a suivis pour savoir si Antiphile seroit reconnue. Il le sait à-peu-près, puisqu'à la fin de son monologue il ourdit une ruse pour rattraper son argent, et que cette ruse, comme on le verra par la suite, roule sur la reconnoissance d'Antiphile. Si on objectoit que Syrus ne peut pas être instruit de la reconnoissance, puisqu'à la seconde scène de cet

acte, lorsqu'il est témoin des transports de Clinie, il dit: *Cognita est, quantùm audio hujus verba;* on répondroit que Syrus n'est pas resté dans la maison aussi long-temps que Clinie; qu'il a bien pu n'entendre la conversation qu'au travers de la porte, comme Géta dans le *Phormion*, acte V, scène VI: *Sed me censen' potuisse omnia intelligere extrà ostium, intùs quæ inter sese ipsi egerint?* Quoi qu'il en soit, il est assez clair que l'acte IV commence ici plus naturellement qu'à toute autre scène.

(*Je me trompe fort, ou ma défaite n'est pas éloignée*, p. 131, l. 2.) Syrus se compare à un général d'armée. On a poussé dans la traduction la comparaison aussi loin que dans le texte.

SCÈNE II.

(*Donnez-vous à moi*, p. 135, l. 4.) Syrus avoit entendu dire à Clinie: *Je me livre à mon père*, etc. Il lui dit: *Da te mihi vicissim.* On a rendu *vicissim* par, *avant de vous livrer à votre père.*

(*De quel front proposerai-je à mon père...* p. 137, l. 11.) Le discours de Clinie ne doit point être achevé, puisqu'il demande à Syrus s'il comprend ce qu'il veut dire. Le lecteur supplée facilement ce qui est sous-entendu. Il voit bien que Clinie veut dire: De quel front proposerai-je à mon père de demander Antiphile pour moi, lorsque je m'avouerai l'amant de Bacchis? Les réponses de Syrus prouvent qu'il l'entend ainsi. Faute d'avoir fait ces réflexions, madame Dacier traduit: *De quel front pourrai-je parler à mon père?*

(*Est-ce là le mettre en sûreté, dis-moi?* p. 139, l. 9.) Syrus a dit par deux fois à Clinie: Il faut mettre en sûreté les affaires de votre ami, *in tuto ut collocetur.* Clinie reprend ici ce discours de Syrus, et lui rappelle le mot *in tuto;* voilà pourquoi on a traduit, *Est-ce là le mettre en sûreté?* Si madame Dacier y avoit

fait réflexion, elle n'auroit pas traduit : *Car dis-moi, je te prie, comment pourra-t-il se tirer de là?*

SCÈNE III.

(*Pour toi, Dromon, si tu es sage*, p. 148, l. 10.) M. Guyet prétend que ce vers: *Tu nescis id quod scis, Dromo*, etc., a été mal-à-propos transporté ici de *l'Eunuque*, acte IV, scène IV. On y lit: *Tu pol, si sapis, quod scis, nescis...* M. Guyet paroît avoir bien jugé. Quelle apparence en effet que le silence soit recommandé à Dromon, qui ne sait rien, à qui on interdit même les questions? *ne quæras*. On n'a pas cependant osé retrancher ce vers, qui est universellement adopté.

SCÈNE IV.

(*Quelles nouvelles?* p. 151, l. 10.) On n'a point suivi la leçon adoptée par madame Dacier, qui attribue *hem, quid est? Te mihi*, etc., à Syrus. Outre le grand nombre d'éditions qui autorisent la leçon qu'on a préférée, le dialogue paroît plus vif, ainsi coupé : Syrus. *Hem?* Chrémès. *Quid est?* Syrus. *Te mihi*, etc.

Il y a long-temps que je souhaitois vous rencontrer, p. *id.*, l. 11.) Sur ce que dit Syrus, *il y a long-temps*, etc., Chrémès devine qu'il a quelque succès à lui annoncer. Aussi lui dit-il : *Il me paroît que tu as fait quelque chose avec le vieillard.* Syrus, dans sa réponse, n'explique pas tout ce qu'il veut dire, mais Chrémès l'entend, le lecteur entend aussi qu'il est question de l'argent qu'on devoit escroquer à Menedême.

(*Mais ne te vantes-tu point*, p. 153, l. 7.) Madame Dacier a fort bien vu qu'il falloit entendre *gloriari* d'une vanité mal fondée.

(*A un homme qui...* p. 157, l. 4.) *S'est enfui de la maison paternelle, qui aime une Bacchis.* Voilà ce que Chrémès auroit ajouté, si Syrus ne l'avoit pas interrompu.

(*Mais pour ce que je vous ai dit, au sujet,* etc., p. 159, l. 5.) Tout ce discours de Syrus ne doit pas être plus suivi dans la traduction que dans le texte. Térence fait parler Syrus à bâtons rompus, afin que son discours n'ait pas l'air préparé.

(*Elle est bien vraie cette maxime,* p. *id.*, l. 12.) La citation de *summum jus summa injuria* seroit au-dessus d'un valet si elle n'étoit passée en proverbe. Cicéron dit, lib. I, de Off. : *Ex quo illud, summum jus summa injuria, factum est jam tritum sermone proverbium.*

(*Tout le monde vous croit beaucoup de richesses,* p. *id.*, l. 17.) Les vieillards n'aiment pas qu'on dise qu'ils sont riches : voilà pourquoi Chrémès brise sur cet article. Sa réponse, qui commence par *quin*, marque son impatience.

SCÈNE VIII.

(*Sans doute il le donnera*, p. 173, l. 10.) La construction de cette phrase dépend de l'intelligence de *scilicet*, qui tient la place de *scire licet.* On ne sait pourquoi madame Dacier a traduit *scilicet daturum* par *sans doute, quoi donc?*

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

(*Je ne suis ni bien fin*, p. 179, l. 1.) Térence a imité ceci du commencement de l'acte V de la *Bacchide* de Plaute, avec la différence que Plaute a exagéré, suivant sa coutume, et que Térence a parlé raisonnablement. Pour en convaincre le lecteur, on va rapporter les vers de Plaute :

Quicumque ubique sunt, qui fuere, quique futuri sunt posthac
Stulti, stolidi, fatui, fungi, bardi, blenni, buccones,
Solus ego omnes longè ante eo stultitiâ, et moribus indoctis.

(*Mais ce Chrémès, qui s'en vient m'aider, me conseiller, me souffler*, p. *id.*, l. 2.) Les trois mots latins, *adjutor, monitor, præmonstrator,* sont rendus à-peu-près dans cette traduction; mais elle ne rend pas tout le ridicule que Menedême jette sur Chrémès. Ces expressions, empruntées du théâtre, désignoient celui qui se tenoit dans les coulisses pour diriger les entrées et souffler les acteurs. Voilà pourquoi on emploie le mot *souffler*. On n'en a pas trouvé d'autres qui pussent exprimer avec grace *adjutor* et *monitor*. Autre défaut d'exactitude encore: on a traduit des substantifs par des verbes. Mais comment trouver ces trois substantifs sur la même désinence? Il la falloit cependant. Térence ne l'a pas employée sans dessein dans cet endroit, non plus que dans *l'Eunuque*. *Tædet quotidianarum harum formarum.*

(*La même chose m'est venue aussi à la pensée*, p. 183, l. 4.)

Menedême, qui sait la vérité et qui a de quoi se moquer de Chrémès, répète ce qu'il vient de lui dire : *Idem istuc mihi venit in mentem.*

(*Pourquoi ne pas vous contenir?* p. 191, l. 11.) Menedême répète ici ce que Chrémès lui a dit, acte I, scène 1, *neque te respicis.*

(*J'y consens*, p. 197, l. 6.) On n'a point suivi madame Dacier, qui a lu *sine* au lieu de *sino*, et qui attribue ce *sine* à Chrémès. Antesignan, le Variorum, Westerovius, etc., offrent la leçon qu'on a adoptée.

SCÈNE II.

(*Enfin est-il bien vrai?* p. 199, l. 1.) Chrémès a dit fort peu de mots depuis que Menedême est sorti de la scène. Menedême a cependant eu le temps d'aller chez lui, de trouver Clitiphon, et de lui annoncer le dessein de son père. Chrémès apparemment a rempli le théâtre par un jeu muet, ce qui est très naturel à un personnage vivement occupé d'une passion forte.

(*Et pourquoi? Je n'en sais rien*, p. *id.*, l. 9.) Madame Dacier ne s'est point laissé entraîner par la foule des commentateurs qui ont interprété *qui nescio, nec rationem capio*, etc., *qui ne sais ni ne comprends pourquoi votre père vous traite ainsi.* Elle a bien senti qu'une pareille explication ne pouvoit cadrer avec la suite *nisi*, etc. Peut-être dois-je à madame Dacier de ne m'y être pas trompé. Afin de faire mieux saisir le sens que j'ai adopté, j'ai mis après *pourquoi* une interrogation qui n'est pas dans le texte. C'est une licence peu importante.

(*Dans ce que j'ai fait pour votre sœur*, p. *id.*, l. 14.) Chrémès, dans ce discours, justifie sa conduite avec beaucoup de douceur. Mais qu'elle doit être amère pour Clitiphon! Si le père s'étoit emporté en déclarant à son fils qu'il le déshérite, le jeune

homme auroit pris ce traitement pour l'effet de sa colère, au lieu que le vieillard, en prouvant doucement à son fils qu'il agit ainsi par bonté pour lui, il lui fait sentir qu'il n'a d'autre ressource que de mériter son pardon en se conformant à ses volontés: ce qui étoit le but de Térence.

(*Mon parti est pris*, p. 203, l. 6.) *Ilicet* est pour *ire licet*. Quand un procès étoit jugé, qu'une affaire étoit conclue, on disoit *ire licet*, et par abréviation *ilicet*, on peut s'en aller. De là *ilicet* a signifié *tout est conclu, terminé*, etc.

SCÈNE III.

(*Et autant que je puis le comprendre*... p. 207, l. 2.) Syrus dit tout ceci lentement, comme un homme qui médite fortement. Il ne répond point à Clitiphon qui l'interroge. C'est une adresse de la part de Syrus, pour rendre son maître attentif à ce qu'il va lui dire.

SCÈNE IV.

(*Une paix avantageuse*, p. 209, l. dern.) On a lu *in leges suas*, et non *in leges ejus*, comme le veulent quelques interprètes. Ils n'ont pas compris que moins Clitiphon aura d'espérance, plus il sera docile, et que la docilité d'un fils lui est toujours avantageuse. *Je ne sais pas même si Clitiphon ne se mariera pas*, en est la preuve: le mariage du jeune homme étoit un moyen de réconciliation entre son père et lui, et un avantage pour le fils, qui par-là se retirera du libertinage.

SCÈNE V.

Cette scène est suffisamment liée avec la précédente. Syrus a vu sortir Chrémès, et n'a pris la fuite que quand le vieillard étoit déja sur la scène : ainsi elle n'est point restée vide.

(*Serez-vous toujours femme*, p. 211, l. 12.) Dans quelques éditions on lit : *Pergin', mulier, odiosa esse? Nullamne ego rem unquàm*, etc. Plusieurs commentateurs suppriment *odiosa* et *in vitâ meâ*.

(*Il se croit un enfant supposé*, p. 213, l. 11.) Madame Dacier et M. son père veulent qu'on lise *suspicetur*, au lieu de *suspicatur* qui se trouve dans toutes les éditions. Ils fondent cette correction, 1° sur ce que Clitiphon n'a pas eu le temps de faire part à sa mère du soupçon que Syrus lui a donné; 2° sur ce qu'il est vraisemblable que Sostrate imagine que ce soupçon doit naître à son fils; 3° sur ce que Térence fait dire à Sostrate *sic erit* au futur, au lieu qu'il auroit continué le présent, si *suspicatur* avoit été au présent. Comme on n'a point adopté le changement fait par madame Dacier, il faut combattre ses raisons et justifier la leçon généralement reçue. On va reprendre les trois articles : 1° on accordera que Clitiphon n'a pas eu le temps d'aller parler à sa mère et lui dire qu'il ne se croit pas son fils, si on prouve que les trois vers prononcés par Syrus, depuis la sortie de Clitiphon jusqu'à l'arrivée de Sostrate et de Chrémès, n'ont point été coupés par des silences et un jeu muet. Mais Térence nous fournit plus d'un exemple de monologues dont la longueur ne répondroit pas à l'action qui se passe pendant leur débit, si on ne supposoit un jeu muet. On trouve un de ces exemples, scène II de cet acte : *Est-il bien vrai*, etc. 2° Quand il seroit vrai que Sostrate eût deviné ce que son fils devoit lui dire, cela ne seroit pas assez vraisemblable pour le spectateur.

Croira-t-il que Sostrate, qui n'est pas fine, ait supposé à son fils une opinion qu'il n'adopte qu'avec peine lorsque Syrus la prouve? 3° *Suspicetur* au subjonctif n'a rien qui le régisse. *Sic erit* au futur ne suppose pas plus un temps conditionnel ou futur avant lui, qu'un temps présent. On peut traduire *sic erit* par *vous le verrez*: il y en a des exemples dans Térence, et ce *vous le verrez* va bien avec ce que Sostrate a déja dit. D'ailleurs Térence, suivant le raisonnement de madame Dacier, auroit dû mettre au futur le *confitere* que dit ensuite Chrémès; et d'ailleurs encore, le *sic erit*, sur lequel madame Dacier s'appuie, ne se trouve point dans les meilleures éditions. On y lit à sa place: *Certè inquam, mi vir.* Le seul commentateur qui ait lu *sic erit* l'explique ainsi : *Comperies rem ità esse ut dico.*

(*Ah! donnez ce conseil à nos ennemis*, p. *id.*, l. 15.) Les anciens, pour déclarer qu'ils n'étoient pas capables de faire une action, qu'ils en rejetoient jusqu'à la pensée, se servoient de ces expressions : *Istud inimicis siet. Hostibus nostris hoc eveniat.*

Hostibus eveniant convivia talia nostris.
OVID.

(*Seroit-ce parceque nous avons retrouvé une fille!* p. 215, l. 3.) Madame Dacier fonde la facilité de prouver à Clitiphon qu'il est fils de Sostrate sur la ressemblance entre sa sœur et lui. Il paroît que madame Dacier se trompe. Si cette ressemblance étoit assez marquée pour faire preuve, Sostrate en auroit parlé à son mari dans la scène v de l'acte III, où elle lui découvre les soupçons qu'elle a que cette fille est la sienne. Il y a apparence que Sostrate veut dire qu'ayant retrouvé un enfant, il est évident qu'elle n'est pas stérile, et qu'elle n'a pas eu besoin d'adopter les enfants d'autrui.

(*Quel air grave! c'est par ses actions qu'il faut le juger*, p. *id.*, l. 11.) Madame Dacier traduit *quàm severus! Rem, cùm videas*,

censeas, par *qu'il a l'air grave! à le voir on connoît ce qu'il est.* Madame Dacier s'est trompée. Qu'on fasse lire à qui on voudra cette phrase, *qu'il a l'air grave! à le voir on connoît ce qu'il est;* personne ne devinera que Chrémès veut dire que son fils est un libertin. Il semble qu'il faudroit construire ainsi: *quàm severus!* quel air grave! *cùm videas rem, censeas,* à voir la chose, c'est-à-dire les effets, les actions, vous jugerez. Le lecteur jugera aussi. Le sens qu'on donne ici est adopté dans la glose italienne de l'édition de Venise: *Giudica quando tu vedi i fatti. Cioè vedi quanto egli pare onesto, però non giudicare uno alla faccia, ma fa prima vedere i suoi costumi.*

(*Je vous en conjure, mon fils, n'allez pas vous imaginer que vous n'êtes pas notre enfant*, p. 217, l. 1.) Pour peu que l'on connoisse la nature et le cœur maternel, on verra facilement que ce n'est point la première fois que Clitiphon dit à Sostrate qu'elle n'est point sa mère. 1° Il ne débuteroit pas par demander qu'on lui fît connoître ses parents. 2° La réponse de la mère seroit bien autre que celle-ci: *Ne vous mettez pas dans la tête*, etc. Elle seroit étonnée, elle diroit: *Vos parents? les voilà devant vous;* ou telle autre réponse que Térence auroit bien trouvée. On fait ces réflexions pour montrer plus clairement encore combien est mal fondé le changement que madame Dacier fait au texte, en voulant lire avec son père *suspicetur* au lieu de *suspicatur*.

(*Ce n'est pas là parler en père*, p. *id.*, l. 18.) Madame Dacier attribue cette réponse à Sostrate. Elle contredit Antesignan, Boecler, la vieille édition gothique, le Variorum, etc., et se fait blâmer par Westerovius. Il est étonnant qu'elle n'ait pas fait attention que la réplique vive de Chrémès s'adresse à Clitiphon: preuve que Clitiphon l'a provoquée. Il est étonnant qu'elle n'ait pas senti qu'en faisant dire à Sostrate, *ce ne sont pourtant pas là les paroles d'un père*, le dialogue devient froid et traînant.

(*Non, quand vous seriez sorti*, p. *id.*, l. dern.) Horace avoit sans doute ce passage et toute cette scène en vue lorsqu'il a dit, *Art poét.*:

Interdùm tamen et vocem comœdia tollit,
Iratusque Chremes tumido delitigat ore.

(*Je ne sais si les dieux le corrigeront*, p. 219, l. 5.) Plusieurs célèbres interprètes trouvent une impiété bien condamnable dans ces mots de Chrémès, *deos nescio*. On n'a point adopté leur sentiment. *Deos nescio* signifie, *je ne sais ce que feront les dieux*, et non, *je m'embarrasse fort peu des dieux*. Lorsque Antiphile a dit à Bacchis, acte II, scène III, *nescio alias*, elle a voulu dire, *j'ignore ce que font les autres*. Le lecteur, pour s'en convaincre, peut consulter le passage. Les deux expressions, étant semblables, doivent être expliquées de la même manière. D'ailleurs est-il vraisemblable que Térence eût osé placer une impiété aussi forte dans une pièce qu'il vendoit aux magistrats, et qui étoit jouée par leur ordre pendant la fête de Cybèle? Antesignan traite d'abominable l'expression de Chrémès, et la rend par *je ne sais point de dieux*. Il avoit cependant lu *di istæc prohibeant* dans la réplique de Sostrate, au lieu de *di istæc.*, qui se trouve dans les meilleures éditions. Cette leçon auroit dû rectifier son jugement. En effet, lorsqu'il fait dire à la mère: *Les dieux veuillent engarder que ces choses n'adviennent*, la réponse du père, *deos nescio*, se doit traduire naturellement par *je ne sais si les dieux nous engarderont*. Madame Dacier a mieux jugé.

SCÈNE VI.

(*Que ne ratifiez-vous la dot que j'ai promise*, p. 221, l. 5.) L'acceptation de Menedême étoit nécessaire pour que la dona-

tion fût valable. Mais il y a sur ce mot *firmas* une remarque bien plus importante à faire: Chrémès, comme on l'a vu, ne veut pas donner tout son bien pour dot à sa fille: il veut seulement le faire craindre à Clitiphon, afin qu'il se corrige. Sa frayeur a duré assez long-temps. Le père à présent lui fait entendre obliquement que la donation n'est pas consommée, et qu'il peut encore obtenir sa grace. Il y a là beaucoup d'art.

(*En vérité, Chrémès*, p. 221, l. 1.) Si l'on étoit étonné de voir Menedême arriver sur la scène, en prononçant à part *en vérité*, etc., qu'on se rappelle que Syrus en sortant du théâtre est allé le trouver pour le prier d'être son intercesseur. Il ne lui a pas demandé sa protection, sans lui peindre la colère de son maître contre Clitiphon. Ce fourbe n'aura pas manqué de lui dire que le jeune homme est au désespoir, qu'il se croit un enfant supposé, etc. Menedême, qui est dans la confidence, qui sait que Chrémès feint de vouloir déshériter son fils seulement pour le corriger, Menedême, dis-je, trouve que c'est pousser trop loin la feinte et trop cruellement tourmenter le jeune homme; il entre sur la scène en faisant ces réflexions, qui sont très naturelles.

(*Sa grande bouche*, p. 225, l. 14.) On a traduit *sparso ore* par *avec sa grande bouche*. Madame Dacier l'entend autrement, et rend ces mots par *le visage plein de rousseur*. Ces deux explications sont bonnes, puisque *os* signifie également la bouche et le visage. Il semble que dans ce passage Clitiphon parlant des cheveux, des yeux, du nez, en détail, ne veut pas désigner par *os* la totalité du visage, mais seulement la bouche.

TABLE

DU TROISIÈME VOLUME.

Pag.

L'Heautontimorumenos, comédie en cinq actes. 1

Prologue. 6

Acte premier. 12

Acte second. 40

Acte troisième. 78

Acte quatrième. 130

Acte cinquième. 178

Notes sur cette comédie. 229

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIÈME.

COMÉDIES
DE TÉRENCE.

4.

PARIS. — IMPRIMERIE DE CASIMIR,
Rue de la Vieille-Monnaie, n. 12.

COMÉDIES
DE TÉRENCE,

TRADUCTION DE LEMONNIER,

REVUE, CORRIGÉE AVEC SOIN, ET PRÉCÉDÉE D'UN ESSAI SUR LA COMÉDIE LATINE ET EN PARTICULIER SUR TÉRENCE,

PAR M. AUGER,
DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

AVEC LE TEXTE EN REGARD
ET DES NOTES.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,
CHEZ PHILIPPE, LIBRAIRE,
RUE DAUPHINE, N° 20.

M DCCC XXXII.

LES ADELPHES.

ADELPHI.

TITULUS.

Acta ludis funebribus Æmilii Pauli, quos fecere Q. Fabius Maximus, P. Cornelius Africanus. Egere L. Attilius Prænestinus, Minutius Prothymus. Modos fecit Flaccus Claudii, tibiis sarranis. Facta è græcâ Menandru. L. Anicio, M. Cornelio consulibus.

LES ADELPHES.

TITRE.

Cette pièce fut représentée aux jeux funèbres de Paul Émile, ordonnés par Q. Fabius Maximus et L. Cornélius l'Africain. Elle fut jouée par la troupe de L. Attilius de Préneste et de Minutius Prothymus. Flaccus, affranchi de Claudius, en fit la musique, et se servit des flûtes tyriennes. Elle est prise du grec de Ménandre. Elle fut donnée pour la première fois sous le consulat de L. Anicius et de M. Cornélius.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

MICIO, } fratres.
DEMEA, }

ESCHINUS, Demeæ filius, adoptione Micionis.

CTESIPHO, alter Demeæ filius.

SOSTRATA, Pamphilæ mater.

PAMPHILA, ab Eschino amata. Hæc in scenam non prodit.

CANTHARA, Pamphilæ nutrix.

HEGIO, cognatus Sostratæ.

GETA, servus Sostratæ.

SANNIO, leno.

SYRUS, } Micionis servi.
DROMO, }

Personæ mutæ.

CALLIDIA, serva ab Eschino rapta.

PARMENO, servus Eschini.

Scena est Athenis.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

LE PROLOGUE.

MICION, } frères.
DEMÉA, }

ESCHINUS, fils de Deméa, adopté par Micion.

CTESIPHON, autre fils de Deméa.

SOSTRATA, mère de Pamphila.

PAMPHILA, aimée d'Eschinus. Elle ne paroît pas sur la scène.

CANTHARA, nourrice de Pamphila.

HEGION, parent de Sostrata.

GETA, esclave de Sostrata.

SANNION, marchand d'esclaves.

SYRUS, } esclaves de Micion.
DROMON, }

Personnages qui paroissent sur la scène et qui ne parlent pas.

CALLIDIE, esclave enlevée par Eschinus.

PARMENON, esclave d'Eschinus.

La scène est à Athènes.

PROLOGUS.

Postquàm poëta sensit scripturam suam
Ab iniquis observari, et adversarios
Rapere in pejorem partem, quam acturi sumus;
Indicio de se ipse erit: vos eritis judices,
Laudine an vitio duci factum id oporteat.

Synapothnescontes Diphili comœdia est;
Eam Commorientes Plautus fecit fabulam.
In Græcâ adolescens est, qui lenoni eripit
Meretricem, in primâ fabulâ. Eum Plautus locum
Reliquit integrum: eum hic locum sumpsit sibi
In Adelphos: verbum de verbo expressum extulit.
Eam nos acturi sumus novam. Pernoscite.
Furtumne factum existimetis, an locum
Reprehensum, qui præteritus negligentiâ est.

Nam quod isti dicunt malevoli, homines nobiles
Eum adjutare, assiduèque unà scribere,
Quod illi maledictum vehemens esse existimant,
Eam laudem hic ducit maximam, cùm illis placet,
Qui vobis universis, et populo placent;
Quorum operâ in bello, in otio, in negotio,
Suo quisque tempore usus est sine superbiâ.

PROLOGUE.

Puisque les ouvrages de notre poëte sont l'objet d'une censure maligne, et que ses ennemis cherchent à décrier la pièce que nous allons jouer, il va lui-même être son propre accusateur. Vous jugerez si ce qu'on lui reproche est digne de louange ou de blâme.

Diphile a fait une comédie dont le titre grec signifie *les Mourants ensemble.* Plaute en a fait une comédie latine sous le même titre. Dès le premier acte de la pièce grecque, un jeune homme enlève une fille chez un marchand d'esclaves. Plaute n'a point fait usage de cet incident. Térence l'a employé mot à mot dans *les Adelphes* que nous allons représenter pour la première fois. C'est à vous de décider si Térence a fait un larcin à Plaute, ou s'il a pris un passage dont celui-ci a négligé de se servir.

Lorsque ces envieux disent que de grands personnages aident notre poëte et travaillent assidument avec lui, ils croient lui faire un reproche bien offensant; Térence, au contraire, se croit très honoré de plaire à des hommes qui vous sont agréables et à tout le peuple, à des hommes qui ont servi la ré-

Dehinc ne expectetis argumentum fabulæ:
Senes qui primi venient, hi partem aperient,
In agendo partem ostendent. Facite, æquanimitas
Vestra poëtæ ad scribendum augeat industriam.

publique dans la guerre, pendant la paix, et chaque citoyen dans ses affaires particulières, et cela sans en tirer vanité. N'attendez pas que je vous expose le sujet de cette pièce. Les vieillards qui paroîtront les premiers sur la scène en expliqueront une partie; ils développeront le reste dans le courant de l'action. Puisse votre bonté animer les talents de notre poëte, et l'encourager à donner de nouveaux ouvrages!

ADELPHI.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

MICIO.

Storax... Non rediit hâc nocte à cœnâ Eschinus,
Neque servulorum quisquam, qui adversum ierant.
Profectò hoc verè dicunt: Si absis uspiàm,
Aut ubi si cesses, evenire ea satiùs est,
Quæ in te uxor dicit, et quæ in animo cogitat
Irata, quàm illa, quæ parentes propitii.
Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, atque animo obsequi,
Et tibi benè esse soli, cùm sibi sit malè.
Ego, quia non rediit filius, quæ cogito?
Et quibus nunc sollicitor rebus? Ne aut ille alserit,
Aut uspiàm ceciderit, aut perfregerit
Aliquid. Vah! quemquamne hominem in animum instituere, aut

LES ADELPHES.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

MICION, *se tournant vers sa maison.*

Storax. (*voyant qu'on ne lui répond point*) Eschinus n'est pas revenu cette nuit de souper, ni aucun des esclaves qui étoient allés au-devant de lui. On a, ma foi, raison de dire : Si vous êtes absent, si vous vous arrêtez quelque part, il vaudroit mieux qu'il vous arrivât tout ce que dit et pense une femme en colère, que ce que craignent de tendres parents. Si vous tardez, une femme s'imagine que vous vous amusez à faire l'amour ou à boire, que vous vous donnez du bon temps, et que vous prenez du plaisir seul pendant qu'elle a toute la peine; et moi, parceque mon fils n'est pas revenu, que n'imaginé-je pas? De quelles inquiétudes ne suis-je pas tourmenté? Je crains qu'il n'ait eu froid, qu'il ne soit

Parare, quod sit carius quàm ipse est sibi?
Atque ex me hic natus non est, sed ex fratre: is adeò
Dissimili studio est. Jam indè ab adolescentiâ
Ego hanc clementem vitam urbanam, atque otium
Secutus sum: et, quod fortunatum isti putant,
Uxorem nunquàm habui. Ille contrà, hæc omnia:
Ruri agere vitam: semper parcè ac duriter
Se habere. Uxorem duxit: nati filii
Duo: indè ego hunc majorem adoptavi mihi:
Eduxi à parvulo: habui, amavi pro meo,
In eo me oblecto: solum id est carum mihi.
Ille ut item contrà me habeat, facio sedulò:
Do, prætermitto, non necesse habeo omnia
Pro meo jure agere. Postremò, alii clanculum
Patres quæ faciunt, quæ fert adolescentia,
Ea ne me celet, consuefeci filium;
Nam qui mentiri, aut fallere insuerit patrem, aut
Audebit, tantò magis audebit cæteros.
Pudore et liberalitate liberos
Retinere satiùs esse credo, quàm metu.
Hæc fratri mecum non conveniunt, neque placent.
Venit ad me sæpè clamitans: Quid agis, Micio?

tombé dans quelque précipice, qu'il ne se soit brisé quelque membre. Quelle folie! S'affectionner pour quelqu'un, s'attacher à lui, au point de le chérir plus qu'il ne se chérit lui-même? Il n'est cependant pas mon propre fils, c'est le fils de mon frère, et d'un frère qui ne me ressemble en rien. Dès ma jeunesse, j'ai mené à la ville une vie tranquille et douce; et, ce qu'on regarde comme un grand bonheur, je ne me suis jamais marié. Mon frère a fait tout le contraire. Il a passé ses jours à la campagne, il a toujours vécu avec économie, s'est traité durement. Il s'est marié, il a eu deux fils. J'ai adopté l'aîné, je l'ai élevé dès son enfance; je l'ai regardé, je l'ai aimé comme mon fils; il a toute mon affection, toute ma tendresse. Je fais de mon mieux pour qu'il me rende la pareille. Je lui fais des présents, je lui passe bien des choses. Je relâche beaucoup de mes droits avec lui. Enfin j'ai accoutumé mon fils à ne me point faire mystère de tous les petits tours de jeunesse que les autres cachent à leurs parents; car un jeune homme qui osera mentir à son père, qui aura pris l'habitude de le tromper, s'en fera bien moins de scrupule avec les autres. Je crois qu'il vaut mieux retenir les enfants par l'honneur et les sentiments que par la crainte. Mon frère ne convient pas de cela avec moi, ce n'est pas son avis. Souvent il s'en vient me corner aux

Cur perdis adolescentem nobis? Cur amat?
Cur potat? Cur tu his rebus sumptum suggeris?
Vestitu nimiùm indulges: nimiùm ineptus es.
Nimiùm ipse est durus, præter æquumque, et bonum:
Et errat longè, meâ quidem sententiâ,
Qui imperium credat gravius esse aut stabilius,
Vi quod fit, quàm illud quod amicitiâ adjungitur.
Mea sic est ratio, et sic animum induco meum:
Malo coactus qui suum officium facit,
Dùm id rescitum iri credit, tantisper cavet:
Si sperat fore clàm, rursùm ad ingenium redit.
Quem beneficio adjungas, ille ex animo facit.
Studet par referre. Præsens, absensque idem erit.
Hoc patrium est, potiùs consuefacere filium
Suâ sponte rectè facere, quàm alieno metu.
Hoc pater ac dominus interest. Hoc qui nequit,
Fateatur nescire imperare liberis.
Sed estne hic ipsus de quo agebam? Et certè is est.
Nescio quid tristem video. Credo jam, ut solet,
Jurgabit.

oreilles : Que faites-vous, Micion? Pourquoi perdez-vous notre jeune homme? Pourquoi a-t-il des maîtresses? Pourquoi va-t-il au cabaret? Pourquoi fournissez-vous à toutes ces dépenses? Vous l'habillez trop bien, vous êtes trop bon. C'est lui qui est trop dur, trop injuste, trop déraisonnable; il se trompe lourdement, selon moi, lorsqu'il s'imagine que l'autorité, appuyée sur la crainte, est plus solide et plus durable que celle qui est fondée sur l'amitié. Voici comment je raisonne, voici le système que je me suis fait : l'enfant qui remplit ses devoirs par la crainte du châtiment croit-il que ses fautes seront découvertes, il s'observe. Espère-t-il les cacher, il revient à son penchant. Celui que vous vous attachez par les bienfaits remplit ses devoirs avec affection. Il tâche de répondre à votre tendresse; en votre présence, en votre absence, il est le même. C'est le devoir d'un père d'accoutumer son fils à faire le bien, plutôt de son propre mouvement que par une crainte étrangère. C'est là ce qui fait la différence entre un père et un maître. Un père qui ne peut pas se conduire ainsi doit avouer qu'il ne sait pas gouverner des enfants. Mais n'est-ce pas là celui dont je parlois? Oui, vraiment, c'est lui-même. Je ne sais pourquoi il me paroît triste. Il va sans doute gronder, suivant sa coutume.

SCENA II.

MICIO, DEMEA.

MICIO.

Salvum te advenire, Demea,
Gaudemus.

DEMEA.

Ehem! opportunè: te ipsum quærito.

MICIO.

Quid tristis es?

DEMEA.

Rogas me, ubi nobis Eschinus
Siet, quid tristis ego sim?

MICIO.

Dixin' hoc fore?
Quid fecit?

DEMEA.

Quid ille fecerit? Quem neque pudet
Quidquam, nec metuit quemquam, neque legem putat
Tenere se ullam. Nam illa, quæ antehac facta sunt,
Omitto. Modò quid designavit?

MICIO.

Quidnam id est?

SCÈNE II.

MICION, DEMÉA.

MICION.

Mon frère, je suis charmé de vous voir arrivé en bonne santé.

DEMÉA.

Ah! vous voilà fort à propos. C'est vous même que je cherche.

MICION

Qui vous attriste?

DEMÉA, *vivement.*

Nous avons un Eschinus, et vous me demandez pourquoi je suis triste?

MICION, *à part.*

N'avois-je pas bien dit? (*à Deméa*) Qu'a-t-il fait?

DEMÉA.

Ce qu'il a fait? Lui qui n'a honte de rien, qui ne craint personne, qui se croit au-dessus de toutes les lois; car je ne parle point du passé: mais tout-à-l'heure quel bel échantillon de son savoir-faire vient-il de donner?

MICION.

Qu'est-ce que c'est?

DEMEA.

Fores effregit, atque in ædes irruit
Alienas: ipsum dominum atque omnem familiam
Mulcavit usque ad mortem; eripuit mulierem
Quam amabat. Clamant omnes, indignissimè
Factum esse. Hoc advenienti quot mihi, Micio,
Dixere! In ore est omni populo. Deniquè,
Si conferendum exemplum est, non fratrem videt
Rei dare operam, ruri esse parcum ac sobrium?
Nullum hujus simile factum. Hæc cùm illi, Micio.
Dico, tibi dico. Tu illum corrumpi sinis.

MICIO.

Homine imperito nunquàm quidquam injustius,
Qui, nisi quod ipse facit, nihil rectum putat.

DEMEA.

Quorsùm istuc?

MICIO.

Quia tu, Demea, hæc malè judicas.
Non est flagitium, mihi crede, adolescentulum
Scortari, neque potare; non est, neque fores
Effringere. Hæc si neque ego, neque tu, fecimus,
Non sivit egestas facere nos. Tu nunc tibi
Id laudi ducis, quod tùm fecisti inopiâ.
Injurium est; nam si esset undè id fieret

DEMÉA.

Il a enfoncé une porte, est entré avec violence dans une maison, a battu et laissé pour morts le maître et toute la famille; il a enlevé une femme qu'il aime. Tout le monde crie que c'est une action indigne. Que de gens m'ont salué de cette nouvelle à mon arrivée! Il est la fable de la ville. Enfin, s'il lui faut un exemple, ne voit-il pas son frère s'appliquer à ses affaires, vivre aux champs avec épargne et sobriété? Il n'a jamais rien fait de pareil. Lorsque je lui fais ces reproches, c'est à vous que je les adresse, Micion. Vous souffrez qu'il se perde.

MICION.

Rien de plus injuste qu'un homme sans expérience, qui ne trouve bien fait que ce qu'il fait.

DEMÉA.

Que voulez-vous dire par-là?

MICION.

Je veux dire, mon frère, que vous jugez mal de tout ceci. Croyez-moi, ce n'est pas un si grand crime à un jeune homme de faire l'amour, d'aller au cabaret, d'enfoncer des portes. Si nous avons été, vous et moi, plus réservés, c'est que la pauvreté nous y contraignoit. Vous vous faites présentement un mérite d'avoir été sage par indigence dans votre jeunesse. C'est à tort; car si nous avions eu le moyen de faire comme lui, nous aurions fait

Faceremus : et tu illum tuum, si esses homo,
Sineres nunc facere, dùm per ætatem licet;
Potiùs quàm, ubi te expectatum ejecisset foras,
Alieniore ætate post faceret tamen.

DEMEA.

Prô Jupiter! tu me homo adigis ad insaniam.
Non est flagitium facere hæc adolescentulum?

MICIO.

Ah!
Ausculta, ne me obtundas de hâc re sæpiùs.
Tuum filium dedisti adoptandum mihi,
Is meus est factus; si quid peccat, Demea,
Mihi peccat, ego illi maximam partem feram.
Obsonat? potat? olet unguenta? De meo.
Amat? Dabitur à me argentum, dùm erit commodum;
Ubi non erit, fortassè excludetur foras.
Fores effregit? restituentur. Discidit
Vestem? resarcietur. Est, dis gratiâ,
Et undè hæc fiant, et adhuc non molesta sunt.
Postremò, aut desine, aut cedo quemvis arbitrum:
Te plura in hâc re peccare ostendam.

comme lui. Et vous, si vous aviez un peu d'humanité, vous laisseriez ce fils qui est chez vous, s'amuser tandis que son âge le permet. Mais non, vous aimez mieux lui faire desirer votre mort, afin qu'après vous avoir enfin enterré, il se livre à des plaisirs qui ne seront plus de saison.

DEMÉA.

Grands dieux! avec votre humanité, vous me ferez devenir fou. Comment! ce n'est pas un crime à un jeune homme de se comporter ainsi?

MICION.

Ah! écoutez, afin que je ne sois pas tous les jours étourdi de vos plaintes. Vous m'avez donné votre fils, je l'ai adopté, il est devenu le mien. S'il fait quelques fautes, c'est sur mon compte, j'en supporterai la plus grande partie. Il se divertit, il boit, il se parfume, c'est à mes dépens. Il fait l'amour, je lui donnerai de l'argent tant que cela ne m'incommodera pas. Lorsque je ne le pourrai plus sans gêne, peut-être le chassera-t-on. Il a brisé une porte? on la réparera. Il a déchiré un habit? on le raccommodera. J'ai, grace aux dieux, de quoi fournir à toutes ces dépenses, et jusqu'à présent elles ne m'ont point incommodé. Enfin, ou cessez vos querelles, ou prenons qui vous voudrez pour arbitre: je ferai voir qu'en ceci les plus grands torts sont de votre côté.

DEMEA.

Hei mihi!
Pater esse disce ab illis qui verè sient.

MICIO.

Naturâ tu illi pater es, consiliis ego.

DEMEA.

Tun' consulis quidquam?

MICIO.

Ah! si pergis, abiero.

DEMEA.

Siccine agis?

MICIO.

An ego toties de eâdem re audiam?

DEMEA.

Curæ est mihi.

MICIO.

Et mihi curæ est. Verùm, Demea,
Curemus æquam uterque partem; tu alterum,
Ego item alterum. Nam ambos curare, propemodum
Reposcere illum est quem dedisti.

DEMEA.

Ah! Micio.

MICIO.

Mihi sic videtur.

DEMÉA.

Que je suis malheureux! Pour être père, prenez des leçons de ceux qui le sont véritablement.

MICION.

Vous êtes son père par le droit de la nature; je le suis, moi, par mes conseils.

DEMÉA.

Vous! vous lui donnez des conseils?

MICION.

Ah! si vous continuez, je m'en irai.

DEMÉA.

Et c'est ainsi que vous en usez?

MICION.

Faut-il que j'entende cent fois la même chose?

DEMÉA.

J'en prends soin.

MICION.

Et moi aussi j'en prends soin. Mais, mon frère, partageons également nos soins; mêlez-vous du vôtre, et moi du mien; car prendre soin de tous les deux, c'est presque me redemander celui que vous m'avez donné.

DEMÉA, *avec surprise.*

Ah! mon frère.

MICION.

Tel est mon sentiment.

DEMEA.

Quid istuc? Tibi si istuc placet,
Profundat, perdat, pereat, nihil ad me attinet.
Jam si verbum ullum posthac...

MICIO.

Rursùm, Demea,
Irascere.

DEMEA.

An non credis...? Repeton' quem dedi?
Ægrè est. Alienus non sum. Si obsto... Hem, desino.
Unum vis curem, curo. Et est dis gratia,
Cùm ità ut volo est. Iste tuus, ipse sentiet
Posteriùs... Nolo in illum graviùs dicere,

SCENA III.

MICIO.

Nec nihil, neque omnia hæc sunt, quæ dicit; tamen
Nonnihil molesta hæc sunt mihi: sed ostendere
Me ægrè pati, illi nolui. Nam ità est homo:
Cùm placo, adversor sedulò, et deterreo;

DEMÉA.

Comment donc? Puisque cela vous plaît, qu'il dissipe, qu'il dépense, qu'il se perde; je ne m'en mêle en rien. (*avec vivacité*) Si je dis un seul mot de plus....

MICION.

Voilà que vous retombez dans vos emportements.

DEMÉA.

Croyez-vous donc...? Est-ce que je vous redemande le fils que je vous ai donné? C'est avec douleur.... Je ne suis pas un étranger. Si je m'oppose.... Allons, je n'en dis pas davantage. Vous voulez que je ne me mêle que d'un seul, je m'en mêle, et je rends graces aux dieux de ce qu'il est comme je le desire. Le vôtre sentira par la suite.... Mais je ne veux rien dire contre lui. (*Deméa sort.*)

SCÈNE III.

MICION.

Si tout ce qu'il m'a dit là n'est pas vrai, il en est quelque chose, et c'est ce qui me fâche un peu. Mais je n'ai pas voulu lui laisser voir mon chagrin. Car voilà mon homme: lorsque je veux l'a-

Tamen humanè vix patitur. Verùm si augeam,
Aut etiam adjutor sim ejus iracundiæ,
Insaniam profectò cum illo. Etsi Eschinus
Nonnullam in hâc re nobis facit injuriam.
Quam hìc non amavit meretricem, aut cui non dedit
Aliquid? Postremò nuper (credo, jam omnium
Tædebat) dixit velle uxorem ducere.
Sperabam jam defervisse adolescentiam:
Gaudebam. Ecce autem de integro: nisi, quidquid est,
Volo scire, atque hominem convenire, si apud forum est.

paiser, je lui romps en visière et je l'épouvante; encore a-t-il bien de la peine à s'adoucir. Mais si j'augmentois sa colère, si je la secondois seulement, j'extravaguerois avec lui. Eschinus pourtant, dans tout ceci, n'est pas sans quelques torts envers nous. Y a-t-il dans cette ville une fille qu'il n'ait aimée, à qui il n'ait fait des présents? Enfin dernièrement (lassé, je présume, de toutes ses folies) il me dit qu'il vouloit se marier. Je me flattai que le feu de sa jeunesse étoit amorti; j'en fus charmé. Et voilà que de plus belle.... Mais je veux savoir tout ce qui en est, et joindre mon homme, s'il est à la place publique.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

SANNIO, ESCHINUS, PARMENO, CALLIDIA.

SANNIO.

Obsecro, populares, ferte misero atque innocenti auxilium;
Subvenite inopi.

ESCHINUS.

Otiosè nunc jam illico hìc consiste.
Quid respectas? Nihil pericli est: nunquàm, dùm ego adero, hic te
Tanget.

SANNIO.

Ego istam, invitis omnibus...

ESCHINUS.

Quanquam est scelestus, non committet hodiè unquàm iterum ut vapulet.

ACTE SECOND.

SCENE I.

SANNION, ESCHINUS, PARMENON, CALLIDIE.
Ces deux derniers ne parlent point.

SANNION.

A l'aide, citoyens! venez au secours d'un malheureux, d'un innocent; assistez un homme sans défense.

ESCHINUS, *à Callidie.*

Reste là maintenant tranquillement. Que regardes-tu? Il n'y a rien à craindre. Tant que je serai là, il ne te touchera pas.

SANNION.

Moi, malgré tout le monde, je la...

ESCHINUS.

Tout scélérat qu'il est, il ne s'exposera pas d'aujourd'hui à se faire rosser une seconde fois.

SANNIO.

Audi, Eschine, ne ignarum fuisse te dicas meorum morum,
Ego leno sum.

ESCHINUS.

Scio.

SANNIO.

At ità, ut usquàm fuit fide quisquam optimâ.
Tu quòd te posteriùs purges, nolle hanc injuriam mihi
Factam esse, hujus non faciam. Crede hoc, ego meum jus persequar:
Neque tu verbis solves unquàm, quod re mihi malè feceris.
Novi ego vestra hæc: nollem factum: dabitur jusjurandum, esse te
Indignum injuriâ hác; indignis cùm egomet sim acceptus modis.

ESCHINUS.

Abi præ strenuè, ac fores aperi.

SANNIO.

Cæterùm hoc nihil facis.

ESCHINUS.

I intrò nunc jam.

SANNIO.

At enim non sinam.

ESCHINUS.

Accede illuc, Parmeno.

SANNION.

Écoutez, Eschinus, afin que vous n'ayez pas à dire que vous ne saviez pas quel est mon état, je suis marchand d'esclaves.

ESCHINUS.

Je le sais.

SANNION.

Mais marchand, en tout bien, tout honneur. Vous aurez beau dire par la suite, pour vous excuser, que vous êtes fâché de l'injure qu'on m'a faite; je n'en ferai pas plus de cas que de cela. (*faisant claquer ses doigts*) Soyez sûr que je défendrai mon bon droit. Je ne prendrai pas de belles paroles en paiement du mal réel que vous m'aurez fait. Je connois bien vos défaites. *J'en suis fâché, je suis prêt à jurer que tu ne méritois pas un tel affront*, lorsque j'aurai été traité indignement.

ESCHINUS, *à Parmenon.*

Va devant promptement. Ouvre la porte.

SANNION.

C'est comme si vous ne faisiez rien.

ESCHINUS, *à Callidie.*

Entre présentement.

SANNION.

Mais je ne le souffrirai pas. (*Il arrête Callidie.*)

ESCHINUS, *à Parmenon.*

Viens çà, Parmenon. Tu t'es trop éloigné de ce

Nimiùm abisti istoc, hìc propter hunc adsiste. Hem, sic volo.

Cave nunc jam oculos à meis oculis quòquam dimoveas tuos,

Ne mora sit, si innuerim, quin pugnus continuò in malâ hæreat.

SANNIO.

Istuc volo ego ipsum experiri.

ESCHINUS.

Hem, serva. Omitte mulierem.

SANNIO.

O facinus indignum!

ESCHINUS.

Geminabit, nisi caves.

SANNIO.

Hei misero mihi!

ESCHINUS.

Non innueram: verùm in istam partem potiùs peccato tamen.

I nunc jam.

SANNIO.

Quid hoc rei est? Regnumne, Eschine, hìc tu possides?

ESCHINUS.

Si possiderem, ornatus esses ex tuis virtutibus.

coquin. Place-toi à côté de lui. Bon, te voilà bien. A présent regarde-moi fixement entre deux yeux, afin qu'au moindre signal ton poing soit collé sur son visage.

SANNION.

C'est ce que je voudrois bien voir. (*Parmenon le frappe.*)

ESCHINUS, *à Sannion.*

Garde cela pour toi. Laisse aller cette femme.

SANNION.

Ah! quelle indignité!

ESCHINUS.

Il recommencera, si tu n'y prends garde.

SANNION.

Que je suis malheureux!

ESCHINUS, *à Parmenon.*

Je ne t'avois pas fait signe de le frapper, mais pèche plutôt par excès de zèle. Va-t'en présentement. (*Parmenon emmène l'esclave.*)

SANNION.

Qu'est-ce donc que ceci, Eschinus? Êtes-vous roi dans cette ville?

ESCHINUS.

Si je l'étois, tu serois ajusté comme tu le mérites.

SANNIO.

Quid tibi rei mecum est?

ESCHINUS.

Nihil.

SANNIO.

Quid? nostin' qui sim?

ESCHINUS.

Non desidero.

SANNIO.

Tetigin' tui quidquam?

ESCHINUS.

Si attigisses, ferres infortunium.

SANNIO.

Quî tibi magìs licet meam habere, pro quâ ego argentum dedi?
Rĕsponde.

ESCHINUS.

Ante ædes non fecisse, erit melius, hìc convicium:
Nam si molestus pergis esse, jam intrò arripiere, atque ibi
Usque ad necem operiere loris.

SANNIO.

Loris! liber!

ESCHINUS.

Sic erit.

SANNIO.

O hominem impurum! Hiccine libertatem aiunt æquam esse omnibus?

SANNION.

Quelles affaires ai-je avec vous?

ESCHINUS.

Aucune.

SANNION.

Quoi? savez-vous qui je suis?

ESCHINUS.

Je n'en suis pas curieux.

SANNION.

Ai-je touché à rien de ce qui vous appartient?

ESCHINUS.

Si tu l'avois fait, tu t'en trouverois mal.

SANNION.

Quel droit avez-vous plus qu'un autre de m'enlever une esclave que j'ai achetée de mon argent? Répondez.

ESCHINUS.

Tu ferois bien mieux de ne point tant criailler devant cette maison: car si tu continues de m'impatienter, je te fais emporter là-dedans, je t'y fais mourir sous les coups d'étrivières.

SANNION.

Les étrivières? à un homme libre!

ESCHINUS.

Oui.

SANNION.

O le méchant homme! Est-ce donc ici où l'on dit que les lois sont égales pour tous les citoyens?

ESCHINUS.

Si satis jam debacchatus es, leno, audi, si vis, nunc jam.

SANNIO.

Egon' debacchatus sum autem, an tu in me?

ESCHINUS.

Mitte ista, atque ad rem redi.

SANNIO.

Quam rem? Quò redeam?

ESCHINUS.

Jamne me vis dicere quod ad te attinet?

SANNIO.

Cupio, æqui modò aliquid.

ESCHINUS.

Vah! Leno iniqua me non vult loqui.

SANNIO.

Leno sum, fateor, pernicies communis adolescentium,
Perjurus, pestis: tamen tibi à me nulla est orta injuria.

ESCHINUS.

Nam herclè etiam hoc restat.

SANNIO.

Illuc, quæso, redi quò cœpisti, Eschine.

ESCHINUS.

Si tu t'es assez déchaîné, marchand d'esclaves, te plairoit-il d'écouter à présent?

SANNION.

Est-ce moi qui me suis déchaîné contre vous, ou vous contre moi?

ESCHINUS.

Laissons cela, revenons au fait.

SANNION.

Quel fait? Où revenir?

ESCHINUS.

Veux-tu que je parle de ce qui te concerne?

SANNION.

Volontiers, pourvu qu'il y ait un peu d'équité.

ESCHINUS, *ironiquement.*

Ha! ha! un coquin veut que je ne lui dise rien que d'équitable.

SANNION.

Je suis, je l'avoue, un coquin, la ruine commune des jeunes gens, un parjure, une peste publique; cependant je ne vous ai fait aucun tort.

ESCHINUS.

Vraiment, il ne manqueroit plus que cela.

SANNION.

Revenez, je vous prie, Eschinus, à ce que vous vouliez dire.

ESCHINUS.

Minis viginti tu illam emisti, quæ res tibi vertat malè!
Argenti tantùm dabitur.

SANNIO.

Quid, si ego illam nolo vendere,
Coges me?

ESCHINUS.

Minimè.

SANNIO.

Namque id metui.

ESCHINUS.

Neque vendendam censeo,
Quæ libera est: nam ego illam liberali adfero causâ manu.
Nunc vide utrum vis argentum accipere, an causam meditari tuam.
Delibera hoc, dùm ego redeo, leno.

SCENA II.

SANNIO.

Prô supreme Jupiter!
Minimè miror, qui insanire occipiunt ex injuriâ.
Domo me eripuit: verberavit: me invito abduxit meam:
Homini misero plus quingentos colaphos infregit mihi.

ESCHINUS.

Tu as acheté cette esclave vingt mines (puisse ce marché t'être funeste!), on te les rendra.

SANNION.

Et si je ne veux pas la vendre, moi, m'y forcerez-vous?

ESCHINUS.

Point du tout.

SANNION, *ironiquement.*

J'en avois peur.

ESCHINUS.

Je prétends même qu'on ne peut la vendre, parcequ'elle est libre, et je la soutiendrai libre en justice. Présentement, vois si tu veux recevoir ton argent, ou songer à défendre ta cause. Fais-y tes réflexions jusqu'à ce que je revienne, marchand d'esclaves. (*Il sort.*)

SCÈNE II.

SANNION.

Ah! grand Jupiter! je ne m'étonne pas que des gens deviennent fous à force de mauvais traitements. Il m'arrache de ma maison, m'assomme, m'enlève mon esclave, me donne plus de cinq cents coups

Ob malefacta hæc, tantidem emptam postulat sibi tradier.
Verùm enim, quandò benè promeruit, fiat: suum jus postulat.
Age, jam cupio, modò si argentum reddat. Sed ego hoc hariolor;
Ubi me dixero dare tanti, testes faciet illicò,
Vendidisse me: de argento, somnium: mox, cras redi.
Id quoque possum ferre, si modò reddat: quanquam injurium est.
Verùm cogito id, quod res est. Quandò eum quæstum occeperis,
Accipienda, et mussitanda injuria adolescentium est.
Sed nemo dabit: frustrà egomet mecum has rationes deputo.

SCENA III.

SYRUS, SANNIO.

SYRUS.

Tace, egomet conveniam jam ipsum. Cupidè accipiat jam faxo: atque etiam
Benè dicat secum esse actum. Quid istuc, Sannio, est quod te audio
Cum hero nescio quid concertasse?

de poing qui m'ont brisé la mâchoire. En récompense de tous ces outrages, il veut que je lui vende cette fille pour le prix qu'elle me coûte. Mais puisqu'il m'a si bien traité, soit fait ainsi qu'il le desire. Sa demande est juste. Allons, j'y consens, pourvu qu'il me rende mon argent. Mais voici ce que je devine : lorsque j'aurai dit que je la cède à tel prix, il fera venir des témoins qui certifieront que je l'ai vendue. Pour de l'argent, on vous en souhaite : *à tantôt*, *revenez demain*. Quelque injuste que soit le traitement que j'ai reçu, je pourrois encore le souffrir, pourvu qu'il me payât. Car je fais une réflexion bien vraie : quand on entreprend le commerce des esclaves, il faut tout supporter des jeunes gens, et ne pas souffler le mot. Mais personne ne me paiera. C'est en pure perte que je fais ici mon calcul.

SCÈNE III.

SYRUS, SANNION.

SYRUS, *à Eschius qui est dans la maison.*

Laissez-moi faire, je vais l'aller trouver. Je lui ferai recevoir son argent avec empressement. Il dira même qu'on a bien agi avec lui. (*à Sannion*) Qu'est-ce que j'apprends donc, Sannion? qu'est-ce donc que ce démêlé entre vous et mon maître?

SANNIO.

Nunquàm vidi iniquiùs
Concertationem comparatam, quàm hæc hodiè inter nos fuit.
Ego vapulando, ille verberando, usque ambo defessi sumus.

SYRUS.

Tuâ culpâ.

SANNIO.

Quid agerem?

SYRUS.

Adolescenti morem gestum oportuit.

SANNIO.

Quî potui meliùs! Qui hodiè usque os præbui?

SYRUS.

Age, scis quid loquar?
Pecuniam in loco negligere, maximum interdum est lucrum.

SANNIO.

Hui!

SYRUS.

Metuisti, si nunc de tuo jure concessisses paululùm,
Atque adolescenti esses morigeratus, hominum homo stultissime,
Ne non tibi istuc fœneraret.

SANNIO.

Ego spem pretio non emo.

SANNION.

Je n'ai jamais vu de démêlé où la chance fût moins égale; nous nous sommes lassés tous deux, lui de battre, et moi d'être battu.

SYRUS.

C'est votre faute.

SANNION.

Que devois-je faire?

SYRUS.

Vous prêter aux desirs du jeune homme.

SANNION.

Pouvois-je rien de mieux? Je lui ai prêté jusqu'à mon visage.

SYRUS.

Écoutez, savez-vous une vérité que je vais vous dire? On gagne quelquefois beaucoup à savoir perdre à propos.

SANNION.

Ho! ho!

SYRUS.

Vous avez craint qu'en relâchant un peu de vos droits pour obliger mon maître, cette complaisance ne vous rapportât pas au double. Vous êtes le plus sot des hommes.

SANNION.

Je n'achète point l'espérance argent comptant.

SYRUS.

Nunquàm rem facies. Abi, nescis inescare homines, Sannio.

SANNIO.

Credo istuc melius esse: verùm ego nunquàm adeò astutus fui,
Quin, quidquid possem, mallem auferre potiùs in præsentiâ.

SYRUS.

Age, novi tuum animum. Quasi quidquam tibi sint viginti minæ,
Dum huic obsequare: prætereà autem te aiunt proficisci Cyprum....

SANNIO.

Hem!

SYRUS.

Coëmisse hinc, quæ illuc veheres, multa; navem conductam; hoc scio,
Animus tibi pendet. Ubi illinc, spero, redieris, tamen hoc ages.

SANNIO.

Nusquàm pedem. Perii herclè: hâc illi spe hoc inceperunt.

SYRUS.

Timet.

Injeci scrupulum homini.

SYRUS.

Vous ne ferez jamais fortune, Sannion; vous ne savez pas amorcer votre monde.

SANNION.

Votre raisonnement vaut mieux que le mien, je le crois. Mais je ne suis pas fin; j'aime mieux recevoir sur-le-champ le plus qu'il est possible.

SYRUS.

Allons, je vous connois bien: comme si vingt mines étoient quelque chose pour vous, lorsqu'il s'agit d'obliger Eschinus! D'ailleurs on dit que vous partez pour l'île de Chypre....

SANNION, *avec étonnement.*

Ah!

SYRUS, *continuant.*

Que vous avez acheté ici beaucoup de marchandises pour les y porter; que vous avez loué un vaisseau: c'est ce qui vous fait balancer, je le vois bien. Mais je me flatte qu'à votre retour nous terminerons cette affaire.

SANNION.

Je ne vais nulle part. (*à part*) Ma foi, je suis perdu. C'est dans cette espérance qu'ils ont entrepris ceci.

SYRUS, *à part.*

Il a peur. Je lui ai mis la puce à l'oreille.

SANNIO.

O scelera! Illud vide,
Ut in ipso articulo oppressit! Emptæ mulieres
Complures, et item hinc alia, quæ porto Cyprum.
Ni eò ad mercatum venio, damnum maximum est.
Nunc si hoc omitto, ubi illinc rediero, actum agam.
Nihil est, refrixerit res. Nunc demùm venis?
Cur passus? Ubi eras? Ut sit satiùs perdere,
Quàm aut hìc nunc manere tam diù, aut tùm persequi.

SYRUS.

Jamne enumerasti id quod ad te rediturum putes?

SANNIO.

Hoccine illo dignum est? Hoccine incipere Eschinum?
Per oppressionem ut hanc mihi eripere postulet?

SYRUS.

Labascit. Unum hoc habeo, vide si satis placet;
Potiùs quàm venias in periculum, Sannio,
Servesne, an perdas totum, dividuum face.
Minas decem corradet alicundè.

SANNION, *à part.*

O les scélérats! Voyez comme il me prend au pied levé. J'ai acheté plusieurs captives et beaucoup d'autres effets que je porte à Chypre; si je n'y arrive pour la foire, je perds beaucoup. Mais si j'abandonne présentement cette affaire-ci, lorsque je serai de retour, il sera trop tard, il n'y aura rien à faire, la chose sera refroidie. *Pourquoi avez-vous tant tardé à venir? Pourquoi l'avez-vous souffert? Où étiez-vous?* S'il en est ainsi, il vaut mieux tout perdre que de rester ici le temps qu'il faudroit pour me faire payer, ou de poursuivre mon paiement lorsque je serai de retour.

SYRUS.

Eh bien? avez-vous supputé ce que vous croyez qui peut vous revenir?

SANNION.

Est-ce là une action, une entreprise digne d'Eschinus? Peut-il vouloir m'enlever par violence mon esclave?

SYRUS, *à part.*

Il est ébranlé. (*haut à Sannion*) Je n'ai plus qu'une chose à vous proposer, voyez si elle est de votre goût. Plutôt que de vous exposer à tout perdre, ou à tout avoir, Sannion, partageons le différent. Il tâchera de ramasser dix mines.

SANNIO.

Hei mihi!
Etiam de sorte nunc venio in dubium miser.
Pudet nihil? Omnes dentes labefecit mihi.
Prætereà colaphis tuber est totum caput.
Etiam insuper defrudet? Nusquàm abeo.

SYRUS.

Ut lubet.
Numquid vis, quin abeam?

SANNIO.

Imò herclè hoc quæso, Syre,
Ut ut hæc sunt facta, potiùs quàm lites sequar,
Meum mihi reddatur, saltem quanti empta est, Syre.
Scio te non usum antehac amicitiâ meâ:
Memorem me dices esse et gratum.

SYRUS.

Sedulò
Faciam. Sed Ctesiphonem video. Lætus est
De amicâ.

SANNIO.

Quid, quod te oro?

SYRUS.

Paulisper mane.

SANNION.

Hélas, que je suis malheureux! Je risque encore de perdre le principal. N'a-t-il pas de honte? Il m'a ébranlé toutes les dents, ses coups de poing m'ont couvert la tête de bosses, et outre cela il me feroit perdre mon bien? Je ne vais nulle part.

SYRUS.

Comme il vous plaira. N'avez-vous plus rien à me dire, afin que je m'en aille?

SANNION.

J'ai encore une prière à vous faire, mon cher Syrus: quoi qu'il en soit de ce qui s'est passé, plutôt que d'avoir un procès à suivre, qu'il me rende au moins ce qu'elle m'a coûté. Je sais que jusqu'à présent je ne vous ai pas donné des preuves de mon amitié, mais vous verrez si je suis reconnoissant.

SYRUS.

J'y ferai mon possible. Mais j'aperçois Ctesiphon. Il est tout joyeux d'avoir sa maîtresse.

SANNION

Et le service que je vous demande?

SYRUS.

Attendez un instant.

SCENA IV.

CTESIPHO, SYRUS, SANNIO.

CTESIPHO.

Abs quivis homine, cùm est opus, beneficium accipere gaudeas:
Verùm enimverò id demùm juvat, si, quem æquum est benè facere, is facit.
O frater! frater! quid ego nunc te laudem? Satis certò scio,
Nunquàm ità magnificè quidquam dicam, id virtus quin superet tua:
Itaque unam hanc rem me habere præter alios præcipuam arbitror:
Fratrem homini nemini esse primarum artium magis principem.

SYRUS.

O Ctesipho!

CTESIPHO.

O Syre! Eschinus ubi est?

SYRUS.

Ellum, te expectat domi.

CTESIPHO.

Hem!

SCÈNE IV.

CTESIPHON, SYRUS, SANNION.

CTESIPHON, *sans apercevoir Syrus et Sannion.*

Un bienfait dont on a besoin est reçu avec plaisir, de quelque part qu'il vienne; mais le comble du bonheur est de le recevoir de ceux de qui l'on a droit de l'attendre. O mon frère, mon frère! pourquoi entreprendrois-je votre éloge? J'en suis sûr, quelques louanges que je puisse vous donner, elles seront au-dessous de votre mérite. Aussi je suis persuadé que j'ai sur tous les autres hommes un avantage bien grand: c'est un frère qui possède dans un degré éminent les qualités les plus essentielles.

SYRUS, *à Ctesiphon.*

Ha, Ctesiphon!

CTESIPHON.

Ha, Syrus! où est Eschinus?

SYRUS.

Le voilà qui vous attend à la maison.

CTESIPHON.

Ah!

SYRUS.

Quid est?

CTESIPHO.

Quid sit? Illius operâ, Syre, nunc vivo.

SYRUS.

Festivum caput.

CTESIPHO.

Qui omnia sibi postputarit esse præ meo commodo.
Maledicta, famam, meum amorem, et peccatum in se transtulit.
Nihil pote suprà. Sed quidnam? Foris crepuit.

SYRUS.

Mane, mane; ipse exit foras.

SCENA V.

ESCHINUS, SANNIO, CTESIPHO, SYRUS.

ESCHINUS.

Ubi ille est sacrilegus?

SANNIO.

Men' quærit? Num quidnam effert? Occidi!
Nil video.

ESCHINUS.

Ehem, opportunè: te ipsum quærito. Quid fit, Ctesipho?

SYRUS.

Qu'avez-vous?

CTESIPHON.

Ce que j'ai? Je dois la vie à ses bons offices.

SYRUS.

C'est un homme charmant.

CTESIPHON.

Il s'est mis au-dessus de tout pour me servir. Il a pris sur lui les injures, le bruit public, mon amour, et ma faute. On ne peut rien de plus. Mais qu'est-ce? j'entends du bruit à la porte.

SYRUS

Attendez, attendez; c'est lui qui sort.

SCÈNE V.

ESCHINUS, CTESIPHON, SYRUS, SANNION.

ESCHINUS.

Où est-il ce coquin?

SANNION, *à part.*

Est-ce moi qu'il cherche? Apporte-t-il quelque chose? Je suis mort! Je ne vois rien.

ESCHINUS, *à Ctesiphon.*

Ah! vous voilà fort à propos: c'est vous-même que je cherche. Qu'en dites-vous, Ctesiphon? Toute

In tuto est omnis res. Omitte verò tristitiam tuam.

CTESIPHO.

Ego illam verò omitto, qui te fratrem habeam quidem. O mi Eschine!
O mi germane! ah, vereor coram in os te laudare ampliùs,
Ne id assentandi magis, quàm quò habeam gratum, facere existimes.

ESCHINUS.

Age, inepte! Quasi nunc norimus nos inter nos, Ctesipho.
Hoc mihi dolet nos penè serò scisse, et penè in eum locum
Redisse, ut si omnes cuperent, nihil tibi possent auxiliarier.

CTESIPHO.

Pudebat.

ESCHINUS.

Ah! stultitia est istæc, non pudor; tam ob parvulam
Rem penè ex patriâ! Turpe dictu. Deos quæso ut istæc prohibeant.

CTESIPHO.

Peccavi.

ESCHINUS.

Quid ait tandem nobis Sannio?

notre affaire est en sûreté. Bannissez donc la tristesse.

CTESIPHON.

Je la bannis sans doute, puisque j'ai un frère tel que vous. O mon cher Eschinus! ô mon frère! je n'ose pas vous louer en votre présence, de peur que mes louanges ne vous paroissent dictées par la flatterie plutôt que par la reconnoissance.

ESCHINUS.

Allons donc, enfant! comme si nous nous connoissions d'aujourd'hui, Ctesiphon. Ce qui me fâche, le voici. Peu s'en est fallu que nous n'ayons été instruits trop tard, et quand tous les hommes du monde n'auroient pu vous secourir, quand ils l'auroient voulu.

CTESIPHON.

La honte me retenoit.

ESCHINUS.

Ah! c'étoit la sottise, et non pas la honte. Être prêt à s'expatrier pour si peu de chose! Voilà ce qui doit vous faire rougir. Puissent les dieux empêcher un tel malheur!

CTESIPHON.

J'ai eu tort.

ESCHINUS, *à Syrus.*

Enfin que Sannion a-t-il à nous dire?

SYRUS.

Jam mitis est.

ESCHINUS.

Ego ad forum ibo, ut hunc absolvam. Tu intrò ad illam, Ctesipho.

SANNIO.

Syre, insta.

SYRUS.

Eamus: namque hic properat in Cyprum.

SANNIO.

Ne tam quidem.

Quamvis etiam maneo otiosus hìc.

SYRUS.

Reddetur: ne time.

SANNIO.

At ut omne reddat.

SYRUS.

Omne reddet: tace modò, ac sequere hàc.

SANNIO.

Sequor.

CTESIPHO.

Heus, heus, Syre.

SYRUS.

Hem, quid est?

CTESIPHO.

Obsecro, herclè, hominem istum impurissimum

SYRUS.

Il s'est bien radouci.

ESCHINUS.

Je vais à la place publique pour finir son affaire. Vous, Ctesiphon, allez au logis la trouver.

SANNION, *à Syrus.*

Syrus, presse-le.

SYRUS.

Ne perdons point de temps, car il est au moment de partir pour Chypre.

SANNION.

Rien ne me presse; j'ai tout loisir de rester ici.

SYRUS.

On te paiera : ne crains rien.

SANNION.

Mais qu'il me paie tout.

SYRUS.

Oui, tout : tais-toi seulement, et suis-nous.

SANNION.

Je vous suis.

CTESIPHON, *rappelant Syrus.*

Écoute, écoute, Syrus.

SYRUS.

Eh bien! qu'y a-t-il?

CTESIPHON.

Je vous en conjure, payez au plus tôt cet infame,

Quamprimùm absolvitote; ne, si magis irritatus siet,
Aliquà ad patrem hoc permanet: atque ego tùm perpetuò perierim.

SYRUS.

Non fiet: bono animo esto. Tu cum illâ te intùs oblecta interim,
Et lectulos jube sterni nobis, et parari cætera.
Ego jam, transactâ re, convertam me domum cum obsonio.

CTESIPHO.

Ità quæso; quandò hoc benè successit, hilarem hunc sumamus diem.

de crainte que, s'il se mettoit en colère, mon père n'eût vent de ceci : alors je serois perdu sans ressource.

SYRUS.

Cela n'arrivera pas, soyez tranquille. En nous attendant, amusez-vous avec elle, faites mettre le couvert et préparer tout le reste. Lorsque nous aurons terminé, je reviendrai au logis avec des provisions.

CTESIPHON.

Je t'en prie. Puisque tout ceci nous a bien réussi, passons ce jour dans le plaisir et la joie.

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

SOSTRATA, CANTHARA.

SOSTRATA.

Obsecro, mea tu nutrix, quid nunc fiet?

CANTHARA.

Quid fiet, rogas?
Rectè, edepol, spero. Modò dolores, mea tu, occipiunt primulùm:
Jam nunc times, quasi nunquàm adfueris, nunquàm tute pepereris.

SOSTRATA.

Miseram me! Neminem habeo. Solæ sumus. Geta autem hìc non adest;
Nec quem ad obstetricem mittam, nec qui accersat Eschinum.

CANTHARA.

Pol is quidem jam hìc aderit. Nam nunquàm unum intermittit diem,
Quin semper veniat.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

SOSTRATA, CANTHARA.

SOSTRATA.

Ma chère nourrice, que va devenir ceci, je te prie?

CANTHARA.

Ce que va devenir ceci? Tout ira bien, je m'en flatte, en vérité. Les douleurs ne font que de commencer, ma chère, et vous craignez déja, comme si vous ne vous étiez jamais trouvée à aucun accouchement, comme si vous n'aviez jamais accouché vous-même.

SOSTRATA.

Que je suis malheureuse! Je n'ai personne. Nous sommes seules; je n'ai ici ni Geta, ni aucun autre pour envoyer chercher la sage-femme et pour mander Eschinus.

CANTHARA.

Pour Eschinus, il sera bientôt ici; car il ne passe pas un jour sans y venir.

SOSTRATA.

Solus mearum miseriarum est remedium.

CANTHARA.

E re natâ meliùs fieri haud potuit, quàm factum est, hera.
Quandò vitium oblatum est, quòd ad illum attinet potissimum,
Talem, tali genere, tali animo, natum ex tantâ familiâ.

SOSTRATA.

Ità pol est, ut dicis. Salvus nobis, deos quæso, ut siet.

SCENA II.

GETA, SOSTRATA, CANTHARA.

GETA.

Nunc illud est, quòd si omnes omnia sua consilia conferant,
Atque huic malo salutem quærant, auxilii nihil afferant,
Quod mihique, heræque, filiæque herili est. Væ misero mihi!
Tot res repentè circumvallant, undè emergi non potest.
Vis, egestas, injustitia, solitudo, infamia.
Hoccine seclum? O scelera? ô genera sacrilega! ô hominem impium!...

SOSTRATA.

Il est ma seule consolation dans mes malheurs.

CANTHARA.

Le hasard ne pouvoit pas mieux vous servir qu'il n'a fait. Puisque votre fille a reçu cette insulte, rien de plus heureux que d'avoir affaire à un homme tel qu'Eschinus, d'un aussi bon caractère, d'une famille aussi illustre, aussi puissante.

SOSTRATA.

Ce que vous dites est bien vrai. Je prie les dieux de nous le conserver.

SCÈNE II.

GETA, SOSTRATA, CANTHARA.

GETA, *effrayé, hors d'haleine, sans apercevoir Sostrata et Canthara.*

Le plus affreux des malheurs est tombé sur moi, sur ma maîtresse, et sur sa fille. Non, toute la prudence humaine, tous les hommes réunis, ne pourroient nous secourir. Que je suis malheureux! Une foule de maux nous accable, il n'est pas possible de nous en relever. Pauvreté, injustice, abandon, infamie. O siècle corrompu! ô scélérat! ô race sacrilège! homme perfide!...

SOSTRATA.

Me miseram! Quidnam est, quòd sic video timidum, et properantem Getam?

GETA.

Quem neque fides, neque jusjurandum, neque illum misericordia
Repressit, neque reflexit, neque quòd partus instabat propè;
Cui miseræ indignè per vim vitium obtulerat.

SOSTRATA.

Non intelligo
Satis quæ loquatur.

CANTHARA.

Propiùs, obsecro, accedamus, Sostrata.

GETA.

Ah!
Me miserum! Vix sum compos animi, ità ardeo iracundiâ.
Nihil est quod malim, quàm illam totam familiam dari mihi obviam,
Ut ego iram hanc in eos evomam omnem, dùm ægritudo hæc est recens:
Satis mihi id habeam supplicii, dùm illos ulciscar modò.
Seni animam primùm extinguerem ipsi, qui illud produxit scelus.
Tùm autem Syrum impulsorem, vah, quibus illum lacerarem modis!

SOSTRATA, *à Canthara.*

Malheureuse que je suis! D'où vient cet effroi de Geta? Qu'a-t-il à courir ainsi?

GETA, *continuant.*

Quoi! ni la bonne foi, ni les serments, ni la compassion, ni les douleurs de l'enfantement qui se faisoient déja sentir, rien n'a pu l'arrêter, le contenir!... Une fille qu'il a déshonorée, avec une violence indigne!...

SOSTRATA, *à Canthara.*

Je n'entends pas bien ce qu'il dit.

CANTHARA, *à Sostrata.*

Approchons un peu plus, s'il vous plaît, Sostrata.

GETA, *toujours à part.*

Hélas! que je suis malheureux! Je ne me possède pas, tant je suis en colère. Rien ne pourroit me faire plus de plaisir que de rencontrer cette famille, pour décharger sur eux toute ma fureur, pendant qu'elle est encore dans tout son feu. Je les croirois assez punis, si je pouvois me venger à l'instant. Je commencerois par étouffer le vieillard qui a donné le jour à ce monstre; et Syrus qui l'a poussé à ce crime, ah! comme je le déchirerois! je l'enlèverois par le milieu du corps, je le jetterois sur le pavé la tête en bas, et je lui ferois sauter la

Sublimem medium arriperem, et capite primùm in terram statuerem,
Ut cerebro dispergat viam.
Adolescenti ipsi eriperem oculos, post hæc præcipitem darem.
Cæteros ruerem, agerem, raperem, tunderem, et prosternerem.
Sed cesso hoc malo heram impertiri properè?

SOSTRATA.

Revocemus. Geta!

GETA.

Hem!
Quisquis es, sine me.

SOSTRATA.

Ego sum Sostrata.

GETA.

Ubi ea est? Te ipsam quærito:
Te expecto. Oppidò opportunè te obtulisti mi obviam, Hera.

SOSTRATA.

Quid est? Quid trepidas?

GETA.

Hei mihi!

SOSTRATA.

Quid festinas, mi Geta?
Animam recipe.

cervelle. Eschinus, je lui arracherois les yeux, et le jetterois dans un précipice. Les autres, je les chargerois, les poursuivrois, les saisirois, les assommerois, les laisserois sur le carreau. Mais pourquoi différè-je d'aller promptement annoncer cette mauvaise nouvelle à ma maîtresse?

SOSTRATA, *à Canthara.*

Rappelons-le. (*haut*) Geta!

GETA.

Ah! qui que vous soyez, laissez-moi.

SOSTRATA.

C'est moi, c'est Sostrata.

GETA.

Où est-elle? C'est vous que je cherche, je vous attends. Je vous rencontre fort à propos, ma maîtresse.

SOSTRATA.

Qu'y a-t-il? Pourquoi ce trouble?

GETA.

Quel malheur!

SOSTRATA.

Pourquoi courir ainsi, mon pauvre Geta? Remets-toi.

GETA.

Prorsùs....

SOSTRATA.

Quid istuc prorsùs ergò est?

GETA.

Periimus,

Actum est.

SOSTRATA.

Eloquere ergò, obsecro te, quid sit.

GETA.

Jam....

SOSTRATA.

Quid jam, Geta?

GETA.

Eschinus....

SOSTRATA.

Quid is ergò?

GETA.

Alienus est ab nostrâ familiâ.

SOSTRATA.

Hem!

Perii! Quare?

GETA.

Amare occepit aliam.

SOSTRATA.

Væ miseræ mihi!

GETA.

Sans ressource....

SOSTRATA.

Quoi donc, sans ressource?

GETA.

Perdus sans ressource, c'en est fait.

SOSTRATA.

Je te prie, dis-moi ce qu'il y a.

GETA.

A l'instant même....

SOSTRATA.

Eh bien! quoi?

GETA.

Eschinus...

SOSTRATA.

Eh bien! Eschinus?

GETA.

Nous a tous abandonnés.

SOSTRATA.

Ah! je suis perdue! Et pourquoi?

GETA.

Il en aime une autre....

SOSTRATA.

Que je suis malheureuse!

GETA.

Neque id occultè fert. A lenone ipsus eripuit palàm.

SOSTRATA.

Satin' hoc certum est?

GETA.

Certum : hisce oculis egomet vidi, Sostrata.

SOSTRATA.

Ah!

Me miseram! quid credas jam? Aut cui credas? Nostrumne Eschinum,

Nostram vitam omnium, in quo nostræ spes, opesque omnes sitæ erant.

Qui sinè hâc jurabat se unum nunquàm victurum diem;

Qui se in sui gremio positurum puerum dicebat patris, ità

Obsecraturum, ut liceret hanc uxorem ducere!

GETA.

Hera, lacrymas mitte, ac potiùs, quod ad hanc rem opus est, porrò consule.

Patiamurne, an narremus cuipiam?

CANTHARA.

Au! mi homo, sanusne es?

An hoc proferendum tibi videtur usquàm esse?

GETA.

Mihi quidem non placet.

Jam primùm, illum alieno animo à nobis esse, res ipsa indicat.

GETA.

Et ne s'en cache pas. Il l'a enlevée publiquement chez un marchand d'esclaves.

SOSTRATA.

En es-tu bien sûr?

GETA.

Bien sûr : je l'ai vu de mes deux yeux.

SOSTRATA.

Ah! quel malheur! Que croire présentement? A qui se fier? Comment! Eschinus qui nous étoit si cher, Eschinus notre vie à tous, notre unique espérance, notre seule ressource! Eschinus qui juroit qu'il ne vivroit jamais un jour sans elle; qui devoit, disoit-il, porter l'enfant entre les bras de son père, et le conjurer de permettre qu'il l'épousât!

GETA.

Cessez de pleurer, ma maîtresse. Examinez plutôt ce qu'il faut faire dans cette circonstance. Dévorerons-nous cet affront, ou irons-nous confier à quelqu'un notre malheur?

CANTHARA.

Ah! mon ami, y penses-tu? Est-ce que tu voudrois révéler une telle infamie à qui que ce soit?

GETA.

Ce n'est pas mon avis. Premièrement son action prouve bien qu'il ne songe plus à nous. Si nous

Nunc si hoc palàm proferimus, ille inficias ibit, sat scio.
Tua fama, et gnatæ vita, in dubium veniet. Tùm, si maximè
Fateatur, cùm amet aliam, non est utile hanc illi dari.
Quapropter quoquo pacto tacito est opus.

SOSTRATA.

Ah! minimè gentium:
Non faciam.

GETA.

Quid agis?

SOSTRATA.

Proferam.

GETA.

Hem! mea Sostrata, vide quam rem agas.

SOSTRATA.

Pejore res locø non potest esse, quàm in hoc, quo nunc sita est.
Primùm indotata est: tùm prætereà, quæ secunda ei dos erat,
Periit: pro virgine dari nuptum non potest. Hoc reliquum est,
Si inficias ibit, testis mecum est annulus, quem amiserat.
Postremò, quandò ego conscia mihi sum, à me culpam hanc procul esse,
Neque pretium, neque rem ullam intercessisse, illâ aut me indignam, Geta,
Experiar.

publions l'affront qu'il nous a fait, il le niera, j'en suis sûr. Votre réputation et le repos de votre fille seront exposés. Mais quand il avoueroit tout, puisqu'il en aime une autre, il n'y auroit aucun avantage à lui donner votre fille. Ainsi, à tous égard, il faut garder le secret.

SOSTRATA.

Ah! point du tout. Je n'en ferai rien.

GETA.

Que ferez-vous donc?

SOSTRATA.

Je le publierai.

GETA.

Ah! ma chère maîtresse, songez au parti que vous prenez.

SOSTRATA.

Nous ne pouvons être dans une plus fâcheuse position que celle où nous sommes. D'abord ma fille n'a rien. Ce qui auroit pu lui tenir lieu de dot est perdu, on ne peut plus la marier comme fille. J'ai encore une ressource s'il nie, j'ai pour témoin l'anneau qu'il a perdu. Enfin, puisque ma conscience ne me reproche aucune faute, puisque nous n'avons écouté ni l'intérêt, ni aucun autre motif indigne d'elle et de moi, je veux poursuivre cette affaire, Geta.

GETA.

Quid istic? Accedo. Ut meliùs dicas.

SOSTRATA.

Tu, quantùm potes,
Abi, atque Hegioni, cognato hujus, rem omnem narrato ordine.
Nam is nostro Simulo fuit summus, et nos coluit maximè.

GETA.

Nam, herclè, alius nemo respicit nos.

SOSTRATA.

Propera tu, mea Canthara,
Curre, obstetricem accerse, ut, cùm opus sit, ne in morâ nobis siet.

SCENA III.

DEMEA.

Disperii! Ctesiphonem audivi filium
Unà adfuisse in raptione cum Eschino.
Id misero restat mihi mali, si illum potest,
Qui alicui rei est, etiam eum ad nequitiam abducere.
Ubi ego illum quæram? Credo abductum in ganeum

GETA.

Après tout, qu'en peut-il arriver? Je me rends. Parlez-en, c'est le mieux.

SOSTRATA.

Va, Geta, le plus vite que tu pourras, va trouver Hegion, le cousin de ma fille; raconte-lui la chose comme elle s'est passée. Il étoit intime ami de notre pauvre Simulus, et il nous a toujours beaucoup aimées.

GETA.

Il est, ma foi, le seul qui ait quelque considération pour nous. (*Geta sort.*)

SOSTRATA.

Et toi, ma chère Canthara, hâte-toi, cours chercher la sage-femme, afin qu'elle ne se fasse pas attendre quand on aura besoin d'elle.

SCÈNE III.

DEMÉA.

Je suis perdu! On m'a dit que mon fils Ctesiphon étoit avec son frère à cet enlèvement. Il ne manque plus à mon malheur que de voir celui qui est bon à quelque chose entraîné par l'autre dans la débauche. Où irai-je le chercher? On l'aura mené dans

Aliquò. Persuasit ille impurus, sat scio.
Sed eccum Syrum ire video. Hinc scibo jam ubi siet.
Atque herclè hic de grege illo est : si me senserit
Eum quæritare, nunquàm dicet carnifex.
Non ostendam id me velle.

SCENA IV.

SYRUS, DEMEA.

SYRUS.

Omnem rem modò seni,
Quo pacto haberet, enarramus ordine.
Nil quidquam vidi lætius.

DEMEA.

Prô Jupiter!
Hominis stultitiam!

SYRUS.

Collaudavit filium;
Mihi, qui id dedissem consilium, egit gratias.

DEMEA.

Disrumpor.

SYRUS.

Argentum adnumeravit illicò.
Dedit prætereà, in sumptum, dimidium minæ :
Id distributum sanè est ex sententiâ.

quelque mauvais lieu. Ce libertin l'y aura attiré sans doute. Voilà Syrus qui vient. Je saurai de lui où il est. Mais il est aussi de la bande. S'il s'aperçoit que je cherche Eschinus, le coquin ne me dira jamais où il est. Ne lui laissons pas voir que j'en suis en peine.

SCÈNE IV.

SYRUS, DEMÉA.

SYRUS, *sans apercevoir Deméa.*

Nous venons de conter toute l'affaire d'un bout à l'autre à notre vieillard. Je n'ai jamais vu d'homme plus gai.

DEMÉA, *à part.*

Ah! grands dieux! quelle folie!

SYRUS.

Il a loué son fils! il m'a remercié de lui avoir donné ce conseil.

DEMÉA.

Je crève de dépit.

SYRUS.

Sur-le-champ il nous a compté l'argent. Il nous a donné de plus une pistole pour faire bonne chère. on l'a dépensée suivant son intention.

DEMEA.

Hem!
Huic mandes, si quid rectè curatum velis.

SYRUS.

Hem! Demea, haud aspexeram te. Quid agitur?

DEMEA.

Quid agatur? Vestram nequeo mirari satis
Rationem.

SYRUS.

Est, herclè, inepta, ne dicam dolo, atque
Absurda. Pisces cæteros purga, Dromo:
Congrum istum maximum in aquâ sinito ludere
Paulisper: ubi ego venero, exossabitur.
Priùs nolo.

DEMEA.

Hæccine flagitia!

SYRUS.

Mihi quidem non placent:
Et clamo sæpe. Salsamenta hæc, Stephanio,
Fac macerentur pulchrè.

DEMEA.

Dii, vestram fidem!
Utrum studione id sibi habet, an laudi putat
Fore, si perdiderit gnatum? Væ misero mihi!

DEMÉA, *avec transport.*

Voulez-vous qu'une affaire soit bien faite? chargez-en ce drôle-là.

SYRUS, *entendant Deméa.*

Ha! Deméa, je ne vous avois pas aperçu. Quelles bonnes nouvelles?

DEMÉA.

Quelles bonnes nouvelles? Que je ne puis assez admirer votre conduite.

SYRUS.

A vous parler franchement, elle est, ma foi, assez folle, assez ridicule. (*se tournant vers la maison*) Dromon, vide-moi les autres poissons; pour ce gros congre, laisse-le encore un peu jouer dans l'eau. On le désossera lorsque je serai revenu. Je ne le veux pas auparavant.

DEMÉA.

Quelle dépravation!

SYRUS.

Pour moi, cela me déplaît assez. Et c'est ce qui me fait crier souvent. (*haut, vers la maison*) Stephanion, fais bien tremper ces poissons salés.

DEMÉA.

Ah! grands dieux! a-t-il pris à tâche, ou croit-il se faire honneur de perdre cet enfant? Que je suis malheureux! Il me semble déja voir le temps où,

Videre videor jam diem illum, cùm hinc egens
Profugiet aliquò militatum.

SYRUS.

O Demea!
Istuc est sapere, non quod ante pedes modò est
Videre, sed etiam illa, quæ futura sunt,
Prospicere.

DEMEA.

Quid? Istæc jam penes vos psaltria est?

SYRUS.

Ellam intùs.

DEMEA.

Eho, an domi est habiturus?

SYRUS.

Credo, ut est
Dementia.

DEMEA.

Hæccine fieri?

SYRUS.

Inepta lenitas
Patris, et facilitas prava.

DEMEA.

Fratris me quidem
Pudet, pigetque.

SYRUS.

Nimiùm inter vos, Demea (ac

réduit à la mendicité, il ira porter les armes quelque part.

SYRUS.

Ah! monsieur, c'est là ce qui s'appelle être sage, de voir non seulement ce qu'on a sous les yeux, mais de prévoir de loin ce qui doit arriver.

DEMÉA.

Eh bien! cette chanteuse, est-elle présentement chez vous?

SYRUS.

Elle est là-dedans.

DEMÉA.

Comment? Est-ce qu'il la gardera chez lui?

SYRUS.

Je le crois assez fou pour cela.

DEMÉA.

Mais quelle raison?

SYRUS.

La sotte bonté, la facilité pernicieuse d'un père.

DEMÉA.

En vérité, mon frère me fait mourir de honte et de chagrin.

SYRUS.

Il y a une grande différence entre vous deux (ce

Non, quia ades præsens, dico hoc) pernimiùm interest.
Tu, quantus quantus, nihil nisi sapientia es:
Ille, somnium. Sineres verò illum tu tuum
Facere hæc!

DEMEA.

Sinerem illum! An non sex totis mensibus
Priùs olfecissem, quàm ille quidquam cœperet?

SYRUS.

Vigilantiam tuam tu mihi narras?

DEMEA.

Sic siet
Modò, ut nunc est, quæso.

SYRUS.

Ut quisque suum vult esse, ità est.

DEMEA.

Quid eum? Vidistin' hodiè?

SYRUS.

Tuumne filium?
Abigam hunc rus. Jamdudùm aliquid ruri agere arbitror.

DEMEA.

Satin' scis ibi esse?

SYRUS.

Oh? qui egomet produxi.

n'est pas parceque vous êtes là que je le dis), mais une très grande différence. Vous, de la tête aux pieds, vous n'êtes que sagesse; pour lui, chansons. Vous souffririez que le vôtre se comportât ainsi, n'est-ce pas!

DEMÉA.

Je le souffrirois! Six mois entiers avant qu'il eût rien entrepris, n'aurois-je pas éventé ses desseins?

SYRUS.

Vous me parlez de votre prévoyance, à moi?

DEMÉA.

Qu'il continue, je n'en demande pas davantage.

SYRUS.

Les enfants sont ce que les pères veulent qu'ils soient.

DEMÉA.

Et le mien? L'as-tu vu aujourd'hui?

SYRUS.

Votre fils? (*à part*) Je vais envoyer ma bête aux champs. (*haut.*) Je crois qu'il y a long-temps qu'il est à travailler à la campagne.

DEMÉA.

Es-tu sûr qu'il y est?

SYRUS.

Si j'en suis sûr? Moi-même je l'ai conduit....

DEMEA.

Optimè est.

Metui ne hæreret hìc.

SYRUS.

Atque iratum admodùm.

DEMEA.

Quid autem?

SYRUS.

Adortus jurgio fratrem apud forum,
De psaltriâ istâc.

DEMEA.

Ain' verò?

SYRUS.

Vah! nil reticuit.
Nam, ut numerabatur fortè argentum, intervenit
Homo de improviso : cœpit clamare : ô Eschine,
Hæccine flagitia facere te? hæc te admittere
Indigna genere nostro?

DEMEA.

Oh! Lacrymo gaudio.

SYRUS.

Non tu hoc argentum perdis, sed vitam tuam.

DEMEA.

Salvus sit : spero, est similis majorum suûm.

DEMÉA.

C'est fort bien. Je craignois qu'il ne fût empêtré ici.

SYRUS.

Et fort en colère.

DEMÉA.

Pourquoi donc?

SYRUS.

Il a querellé son frère, au milieu de la place, au sujet de cette chanteuse.

DEMÉA.

Vraiment?

SYRUS.

Ah! parbleu, il ne lui a rien mâché. Pendant que l'on comptoit l'argent, tout-à-coup notre homme est arrivé. Il a commencé à s'écrier : *Comment! Eschinus, commettre de telles infamies! Faire des choses indignes de notre famille!*

DEMÉA.

Ah! je pleure de joie.

SYRUS.

Ce n'est pas votre argent que vous perdez, c'est votre honneur.

DEMÉA.

Que les dieux le conservent. J'espère qu'il ressemblera à ses aïeux.

SYRUS.

Hui!

DEMEA.

Syre, præceptorum plenus est istorum ille.

SYRUS.

Phy!

Domi habuit undè disceret.

DEMEA.

Fit sedulò:
Nihil prætermitto: consuefacio: deniquè
Inspicere, tanquàm in speculum, in vitas omnium
Jubeo, atque ex aliis sumere exemplum sibi.
Hoc facito.

SYRUS.

Rectè sanè.

DEMEA.

Hoc fugito.

SYRUS.

Callidè.

DEMEA.

Hoc laudi est.

SYRUS.

Istæc res est.

DEMEA.

Hoc vitio datur.

SYRUS.

Probissimè.

SYRUS.

Ho! ho!

DEMÉA.

Syrus, il est plein de ces bons préceptes.

SYRUS.

Ha! ha! il est à bonne école.

DEMÉA.

J'apporte tous mes soins, je n'oublie rien pour l'accoutumer au bien. Enfin je lui présente la vie de tous les hommes comme un miroir, et je lui ordonne de prendre exemple sur les autres pour se conduire lui-même. Faites ceci, lui dis-je.

SYRUS.

Fort bien.

DEMÉA.

Évitez cela.

SYRUS.

Admirablement.

DEMÉA.

Ceci est louable.

SYRUS.

C'est cela.

DEMÉA.

Ceci est blâmable.

SYRUS.

On ne peut pas mieux.

DEMEA.

Porrò autem....

SYRUS.

Non, herclè, otium est
Nunc mihi auscultandi. Pisces ex sententiâ
Nactus sum; hi mihi ne corrumpantur, cautio est:
Nam id nobis tam flagitium est, quàm illa, Demea,
Non facere vobis, quæ modò dixti; et quòd queo,
Conservis ad eumdem istunc præcipio modum.
Hoc salsum est, hoc adustum est, hoc lautum est parum:
Illud rectè, iterùm sic memento. Sedulò
Moneo, quæ possum pro meâ sapientiâ.
Postremò, tanquàm in speculum, in patinas, Demea,
Inspicere jubeo, et moneo quid facto usus siet.
Inepta hæc esse, nos quæ facimus, sentio.
Verùm quid facias? Ut homo est, ita morem geras.
Numquid vis?

DEMEA.

Mentem vobis meliorem dari.

SYRUS.

Tu rus hinc abis?

DEMEA.

Rectâ.

SYRUS.

Nam quid tu hìc agas,

DEMÉA.

Ensuite....

SYRUS.

En vérité, je n'ai pas le temps de vous écouter présentement. J'ai trouvé des poissons comme je les voulois, je dois prendre garde qu'ils ne se gâtent : car c'est pour nous un aussi grand crime que pour vous autres de manquer à ce que vous venez de dire ; et autant qu'il est en moi, je donne à mes camarades les mêmes leçons que vous donnez à votre fils. Ceci est trop salé; cela est un peu brûlé; ceci n'est pas bien assaisonné; bien ceci, faites de même une autre fois, souvenez-vous-en. Je les instruis de mon mieux, selon ma petite capacité, et les plats sont le miroir où je les avertis de regarder pour apprendre ce qu'il faut faire. Notre conduite est ridicule, je le sens bien. Mais qu'y faire? Il faut servir un maître à sa fantaisie. Ne desirez-vous plus rien?

DEMÉA.

Que les dieux vous rendent plus sages.

SYRUS.

Vous allez d'ici aux champs?

DEMÉA.

Par le plus court chemin.

SYRUS.

Aussi bien, que feriez-vous ici? Vous avez beau

Ubi, si quid benè præcipias, nemo obtemperet?

DEMEA.

Ego verò hinc abeo, quandò is, quamobrem huc veneram,
Rus abiit. Illum curo unum, ille ad me attinet,
Quandò ità vult frater, de istoc ipse viderit.
Sed quis illic est quem video procul? Estne Hegio
Tribulis noster? Si satis cerno, herclè is est. Vah!
Homo amicus nobis jam indè à puero. Dii boni!
Næ illiusmodi jam magna nobis civium
Penuria est. Homo antiquâ virtute ac fide.
Haud citò mali quid ortum ex hoc sit publicè.
Quàm gaudeo, ubi etiam hujus generis reliquias
Restare video? Vah! vivere etiam nunc lubet.
Opperiar hominem hìc, ut salutem, et conloquar.

SCENA V.

HEGIO, GETA, DEMEA.

HEGIO.

Proh dii immortales, facinus indignum! Geta,
Quid narras!

GETA.

Sic est factum.

y donner de bons conseils, personne ne les suit.

DEMÉA

Je m'en retourne aussi, puisque celui pour qui j'étois venu est allé à la campagne. Je n'ai soin que de lui, je ne me mêle que de lui, puisque mon frère le veut ainsi; pour le sien, c'est son affaire. Mais quel est celui que je vois là-bas? N'est-ce pas Hegion de notre tribu? Si mes yeux ne me trompent, assurément c'est lui-même. Ah! c'est notre ami depuis l'enfance. Grands dieux! ils sont bien rares les citoyens de cette espèce! C'est un homme d'une vertu, d'une probité dignes des vieux temps. Je réponds qu'il ne causera pas de sitôt aucun trouble dans la république. Quelle joie pour moi de voir que la race de ces gens de bien n'est pas éteinte! Ah! ils me font encore chérir la vie. Je vais l'attendre ici pour le saluer et lui parler.

SCÈNE V.

HEGION, GETA, DEMÉA.

HEGION, *à Geta, sans apercevoir Deméa.*

Ah! grands dieux, l'action indigne! Geta, que me dis-tu!

GETA, *à Hegion, sans apercevoir Deméa.*

La chose comme elle s'est passée.

HEGIO.

Ex illân' familiâ
Tam illiberale facinus esse ortum! O Eschine!
Pol haud paternum istuc dedisti.

DEMEA.

Videlicet
De psaltriâ hâc audivit: id illi nunc dolet
Alieno; pater is nihili pendit! Hei mihi!
Utinam hìc propè adesset alicubi, atque audiret hæc!

HEGIO.

Ni facient quæ illos æquum est, haud sic auferent.

GETA.

In te spes omnis, Hegio, nobis sita est:
Te solum habemus: tu es patronus, tu pater:
Ille tibi moriens nos commendavit senex.
Si deseris tu, periimus.

HEGIO.

Cave dixeris:
Neque faciam, neque me satis piè posse arbitror.

DEMEA.

Adibo. Salvere Hegionem plurimùm
Jubeo.

HEGIO.

Oh! te quærebam ipsum. Salve, Demea.

HEGION.

Un crime aussi bas, commis dans cette famille! O Eschinus! ce n'est pas là imiter votre père.

DEMÉA, *à part.*

Il a sans doute appris l'histoire de la chanteuse. Cette action afflige un étranger, et le père la regarde comme une bagatelle! Hélas! que n'est-il ici près, à portée d'entendre Hegion!

HEGION.

S'ils ne font pas ce qu'ils doivent, cela ne se passera pas ainsi.

GETA.

Toute notre espérance est en vous; nous n'avons que vous seul; vous êtes notre protecteur, notre père; c'est à vous que le vieillard nous a recommandés en mourant. Si vous nous abandonnez, nous sommes perdus.

HEGION.

Garde-toi de parler ainsi. Je n'en ferai rien. Je croirois manquer à l'amitié.

DEMÉA.

Abordons-le. Hegion, je vous salue.

HEGION.

Ah! c'est vous-même que je cherchois. Bonjour, Deméa.

DEMEA.

Quid autem?

HEGIO.

Major filius tuus Eschinus,
Quem fratri adoptandum dedisti, neque boni,
Neque liberalis functus officium est viri.

DEMEA.

Quid istuc?

HEGIO.

Nostrum amicum nôras Simulum, atque
Æqualem?

DEMEA.

Quidni?

HEGIO.

Filiam ejus virginem
Vitiavit.

DEMEA.

Hem!

HEGIO.

Mane: nondùm audisti, Demea,
Quod est gravissimum.

DEMEA.

An quidquam est etiam ampliùs?

HEGIO.

Verò ampliùs: nam hoc quidem ferendum aliquo modo est.
Persuasit nox, amor, vinum, adolescentia:

DEMÉA.

Pourquoi me cherchiez-vous?

HEGION.

Eschinus, votre fils aîné, que vous avez donné à votre frère, et qu'il a adopté, a fait une action qui n'est ni d'un honnête homme, ni d'un homme bien élevé.

DEMÉA.

Quelle action?

HEGION.

Vous connoissiez bien Simulus notre ami, et notre contemporain?

DEMÉA.

Sûrement.

HEGION.

Il a déshonoré sa fille.

DEMÉA.

Ah!

HEGION.

Attendez; je ne vous ai pas encore dit ce qu'il y a de plus grave.

DEMÉA.

Comment? Est-ce qu'il y a quelque chose de plus?

HEGION.

Oui vraiment; car ce premier crime est, en quelque façon, pardonnable. L'obscurité de la nuit,

Humanum est. Ubi scit factum, ad matrem virginis
Venit ipsus ultrò, lacrymans, orans, obsecrans,
Fidem dans, jurans se illam ducturum domum.
Ignotum est, tacitum est, creditum est. Virgo ex eo
Compressu gravida facta est, mensis hic decimus est.
Ille bonus vir nobis psaltriam, si dîs placet,
Paravit, quîcum vivat, illam deserat.

DEMEA.

Pro certon' tu istæc dicis?

HEGIO.

Mater virginis
In medio est, ipsa virgo, res ipsa: hic Geta
Prætereà, ut captus est servorum, non malus
Neque iners; alit illas, solus omnem familiam
Sustentat. Hunc abduce, vinci, quære rem.

GETA.

Imò herclè extorque, nisi ità factum est, Demea.
Postremò non negabit, coram ipsum cedo.

DEMEA.

Pudet: nec quid agam, neque quid huic respondeam
Scio.

l'amour, le vin, la jeunesse l'excitoient. On peut s'en prendre à la fragilité humaine. Lorsqu'il connoît sa faute, il s'en vient trouver la mère de cette fille : il demande pardon les larmes aux yeux, il donne sa parole, il jure qu'il l'épousera. On lui pardonne, on garde le secret, on se fie à sa promesse. La fille s'est trouvée grosse de ce fait, elle est dans son dernier mois. Aujourd'hui cet homme de bien nous va chercher une chanteuse, pour vivre avec elle, si les dieux n'y pourvoient, et abandonner celle-ci.

DEMÉA.

Êtes-vous bien sûr de ce que vous me dites là?

HEGION.

La mère demeure sur cette place, la fille aussi, la chose parle d'elle-même. De plus, voilà Geta leur esclave, qui, pour son état, n'est ni méchant ni sot; c'est lui qui les nourrit, il soutient seul toute cette famille. Emmenez-le, chargez-le de chaînes, faites-lui dire la vérité.

GETA.

Faites plus encore, arrachez-la-moi à force de tourments, si le fait n'est pas comme on vous le dit, Deméa. Enfin Eschinus ne le niera pas, faites-le paroître devant moi.

DEMÉA.

Je suis confus, je ne sais quel parti prendre, ni que lui répondre.

PAMPHILA.

Miseram me! Differor doloribus.
Juno Lucina, fer opem, serva me, obsecro.

HEGIO.

Hem!
Numnam illa, quæso, parturit?

GETA.

Certè, Hegio.

HEGIO.

Hem!
Illæc fidem nunc vestram implorat, Demea.
Quod vos jus cogit, id voluntate ut impetret.
Hæc primùm ut fiant, deos quæso, ut vobis decet:
Sin aliter animus vester est, ego, Demea,
Summâ vi defendam hanc, atque illum mortuum.
Cognatus mihi erat: unà à pueris parvulis
Sumus educati: unà semper militiæ et domi
Fuimus: paupertatem unà pertulimus gravem.
Quapropter nitar, faciam, experiar, deniquè
Animam relinquam potiùs, quàm illas deseram.
Quid mihi respondes?

DEMEA.

Fratrem conveniam, Hegio:
Is quod mihi de hâc re dederit consilium, id sequar.

PAMPHILA, *derrière la scène.*

Ah! malheureuse! Quelles douleurs! Junon Lucine, secourez-moi, sauvez-moi, je vous en conjure.

HEGION.

Comment, est-ce qu'elle accoucheroit?

GETA.

Certainement, Hegion.

HEGION.

La malheureuse implore maintenant votre bonne foi. Accordez-lui de vous-même ce que la loi exige. Que tout ceci se passe d'une manière digne de vous, c'est la grace que je demande aux dieux: mais, si vous êtes dans d'autres sentiments, pour moi, Deméa, je la défendrai de tout mon pouvoir, ainsi que la mémoire du défunt. Il étoit mon parent, nous avons été élevés ensemble dès la plus tendre enfance; en guerre comme en paix, nous ne nous sommes jamais quittés; nous avons supporté ensemble les rigueurs de la pauvreté; aussi, je ferai tous mes efforts, j'agirai, je plaiderai, je perdrai plutôt la vie que de les abandonner. Que me répondez-vous?

DEMÉA.

Hegion, je vais trouver mon frère; le conseil qu'il me donnera dans cette affaire, je le suivrai.

HEGIO.

Sed, Demea, hoc tu facito cum animo cogites,
Quàm vos facillimè agitis, quàm estis maximè
Potentes, dites, fortunati, nobiles,
Tam maximè vos æquo animo æqua noscere
Oportet, si vos vultis perhiberi probos.

DEMEA.

Redito. Fient, quæ fieri æquum est, omnia.

HEGIO.

Decet te facere. Geta, duc me intrò ad Sostratam.

SCENA VI.

DEMEA.

Non me indicente hæc fiunt: utinam hoc sit modò
Defunctum! Verùm nimia illæc licentia
Profectò evadet in aliquod magnum malum.
Ibo, requiram fratrem, ut in eum hæc evomam.

HEGION.

Mais, Deméa, songez bien en vous-même que plus vous êtes aisés, puissants, riches, heureux, bien nés, plus vous devez vous porter à pratiquer la justice, si vous voulez passer pour gens de bien.

DEMÉA.

Revenez tantôt. On fera tout ce qui est juste.

HEGION.

Cela est digne de vous. (*à Geta*) Geta, conduis-moi chez Sostrata.

SCÈNE VI.

DEMÉA.

J'ai prédit tout ce qui arrive. Fassent les dieux encore que ce soit sa dernière folie! Mais il est impossible que cette licence effrénée n'aboutisse à quelque grand malheur. Je vais chercher mon frère, pour lui dire ce que j'ai sur le cœur.

SCENA VII.

HEGIO.

Bono animo fac sis, Sostrata, et istam, quòd potes,
Fac consolere. Ego Micionem, si apud forum est,
Conveniam, atque, ut res gesta est narrabo ordine.
Si est ut facturus officium siet suum,
Faciat: sin aliter de hâc re ejus sententia est,
Respondeat mî, ut, quid agam, quamprimùm sciam.

SCÈNE VII.

HEGION, *à Sostrata, qui est dans la maison.*

Prenez courage, Sostrata, et consolez votre fille du mieux que vous pourrez. Je vais voir si je trouverai Micion sur la place. Je lui raconterai l'affaire comme elle s'est passée. S'il est disposé à faire son devoir, qu'il le fasse; sinon, qu'il me le dise, afin que j'avise au plus tôt au parti que je dois prendre.

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

CTESIPHO, SYRUS.

CTESIPHO.

Ain' patrem hinc abiisse rus?

SYRUS.

Jam dudùm.

CTESIPHO.

Dic sodes.

SYRUS.

Apud
Villam est. Nunc cùm maximè operis aliquid facere credo.

CTESIPHO.

Utinam quidem:
Quod cum salute ejus fiat, ità se defatigarit velim,
Ut triduo hoc perpetuo è lecto prorsùs nequeat surgere.

SYRUS.

Ità fiat, et istoc, si quid potis est, rectius.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

CTESIPHON, SYRUS.

CTESIPHON.

Tu dis donc que mon père est retourné à la campagne?

SYRUS.

Il y a long-temps.

CTESIPHON.

Parle-moi sérieusement.

SYRUS.

Il y est, vous dis-je. Je le crois présentement à travailler de toutes ses forces.

CTESIPHON.

Plût aux dieux! Je voudrois qu'il se fatiguât au point (pourvu qu'il n'en fût pas malade) de ne pouvoir sortir du lit de trois jours entiers.

SYRUS.

Je le souhaite, et quelque chose de mieux encore, s'il est possible.

CTESIPHO.

Ità: nam hunc diem
Miserè nimis perpetuum, ut cœpi, cupio in lætitiâ degere;
Et illud rus nullâ aliâ causâ tam malè odi, nisi quia propè est.
Quòd si abesset longiùs,
Priùs nox oppressisset illic, quàm huc reverti posset iterùm.
Nunc, ubi me illic non videbit, jam recurret, sat scio.
Rogitabit me, ubi fuerim, quem ego hodiè toto non vidi die.
Quid dicam?

SYRUS.

Nihilne in mentem?

CTESIPHO.

Nunquàm quidquam.

SYRUS.

Tantò nequior.
Cliens, amicus, hospes, nemo est vobis?

CTESIPHO.

Sunt. Quid posteà?

SYRUS.

Hisce opera ut data sit.

CTESIPHO.

Quæ non data sit? Non potest fieri.

CTESIPHON.

Soit: car je desire ardemment finir ma journée dans les plaisirs, comme je l'ai commencée. Ce qui me fait surtout détester cette campagne, c'est qu'elle est trop près de la ville. Si elle étoit plus éloignée, la nuit l'y surprendroit avant qu'il eût le temps de revenir ici. Du moment qu'il ne m'y verra pas, il va revenir tout courant, j'en suis certain. Il me demandera où j'ai été, ne m'ayant pas vu de toute la journée. Que lui dirai-je?

SYRUS.

Est-ce que vous n'imaginez rien?

CTESIPHON.

Rien du tout.

SYRUS.

Tant pis. N'avez-vous aucun client, aucun ami, aucun hôte?

CTESIPHON.

Nous en avons; mais que s'ensuit-il?

SYRUS.

Que vous serez resté ici pour leur rendre des services.

CTESIPHON.

Que je n'aurai pas rendus? Cela n'est pas possible.

SYRUS.

Potest.

CTESIPHO.

Interdiù : sed si hìc pernocto, causæ quid dicam, Syre?

SYRUS.

Vah! quàm vellem etiam noctu amicis operam mos esset dari!
Quin tu otiosus es : ego illius sensum pulchrè calleo.
Cùm fervit maximè, tam placidum quàm ovem reddo.

CTESIPHO.

Quomodò?

SYRUS.

Laudarier te audit libenter. Facio te, apud illum, deum.
Virtutes narro.

CTESIPHO.

Meas?

SYRUS.

Tuas. Homini illicò lacrymæ cadunt,
Quasi puero, gaudio. Hem tibi autem.

CTESIPHO.

Quidnam est?

SYRUS.

Lupus in fabulâ.

CTESIPHO.

Pater est?

SYRUS.

Très possible.

CTESIPHON.

Oui, pendant le jour. Mais si je passe ici la nuit, quelle raison donnerai-je, Syrus?

SYRUS.

Ah! que n'est-il d'usage de servir ses amis pendant la nuit! Mais soyez tranquille: je sais très bien comment il faut le prendre. Lorsqu'il est le plus irrité, je le rends doux comme un mouton.

CTESIPHON.

Comment cela?

SYRUS.

Il vous entend louer avec plaisir. Je fais de vous un petit dieu devant lui. Je lui fais un narré des vertus....

CTESIPHON.

Que j'ai?

SYRUS.

Oui. Aussitôt mon homme se met à pleurer de joie comme un enfant. Mais tenez....

CTESIPHON.

Qu'est-ce que c'est?

SYRUS.

Quand on parle du loup on en voit la queue.

CTESIPHON.

Est-ce mon père?

SYRUS.

Ipsus est.

CTESIPHO.

Syre, quid agimus?

SYRUS.

Fuge modò intrò: ego videro.

CTESIPHO.

Si quid rogabit, nusquàm tu me: audistin'?

SYRUS.

Potin' ut desinas?

SCENA II.

DEMEA, CTESIPHO, SYRUS.

DEMEA.

Næ ego homo sum infelix! Primùm, fratrem nusquàm invenio gentium:
Prætereà autem, dùm illum quæro, à villâ mercenarium
Vidi: is filium negat esse ruri: nec, quid agam, scio.

CTESIPHO.

Syre.

SYRUS.

Quid ais?

SYRUS.

Lui-même.

CTESIPHON.

Syrus, que devenir?

SYRUS.

Sauvez-vous seulement au logis. Et moi j'aurai soin....

CTESIPHON.

S'il te demande.... tu ne m'as pas vu, entends-tu?

SYRUS.

Vous tairez-vous? (*Ctesiphon entre dans la maison.*)

SCÈNE II.

DEMÉA, CTESIPHON, SYRUS.

DEMÉA, *sans apercevoir Syrus.*

En vérité, je suis un mortel bien malheureux! D'abord je ne saurois trouver mon frère; et de plus, en le cherchant, j'ai rencontré un ouvrier de ma campagne; il dit que mon fils n'y est pas. Je ne sais ce que je dois faire.

CTESIPHON, *mettant la tête à la porte*

Syrus.

SYRUS.

Quoi?

CTESIPHO.

Men' quærit?

SYRUS.

Verum.

CTESIPHO.

Perii.

SYRUS.

Quin tu animo bono es.

DEMEA.

Quid hoc, malum, infelicitatis! nequeo satis decernere:
Nisi me credo huic esse natum rei, ferendis miseriis.
Primus sentio mala nostra: primus rescisco omnia:
Primus porrò obnuntio: ægrè solus, si quid fit, fero.

SYRUS.

Rideo hunc: primum ait se scire: is solus nescit omnia.

DEMEA.

Nunc redeo: si fortè frater redierit, viso.

CTESIPHO.

Syre,
Obsecro, vide ne ille huc prorsùs se irruat.

SYRUS.

Etiam taces?
Ego cavebo.

CTESIPHON.

Me cherche-t-il?

SYRUS.

Oui.

CTESIPHON.

Je suis perdu!

SYRUS.

Ne craignez rien.

DEMÉA, *se croyant seul.*

Quel singulier contre-temps! Je n'y puis rien comprendre. La seule chose que je vois, c'est que je suis né tout exprès pour souffrir. Tous les malheurs qui nous arrivent, je les sens le premier, j'en suis informé le premier, je les annonce le premier, et j'en supporte seul tout le chagrin.

SYRUS, *à part.*

Il me fait rire. Il sait tout, à ce qu'il dit, le premier, et lui seul ignore tout.

DEMÉA.

Puisque me voici revenu, sachons si mon frère seroit de retour.

CTESIPHON, *bas à Syrus.*

Syrus, je t'en prie, prends garde qu'il n'entre brusquement ici.

SYRUS.

Vous tairez-vous donc? J'y prendrai garde.

CTESIPHO.

Nunquàm herclè hodiè ego istuc committam tibi:
Nam me jam in cellam aliquam cum illâ concludam: id tutissimum est.

SYRUS.

Age. Tamen ego hunc amovebo.

DEMEA.

Sed eccum sceleratum Syrum.

SYRUS.

Non, herclè, hìc quidem durare quisquam, si sic fit, potest.
Scire equidem volo quot mihi sint domini. Quæ hæc est miseria?

DEMEA.

Quid
Ille gannit? Quid vult? Quid ais, bone vir? est frater domi?

SYRUS.

Quid, malum, bone vir, mihi narras? Equidem perii.

DEMEA.

Quid tibi est?

SYRUS.

Rogitas? Ctesipho me pugnis miserum, et istam psaltriam,
Usque occidit.

DEMEA.

Hem, quid narras?

CTESIPHON.

Oh! par ma foi! d'aujourd'hui je ne me fierai à toi. Je vais me cacher avec elle dans quelque coin; c'est le plus sûr.

SYRUS.

Allez. Cependant je vais l'envoyer bien loin.

DEMÉA, *apercevant Syrus, dit à part.*

Mais voilà ce coquin de Syrus.

SYRUS, *d'un air irrité et d'un ton élevé.*

Non, par ma foi, il n'est personne qui puisse tenir ici, si ce train-là continue. Je voudrois un peu savoir combien j'ai de maîtres. Quelle misère est-ce là donc?

DEMÉA, *à part.*

Que chante-t-il? Que veut-il dire? (*à Syrus*) Que dites-vous, l'homme de bien? Mon frère est-il chez lui?

SYRUS.

Que diable venez-vous me conter avec votre homme de bien? Je suis un homme mort.

DEMÉA.

Qu'as-tu?

SYRUS.

Ce que j'ai? Ctesiphon m'a assommé de coups de poing, moi et cette chanteuse.

DEMÉA.

Que me dis-tu là?

SYRUS.

Hem, vide ut discidit labrum.

DEMEA.

Quamobrem?

SYRUS.

Me impulsore hanc emptam esse ait.

DEMEA.

Non tu eum rus hinc modò
Produxe aiebas?

SYRUS.

Factum. Verùm post venit insaniens:
Nil pepercit. Non puduisse verberare hominem senem,
Quem ego modò puerum tantillum in manibus gestavi
meis!

DEMEA.

Laudo, Ctesipho, patrissas; abi, virum te judico.

SYRUS.

Laudas? Næ ille continebit posthac, si sapiet, manus.

DEMEA.

Fortiter.

SYRUS.

Perquam! Quia miseram mulierem et me servulum,

SYRUS, *se tordant la lèvre.*

Tenez, voyez comme il m'a fendu la lèvre.

DEMÉA.

Et pourquoi cela?

SYRUS.

Il dit que c'est moi qui ai conseillé de l'acheter.

DEMÉA.

Ne m'avois-tu pas dit qu'il étoit retourné à la campagne, et que tu l'avois conduit?

SYRUS.

Je l'avois conduit aussi. Mais ensuite il est revenu comme un extravagant. Il n'a ménagé personne. N'avoir pas honte de battre un pauvre vieillard! moi qui le portois il n'y a pas encore long-temps entre mes bras, pas plus grand que cela! (*Il approche sa main de la terre.*)

DEMÉA.

C'est bien, Ctesiphon, tu tiens de ton père; va, je te regarde comme un homme de cœur....

SYRUS.

Vous le louez? En vérité, une autre fois, s'il est sage, il n'aura pas la main si preste.

DEMÉA, *continuant.*

Comme un brave homme.

SYRUS, *avec ironie.*

Très brave! Il a remporté la victoire sur une

Qui referire non audebam, vicit. Hui! Perfortiter.

DEMEA.

Non potuit meliùs. Idem, quod ego, sensit, te esse huic rei caput.
Sed estne frater intùs?

SYRUS.

Non est.

DEMEA.

Ubi illum quæram cogito.

SYRUS.

Scio ubi sit, verùm hodiè nunquàm monstrabo.

DEMEA.

Hem! quid ais?

SYRUS.

Ità.

DEMEA.

Diminuetur tibi quidem jam cerebrum.

SYRUS.

At nomen nescio
Illius hominis, sed locum novi ubi sit.

DEMEA.

Dic ergo locum.

SYRUS.

Nostin' porticum, apud macellum, hanc deorsùm?

malheureuse femme, et sur un esclave qui n'osoit se revancher. Ah! on ne peut rien de plus brave.

DEMÉA.

Il ne pouvoit mieux faire. Il a jugé, comme moi, que tu étois à la tête de cette affaire. Mais mon frère est-il chez lui?

SYRUS, *durement.*

Non.

DEMÉA.

Je songe où j'irai le chercher.

SYRUS.

Je sais où il est, mais d'aujourd'hui je ne vous l'indiquerai.

DEMÉA.

Comment! que dis-tu?

SYRUS.

Sans doute.

DEMÉA, *le menaçant avec son bâton.*

A l'instant je te casse la tête.

SYRUS.

Je ne sais pas le nom de la personne, mais je connois l'endroit où il est.

DEMÉA.

Eh bien, indique l'endroit.

SYRUS.

Savez-vous cette galerie, le long du marché, en descendant?

DEMEA.

Quidni noverim?

SYRUS.

Præterito hàc, rectâ plateâ sursùm. Ubi eò veneris,
Clivus deorsùm vorsus est, hàc præcipitato. Posteà
Est ad hanc manum sacellum: ibi angiportum propter est.

DEMEA.

Quònam?

SYRUS.

Illic, ubi etiam caprificus magna est. Nostin?

DEMEA.

Novi.

SYRUS.

Hàc pergito.

DEMEA.

Id quidem angiportum non est pervium.

SYRUS.

Verùm herclè. Vah,
Censen' hominem me esse? Erravi. In porticum rursùm redi:
Sanè hàc multò propiùs ibis, et minor est erratio.
Scin' Cratini hujus ditis ædes?

DEMEA.

Scio.

DEMÉA.

Oui.

SYRUS.

Passez par-là, montez la place tout droit. Lorsque vous serez en haut, vous trouverez de ce côté une descente; jetez-vous-y. Plus loin il y a un petit temple à cette main, et une ruelle tout auprès.

DEMÉA.

Où?

SYRUS.

Là..... près de ce grand figuier sauvage. Est-ce que vous ne savez pas?

DEMÉA.

Si fait.

SYRUS.

Continuez votre chemin par-là.

DEMÉA.

C'est un cul-de-sac, on n'y passe pas.

SYRUS.

Vous avez, ma foi, raison. Hélas! croyez-vous que j'aie tout mon bon sens? Je me suis trompé. Revenez à la galerie. Le chemin sera plus court et moins détourné. Savez-vous la maison de Cratinus, cet homme riche?

DEMÉA.

Oui.

SYRUS.

Ubi eas præterieris,
Ad sinistram hac rectâ plateâ; ubi ad Dianæ veneris,
Ito ad dextram: priùsquàm ad portam venias, apud ipsum lacum
Est pistrilla, et ex adversum est fabrica. Ibi est.

DEMEA.

Quid ibi facit?

SYRUS.

Lectulos in sole ilignis pedibus faciundos dedit.

DEMEA.

Ubi potetis vos? Benè sanè. Sed cesso ad eum pergere?

SYRUS.

I sanè. Ego te exercebo hodiè, ut dignus es, silicernium.
Eschinus odiosè cessat: prandium corrumpitur:
Ctesipho autem in amore est totus. Ego jam prospiciam mihi:
Nam jam adibo, atque unumquodque, quod quidem erit bellissimum
Carpam, et cyathos sorbillans, paulatìm hunc producam diem.

SYRUS.

Lorsque vous l'aurez passée, tournez à gauche, le long de la place; quand vous serez au temple de Diane, prenez à droite. Avant d'arriver à la porte, auprès du lac il y a un moulin, et tout vis-à-vis, une boutique de menuisier. C'est là qu'il est.

DEMÉA.

Qu'y fait-il?

SYRUS.

Il y a commandé de petits lits à pieds de chêne, pour manger au soleil.

DEMÉA.

Afin que vous puissiez boire à l'aise, vous autres? C'est fort bien. Mais que ne vais-je le trouver?

SYRUS.

Allez, c'est bien penser. (*lorsqu'il est parti*) Je te ferai trotter aujourd'hui comme tu le mérites, vieille rosse. Eschinus n'arrive point, cela m'impatiente, le dîner se gâte. Ctesiphon est tout entier à son amour. Je veux présentement songer à moi. Je vais entrer à la cuisine, choisir ce qu'il y a de meilleur, et tuer le temps en buvant doucement quelques petits coups.

SCENA III.

MICIO, HEGIO.

MICIO.

Ego in hac re nihil reperio, quamobrem lauder tantoperè, Hegio.
Meum officium facio. Quod peccatum à nobis ortum est corrigo.
Nisi si me in illo credidisti esse hominum numero, qui ità putant
Sibi fieri injuriam; ultrò, si quam fecêre ipsi, expostulant,
Et ultrò accusant. Id quia non est à me factum, agis gratias?

HEGIO.

Ah! minimè: nunquàm te aliter, atque es, in animum induxi meum.
Sed quæso, ut unà mecum ad matrem virginis eas, Micio,
Atque istæc eadem, quæ mihi dixti, tute dicas mulieri:
Suspicionem hanc propter fratrem ejus esse, et illam psaltriam...

MICIO.

Si ità æquum censes, aut si ità opus est facto, eamus.

HEGIO.

Benè facis:

SCÈNE III.

MICION, HEGION.

MICION.

Je ne trouve rien en ceci, Hegion, qui mérite tous ces remerciements; je fais mon devoir. Nous avons commis une faute, je la répare. Vous m'avez donc cru de ces gens qui se trouvent insultés lorsqu'on leur demande réparation d'une injure, et qui sont les premiers à se plaindre, à vous accuser, lorsqu'ils ont quelque tort? Parceque je n'agis pas ainsi, vous me remerciez?

HEGION.

Ah! point du tout. Je ne vous crus jamais autre que vous êtes. Mais je vous prie, Micion, venez avec moi chez la mère de cette fille, répétez-lui vous-même ce que vous m'avez dit: qu'Eschinus est soupçonné à cause de son frère, et que cette chanteuse....

MICION.

Si vous jugez que cela soit convenable ou nécessaire, allons.

HEGION.

C'est fort bien fait. Par-là vous rendrez l'espé-

Nam et illi animum jam relevabis, quæ dolore ac miseriâ
Tabescit, et tuo officio fueris functus. Sed si aliter putas,
Egomet narrabo quæ mihi dixti.

MICIO.

Imò ego ibo.

HEGIO.

Benè facis:
Omnes, quibus res sunt minùs secundæ, magis sunt, nescio quo modo,
Suspiciosi: ad contumeliam omnia accipiunt magis:
Propter suam impotentiam, se semper credunt negligi.
Quapropter te ipsum purgare ipsi coram, placabilius est.

MICIO.

Et rectè, et verum dicis.

HEGIO.

Sequere me ergò hàc intrò.

MICIO.

Maximè.

rance à cette pauvre fille qui languit dans les douleurs et la misère, et vous ferez ce que vous devez. Si cependant vous êtes d'un autre avis, j'irai lui rapporter ce que vous m'avez dit.

MICION.

Non, non, j'irai moi-même.

HEGION.

Vous ferez bien; car ceux à qui la fortune est peu favorable sont, je ne sais pourquoi, plus ombrageux que les autres; ils s'offensent plus aisément; ils croient toujours qu'on les méprise, à cause de leur pauvreté. Allez donc vous-même justifier Eschinus; c'est le meilleur moyen de les apaiser.

MICION.

Ce que vous dites est juste et véritable.

HEGION.

Entrons, suivez-moi.

MICION.

Volontiers.

SCENA IV.

ESCHINUS.

Discrucior animi. Hoccine de improviso mali mihi objici
Tantùm, ut neque quid me faciam, neque quid agam, certum siet?
Membra metu debilia sunt, animus timore obstupuit:
Pectore consistere nihil consilii quit. Vah!
Quomodò me ex hac expediam turbâ?
Tanta nunc suspicio de me incidit, neque ea immeritò.
Sostrata credit mihi me emisse hanc psaltriam:
Anus indicium id fecit mihi.
Nam ut hinc fortè ea ad obstetricem erat missa, ubi vidi eam, illicò
Accedo, rogito Pamphila quid agat, jam partus adsiet,
Eòne obstetricem accersat. Illa exclamat, Abi, abi jam, Eschine;
Satis diù dedisti verba; sat adhuc tua nos frustrata est fides.
Hem, quid istuc, obsecro, inquam, est? Valeas, habeas illam quæ placet.
Sensi illicò id illas suspicari: sed me reprehendi tamen,
Ne quid de fratre garrulæ illi dicerem, ac fieret palàm.
Nunc quid faciam? Dicamne fratris esse hanc? Quod minimè est opus

SCÈNE IV.

ESCHINUS.

Je suis au désespoir. Un malheur aussi terrible m'accabler tout-à-coup! Que devenir? Quel parti prendre? Je n'en sais rien. La crainte a rendu mon corps défaillant, et mon esprit indécis. Je ne peux m'arrêter à aucun parti. Comment sortir de cet embarras? On me soupçonne d'un crime horrible, et j'ai mérité ce soupçon. Sostrata croit que c'est pour moi que j'ai acheté cette chanteuse. Sa vieille me l'a fait assez entendre. Comme on l'avoit envoyée peut-être chercher la sage-femme, dès que je l'aperçois, à l'instant je m'approche d'elle. Je lui demande ce que fait Pamphila, si l'accouchement est prochain, si elle va chercher la sage-femme. Elle s'écrie: *Allez, Eschinus, assez long-temps vous nous avez trompées, c'est assez être les dupes de vos promesses.* Mais comment? Que signifient ces discours? *Allez-vous promener; gardez-la, celle qui vous plaît.* Pour lors j'ai bien connu qu'elles avoient ce soupçon. Cependant je me suis contenu. Je n'ai rien dit de l'aventure de mon frère à cette babillarde, elle la divulgueroit. Que faire présentement? Dirai-je que

Usquàm efferri. Age, mitto, fieri potis est, ut ne quà exeat.
Ipsum id metuo ut credant; tot concurrunt verisimilia.
Egomet rapui; ipse egomet solvi argentum; ad me abducta est domum.
Hæc adeò meâ culpâ fateor fieri. Non me hanc rem patri,
Ut erat gesta, indicasse? Exorassem ut eam ducerem domum.
Cessatum usque adhuc est. Nunc porrò, Eschine, expergiscere.
Nunc hoc primùm est, ad illas ibo, ut purgem me: accedam ad fores.
Perii. Horresco semper, ubi fores pultare hasce occipio miser.
Heus, heus, Eschinus ego sum. Aperite aliquis actutùm ostium.
Prodit nescio quis. Concedam huc.

SCENA V.

MICIO, ESCHINUS.

MICIO.

Ità, ut dixi, Sostrata,
Facito: ego Eschinum conveniam, ut quomodò acta hæc sint, sciat.

cette chanteuse est à lui? C'est ce qu'il n'est point du tout à propos de publier. Allons, bannissons cette crainte. Il est possible qu'elles gardent le secret. J'ai une autre frayeur, c'est qu'elles ne me croient pas: tant de circonstances vraisemblables se réunissent contre moi. C'est moi qui l'ai enlevée, c'est moi qui l'ai payée, c'est chez moi qu'on l'a conduite. C'est bien ma faute aussi, je l'avoue, si ce malheur m'arrive. N'avoir pas déclaré à mon père la chose comme elle s'est passée! J'aurois obtenu de lui la permission de l'épouser. C'est trop long-temps s'endormir. Allons, Eschinus, éveille-toi. Je vais d'abord entrer chez elles, et me justifier. Approchons de la maison. Je suis perdu. Je frissonne toujours lorsque je frappe à cette porte. Holà! holà! c'est moi, c'est Eschinus. Ouvrez promptement; quelqu'un! Je ne sais qui sort. Retirons-nous ici.

SCÈNE V.

MICION, ESCHINUS.

MICION, *à Sostrata, qui est dans la maison.*

Faites ce que je vous ai dit, Sostrata, et moi je vais trouver Eschinus, pour lui apprendre com-

Sed quis ostium hoc pultavit?

ESCHINUS.

Pater herclè est, perii.

MICIO.

Eschine.

ESCHINUS.

Quid huic hìc negotî est?

MICIO.

Tune has pepulisti fores? Tacet.
Cur hunc aliquantisper non ludo? Meliùs est,
Quandoquidem hoc nunquàm mihi ipse voluit credere.
Nil mihi respondes?

ESCHINUS.

Non equidem istas, quòd sciam.

MICIO.

Ità? Nam mirabar quid hìc negotî esset tibi.
Erubuit, salva res est.

ESCHINUS.

Dic sodes, pater,
Tibi verò quid istic est rei.

MICIO.

Nihil mihi quidem.

ment toute l'affaire s'est passée. (*vers la place*) Mais qui est-ce qui a frappé à cette porte?

ESCHINUS, *à part, et qui n'a entendu que les derniers mots de Micion.*

C'est mon père, je suis perdu.

MICION.

Eschinus.

ESCHINUS, *à part.*

Quelles affaires a-t-il là-dedans?

MICION.

Est-ce vous qui avez frappé à cette porte? (*à part*) Il ne répond point. Pourquoi ne pas m'en amuser un instant? C'est le mieux, puisqu'il n'a jamais voulu me confier son secret. (*haut*) Vous ne me répondez rien?

ESCHINUS, *embarrassé.*

A cette porte? En vérité, non, que je sache.

MICION.

Non? Aussi je ne concevois pas quelle affaire vous pouviez avoir dans cette maison. (*à part*) Il a rougi, tout est réparé.

ESCHINUS.

Mais vous, mon père, dites-moi, s'il vous plaît, quelles affaires vous y avez.

MICION.

Aucune qui me soit personnelle. Un de mes amis

Amicus quidam me à foro abduxit modò
Huc advocatum sibi.

ESCHINUS.

Quid?

MICIO.

Ego dicam tibi.
Habitant hìc quædam mulieres pauperculæ.
Opinor eas non nosse te, et certè scio,
Neque enim diù huc commigrarunt.

ESCHINUS.

Quid tùm posteà?

MICIO.

Virgo est cum matre.

ESCHINUS.

Perge.

MICIO.

Hæc virgo orba est patre:
Hic meus amicus illi genere est proximus;
Huic leges cogunt nubere hanc.

ESCHINUS.

Peri!

MICIO.

Quid est?

ESCHINUS.

Nil. Rectè. Perge.

MICIO.

Is venit ut secum avehat,
Nam habitat Mileti.

m'y a conduit de la place publique, pour plaider sa cause.

ESCHINUS.

Quelle cause?

MICION.

Je vais vous le dire. Cette maison est habitée par de pauvres femmes. Je crois que vous ne les connoissez pas, et j'en suis sûr, car il n'y a pas longtemps qu'elles y demeurent.

ESCHINUS.

Ensuite?

MICION.

C'est une fille avec sa mère.

ESCHINUS.

Continuez.

MICION.

Cette fille a perdu son père. L'ami que je dis est son plus proche parent. Les lois la contraignent de l'épouser.

ESCHINUS, *à part.*

Je suis mort!

MICION.

Qu'avez-vous?

ESCHINUS, *à Micion.*

Rien. C'est fort bien. Continuez

MICION.

Il est venu pour l'emmener, car il demeure à Milet.

ESCHINUS.

Hem! virginem ut secum avehat?

MICIO.

Sic est.

ESCHINUS.

Miletum usque, obsecro?

MICIO.

Ità.

ESCHINUS.

Animo malè est.

Quid ipsæ? Quid aiunt?

MICIO.

Quid illas censes? Nil enim.

Commenta mater est, esse ex alio viro

Nescio quo puerum natum, neque eum nominat.

Priorem esse illum, non oportere huic dari.

ESCHINUS.

Eho, nonne hæc justa tibi videntur posteà?

MICIO.

Non.

ESCHINUS.

Obsecro, non? An illam hinc abducet, pater?

MICIO.

Quidni illam abducat?

ESCHINUS.

Comment? pour emmener cette fille?

MICION.

Oui.

ESCHINUS.

Jusqu'à Milet, dites-vous?

MICION.

Oui.

ESCHINUS, *à part.*

Je n'en puis plus. (*à Micion*) Et ces femmes, que disent-elles?

MICION.

Ces femmes? que voulez-vous qu'elles disent? Elles ne disent rien. La mère nous a pourtant fait une histoire. Sa fille, dit-elle, a un enfant de je ne sais quel autre homme qu'elle n'a pas nommé. Il doit avoir la préférence, on ne peut pas la donner à ce parent.

ESCHINUS.

Eh bien! cela ne vous semble-t-il pas juste enfin?

MICION.

Non.

ESCHINUS.

Comment non, je vous prie? Est-ce qu'il l'emmèneroit, mon père?

MICION.

Et pourquoi ne l'emmèneroit-il pas?

ESCHINUS.

Factum à vobis duriter,
Immisericorditerque, atque etiam, si est, pater,
Dicendum magis apertè, illiberaliter.

MICIO.

Quamobrem?

ESCHINUS.

Rogas me? Quid illi tandem creditis
Fore animi misero, qui cum illâ consuevit priùs
(Qui infelix, haud scio, an illam miserè nunc amat),
Cùm hanc sibi videbit præsens præsenti eripi,
Abduci ab oculis? Facinus indignum, pater.

MICIO.

Quâ ratione istuc? Quis despondit? Quis dedit?
Cui? quandò nupsit? Auctor his rebus quis est?
Cur duxit alienam?

ESCHINUS.

An sedere oportuit
Domi virginem tam grandem, dùm cognatus huc
Illinc veniret, expectantem? Hæc, mi pater,
Te dicere æquum fuit, et id defendere.

MICIO.

Ridiculè! Adversumne illum causam dicerem,

ESCHINUS.

Vous avez agi durement, sans pitié, et même, s'il faut parler plus clairement, d'une manière indigne.

MICION.

Pourquoi?

ESCHINUS.

Pouvez-vous me le demander? Concevez-vous enfin quel sera le désespoir de ce malheureux amant qui est accoutumé au bonheur de la voir, qui l'aime éperdument peut-être (ce n'est pas que j'en sache rien), lorsqu'on viendra l'arracher d'entre ses bras, la dérober à ses regards? C'est une injustice criante, mon père.

MICION.

Pourquoi donc? Qui a promis ou donné cette fille? A qui? Quand s'est-elle mariée? De quelle autorité s'est fait ce mariage? Pourquoi épouser celle qui appartient à un autre?

ESCHINUS.

Falloit-il qu'une fille de son âge attendît tranquillement qu'un parent s'en vînt de je ne sais où pour l'épouser? Voilà, mon père, ce que vous deviez dire, et les raisons que vous deviez faire valoir.

MICION.

Quel conte absurde! Comment, je devois parler

Cui veneram advocatus? Sed quid ista, Eschine,
Nostra, aut quid nobis cum illis? Abeamus. Quid est?
Quid lacrimas?

ESCHINUS.

Pater, obsecro, ausculta.

MICIO.

Eschine, audivi omnia,
Et scio, nam te amo: quò magis, quæ agis, curæ sunt mihi.

ESCHINUS.

Ità velim me promerentem ames, dùm vivas, mi pater,
Ut me hoc delictum admisisse in me, id mihi vehementer dolet,
Et me tuî pudet.

MICIO.

Credo herclè, nam ingenium novi tuum
Liberale. Sed vereor ne indiligens nimiùm sies.
In quâ civitate tandem te arbitrare vivere?
Virginem vitiasti, quam te jus non fuerat tangere.
Jam id peccatum primùm magnum; magnum, at humanum tamen:
Fecere alii sæpè, item boni. At postquàm id evenit, cedo,
Numquid circumspexti? Aut numquid tute prospexti tibi
Quid fieret? quâ fieret? Si te ipsum mihi puduit dicere,
Quâ resciscerem? Hæc dùm dubitas, menses abierunt decem.

contre celui que j'étois venu défendre? Mais que nous fait ce mariage, Eschinus? Qu'avons-nous à démêler avec ces femmes? Allons-nous-en. Mais qu'est-ce que c'est? Quoi! vous pleurez?

ESCHINUS.

Mon père, je vous en conjure, écoutez.

MICION.

J'ai tout entendu, mon fils, je sais tout, car je vous aime. Ma tendresse me rend attentif à vos actions.

ESCHINUS.

Puissè-je la mériter toute votre vie, mon père, comme il est vrai que je suis vivement affligé d'avoir commis cette faute, et que j'en rougis pour l'amour de vous.

MICION.

J'en suis persuadé, car je connois votre bon naturel. Mais j'ai peur qu'il n'y ait un peu d'étourderie dans votre fait. Dans quelle ville enfin croyez-vous vivre? Vous avez déshonoré une fille que vous deviez respecter. C'est déja une grande faute; mais, si grande qu'elle soit, on peut l'imputer à la fragilité humaine: d'autres l'ont commise, même d'honnêtes gens. Mais, dites-moi, ce malheur arrivé, ne vous est-il venu aucune réflexion? N'avez-vous pas examiné ce qu'il falloit faire? comment il falloit vous y prendre pour le réparer? Si vous aviez honte de

Prodidisti et te, et illam miseram, et gnatum, quod quidem in te fuit.

Quid! credebas dormienti hæc tibi confecturos deos?

Et illam sine tuâ operâ in cubiculum iri deductum domum?

Nolim cæterarum rerum te socordem eodem modo.

Bono animo es, duces uxorem hanc.

ESCHINUS.

Hem!

MICIO.

Bono animo es, inquam.

ESCHINUS.

Pater,

Obsecro, num ludis tu nunc me?

MICIO.

Ego te! Quamobrem?

ESCHINUS.

Nescio:

Quia tam miserè hoc esse cupio verum, eò vereor magis.

MICIO.

Abi domum, ac deos comprecare, ut uxorem accersas. Abi.

me le découvrir, comment pouvois-je le savoir? Dix mois se sont écoulés sans que vous ayez pris aucun parti. Par-là vous avez compromis, autant qu'il étoit en vous, cette malheureuse, l'enfant qui vient de naître, et vous-même. Quoi! vous imaginiez-vous que les dieux termineroient vos affaires pendant que vous dormiriez, et qu'on vous amèneroit votre femme dans votre lit, sans que vous prissiez aucune peine? Je ne voudrois pas que vous fussiez aussi négligent en toute autre chose. Ne vous découragez pas, vous l'épouserez.

ESCHINUS.

Hélas!

MICION.

Prenez courage, vous dis-je.

ESCHINUS.

Mon père, je vous prie, ne me trompez-vous point?

MICION.

Moi, vous tromper! et pourquoi?

ESCHINUS.

Je ne sais. Mais plus je desire ardemment ce mariage, plus je crains.

MICION.

Entrez au logis, et priez les dieux, afin que vous puissiez faire venir votre femme. Allez.

ESCHINUS.

Quid? Jam uxorem?

MICIO.

Jam.

ESCHINUS.

Jam?

MICIO.

Jam, quantùm potest.

ESCHINUS.

Dî me, pater,
Omnes oderint, ni magis te, quàm oculos nunc amo meos.

MICIO.

Quid! quàm illam?

ESCHINUS.

Æquè.

MICIO.

Perbenignè.

ESCHINUS.

Quid, ille ubi est Milesius?

MICIO.

Abiit, periit, navem ascendit. Sed cur cessas?

ESCHINUS.

Abi, pater,
Tu potiùs deos comprecare: nam tibi eos certè scio,
Quò vir melior multò es, quàm ego sum, obtemperaturos magis.

ESCHINUS.

Comment? Ma femme sitôt?

MICION.

A l'instant.

ESCHINUS.

A l'instant?

MICION.

Le plus tôt qu'on pourra.

ESCHINUS.

Puissent tous les dieux me haïr, mon père, si vous ne m'êtes plus cher que la vie.

MICION.

Quoi! plus que celle que vous aimez?

ESCHINUS.

Autant.

MICION.

C'est bien assez.

ESCHINUS.

Et ce Milésien, où est-il?

MICION.

Il est parti, il s'est embarqué, il a fait naufrage. Mais pourquoi différez-vous?

ESCHINUS.

Mon père, allez plutôt vous-même prier les dieux : je suis sûr qu'ils vous écouteront plus favorablement que moi, parceque vous êtes plus homme de bien que moi.

MICIO.

Ego eo intrò, ut, quæ opus sunt, parentur. Tu fac ut dixi, si sapis.

SCENA VI.

ESCHINUS.

Quid hoc est negotî! Hoc est patrem esse? Aut hoc est filium esse?
Si frater aut sodalis esset, quî magis morem gereret?
Hic non amandus? Hiccine non gestandus in sinu est? Hem!
Itaque adeò magnam mî injecit suâ commoditate curam,
Ne fortè imprudens faciam, quod nolit: sciens cavebo.
Sed cesso ire intrò, ne moræ meis nuptiis egomet siem?

SCENA VII.

DEMEA.

Defessus sum ambulando. Ut, Syre, te cum tuâ
Monstratione magnus perdat Jupiter!
Perreptavi usque omne oppidum, ad portam, ad lacum.
Quò non? Neque fabrica ulla erat, neque fratrem homo

MICION.

Je vais au logis tout ordonner. Pour vous, vous ferez ce que je vous ai dit, si vous êtes sage.

SCÈNE VI.

ESCHINUS.

Quelle conduite! Agit-il en père? Me traite-t-il en fils? S'il étoit mon frère ou mon ami, auroit-il plus d'indulgence? Ne dois-je pas le chérir, le porter au fond de mon cœur? Ah! aussi sa bonté m'impose l'attention la plus grande à ne pas lui déplaire par imprudence, car ma volonté ne m'y portera jamais. Mais que n'entrè-je pour ne pas retarder moi-même mon mariage?

SCÈNE VII.

DEMÉA.

J'ai tant couru que je n'en puis plus. Que le grand Jupiter te confonde, coquin de Syrus, avec ta belle indication! Je me suis traîné par toute la ville, à la porte, au lac. Où ne suis-je pas allé? Je n'ai trouvé

Vidisse se aiebat quisquam. Nunc verò domi
Certum obsidere est, usque donec redierit.

SCENA VIII.

MICIO, DEMEA.

MICIO.

Ibo, illis dicam nullam esse in nobis moram.

DEMEA.

Sed eccum ipsum. Te jamdudùm quæro, Micio.

MICIO.

Quidnam?

DEMEA.

Fero alia flagitia ad te, ingentia,
Boni illius adolescentis.

MICIO.

Ecce autem...

DEMEA.

Nova,
Capitalia...

MICIO.

Ohe jam.

ni boutique de menuisier, ni personne qui eût vu mon frère; et me voilà résolu de m'installer chez lui jusqu'à ce qu'il revienne.

SCÈNE VIII.

MICION, DEMÉA.

MICION, *sans apercevoir Deméa, à Eschinus qui est dans la maison.*

Je vais leur dire que tout est prêt de notre côté.

DEMÉA, *à part.*

Mais le voilà lui-même. (*à Micion*) Il y a longtemps que je vous cherche, mon frère.

MICION.

Que me voulez-vous?

DEMÉA.

Je veux vous apprendre d'autres crimes, des crimes horribles de cet honnête enfant.

MICION.

Voilà encore...

DEMÉA.

Des crimes nouveaux, abominables....

MICION, *l'interrompant.*

Doucement.

DEMEA.

Ah! nescis qui vir siet.

MICIO.

Scio.

DEMEA.

O stulte! Tu de psaltriâ me somnias
Agere. Hoc peccatum in virginem est civem.

MICIO.

Scio.

DEMEA.

Eho! scis? et patere?

MICIO.

Quidni patiar?

DEMEA.

Dic mihi,
Non clamas? non insanis?

MICIO.

Non. Malim quidem...

DEMEA.

Puer natus est.

MICIO.

Dî benè vertant.

DEMEA.

Virgo nihil habet.

MICIO.

Audivi.

DEMÉA.

Ah! vous ne le connoissez pas encore.

MICION.

Je le connois.

DEMÉA.

Pauvre homme! Vous vous imaginez que je veux parler de cette chanteuse. Ce que j'ai à vous dire regarde une citoyenne.

MICION.

Je le sais.

DEMÉA.

Comment! vous le savez? et vous le souffrez?

MICION.

Pourquoi ne le souffrirois-je pas?

DEMÉA.

Dites-moi, vous ne tempêtez pas? vous n'êtes pas furieux?

MICION.

Non. J'aimerois mieux....

DEMÉA.

Mais il y a un enfant.

MICION.

Que les dieux le conservent.

DEMÉA.

La fille n'a rien.

MICION.

On me l'a dit.

DEMEA.

Et ducenda indotata est.

MICIO.

Scilicet.

DEMEA.

Quid nunc futurum est?

MICIO.

Id enim quod res ipsa fert:
Illinc huc transferetur virgo.

DEMEA.

O Jupiter!
Istoccine pacto oportet?

MICIO.

Quid faciam ampliùs?

DEMEA.

Quid facias? Si non ipsâ re tibi istuc dolet,
Simulare certè est hominis.

MICIO.

Quin jam virginem
Despondi: res composita est: fiunt nuptiæ:
Dempsi metum omnem. Hæc magis sunt hominis.

DEMEA.

Cæterùm,
Placet tibi factum, Micio?

MICIO.

Non, si queam

DEMÉA.

Et il faut l'épouser sans dot.

MICION.

Bien entendu.

DEMÉA.

Qu'allons-nous faire?

MICION.

Ce que les circonstances exigent. On l'amènera de chez elle au logis.

DEMÉA.

Ah! grands dieux! est-ce là ce qu'il faut faire?

MICION.

Que ferois-je de plus?

DEMÉA.

Ce que vous feriez? Si son crime ne vous fâche pas, au moins la raison exige que vous paroissiez fâché.

MICION.

Mais j'ai déjà donné ma parole pour ce mariage: c'est une affaire arrangée: on va la consommer. J'ai tout apaisé: et-voilà ce que la raison exigeoit.

DEMÉA.

Ainsi, vous approuvez son action, mon frère?

MICION.

Non. Je voudrois pouvoir la changer; mais ne

Mutare: nunc, cùm non queo, æquo animo fero.
Ità vita est hominum, quasi cum ludas tesseris:
Si illud, quod maximè opus est jactu, non cadit,
Illud quod cecidit fortè, id arte ut corrigas.

DEMEA.

Corrector! Nempe tuâ arte viginti minæ
Pro psaltriâ periere, quæ quantùm potest,
Aliquò abjicienda est; si non pretio, at gratiis.

MICIO.

Neque est, neque illam sanè studeo vendere.

DEMEA.

Quid igitur facies?

MICIO.

Domi erit.

DEMEA.

Pro divûm fidem!
Meretrix et materfamilias unâ in domo?

MICIO.

Cur non?

DEMEA.

Sanum te credis esse?

MICIO.

Equidem arbitror.

DEMEA.

Ità me dî ament, ut video ego tuam ineptiam,

le pouvant pas, je la supporte avec patience. Il en est de la vie comme d'une partie de dés : si on n'amène pas le nombre favorable, il faut que l'habileté du joueur corrige le sort.

DEMÉA.

Le beau correcteur! Avec toute votre habileté, voilà vingt mines perdues pour une chanteuse dont il faut se défaire au plus vite, et qu'il faut donner, si on ne peut pas la vendre.

MICION.

Elle n'est point à donner, et je n'ai point envie de la vendre.

DEMÉA.

Qu'en ferez-vous donc?

MICION.

Je la garderai.

DEMÉA.

Ah! grands dieux! une chanteuse et une mère de famille dans la même maison?

MICION.

Pourquoi non?

DEMÉA.

Vous croyez-vous en votre bon sens?

MICION.

Assurément.

DEMÉA.

En vérité, extravagant comme je vous vois, je

Facturum credo, ut habeas quîcum cantites.

MICIO.

Cur non?

DEMEA.

Et nova nupta eadem hæc discet?

MICIO.

Scilicet.

DEMEA.

Tu inter eas restim ductans saltabis.

MICIO.

Probè.

DEMEA.

Probè?

MICIO.

Et tu nobiscum unà, si opus sit.

DEMEA.

Hei mihi!

Non te hæc pudent?

MICIO.

Jam verò omitte, Demea,
Tuam istanc iracundiam: atque, ità uti decet,
Hilarum ac lubentem fac te in gnati nuptiis.
Ego hos conveniam, post huc redeo.

vous crois capable de la garder pour chanter avec elle.

MICION.

Qui m'en empêcheroit?

DEMÉA.

Et la nouvelle mariée apprendroit à chanter aussi?

MICION.

Sans doute.

DEMÉA.

Et vous danseriez avec elles en menant le branle?

MICION.

A merveille.

DEMÉA.

A merveille?

MICION.

Et vous aussi en cas de besoin.

DEMÉA.

Malheureux que je suis! N'avez-vous pas de honte?

MICION.

Allons, mon frère, point de mauvaise humeur; montrez-vous joyeux et content, comme il faut être le jour des noces de votre fils. Je vais les aller trouver, et je reviens.

SCENA IX.

DEMEA.

O Jupiter!
Hanccine vitam! hoscine mores! hanc dementiam!
Uxor sine dote veniet; intùs psaltria est;
Domus sumptuosa; adolescens luxu perditus;
Senex delirans; ipsa, si cupiat, salus
Servare prorsùs non potest hanc familiam.

SCENA X.

SYRUS, DEMEA.

SYRUS.

Ædepol, Syrisce, te curasti molliter,
Lautèque munus administrasti tuum.
Abi. Sed postquàm intùs sum omnium rerum satur,
Prodeambulare huc libitum est.

DEMEA.

Illud sis vide
Exemplum disciplinæ.

SYRUS.

Ecce autem hìc adest

SCÈNE IX.

DEMÉA.

Grands dieux! quelle conduite! quelles mœurs! quelle folie! Une femme qui n'a rien, une chanteuse chez lui, une maison somptueuse, un jeune homme perdu de débauche, un vieux fou.....! Il n'est point de divinité qui pût sauver cette famille, quand elle en voudroit prendre la peine.

SCÈNE X.

SYRUS, DEMÉA.

SYRUS, *sans apercevoir Deméa.*

En vérité, mon petit Syrus, tu t'es assez agréablement traité, tu as fort bien fait ton métier. Va, mon ami. Après avoir mangé tout mon soûl des mets qui étoient à la cuisine, il m'a pris fantaisie de faire ici un tour de promenade.

DEMÉA, *à part.*

Voyez ce bel échantillon de leur conduite.

SYRUS, *à part.*

Mais voici notre bon homme. (*à Deméa*) Eh

Senex noster. Quid fit? quid tu es tristis?

DEMEA.

Oh, scelus!

SYRUS.

Ohe! jam tu verba fundis hìc, sapientia?

DEMEA.

Tun'? si meus esses...

SYRUS.

Dis quidem esses, Demea,
Ac tuam rem constabilisses.

DEMEA.

Exemplum omnibus
Curarem ut esses.

SYRUS.

Quamobrem? Quid feci?

DEMEA.

Rogas?
In ipsâ turbâ, atque in peccato maximo,
Quod vix sedatum satis est, potasti, scelus,
Quasi re benè gestâ.

SYRUS.

Sanè nollem huc exitum.

bien! quelles nouvelles? Pourquoi donc cette tristesse?

DEMÉA.

Ah! scélérat!

SYRUS.

Bon! allez-vous déja nous débiter vos belles maximes, maître sage?

DEMÉA.

Insolent, si tu m'appartenois...

SYRUS, *l'interrompant.*

Certes, vous seriez riche, et votre fortune bien assurée.

DEMÉA, *continuant.*

Je te ferois servir d'exemple aux autres.

SYRUS.

Pourquoi? Qu'ai-je fait?

DEMÉA.

Ce que tu as fait? Au milieu du désordre, à l'instant où vous venez de commettre un crime horrible, et qui nous alarme encore, tu t'es enivré, malheureux, comme si vous aviez fait la plus belle chose du monde.

SYRUS, *à part.*

Je voudrois n'être pas sorti.

SCENA XI.

DROMO, SYRUS, DEMEA.

DROMO.

Heus, Syre, rogat te Ctesipho ut redeas.

SYRUS.

Abi.

DEMEA.

Quid Ctesiphonem hic narrat?

SYRUS.

Nihil.

DEMEA.

Eho, carnifex,
Est Ctesipho intùs?

SYRUS.

Non est.

DEMEA.

Cur hic nominat?

SYRUS.

Est alius quidam, parasitaster parvolus.
Nostin'?

DEMEA.

Jam scibo.

SYRUS.

Quid agis? Quò abis?

SCÈNE XI.

DROMON, SYRUS, DEMÉA.

DROMON, *sortant de la maison, crie à Syrus.*

Écoute, Syrus, Ctesiphon te prie de rentrer.

SYRUS, *à Dromon.*

Va-t'en.

DEMÉA.

Que dit-il de Ctesiphon?

SYRUS.

Rien.

DEMÉA.

Comment! pendard, Ctesiphon seroit-il chez vous?

SYRUS.

Hé non.

DEMÉA.

Pourquoi donc le nomme-t-il?

SYRUS.

C'en est un autre, un petit parasite. Ne le connoissez-vous pas?

DEMÉA, *allant vers la maison.*

Tout-à-l'heure je saurai....

SYRUS.

Que faites-vous? Où allez-vous?

DEMEA.

Mitte me.

SYRUS.

Noli, inquam.

DEMEA.

Non manum abstines, mastigia?
An tibi mavis cerebrum dispergi hìc?

SYRUS.

Abiit,
Ædepol commissatorem haud sanè commodum,
Præsertim Ctesiphoni. Quid ego nunc agam?
Nisi dùm hæ silescunt turbæ, intereà in angulum
Aliquò abeam, atque edormiscam hoc villi. Sic agam.

DEMÉA, *à Syrus qui l'arrête.*

Laisse-moi.

SYRUS.

N'entrez pas, vous dis-je.

DEMÉA.

Me lâcheras-tu, coquin? Veux-tu que je te casse la tête? (*Il entre.*)

SYRUS.

Il m'est échappé. Voilà un convive assez déplaisant, sur-tout pour Ctesiphon. A présent que ferai-je? Rien de mieux que d'aller cuver mon vin dans un coin, pendant que tout se calmera. C'est le parti que je vais prendre.

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

MICIO, DEMEA.

MICIO.

Parata à nobis sunt, ut dixi, Sostrata,
Ubi vis. Quisnam à me pepulit tam graviter fores?

DEMEA.

Hei mihi! quid faciam? quid agam? quid clamem? aut querar?
O cœlum! ô terra! ô maria Neptuni!

MICIO.

Hem tibi.
Rescivit omnem rem: id nunc clamat: scilicet
Paratæ lites: succurrendum est.

DEMEA.

Eccum adest
Communis corruptela nostrûm liberûm.

MICIO.

Tandem reprime iracundiam, atque ad te redi.

ACTE CINQUIÈME.

SCENE I.

MICION, DEMÉA.

MICION, *en sortant de chez Sostrata, lui dit :*

Tout est prêt de notre côté, comme je vous l'ai dit, Sostrata, dès que vous voudrez.... Mais qui sort si brusquement de chez moi?

DEMÉA, *en fureur, sans apercevoir Micion.*

Malheureux ! que faire ? que devenir ? à qui adresser mes cris et mes plaintes? O ciel! ô terre! ô mers! ô Neptune!

MICION, *à part.*

A toi, Ctesiphon. Il a tout appris, c'est ce qui le fait crier. L'orage approche, allons au secours.

DEMÉA, *apercevant Micion.*

Le voilà donc le corrupteur de nos deux enfants

MICION.

Enfin modérez votre colère, possédez-vous

DEMEA.

Repressi, redii: mitto maledicta omnia:
Rem ipsam putemus. Dictum hoc inter nos fuit,
Ex te adeò est ortum, ne tu curares meum,
Neve ego tuum? responde.

MICIO.

Factum est, non nego.

DEMEA.

Cur nunc apud te potat? Cur recipis meum?
Cur emis hanc captivam, Micio? Nam quî minùs
Mihi idem jus æquum est esse, quod mecum est tibi?
Quandò ego tuum non curo, ne cura meum.

MICIO.

Non æquum dicis, non; nam vetus verbum hoc quidem est:
Communia esse amicorum inter se omnia.

DEMEA.

Facetè. Nunc demùm istæc nata oratio est.

MICIO.

Ausculta paucis, nisi molestum est, Demea.
Principiò, si id te mordet, sumptum filii
Quem faciunt; quæso, facito hoc tecum cogites:
Tu illos duos olim pro re tollebas tuâ,
Quòd satis putabas tua bona ambobus fore,

DEMÉA.

Elle est toute modérée, je me possède, je laisse là les injures. Examinons la chose en elle-même. N'étions-nous pas convenus (et c'est vous qui l'aviez proposé) que vous ne vous mêleriez point de mon fils, ni moi du vôtre? Répondez.

MICION.

Cela est vrai, je n'en disconviens pas.

DEMÉA.

Pourquoi donc le mien est-il chez vous à boire? Pourquoi l'y recevez-vous? Pourquoi avez-vous acheté cette esclave? Ne dois-je pas avoir avec vous le même droit que vous avez avec moi? Je ne me mêle pas du vôtre, ne vous mêlez pas du mien.

MICION.

Non, ce que vous dites là n'est pas juste, non; car, comme dit un vieux proverbe, *entre amis tout est commun.*

DEMÉA.

Voilà une bonne plaisanterie! Vous vous avisez bien tard de ce vieux proverbe.

MICION.

Écoutez un instant, si vous le pouvez, sans vous fâcher, mon frère. Premièrement, si la dépense que font nos enfants vous chagrine, rappelez-vous, je vous prie, qu'autrefois vous les avez élevés pour succéder à vos biens, parceque vous pensiez que

Et me tùm uxorem credidisti scilicet
Ducturum. Eamdem illam rationem antiquam obtine:
Conserva, quære, parce, fac quàm plurimum
Illis relinquas. Gloriam tu istam obtine:
Mea, quæ præter spem evenêre, utantur sine.
De summâ nihil decedet. Quod hinc accesserit,
Id de lucro putato esse. Omnia hæc si voles
In animo verè cogitare, Demea,
Et mihi, et tibi, et illis dempseris molestiam.

DEMEA.

Mitto rem: consuetudinem ipsorum...

MICIO.

Mane.
Scio, istuc ibam. Multa in homine, Demea,
Signa insunt, ex quibus conjectura facilè fit;
Duo cùm idem faciunt, sæpè ut possis dicere,
Hoc licet impunè facere huic, illi non licet:
Non quòd dissimilis res sit, sed quòd is, qui facit.
Quæ ego in illis esse video, ut confidam fore ità
Ut volumus. Video eos sapere, intelligere, in loco
Vereri, inter se amare, scire est liberum
Ingenium, atque animum. Quovis illos tu die
Reducas. At enim metuas, ne ab re sint tamen

vos biens leur suffiroient à tous deux, et qu'alors vous étiez persuadé que je me marierois. Eh bien! calculez aujourd'hui comme vous faisiez alors. Ménagez, épargnez, amassez, tâchez de leur laisser le plus que vous pourrez. Ayez seul cet honneur. Quant à mes biens, qui leur passent contre votre attente, permettez qu'ils en jouissent. Cela n'altèrera pas votre capital. Ce qui viendra de mon côté, regardez-le comme autant de gagné. Si vous voulez bien faire ces réflexions, mon frère, vous vous épargnerez des chagrins, à vous, à moi, et à nos enfants.

DEMÉA.

Je ne parle pas du bien : mais leurs mœurs?...

MICION.

Attendez. Je conçois; c'est où j'en voulois venir. Mon frère, il y a dans l'homme plusieurs traits de caractère sur lesquels on peut aisément asseoir des conjectures; que deux personnes fassent la même chose, souvent vous pouvez dire, elle est permise à celui-ci, elle ne l'est point à celui-là; non que l'action en elle-même soit différente, mais la différence vient de ceux qui la font. Voici les traits que je remarque dans nos enfants, et qui me font espérer qu'ils seront un jour tels que nous le desirons. Je leur trouve du bon sens, de l'intelligence, de la retenue quand il le faut, de l'amitié l'un pour

Omissiores paulò. O noster Demea,
Ad omnia alia ætate sapimus rectiùs:
Solum unum hoc vitium adfert senectus hominibus,
Attentiores sumus ad rem omnes, quàm sat est:
Quod illos sat ætas acuet.

DEMEA.

Ne nimiùm modò
Bonæ tuæ istæ nos rationes, Micio,
Et tuus iste animus æquus subvertant.

MICIO.

Tace.
Non fiet. Mitte jam istæc: da te hodiè mihi.
Exporge frontem.

DEMEA.

Scilicet, ità tempus fert,
Faciendum est. Cæterùm rus cras cum filio
Cum primo lucu ibo hinc.

MICIO.

Imò de nocte censeo:
Hodiè modò hilarum te face.

DEMEA.

Et istam psaltriam
Unà illuc mecum hinc abstraham.

l'autre; preuve de leur bon esprit, de leur excellent naturel. Vous les ramènerez quand vous voudrez. Peut-être craignez-vous qu'ils ne soient un peu trop négligents sur leurs intérêts. Ah! mon frère, la vieillesse, qui nous rend sages à tous autres égards, nous apporte un seul défaut: elle nous attache trop à la fortune. L'âge les rendra bien assez économes.

DEMÉA.

Pourvu que vos belles raisons et votre douceur ne les perdent pas.

MICION.

Paix donc. Cela n'arrivera point. Oubliez le passé: donnez-vous à moi pour toute la journée. Déridez votre front.

DEMÉA.

Sans doute, la circonstance l'exige, il le faut. Mais demain, dès le point du jour, je m'en retourne à la campagne avec mon fils.

MICION.

Même avant le jour, je vous le conseille. Mais soyez de bonne humeur seulement aujourd'hui.

DEMÉA.

Et cette chanteuse, je l'entraîne aussi avec moi.

MICIO.

Pugnaveris,
Eo prorsùs pacto illic alligâris filium.
Modò facito, ut illam serves.

DEMEA.

Ego istuc videro: atque
Ibi favillæ plena, fumi, ac pollinis
Coquendo, sit faxo et molendo: præter hæc,
Meridie ipso, faciam, ut stipulam colligat.
Tam excoctam reddam atque atram, quàm carbo est.

MICIO.

Placet.
Nunc mihi vidêre sapere. Atque equidem filium
Tùm etiam, si nolit, cogas, ut cum illâ unà cubet.

DEMEA.

Derides? Fortunatus, qui istoc animo sies.
Ego sentio.

MICIO.

Ah! pergisne?

DEMEA.

Jam desino.

MICIO.

I ergò intrò, et cui rei opus est, ei rei hilarem hunc sumamus diem.

MICION.

Vous ferez un coup de maître, ce sera le moyen de fixer votre fils à la campagne. Tâchez seulement de la bien conserver.

DEMÉA.

C'est mon affaire. Je la ferai si bien travailler à la boulangerie, au moulin, qu'elle sera toute couverte de cendre et de farine, et bien enfumée. Outre cela, je l'enverrai ramasser du chaume au plus beau soleil de midi. Je la rendrai aussi brûlée, aussi noire qu'un charbon.

MICION, *ironiquement.*

Je vous approuve. Vous me paroissez à présent un homme sage. Et vous forcerez après cela votre fils à la caresser, ne le voulût-il pas.

DEMÉA.

Vous raillez? Que vous êtes heureux d'être de ce caractère! Et moi je sens....

MICION.

Allez-vous recommencer?

DEMÉA.

Je n'en dis pas davantage.

MICION.

Entrez donc. Ce jour est consacré à la joie. Il faut nous y livrer.

SCENA II.

DEMEA.

Nunquàm ità quisquam benè subductâ ratione ad vitam fuit,
Quin res, ætas, usus, semper aliquid adportet novi:
Aliquid moneat: ut illa, quæ te scire credas, nescias:
Et quæ tibi putâris prima, in experiendo ut repudies.
Quod nunc mî evenit. Nam ego vitam duram, quam vixi usque adhuc,
Propè jam excurso spatio mitto. Id quamobrem? Re ipsâ repperi,
Facilitate nihil esse homini melius, neque clementiâ.
Id esse verum, ex me, atque ex fratre, cuivis facile est noscere.
Ille suam semper egit vitam in otio, in conviviis:
Clemens, placidus, nulli lædere os, arridere omnibus:
Sibi vixit: sibi sumptum fecit. Omnes benedicunt, amant.
Ego ille agrestis, sævus, tristis, parcus, truculentus, tenax,
Duxi uxorem. Quàm ibi miseriam vidi! Nati filii,
Alia cura. Porrò autem, illis dùm studeo ut quàm plurimùm
Facerem, contrivi in quærendo vitam, atque ætatem meam.

SCÈNE II.

DÉMEA.

On a beau s'être fait un plan de vie bien raisonné; les circonstances, l'âge, l'expérience y apportent toujours quelque changement: elles nous montrent qu'on ignore ce qu'on croyoit le mieux savoir; ce qu'on regardoit comme essentiel, on le rejette dans la pratique. C'est ce qui m'arrive aujourd'hui. Jusqu'à présent j'ai mené une vie dure, et, sur la fin de ma carrière, je change de conduite. Pourquoi? C'est que l'expérience m'a fait connoître qu'il n'est rien de plus utile à l'homme que la complaisance et la douceur. A voir mon frère et moi, on se convaincra facilement de cette vérité. Mon frère a toujours vécu dans le repos et la bonne chère: il s'est montré doux et modéré, il n'a jamais choqué personne, il a caressé tout le monde. Il a vécu pour lui, il a dépensé pour lui. Chacun dit du bien de lui, chacun l'aime. Et moi, campagnard, grondeur, triste, ménager, bourru, avare, je me suis marié. Que de chagrins dans le mariage! J'ai eu des enfants; autre embarras. Ensuite l'envie de leur laisser le plus de bien que je pourrois, m'a fait user

Nunc exactâ ætate, hoc fructî pro labore ab his fero:
Odium. Ille alter sine labore patria potitur commoda.
Illum amant, me fugitant: illi credunt consilia omnia:
Illum diligunt: apud illum sunt ambo: ego desertus sum.
Illum ut vivat optant: meam autem mortem expectant scilicet.

Ità eos meo labore eductos maximo, hic fecit suos
Paulo sumptu: miseriam omnem ego capio: hic potitur gaudia.
Age, age, nunc experiamur contrà, ecquid ego possiem
Blandè dicere, aut benignè facere, quandò huc provocat.
Ego quoque à meis me amari, et magni pendi postulo.
Si id fit dando, atque obsequendo, non posteriores feram.
Deerit. Id mea minimè refert, qui sum natu maximus.

SCENA III.

SYRUS, DEMEA.

SYRUS.

Heus, Demea, rogat frater, ne abeas longiùs.

ma jeunesse et ma vie à ménager. Aujourd'hui sur mes vieux jours, pour fruit de mes travaux, je recueille leur haine. Mon frère, sans s'être donné aucune peine, jouit de tous les avantages d'un père; mes fils le chérissent et me fuient; ils lui confient leurs secrets; ils sont tous deux chez lui, et je suis abandonné; ils lui souhaitent une longue vie, et ils attendent ma mort, j'en suis sûr. Des enfants que j'ai élevés avec bien de la peine, mon frère les gagne à peu de frais. Je souffre tout le mal, il a tout le plaisir. Allons, allons, essayons aussi de notre côté si je ne pourrois pas être doux et généreux, puisqu'il m'en fait le défi. Je prétends aussi être aimé, être estimé de mes enfants. S'il ne faut pour cela que de la complaisance et des largesses, je n'aurai pas le dessous. Le bien nous manquera; je m'en embarrasse fort peu: je suis le plus âgé.

SCÈNE III.

SYRUS, DEMÉA.

SYRUS.

Écoutez, monsieur; votre frère vous prie de ne pas vous éloigner.

DEMEA.

Quis homo? O Syre noster, salve. Quid fit? Quid agitur?

SYRUS.

Rectè.

DEMEA.

Optimè est. Jam nunc hæc tria primùm addidi
Præter naturam: ô noster, quid fit? quid agitur?
Servum haud illiberalem præbes te, et tibi
Lubens benè faxim.

SYRUS.

Gratiam habeo.

DEMEA.

Atqui, Syre,
Hoc verum est, et ipsâ re experiêre propediem.

SCENA IV.

GETA, DEMEA, SYRUS.

GETA.

Hera, ego huc ad hos proviso, quàm mox virginem
Arcessant. Sed eccum Demeam. Salvus sies.

DEMEA.

Oh! quî vocare?

DEMÉA.

Qui m'appelle? Ha! c'est le cher Syrus: bonjour. Quelles bonnes nouvelles? Comment te portes-tu?

SYRUS.

Fort bien.

DEMÉA, *à part.*

C'est bon. J'ai déja forcé mon caractère à dire trois mots obligeants: *le cher, quelles bonnes nouvelles? comment te portes-tu?* (*haut*) Je te trouve un esclave fort zélé, et je t'obligerois avec plaisir.

SYRUS.

Grand merci.

DEMÉA.

Ce que je te dis est vrai, Syrus, et tu l'éprouveras dans peu.

SCÈNE IV.

GETA, DEMÉA, SYRUS.

GETA, *sortant de chez Sostrata, lui dit:*

Je vais chez eux pour qu'ils ne tardent point à faire venir la nouvelle mariée. Mais voilà Deméa. Les dieux vous maintiennent en santé!

DEMÉA.

Ha! comment t'appelles-tu?

GETA.

Geta.

DEMEA.

Geta, hominem maximi
Pretii esse te, hodiè judicavi animo meo:
Nam is mihi est, profectò servus spectatus satis,
Cui dominus curæ est, ità uti tibi sensi, Geta:
Et tibi, ob eam rem, si quid usus venerit,
Lubens benè faxim. Meditor esse affabilis,
Et benè procedit.

GETA.

Bonus es, cùm hæc existimas.

DEMEA.

Paulatim plebem primulùm facio meam.

SCENA V.

ESCHINUS, DEMEA, SYRUS, GETA.

ESCHINUS.

Occidunt me quidem, dùm nimis sanctas nuptias
Student facere, in apparando totum consumunt diem.

DEMEA.

Quid agitur, Eschine?

GETA.

Geta.

DEMÉA.

Eh bien! Geta, j'ai jugé en moi-même aujourd'hui que tu es un garçon impayable; car je compte un esclave assez éprouvé, lorsqu'il prend les intérêts de son maître comme je te les ai vu prendre tantôt. Pour t'en récompenser, si l'occasion s'en présente, je t'obligerai bien volontiers. (*à part*) Je tâche d'être affable, et cela me réussit assez bien.

GETA.

Vous avez bien de la bonté de penser ainsi sur mon compte.

DEMÉA, *à part.*

Peu-à-peu je me gagne d'abord le petit peuple.

SCÈNE V.

ESCHINUS, DEMÉA, SYRUS, GETA.

ESCHINUS, *seul.*

En vérité, ils m'excèdent. A force de vouloir faire trop de cérémonies dans ces noces, ils perdent tout le jour en préparatifs.

DEMÉA.

Eh bien! Eschinus, où en est-on?

ESCHINUS.

Hem, pater mi, tu hìc eras?

DEMEA.

Tuus herclè verò, et animo, et naturâ pater,
Qui te amat plùs quàm hosce oculos. Sed cur non domum
Uxorem, quæso, arcessis?

ESCHINUS.

Cupio: verùm hoc mihi moræ est,
Tibicina et hymenæum qui cantent.

DEMEA.

Eho,
Vin' tu huic seni auscultare?

ESCHINUS.

Quid?

DEMEA.

Missa hæc face,
Hymenæum, turbas, lampadas, tibicinas:
Atque hanc in horto maceriam jube dirui
Quantùm potest: hàc transfer; unam fac domum,
Transduce et matrem et familiam omnem ad nos.

ESCHINUS.

Placet,
Pater lepidissime.

ESCHINUS.

Comment! vous voilà, mon père?

DEMÉA.

Oui, en vérité, je le suis ton père, autant par la tendresse que par la nature; car je t'aime plus que mes yeux. Mais pourquoi ne fais-tu pas venir ta femme à la maison?

ESCHINUS.

Je le voudrois bien. Ce qui nous retarde, c'est la joueuse de flûte et ceux qui doivent chanter l'hyménée.

DEMÉA.

Écoute, je ne suis qu'un vieillard; mais veux-tu m'en croire?

ESCHINUS.

Que faut-il faire?

DEMÉA.

Envoie promener les chanteurs d'hyménée, les flûtes, les lampes, et toute cette troupe. Fais abattre au plus vite la vieille muraille du jardin. Transporte par-là ta femme. Des deux maisons n'en faisons qu'une. Amène aussi la mère et toute la famille chez nous.

ESCHINUS.

C'est bien dit, le plus aimable des pères.

DEMEA.

Euge. Jam lepidus vocor.
Fratris ædes fient perviæ: turbam domum
Adducet, sumptum admittet: multa: quid meâ?
Ego lepidus ineo gratiam. Jube nunc jam
Dinumeret illi Babilo viginti minas.
Syre, cessas ire ac facere?

SYRUS.

Quid ago?

DEMEA.

Dirue.
Tu, illas, abi, et traduce.

GETA.

Dî tibi, Demea,
Benè faciant, cùm te video nostræ familiæ
Tam ex animo factum velle.

DEMEA.

Dignos arbitror.
Tu quid ais?

ESCHINUS.

Sic opinor.

DEMEA.

Multò rectiùs est,
Quàm illam puerperam nunc duci huc per viam
Ægrotam.

DEMÉA, *à part.*

Cela va bien. On m'appelle déja *aimable père.* La maison de mon frère sera tout ouverte, on sera accablé de monde, on fera grande dépense, et beaucoup d'autres choses; que m'importe? Je suis un aimable père. On me chérit. (*à Eschinus*) Fais-lui compter à présent vingt mines par ton banquier. (*à Syrus*) Syrus, à quoi t'amuses-tu? Que ne vas-tu?...

SYRUS.

Quoi faire?

DEMÉA.

Abattre ce mur. Toi, Geta, va-t'en, et les amène.

GETA.

Puissent les dieux vous récompenser, Deméa, pour le bien que vous répandez de si bon cœur sur notre famille.

DEMÉA.

Je l'en crois bien digne. (*à Eschinus*) Qu'en dis-tu?

ESCHINUS.

Je pense comme vous.

DEMÉA.

Cela vaut beaucoup mieux que de faire passer par la rue cette femme malade, qui vient d'accoucher.

ESCHINUS.

Nihil enim vidi melius, mi pater.

DEMEA.

Sic soleo. Sed eccum Micio egreditur foràs.

SCENA VI.

MICIO, DEMEA, ESCHINUS.

MICIO.

Jubet frater? Ubi is est? Tun' jubes hoc, Demea?

DEMEA.

Ego verò jubeo, et in hac re, et aliis omnibus
Quàm maximè unam facere nos hanc familiam;
Colere, adjuvare, adjungere.

ESCHINUS.

Ità quæso, pater.

MICIO.

Haud aliter censeo.

DEMEA.

Imò herclè ità nobis decet.
Primùm hujus uxoris est mater.

MICIO.

Quid posteà?

ESCHINUS.

On n'a jamais rien imaginé de mieux, mon père.

DEMÉA.

Voilà comme je suis. Mais j'aperçois mon frère qui sort.

SCÈNE VI.

MICION, DEMÉA, ESCHINUS.

MICION, *à Syrus qui est dans la maison.*

C'est mon frère qui le veut ainsi? Où est-il? (*apercevant Deméa*) Est-ce vous qui avez donné cet ordre, mon frère?

DEMÉA.

Oui vraiment; je veux, dans cette occasion, comme dans toute autre, obliger cette famille, la servir, l'aider, l'unir à la nôtre.

ESCHINUS, *à Micion.*

C'est la grace que j'espère de vous, mon père.

MICION.

Je ne demande pas mieux.

DEMÉA.

Il y a plus, nous le devons. D'abord la femme d'Eschinus a sa mère.

MICION.

Après?

DEMEA.

Proba et modesta.

MICIO.

Ità aiunt.

DEMEA.

Natu grandior.

MICIO.

Scio.

DEMEA.

Parere jam diù hæc per annos non potest:
Nec, qui eam respiciat quisquam est: sola est.

MICIO.

Quam hic rem agit?

DEMEA.

Hanc te æquum est ducere, et te operam, ut fiat, dare.

MICIO.

Me ducere autem?

DEMEA.

Te.

MICIO.

Me?

DEMEA.

Te, inquam.

MICIO.

Ineptis.

DEMÉA.

C'est une honnête femme, une femme sage.

MICION.

On le dit.

DEMÉA.

Elle n'est pas jeune.

MICION.

Je le sais.

DEMÉA.

Il y a long-temps qu'elle a passé l'âge d'avoir des enfants; personne n'en prend soin, elle est seule.

MICION, *à part.*

Quel est son dessein?

DEMÉA.

Il est juste que vous l'épousiez. (*à Eschinus*) Et toi, Eschinus, tu dois l'engager à ce mariage.

MICION.

Que je l'épouse, moi?

DEMÉA.

Vous.

MICION.

Moi?

DEMÉA.

Vous-même, vous dis-je.

MICION.

Vous radotez.

DEMEA.

Si tu sis homo,
Hic faciet.

ESCHINUS.

Mi pater.

MICIO.

Quid? tu autem huic, asine, auscultas?

DEMEA.

Nihil agis,
Fieri aliter non potest.

MICIO.

Deliras.

ESCHINUS.

Sine te exorem, mi pater.

MICIO.

Insanis? Aufer.

DEMEA.

Age, da veniam filio.

MICIO.

Satis sanus es?
Ego novus maritus anno demùm quinto et sexagesimo
Fiam! atque anum decrepitam ducam! Idne estis auctores
mihi?

ESCHINUS.

Fac: promisi ego illis.

DEMÉA, *à Eschinus.*

Si tu as de la tête, il le fera.

ESCHINUS, *à Micion.*

Mon cher père.

MICION, *à Eschinus.*

Comment! insensé, est-ce que tu l'écoutes?

DEMÉA, *à Micion.*

Vous avez beau faire, cela ne peut être autrement

MICION.

Vous êtes fou.

ESCHINUS.

Laissez-vous fléchir, mon père.

MICION.

Extravagues-tu? Laisse-moi.

DEMÉA.

Allons, accordez cette grace à votre fils.

MICION.

Êtes-vous en votre bon sens? A l'âge de soixante et cinq ans, j'irois me donner les airs d'un nouveau marié! J'épouserois une vieille décrépite! Et vous pourriez me le conseiller?

ESCHINUS.

Épousez-la; je leur en ai fait la promesse.

MICIO.

Promísti autem? De te largitor, puer.

DEMEA.

Age, quid, si quid te majus oret?

MICIO.

Quasi non hoc sit maximum.

DEMEA.

Da veniam.

ESCHINUS.

Ne gravare.

DEMEA.

Fac, promitte.

MICIO.

Non omittis?

ESCHINUS.

Non, nisi te exorem.

MICIO.

Vis est hæc quidem.

DEMEA.

Age prolixè, Micio.

MICIO.

Etsi hoc mihi pravum, ineptum, absurdum, atque alienum à vitâ meâ
Videtur; si vos tantoperè istuc vultis, fiat.

MICION.

Vous en avez fait la promesse? Disposez de vous, mon petit ami.

DEMÉA.

Mais que seroit-ce donc, s'il vous demandoit quelque chose de plus important?

MICION.

Comme s'il y avoit rien de plus important!

DEMÉA.

Rendez-vous.

ESCHINUS

Ne vous faites pas prier.

DEMÉA.

Allons, donnez votre parole.

MICION, *à Eschinus.*

Tu ne me laisseras point?

ESCHINUS.

Non, que je ne vous aie déterminé.

MICION.

Mais c'est une violence.

DEMÉA.

Faites-le de bonne grace, mon frère.

MICION.

Quoique ce mariage me paroisse extravagant, sot, ridicule, et tout-à-fait contraire à la vie que j'ai menée jusqu'à présent, si vous l'avez si fort à cœur, j'y consens.

ESCHINUS.

Benè facis:
Meritò te amo.

DEMEA.

Verùm, quid ego dicam? Hoc confit quod volo,
Quid nunc, quod restat? Hegio cognatus his est proximus,
Affinis nobis, pauper: benè nos aliquid facere illi, decet.

MICIO.

Quid facere?

DEMEA.

Agelli est hìc sub urbe paululùm, quod locitas foràs:
Huic demus, qui fruatur.

MICIO.

Paululùm id autem?

DEMEA.

Si multum siet, tamen
Faciendum est: pro patre huic est, bonus est, noster est, rectè datur.
Postremò, non meum illud verbum; facio quod tu, Micio,
Benè et sapienter dixti dudùm: Vitium commune omnium est,
Quod nimiùm ad rem in senectâ attenti sumus: hanc maculam nos decet

ESCHINUS.

Je vous suis bien obligé, c'est avec raison que je vous aime.

DEMÉA, *à part.*

Mais, que dirois-je bien encore? Puisqu'on fait ce que je veux, que me reste-t-il à demander? (*haut à Micion*) Hegion est le plus proche parent de ces femmes, et notre allié; il est pauvre: nous devrions lui faire quelque bien.

MICION.

Quel bien?

DEMÉA.

Vous avez ici près de la ville un petit coin de terre que vous louez à un étranger; donnons-lui-en la jouissance.

MICION.

Vous appelez cela un petit coin de terre?

DEMÉA.

Quand ce seroit une terre considérable, il faudroit encore la donner. Il tient lieu de père à la femme d'Eschinus, il est homme d'honneur, et notre ami: c'est un présent bien placé. Enfin elle n'est pas venue de moi, mais je la pratique cette belle maxime que vous avez prononcée tantôt sagement: *Le vice commun de tous les vieillards est d'être trop attachés aux richesses. Nous devons éviter ce re-*

Effugere. Dictum est verè, et re ipsâ fieri oportet, Micio.

MICIO.

Quid istic? Dabitur, quandoquidem hic vult.

ESCHINUS.

Mi pater!

DEMEA.

Nunc tu mihi es germanus pariter corpore et animo.

MICIO.

Gaudeo.

DEMEA.

Suo sibi hunc gladio jugulo.

SCENA VII.

SYRUS, DEMEA, MICIO, ESCHINUS.

SYRUS.

Factum est, quod jústi, Demea.

DEMEA.

Frugi homo es. Ego ædepol hodiè, meâ quidem sententiâ,
Judico Syrum fieri æquum liberum.

proche. Cette sentence est belle; il faut la mettre en usage, mon frère.

MICION.

Pourquoi tant de discours? On donnera cette terre, puisqu'Eschinus le veut.

ESCHINUS.

Mon père!

DEMÉA.

Vous êtes présentement mon frère, autant par les sentiments que par la naissance.

MICION.

J'en suis ravi.

DEMÉA, *à part.*

Je l'égorge avec sa propre épée.

SCÈNE VII.

SYRUS, DEMÉA, MICION, ESCHINUS.

SYRUS, *à Deméa.*

J'ai fait ce que vous m'avez ordonné, Deméa.

DEMÉA.

Tu es un honnête garçon. En vérité, si l'on m'en croyoit, ce seroit une chose juste de mettre aujourd'hui Syrus en liberté.

MICIO.

Istunc liberum?
Quodnam ob factum?

DEMEA.

Multa.

SYRUS.

O noster Demea, ædepol vir bonus es.
Ego istos vobis usque à pueris curavi ambos sedulò:
Docui, monui, benè præcepi semper, quæ potui, omniâ.

DEMEA.

Res apparet. Et quidem hæc porrò; obsonare, cum fide
Scortum adducere, apparare de die convivium:
Non mediocris hominis hæc sunt officia.

SYRUS.

O lepidum caput!

DEMEA.

Postremò, hodiè in psaltriâ istâ emundâ, hic adjutor fuit,
Hic curavit: prodesse æquum est: alii meliores erunt.
Denique hic vult fieri.

MICIO.

Vin' tu hoc fieri?

ESCHINUS.

Cupio.

MICION.

En liberté, lui? Et qu'a-t-il fait pour cela?

DEMÉA.

Beaucoup de choses.

SYRUS.

O notre cher Deméa, en vérité vous êtes un homme de bien. J'ai élevé vos deux fils dès leur tendre enfance avec tout le soin possible; instructions, avertissements, bons préceptes, je n'ai jamais rien négligé.

DEMÉA.

Il y paroît. Et d'ailleurs, aller à la provision, être un fidèle messager d'amour, tenir un repas prêt avant le soir, ce ne sont point les services d'un esclave ordinaire.

SYRUS.

O l'aimable homme!

DEMÉA.

Enfin il a servi tantôt à l'achat de cette chanteuse, il a pris soin de tout; il est juste de le récompenser; les autres en feront mieux leur devoir. D'ailleurs Eschinus le desire.

MICION.

Le desires-tu?

ESCHINUS.

Oui, mon père.

MICIO.

Siquidem
Tu vis, Syre, eho, accede huc ad me; liber esto.

SYRUS.

Benè facis:
Omnibus gratiam habeo, et seorsùm tibi prætereà, Demea.

DEMEA.

Gaudeo.

ESCHINUS.

Et ego.

SYRUS.

Credo. Utinam hoc perpetuum fiat gaudium,
Phrygiam ut uxorem meam unà mecum videam liberam!

DEMEA.

Optimam quidem mulierem.

SYRUS.

Et quidem tuo nepoti, hujus filio,
Hodiè primam mammam dedit hæc.

DEMEA.

Herclè verò seriò,
Si quidem primam dedit, haud dubium quin emitti æquum siet.

MICIO.

Ob eam rem?

DEMEA.

Ob eam. Postremò à me argentum, quanti est, sumito.

MICION.

Ah! puisque tu le desires, Syrus, viens, approche, je te donne la liberté.

SYRUS.

Je vous suis bien obligé : je vous rends graces à tous, et à vous en particulier, Deméa.

DEMÉA.

Je me réjouis du bonheur qui t'arrive.

ESCHINUS.

Et moi aussi.

SYRUS.

J'en suis persuadé. Plût aux dieux que ce bonheur fût complet, et que je pusse voir Phrygia ma femme, libre comme moi!

DEMÉA.

C'est une brave femme.

SYRUS.

Et qui la première a donné à tetter aujourd'hui à l'enfant d'Eschinus, votre petit-fils.

DEMÉA.

Oh! parbleu, s'il est vrai, si elle lui a donné la première à tetter, il n'est pas douteux qu'il faut la mettre en liberté.

MICION

Pour cela?

DEMÉA.

Oui, pour cela. Enfin je vous rembourserai ce qu'elle vaut.

SYRUS.

Dî tibi, Demea, omnes semper omnia optata offerant!

MICIO.

Syre, processisti hodiè pulchrè.

DEMEA.

Si quidem porrò, Micio,
Tu tuum officium facies, atque huic aliquid paululùm præ manu
Dederis, undè utatur: reddet tibi citò.

MICIO.

Istoc vilius.

ESCHINUS.

Frugi homo est.

SYRUS.

Reddam herclè; da modò.

ESCHINUS.

Age, pater.

MICIO.

Post consulam.

DEMEA.

Faciet.

SYRUS.

O vir optime!

SYRUS, *à Deméa.*

Monsieur, puissent les dieux prévenir tous vos desirs!

MICION.

Syrus, tu n'as pas mal arrangé tes affaires aujourd'hui.

DEMÉA.

Cela est vrai, pourvu que vous fassiez votre devoir, mon frère, que vous lui prêtiez quelque argent comptant pour le faire valoir : il vous le rendra promptement.

MICION.

Il ne me rendroit pas cela. (*faisant claquer ses doigts.*)

ESCHINUS.

Il est honnête homme.

SYRUS.

Je vous le rendrai, j'en jure; donnez seulement.

ESCHINUS.

Allons, mon père.

MICION.

Nous verrons cela tantôt.

DEMÉA.

Il le fera.

SYRUS, *à Deméa.*

Que vous avez de bonté!

ESCHINUS.

O pater mi festivissime!

MICIO.

Quid istuc? Quæ res tam repentè mores mutavit tuos?
Quod prolubium? Quæ istæc subita est largitas?

DEMEA.

Dicam tibi.
Ut id ostenderem, quòd te isti facilem et festivum putant,
Id non fieri ex verâ vitâ, neque adeò ex æquo et bono;
Sed ex assentando, indulgendo, et largiendo, Micio.
Nunc adeò, si ob eam rem vobis mea vita invisa est, Eschine,
Quia non justa, injusta prorsùs omnia, omninò obsequor;
Missa facio: effundite, emite, facite quod vobis lubet:
Sed, si id vultis potiùs, quæ vos propter adolescentiam
Minùs videtis, magis impensè cupitis, consulitis parùm,
Hæc reprehendere, et corrigere me, obsecundare in loco,
Ecce me, qui id faciam vobis.

ESCHINUS.

Tibi, pater, permittimus:
Plus scis quid facto opus est. Sed de fratre quid fiet?

ESCHINUS, *à Micion.*

Ah! mon père, que vous êtes aimable!

MICION, *à Deméa.*

Mais qu'est-ce que tout ceci? Qui peut avoir changé si promptement vos inclinations? Quelle fantaisie vous prend? D'où vous vient cette générosité si subite?

DEMÉA.

Je vais vous le dire. J'ai voulu par-là vous montrer que si nos fils vous trouvent aimable et doux, cela ne vient pas de ce que votre conduite est raisonnable, de ce qu'elle est réglée par la justice et l'équité; mais plutôt de votre complaisance, de votre indulgence, et de vos largesses. (*à Eschinus*) Maintenant donc, Eschinus, si vous détestez ma façon de vivre, parceque je ne me prête pas à toutes vos fantaisies, justes ou non; je ne m'en mêle plus; dépensez, achetez, faites ce qui vous plaira. Si au contraire vous aimez mieux que j'éclaire votre jeunesse, que je modère l'ardeur de vos desirs, que je reprenne vos imprudences, et que j'aie pour vous une complaisance raisonnable, me voilà prêt à vous rendre ces services.

ESCHINUS.

Mon père, nous nous abandonnons à vos conseils; vous savez mieux que nous comment on doit se conduire. Mais que deviendra mon frère?

DEMEA.

Sino,

Habeat. In istac finem faciat!

ESCHINUS.

Istuc rectè. Plaudite.

FINIS ADELPHORUM.

DEMÉA.

Je consens qu'il garde sa chanteuse. Cette folie puisse-t-elle être la dernière!

ESCHINUS.

C'est fort bien. Messieurs, applaudissez.

FIN DES ADELPHES.

SCENA ADDITA.

CTESIPHO, DEMEA, MICIO, ESCHINUS, SYRUS.

CTESIPHO.

Nulla mihi res posthac potest jam intervenire tanta,
Quæ mihi ægritudinem afferat: tanta hæc lætitia oborta est.
Dedo patri me nunc jam, ut frugalior sim quàm vult.

SYRUS.

Nil me fefellit: cognita est, quantùm audio hujus verba.

DEMEA.

Quid ille gannit? Ctesipho.

CTESIPHO.

Ah! salve, mi pater.
Mi patrue, salve. Quam frater rapuit mihi,
Quam tu putabas psaltriam, at ego liberam
Semper putavi, diis tandem faventibus,
Suos parentes repperit.

DEMEA.

Quid audio?

ESCHINUS.

O Syre!

SCÈNE AJOUTÉE.

CTESIPHON, DEMÉA, MICION, ESCHINUS, SYRUS.

CTESIPHON, *sans apercevoir les autres.*

Non, il n'est plus d'accident qui puisse me chagriner, après le bonheur qui m'arrive. Je m'abandonne présentement à mon père, je serai plus économe qu'il ne voudra.

SYRUS.

Si je ne me trompe, si je comprends bien ce qu'il dit, elle a trouvé ses parents.

DEMÉA, *à part.*

Que veut-il nous chanter? (*haut*) Ctesiphon.

CTESIPHON.

Ha! mon père, je vous salue; je vous salue, mon oncle. Celle qu'Eschinus a enlevée pour moi, celle que vous regardiez comme une esclave, et que j'ai toujours crue libre, grace à la faveur des dieux, a retrouvé ses parents.

DEMÉA.

Qu'entends-je?

ESCHINUS.

Ah! Syrus!

CTESIPHO.

At quos minimè rere, et quos maximè
Affines cupias.

DEMEA.

Quin tu istuc verbo expedi?

CTESIPHO.

Callidia mea nostri Hegionis filia
Modò est inventa.

DEMEA.

Fabulæ.

MICIO.

Proh Jupiter!

DEMEA.

Quî fieri potuit?

CTESIPHO.

Vix factum teneo satis.
Namque ut subauscultavi rem, statim foràs
Præceps exsilii, gestiens dari obviam
Apud quos tantum gaudium è vestigio
Erumperem. Quin ipse auctor certissimus
Hegio te gaudens nunc opperitur domi.
Namque olim gravidæ uxori interminatus est,
Puellam si pareret, tolli nolle. Erat anus
Quædam Corinthia, haud impura; ei dedit
Exponendam mater, ac de digito annulum

CTESIPHON.

Parents que vous ne devineriez jamais, et dont vous souhaiterez ardemment l'alliance.

DEMÉA.

Que ne vous expliquez-vous?

CTESIPHON.

Ma chère Callidie se trouve la fille d'Hegion, notre ami.

DEMÉA.

Histoires....

MICION.

Ah! grands dieux!

DEMÉA.

Comment cela se pourroit-il?

CTESIPHON.

Je ne sais pas bien le fait; car, au premier mot que j'en ai entendu, je suis sorti précipitamment pour chercher à qui faire part d'un aussi grand bonheur. Mais Hegion, qui peut mieux vous instruire que personne, vous attend tout joyeux à la maison. Il y a plusieurs années que sa femme étant grosse, il lui défendit d'élever l'enfant dont elle accoucheroit, si c'étoit une fille. Il y avoit une vieille Corinthienne, fort honnête femme, que la mère chargea d'exposer cette fille dont elle étoit accouchée. Elle lui donna en même temps son anneau,

Detraxit, cum puellâ unà exponi jubens.
Is hic est annulus.

DEMEA.

Quî scis?

CTESIPHO.

Nausistrata
Mater puellæ, cernens Callidiam meam,
Ipsamque ex vultu et annulum agnovit suum:
Sed Hegio præstò est; nolo fidem habeas mihi.

DEMEA.

O gnate, dii te salvum et me tecum volunt.
Impurum amorem suspicabamur tuum;
Nunc quandò castus castè castam virginem
Amas, sino ducas, indotatam licèt.
Non id videndum, conjugum ut bonis bona,
At ut ingenium congruat, et mores moribus.
Probitas pudorque virgini dos optima est.

MICIO.

Eamus intrò.

CTESIPHO.

Quis me est fortunatior?
O frater optime! O voluptatum mihi
Inventor, inceptor, perfector omnium!
O Syre adjutor!

ESCHINUS.

Quid restat?

avec ordre de le mettre sur l'enfant. Et le voilà cet anneau.

DEMÉA.

Comment le savez-vous?

CTESIPHON.

Nausistrate, sa mère, en voyant ma chère Callidie, l'a reconnue aux traits de son visage et à cet anneau. Mais Hegion est là; ne m'en croyez pas.

DEMÉA.

O mon fils, les dieux veulent vous conserver, et moi avec vous. Nous vous soupçonnions de libertinage; mais puisque vous avez pour une honnête fille une affection honnête, je vous permets de l'épouser, même sans dot. Il ne faut pas chercher l'égalité des biens entre les époux, mais plutôt la conformité des caractères et des mœurs. Honneur, vertu, voilà la plus précieuse dot d'une fille.

MICION.

Entrons.

CTESIPHON.

Est-il un homme plus heureux que moi? O mon cher frère! c'est vous qui êtes l'auteur de ma félicité, c'est vous qui avez conduit cette affaire à sa fin. O Syrus, qui m'as si bien servi

ESCHINUS.

Que reste-t-il encore à faire?

SYRUS.

Convivium ut
Citò paretur. Vos, valete, et plaudite.

SYRUS.

A préparer promptement le festin. Adieu, messieurs, applaudissez.

Quoique cette scène ne soit point de Térence, on a cru devoir la conserver, parcequ'elle se trouve dans les éditions à l'usage des jeunes gens.

NOTES
SUR LES ADELPHES.

PROLOGUE.

(*Les Mourants ensemble. Plaute a fait une comédie latine sous le même titre*, p. 7, l. 8.) Cette pièce ne se trouve point parmi les vingt qui nous restent de Plaute. Apparemment qu'elle s'est perdue.

(*Lorsque ces envieux disent que de grands personnages aident notre poëte*, p. *id.* l. 18.) Ces hommes illustres qui passoient pour travailler avec Térence, étoient Furius Publius, Scipion, et Lélius. Le poëte ne réfute ni ne confirme cette opinion bien clairement. Cependant, lorsqu'il appelle *malevoli* ceux qui faisoient courir ces bruits, il semble dire qu'il ne faut pas y ajouter foi. Quelle apparence en effet que ces hommes couverts de la gloire qu'on attache aux exploits militaires, eussent voulu renoncer à celle qui accompagne les lettres?

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

Cette scène est un monologue bien long. Comme il commence la pièce, comme l'action ne marche point encore, qu'il est bien

écrit, qu'il sert, pour ainsi dire, de prologue, il n'est point déplacé, et doit plaire.

SCÈNE II.

(*Ah! vous voilà fort à propos*, p. 17, l. 3.) Dès le premier mot que Deméa prononce, il fait connoître son caractère, et la situation dans laquelle il se trouve. Son frère l'a salué, il ne rend point le salut. La colère et la dureté ne sont pas polies.

(*Nous avons un Eschinus, et vous me demandez pourquoi je suis triste?* p. *id.*, l. 6.) Madame Dacier traduit ainsi: *Ce que j'ai à être triste? Pouvez-vous me faire cette demande, vous chez qui est Eschinus?* Elle prétend que c'est se tromper de ne pas donner à *ubi nobis Eschinus siet* la signification d'*apud quem Eschinus siet.* On n'a point suivi madame Dacier. Sa traduction paroît affoiblir ce passage.

(*Grands dieux! avec votre humanité*, etc., p. 21, l. 7.) Micion vient de dire à Deméa: *si esses homo;* Deméa répète ce même mot, *tu homo.* Pour tâcher de faire sentir la grace de cette répétition, on a traduit *si esses homo* par *si vous aviez un peu d'humanité*, et le *tu homo* de Deméa par *avec votre humanité.*

(*J'en supporterai la plus grande partie*, p. *id.*, l. 13.) Donat remarque judicieusement que dans ce passage, *ego illi maximam partem feram*, le mot *illi* n'est pas le datif du pronom *ille*, mais un adverbe. Voilà pourquoi on a traduit: *J'en supporterai*, etc.

(*Pater esse disce ab illis qui verè sient*, p. 22, v. 2.) Au lieu de *sient*, la plupart des éditeurs ont lu *sciunt.* Cette leçon ne paroît pas soutenable; elle ne cadre point avec la réponse de Micion: *naturâ tu illi pater es, consiliis ego.* Madame Dacier l'a senti, elle en fait la remarque; et cependant dans deux éditions de son Térence on trouve *sciunt.* C'est sans doute une faute d'impression.

SCÈNE III.

(*Il me dit qu'il vouloit se marier*, p. 27, l. 8.) Ce mariage, dont Micion ne dit qu'un mot, fera le dénouement de la pièce. On a remarqué des mots pareils dans les comédies précédentes.

ACTE SECOND.

SCÈNE I.

(*Je suis marchand d'esclaves*, p. 31, l. 3.) Sannion annonce sa qualité pour se faire respecter, parceque les lois d'Athènes protégeoient les marchands d'esclaves. Elles défendoient de les maltraiter, sous peine d'exhérédation. (Cette remarque est de madame Dacier.) Lorsqu'Eschinus dit *je le sais*, il ne veut pas dire à Sannion qu'il respectera sa profession; il lui fait entendre au contraire qu'il lui connoît tous les vices des gens de son métier. Sannion comprend bien la pensée d'Eschinus; c'est pourquoi il réplique: *Mais marchand, en tout bien, tout honneur.*

(*Êtes-vous roi dans cette ville?* p. 33, l. 14.) Ce que dit ici Sannion, et ce qu'il dira plus bas: *Est-ce ici donc où l'on dit que les lois sont égales pour tous les citoyens?* sont des mots qui doivent faire sentir à Eschinus combien sa violence étoit odieuse dans une ville comme Athènes, où l'on détestoit jusqu'aux vertus qui pouvoient faire cesser l'égalité entre les citoyens.

SCÈNE II.

(*De argento somnium*, p. 40, v. 5.) Le mot *somnium* est employé deux fois dans cette comédie. Ce sont deux personnages bas qui s'en servent. C'est une expression triviale, qui revient à nos mots ironiques : *va-t'en voir s'ils viennent; c'est ce qui vous enrhume; chansons*, etc.

(*Mais voici ce que je devine*, p. 41, l. 6.) Madame Dacier a traduit *sed ego hæc hariolor*, par *mais je me repais ici de fumée*. Elle a suivi en cela le commentateur Barlandus, qui dit : *Hariolari proverbio dicebatur qui nihil adferret certi, nihilque præsentis emolumenti, verùm in diem modò pollicitaretur*. On n'a point déféré à ces deux autorités. On a donné à *hariolor* son explication naturelle. *Hariolari* signifie *deviner*, comme *hariolus* veut dire un *devin*. On pourroit citer d'autres exemples, tirés de notre poëte, dans lesquels il donne à *hariolor* le même sens naturel. On ne croit pas qu'il en soit besoin.

SCÈNE III.

(*Metuisti, si nunc*, etc., p. 42, v. 7.) Madame Dacier a lu cette phrase avec un point d'interrogation. On a suivi Donat, qui le supprime. Ceux qui voudroient le conserver pourront traduire comme madame Dacier : *As-tu eu peur, impertinent que tu es, que si tu eusses un peu relâché de tes droits et que tu eusses fait plaisir à ce jeune homme, cela ne t'eût pas été rendu au double?*

(*Je lui ai mis la puce à l'oreille*, p. 45, l. dern.) Cette manière de parler proverbiale est la plus approchante du proverbe latin *injeci scrupulum*. Par *scrupulus* on entend les petites

pierres qui entrent dans les souliers des voyageurs et les blessent.

(*Eh bien! avez-vous supputé ce que vous croyez qui peut vous revenir?* p. 47, l. 13.) Il y a bien de l'apparence que Syrus demande à Sannion ce qu'il veut vendre, au dernier mot, l'esclave qu'on vient de lui enlever, et qu'il n'entend point lui parler des marchandises qu'il doit porter à Chypre. Cependant madame Dacier le prétend, et traduit: *As-tu enfin supputé le gain qui te reviendra de toutes tes marchandises?* Elle prétend même que cette explication est très fine. On n'a point donné dans cette finesse.

SCÈNE V.

(*Est-ce moi qu'il cherche?* p. 53, l. 10.) Le *men' quærit?* auroit plus de grace sans point d'interrogation. Madame Dacier nous apprend que M. son père le retranchoit. Comme elle n'a pas osé adopter cette ponctuation, nous ne l'adoptons pas non plus.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE II.

(*Le plus affreux des malheurs est tombé*, p. 63. l. 9.) Le trouble de Geta est bien exprimé dans le latin, *nunc illud est*, etc. Il n'a pas été possible de le peindre aussi bien en françois. On l'a tenté cependant. Les gens de goût en sauront gré. Si les amateurs de l'exactitude grammaticale se plaignent, qu'ils traduisent, avec madame Dacier: *C'est présentement que nous sommes dans*

un état, que quand toute la terre s'assembleroit pour consulter et pour chercher du remède au malheur qui nous est arrivé, à ma maîtresse, à sa fille, et à moi, tout cela ne nous seroit d'aucun secours. Après avoir ainsi traduit, madame Dacier observe qu'*on ne sauroit dire en bon latin:* C'EST PRÉSENTEMENT QUE. Elle a pris cette tournure pour ne pas dire clairement que *nunc illud est* n'est pas bien rendu dans son françois.

(*Je les croirois assez punis*, etc., p. 65, l. 15.) Madame Dacier blâme ce sens donné à *satis mihi id habeam supplicii. Ce seroit* (dit-elle) *une chose bien surprenante, que Geta crût ces gens-là assez punis s'il avoit arraché le cœur à l'un, et écrasé la tête de l'autre. Je m'étonne que l'on n'ait senti que cela fait un très mauvais sens. Satis habeam id supplicii, signifie, je souffrirois tel supplice que l'on voudroit.* Malgré le sentiment de madame Dacier, qui veut qu'un valet transporté de fureur parle raisonnablement, on a suivi le plus grand nombre des interprètes et le bon sens, qui veulent que *satis mihi id habeam supplicii* signifie, *je les tiendrois, les réputerois, les croirois assez punis*, et non, *il n'y a rien que je ne voulusse souffrir.* D'ailleurs, *jam supplicii satis est mihi*, se trouve dans *le Phormion*, acte V, scène VIII, et le sens que madame Dacier lui donne n'y pourroit convenir.

(*Cæteros ruerem, agerem*, etc., p. 66, v. 4.) Ce vers et les précédents sont remplis de *r*. Térence a multiplié cette lettre pour exprimer la colère de Geta. Perse, en parlant des grands qui sont faciles à irriter, dit de leur maison: *Sonat hic de nare caninâ littera.*

(*Accedo. Ut meliùs dicas*, p. 74, v. 1.) Les commentateurs sont partagés sur le sens de ce passage. Madame Dacier lui fait signifier: *Je vous en prie, changez de sentiment.* Elle a suivi Fabrini et plusieurs autres. On a préféré le sens contraire, avec Donat, M. Guyet, Westerovius, etc.; et on croit s'être plutôt rendu à la raison qu'à l'autorité. 1° *Accedo* est terme de con-

sentement. On dit: *Accedo ad tuam sententiam*, pour *je me rends à votre avis, je me range de votre côté.* 2° Si Geta, par ces mots, avoit voulu contredire encore sa maîtresse, seroit-il parti sans répliquer, pour aller porter cette nouvelle à Hegion?

(*Je veux poursuivre cette affaire*, p. 73, l. 20.) Le mot *experior* doit ici s'entendre d'une poursuite juridique. *Cic. pro Quinc.: Si quid in controversiam veniret, intra parietes, aut summo jure experiretur.* Par *experiri de injuriis*, on entend *poursuivre en réparation d'injures.*

SCÈNE IV.

(*Je vais envoyer ma bête aux champs*, p. 82, l. 14.) Comme *abigere* signifie chasser, en parlant des troupeaux et des bestiaux, on a osé dire *ma bête*, qui rend toute la force du mot *abigam*, et qui paroît du style comique.

SCÈNE V.

(*Is quod mihi de hac re dederit consilium, id sequar*, p. 98, v. dern.) Ce vers se trouve dans *le Phormion*, acte II, scène IV. Muret pense qu'il est ici hors de place, et qu'on devroit le retrancher. Cette opinion est fondée. En effet, est-il vraisemblable que l'honnête Deméa dise qu'il s'en rapporte, pour faire un acte de justice, au conseil de son frère qu'il regarde comme un fou?

SCÈNE VI.

(*J'ai prédit tout ce qui arrive*, p. 101, l. 8.) On se rappelle que Deméa a dit, acte prem. scène II: *iste tuus, ipse sentiet posteriis.*

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE II.

(*C'est un cul-de-sac, on n'y passe pas*, p. 121, l. 11.) Syrus vouloit faire courir Deméa, pour l'envoyer enfin dans un cul-de-sac. Cette fourberie ne réussit point, parceque Deméa connoît ce cul-de-sac. Le fourbe ne se déconcerte point. Il avoue la méprise avec un air de bonne foi qui en impose encore au vieillard. La seconde indication n'est pas moins comique. Syrus envoie Deméa à gauche, et puis à droite, quoiqu'il ait promis un chemin court et peu détourné.

SCÈNE III.

Cette scène n'est liée, ni avec la précédente, ni avec celle qui suit. Muret veut qu'elle soit le commencement du cinquième acte.

(*Nisi si me in illo credidisti esse hominum numero, qui ità putant Sibi fieri injuriam*, p, 124, v. 4.) Ce passage est difficile. Toute difficulté sera levée, si on veut donner à *ità* un sens qui ne paroît pas trop forcé. Expliquons-nous. On se rappelle qu'Hegion, en sortant de chez Sostrata, lui a dit qu'il alloit chercher Micion, lui raconter la faute de son fils, et lui proposer de la réparer. Hegion a trouvé Micion à la place, il lui a fait la proposition; Micion l'a adoptée. Louanges de la part d'Hegion, rejetées par l'honnête Micion. Il se fonde, pour refuser ces éloges, sur ceci:

Nous avons commis une faute, je la répare. Puis il ajoute: *Nisi si me in illo credidisti esse hominum numero, qui ità putant sibi fieri injuriam*, qui peut littéralement se traduire par, *à moins que vous ne m'ayez cru du nombre de ces gens qui pensent que de cette manière on leur fait injure.* Après cette traduction, le mot *ità*, rendu par *de cette manière*, sera vague. Pour lui donner un sens plus clair, on a supposé que Micion par *ità* veut parler de la réparation qu'Hegion lui a demandée avant d'entrer sur la scène. Dans cette supposition, *ità* aura la même signification que *cùm ab illis injuria expostulatur, ità ut fecisti; lorsqu'on leur demande raison d'une injustice, comme vous venez de faire.* Si le lecteur trouve cette conjecture hasardée, qu'il lise les commentateurs; peut-être lui semblera-t-elle plus fondée que tout ce qu'ils ont débité. Quelques uns d'eux ont voulu lire *expostules*, au lieu de *expostulant.* Ce changement les rapprochoit du sens qu'on donne dans cette traduction.

(*Propter suam impotentiam se semper credunt negligi;* p. 126, v. 6.) On a suivi Donat et tous les interprètes, qui lisent *negligi*, au lieu de *calvier*, adopté par madame Dacier, sur la foi de *Faernus. Il y a deux choses remarquables dans ce vers* (dit madame Dacier): *Impotentia* pour *paupertas. Je ne sais si l'on en trouveroit ailleurs des exemples. Et le mot de* calvier *passif, pour* calvi, *qui étoit fort en usage du temps de Scipion et de Lélius, pour dire mépriser, tromper.* On peut répondre à madame Dacier, 1° que *impotentia* est employé par Cicéron dans le sens que Térence lui donne. (*Pro Mar.*) *Valeant hæc omnia ad salutem innocentium, ad opem* IMPOTENTIUM, *ad auxilium calamitosorum.* 2° Que *calvor* passif n'est pas aussi usité qu'elle le prétend pour signifier *mépriser.* On le trouve dans les fragments de Salluste, mais il y signifie *être trompé.* D'ailleurs, *negligere* et *negligentia* sont employés fréquemment par Térence et les bons auteurs, pour signifier *mépriser* et *mépris. Omnes leges neglexisti.* Cic. *Neque negligentiâ tuâ, neque odio id fecit tuo.*

Ter., *Phorm.*, acte V, etc. Ainsi on n'a pas vu de nécessité de suivre Faernus et madame Dacier, qui prêtent sans motif à Térence un mot qui n'est pas de son style.

SCÈNE V.

Cette scène est pleine d'art, de naturel, et de sentiment. L'art ne paroît point. Micion se moque d'Eschinus avec un ton si naturel, que le jeune homme s'y trompe. Le spectateur, qui est dans la confidence, jouit de la frayeur de cet amant. Mais le spectateur ne s'aperçoit pas que Térence, en l'amusant, l'intéresse en faveur d'Eschinus, et lui en donne une meilleure opinion que celle qu'il avoit prise au commencement de la pièce. *Erubuit, salva res est.... Abi, pater, tu potiùs deos comprecare*, sont de la plus grande beauté de sentiment. Cette scène rachète bien la froideur du monologue qui la précède.

(*Il a rougi, tout est réparé*, p. 133, l. 15.) Madame Dacier dit : *Il a rougi, c'est bon signe.* Elle ajoute, dans sa remarque, qu'elle a traduit *simplement.* On pourroit dire *froidement.*

(*Dans quelle ville enfin croyez-vous vivre?* p. 141, l. 15.) Micion commence à gronder son fils ; mais il va bientôt l'excuser lui-même. Que de tendresse dans les reproches du père! Lorsqu'Eschinus y deviendra sensible, qu'il s'attendrira, Micion s'empressera de le consoler : *Bono animo es.* Il paroît que Térence a voulu prouver dans toute la pièce ce qu'il avoit fait dire dès le commencement par Micion : *Pudore et liberalitate liberos retinere satiùs esse credo, quàm metu.* Eschinus, élevé de cette manière, aime son père et lui souhaite de longs jours. Ctesiphon craint le sien, et lui desire tout le mal qu'on veut, pour qu'il ne s'oppose point à ses plaisirs. Ce contraste sera remarqué par Deméa, et deviendra le motif de son changement d'humeur.

(*Il est parti, il s'est embarqué, il a fait naufrage*, p. 145,

l. 11.) Micion répond rapidement à la question d'Eschinus. Térence auroit refroidi la scène, s'il eût expliqué plus longuement la fable de l'homme de Milet. Le spectateur étoit prévenu de cette fiction. Eschinus en est assez instruit par ce peu de mots.

SCÈNE VII.

Cette scène auroit bien pu commencer l'acte V: elle n'est point liée avec la précédente.

SCÈNE VIII.

(*Ah! grands dieux! une chanteuse et une mère de famille dans la même maison?* p. 155, l. 13.) Micion s'épargneroit cette querelle, s'il vouloit trahir Ctesiphon. Tout ce qu'il va ajouter est dit dans l'intention de cacher sa faute.

SCÈNE IX.

(*Il n'est point de divinité*, p. 159, l. 4.) Le latin dit, *ipsa salus*. La traduction n'est pas exacte. On a mieux aimé pécher contre l'exactitude, que de dire, comme madame Dacier, la déesse *Salus*, ou avec MM. de Port-Royal, *la déesse du salut*.

Molière, dans *l'École des Maris*, dont *les Adelphes* lui ont donné l'idée, a imité cette scène, et substitue la Sagesse à la déesse *Salus*.

SGANARELLE.

Ah! que les voila bien tous formés l'un pour l'autre!
Quelle belle famille! Un vieillard insensé,

Qui fait le dameret dans un corps tout cassé,
Une fille maîtresse et coquette suprême,
Des valets impudents : non, la Sagesse même
N'en viendroit pas à bout, perdroit sens et raison
A vouloir corriger une telle maison.

SCÈNE X.

Des éditeurs de poids font commencer l'acte V à cette scène. Ils avoient à choisir, ils ont mal choisi. Cette scène est liée avec la précédente. Deméa a dû rester sur le théâtre : il n'avoit aucune raison d'en sortir.

(*Tu t'es enivré, malheureux!* p. 161, l. 13.) On a lu, pour traduire ainsi, *potasti*, et non *potastis*. Deméa ne sait pas encore si les autres se sont enivrés.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

(*A toi, Ctesiphon*, p. 167, l. 7.) On a traduit ainsi *hem tibi*, qui n'offre aucun sens. Tout devient clair avec cette explication, qui n'est pas sans fondement. Micion a vu Deméa sortir de sa maison. Il l'entend crier plus fort qu'il n'a fait encore. Il est clair pour Micion que Deméa vient de surprendre Ctesiphon à table avec sa chanteuse. Ainsi le *hem tibi* a Ctesiphon pour objet.

(*Rappelez-vous, je vous prie, qu'autrefois vous les avez élevés pour succéder à vos biens*, p. 169, l. 19.) Si on traduisoit avec madame Dacier, *pro re tuâ*, par *selon vos petits moyens*,

il faudroit, comme elle, ne point rendre le *quod* du vers suivant, pour conserver du sens à la phrase. La traduction qu'on a donnée paroît tout lier. Le lecteur jugera. Il est prié de se souvenir que la scène est à Athènes, et que les Athéniens n'élevoient des enfants qu'autant qu'ils en pouvoient nourrir. D'ailleurs, ce que Micion ajoute, *Fac quamplurimùm illis relinquas.... de summâ nihil decedet*, fait bien connoître qu'il parle à Deméa de sa succession.

(*Attendez. Je conçois; c'est où j'en voulois venir*, p.171, l. 14.) Lorsque Micion a dit, *premièrement si la dépense*, etc., ce *premièrement* a fait juger que son discours auroit un second point. L'impatient Deméa ne l'a pas attendu. Il s'est écrié : *Je ne parle pas du bien; mais leurs mœurs.* Cette interlocution de Deméa prouve qu'il n'a rien à répliquer sur l'article des biens, et que ce sont les mœurs seules dont il veut parler. Lorsque Micion répond, *C'est où j'en voulois venir*, il indique que c'est le second chef qu'il avoit intention de traiter. Ainsi tout se suit jusque-là. Mais il s'en faut bien que le reste de son discours soit aussi clair. On a tâché de le rendre intelligible dans la traduction; on a pour cela traduit, *quæ ego in illis esse video*, par *voici les traits que je remarque*, etc. On ne trouvera point cette explication forcée, si on fait attention que le pronom *qui*, *quæ*, *quod*, commençant une phrase, a la signification de *hic*, *hæc*, *hoc*, et se rapporte ici à ce qui suit, et non à ce qui précède.

Peut-être seroit-on mieux entré dans l'esprit de Térence, si on avoit embrouillé le discours. L'intention du poëte étoit peut-être de mettre Deméa hors d'état de répliquer, en lui faisant débiter par son frère un verbiage imposant et dogmatique, auquel il ne pût rien comprendre. Peut-être tout ce couplet répond-il au *voilà ce qui fait que votre fille est muette*, de Molière. Ce passage, ainsi envisagé, auroit été comique et gai; mais il auroit révolté les partisans de MM. les commentateurs. Ils auroient crié qu'on prend ce parti par impuissance d'entendre le sens de Té-

rence. Vainement leur auroit-on cité le discours insensé d'Alcesimarche, dans la pièce de Plaute appelée *Cistellaria;* ils ne se seroient pas rendus.

SCÈNE V.

(*Fais-lui compter à présent vingt mines par ton banquier*, p. 187, l. 5.) Le passage, *jube nunc jam dinumeret illi Babilo viginti minas*, est si peu clair, qu'on peut lui donner tel sens qu'on veut, ou ne lui en donner aucun. Tout ce qu'ont dit les commentateurs et les traducteurs pour l'interpréter, n'est point satisfaisant. On ne rapportera point leurs conjectures. On se contentera d'expliquer celle qu'on hasarde. On se souvient que Deméa a pris la résolution d'être complaisant et généreux. La douceur est moins ruineuse que les largesses, c'est par elle qu'il a commencé. Il s'applaudit du succès, et dit à part, *On m'appelle déja aimable père*, etc.; puis il ajoute, en parlant à Micion absent, *Fais-lui compter à présent vingt mines par ton banquier*. C'est comme s'il disoit: *Tu auras beau dépenser pour ton fils, lui faire des présents; avec ma douceur, mes prévenances, je ne lui serai pas moins cher que toi. Non posteriores feram.* Si on n'a pas rencontré le vrai sens de Térence, au moins cette interprétation n'exige aucun changement dans le texte. Il n'est pas besoin d'avertir que *Babilo* doit être le nom propre du banquier, et que *illi* doit s'entendre d'Eschinus.

SCÈNE VI.

(*Ne vous faites pas prier*, p. 195, l. 7.) *Ne vous faites pas tirer l'oreille* auroit bien rendu *ne gravare*. On a craint que ce proverbe ne fût pas assez respectueux dans la bouche d'un fils.

(*Postremò, non meum illud verbum; facio*, etc., p. 196, v. 7.) Ce passage a été diversement ponctué. On a préferé la ponctuation qui donne le sens le plus clair. Ce que dit Deméa fait connoître qu'il n'étoit pas changé, et qu'il affectoit seulement de le paroître. Il avoit fait le projet d'être complaisant et libéral. Il se force à la complaisance; on le voit bien, puisqu'il l'est outre mesure. Il est généreux aussi, mais c'est des biens de son frère qu'il fait des largesses. Il offrira pourtant de payer le prix d'une esclave qu'il veut affranchir. *Je vous rembourserai ce qu'elle vaut*, p. 203; mais en faisant cette offre il est bien certain qu'on ne l'acceptera pas. Cette remarque servira de réponse à ceux qui accusent Térence d'avoir choqué la régle *servetur ad imum qualis ab incepto processerit*, en faisant changer de caractère à Deméa. Il n'en change point. Pour s'en convaincre pleinement, qu'on fasse attention à ce qu'il répondra à son frère, lorsqu'il lui demandera :

Quod prolubium? Quæ istæc subita est largitas? p. 206, v. 3.

On verra qu'il n'a outré la complaisance et la générosité que pour faire sentir à Micion le ridicule de sa conduite.

SCÈNE VII.

(*Tenir un repas prêt avant le soir*, p. 201, l. 9.) Pour sentir la finesse de ce passage, il faut se rappeler que les Romains ne faisoient que le soir le repas commun appelé *cœna*; que c'étoit dans les parties de débauche qu'on le commençoit de meilleure heure. C'est ce qu'Horace entend par *diem frangere*, et par *partem solido demere de die*.

Baron, dans sa comédie de l'*École des Pères*, a traduit assez fidélement plusieurs scènes des *Adelphes* de Térence. Il suffit d'y renvoyer le lecteur.

TABLE

DU QUATRIÈME VOLUME.

Pag.
Les Adelphes, comédie en cinq actes. . . . 1
Prologue. 6
Acte premier. 10
Acte second. 28
Acte troisième. 60
Acte quatrième. 104
Acte cinquième. 166
Notes sur les Adelphes. 219

FIN DE LA TABLE DU TOME QUATRIÈME.

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU

Author Terence
Title Comédies, tr. Lemonnier, ed. Auger. Vol. 3-4
175828
LL
T316
.FL